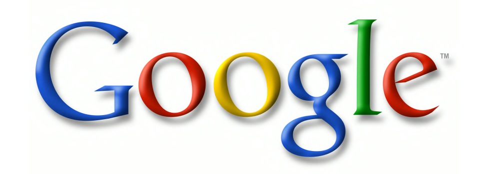


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

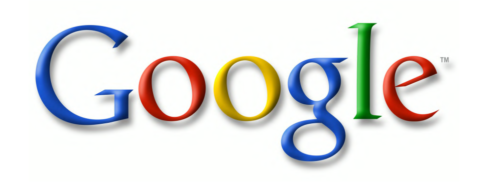
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

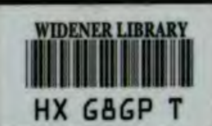
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


WIDENER LIBRARY
HX G8GP T

SA 3028.3


SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650
CHRISTO ET ECCLESIAE
SA3028.3
Thorndike
1818.
N. Hurd Sc.
BOSTON

VOYAGE
A LA MARTINIQUE,

CONTENANT

Diverses Observations sur la Physique, l'Histoire Naturelle, l'Agriculture, les Mœurs, & les Usages de cette Isle, faites en 1751 & dans les années suivantes.

Lu à l'Académie Royale des Sciences de Paris en 1761.

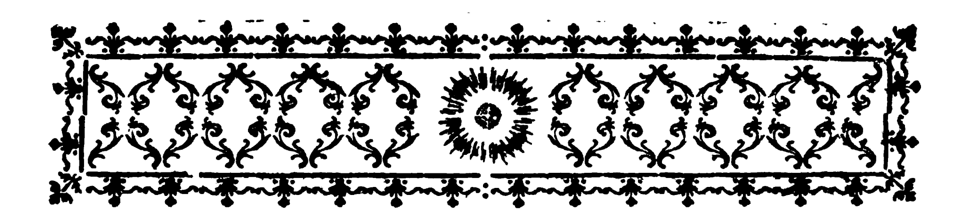
Chanvalon.



A PARIS, *Quay des Augustins*,
Chez Cl. J. B. BAUCHE, Libraire, à Sainte Genevieve, & à Saint Jean dans le désert.

M. DCC. LXIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

~~4392.31~~
SA3028.3



A MONSEIGNEUR,

LE DUC DE CHOISEUIL,

PAIR DE FRANCE,

CHEVALIER des Ordres du Roi & de celui de la Toison d'Or, Colonel Général des Suisses & Grisons, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général de la Province de Touraine, Gouverneur & Grand Bailli de Mirecourt, Ministre & Secretaire d'Etat de la Guerre & de la Marine, Grand Maître & Sur-Intendant Général des Courriers, Postes & Relais de France.

MONSEIGNEUR,

LE bonheur des Colonies vous a été confié, quand le Roi vous a appellé au ministere de la Marine.

Ce que vous avez déja fait, leur répond que vous vous en occupez.

Découvrir des terres inconnues, fut presque toujours l'ouvrage du hasard ou de la témérité : les peupler, les enrichir, les rendre aussi utiles qu'elles peuvent l'être, c'est l'ouvrage de la sagesse, de l'humanité, c'est le fruit du génie.

Si l'on remonte à la naissance des Colonies, si l'on parcourt leur histoire, on voit les abus de l'autorité, & les intérêts particuliers des Commerçans opposer les plus grands obstacles à leurs progrès.

Les variations successives qu'elles ont éprouvées dans leur administration, avant de prendre une forme stable, la lenteur de leur établissement, tandis que nos rivaux nous devançoient à grands pas, prouvent qu'on a ignoré, ou qu'on a négligé longtems les moyens propres à les favoriser. Cependant ces moyens sont simples dans leurs principes.

Les vastes déserts de l'Amérique, quelque soit leur étendue, n'ajoutent rien aux forces & à la grandeur des puissances de l'Europe ; les terres cultivées de cette nouvelle partie du monde, peuvent seules augmenter le commerce, les richesses, & la population des Etats qui en ont la propriété.

Ainsi la culture des Colonies est le premier objet

qui mérite l'attention d'une adminiſtration éclairée : tout doit s'y rapporter.

Ce principe eſt une regle invariable & infaillible, pour fixer toutes les opérations qui leur ſont relatives, & pour juger de toutes les demandes qui ſembleroient ne préſenter que l'intérêt de l'Etat, & qui lui ſeroient cependant contraires.

Le commerce, qui eſt fondé ſur les productions des Colonies, tient à cette culture. La population en eſt encore une ſuite ; l'un & l'autre s'établiſſent par-tout où l'abondance & le ſuperflu les appellent.

Mais les terres ſituées ſous le climat le plus heureux, ſont bientôt abandonnées, ſi les loix, & la conſtitution à laquelle on les ſoumettroit, troubloient le repos des cultivateurs, & croiſoient ſans ceſſe leurs travaux.

Le Négociant, qui ne calcule que les avantages attachés à ſes entrepriſes, regarde les Colonies comme une mine qui lui eſt ouverte, ou comme un pays de conquête paſſager, uniquement deſtiné à l'enrichir.

L'homme d'Etat qui lit dans l'avenir, apperçoit l'intérêt du Royaume étroitement lié à celui des Colonies.

L'expérience & des tems plus éclairés ont enfin

établi ces vérités. Il étoit reservé, MONSEIGNEUR, à l'heureux moment de votre administration, de devenir l'époque de leur exécution & de leur affermissement.

La protection accordée aux Colonies, à leur culture, va répandre leurs richesses dans le Royaume, & multiplier la Marine & les forces de l'Etat.

Ces avantages demandent des modifications dans l'administration civile, vous en avez déja établies; & des vues différentes dans l'administration politique, vous en avez déja annoncées.

Je mets sous vos yeux, dans cet Ouvrage, le portrait des Américains. J'ai osé peindre leur caractere avec franchise. Leur attachement pour le Roi les rend dignes du meilleur des Princes.

Ils verront enfin dissiper sous votre administration ces préjugés destructifs, qui sembleroient placer à une distance immense, dans le cœur du Souverain, les habitans des Colonies & ceux de la Métropole.

Vous accoutumerez à se regarder comme freres, ceux que le ciel a mis sous la main du même pere.

Nos neveux éprouvant aux extrêmités du monde l'influence des bienfaits du Roi, jouiront dans cette patrie éloignée d'un bonheur qu'ils vous devront.

Après avoir dépeint le caractere des habitans de

la Martinique, j'ai cherché à rassembler ce qui concerne le climat, le sol, la qualité & la quantité de ses productions, les moyens de les augmenter par la culture, & d'en acquerir de nouvelles par l'industrie, méme de celles qu'un préjugé fondé sur l'habitude & l'ignorance, semble avoir rendu le patrimoine des puissances étrangeres.

En publiant cet Ouvrage, je n'ai point été séduit par une vaine ambition, ni par l'approbation d'une Compagnie éclairée.

Pour le faire paroître sous vos auspices, je n'avois point attendu que la reconnoissance m'en eût fait une loi; il vous étoit consacré long-tems avant que je fusse appellé à la place dont le Roi m'a honoré par votre choix.

L'amour de la patrie m'a entraîné à faire ces observations; un zele pur m'a conduit à les publier; les sentimens que je partage avec mes concitoyens, m'ont inspiré de vous en faire un hommage.

Je suis avec respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur.
THIBAULT DE CHANVALON.

AVERTISSEMENT NECESSAIRE.

CET Ouvrage ayant été imprimé pendant l'absence de l'Auteur, porte le caractere de l'inattention, tant il est rempli de fautes. On en jugera sans doute ainsi par l'étendue de l'*Errata*. Cependant pour ne pas trop le grossir, on s'est borné à corriger celles qui altéroient le sens d'une phrase, ou qui la rendoient même inintelligible.

Par une suite de cette inattention, on avoit imprimé la troisieme Partie de l'Ouvrage immédiatement après la premiere. On s'en apperçut trop tard. Il ne restoit d'autre moyen pour rétablir la seconde Partie à sa place, que de répéter le chiffre de la derniere page de la premiere partie à chaque page de la seconde, avec de nouveaux chiffres ajoutés à celui-là. Cette explication étoit nécessaire, pour que le Lecteur ne fût pas étonné de trouver le chiffre 135 répété à toutes les pages de la seconde partie.

On a même fait alors une faute d'impression en numérotant également 135 (1) la derniere page de la premiere Partie, & la premiere page de la seconde Partie.

PREFACE.

PRÉFACE.

Les hommes ont naturellement un grand penchant à entendre parler des choſes qui ne leur ſont pas ordinaires ; moins ils les connoiſſent, plus elles leur paroiſſent s'approcher du merveilleux dont ils ſont avides ; & notre curioſité, de même que notre admiration, ſont preſque toujours relatives à la diſtance des lieux ou des tems où ces choſes ſe ſont paſſées.

La plûpart des voyageurs ont profité de cette diſpoſition, pluſieurs même en ont abuſé, juſqu'à publier les événemens les plus minutieux qui leur étoient perſonnels.

Tout tient à leurs aventures. Ils font valoir leurs moindres obſervations par les dangers dont elles ſont entourées. C'eſt ſatisfaire tout-à-la fois le plaiſir de parler de ſoi-même, & le deſir qu'on peut avoir d'acquérir une vaine conſidération, ou d'inſpirer quelque intérêt.

Ces raiſons pourroient juſtifier peut-être les voyageurs qui ne veulent qu'amuſer ; mais ſuffiſent-elles pour garantir de ce même reproche les relations qui annoncent des obſervations, & dont l'objet eſt d'apprendre ce que l'on ne connoît pas encore, ou d'éclaircir ce qui peut n'être pas bien connu ?

Ceux à qui le titre de cet ouvrage pourroit y faire chercher des aventures, ſe tromperoient. En voya-

geant je me ſuis occupé à conſidérer tout avec des yeux philoſophiques. C'eſt aux Phyſiciens, aux Naturaliſtes, aux Politiques & aux Hiſtoriens, que je rends compte de ce que j'ai vu. J'ai cherché à être utile plutôt qu'agréable.

Le jugement que l'Académie des Sciences a porté ſur ces obſervations, donne une idée ſuccinte des divers objets qu'elles embraſſent, & des vues qu'elles préſentent. L'introduction de l'ouvage indique ſa forme & ſa diviſion.

En publiant ces obſervations, je n'ai pas cru devoir en changer l'ordre. Pluſieurs lecteurs pourroient ne pas l'approuver; mais je ſuis trop flatté que cette Compagnie les ait favorablement accueillies ſous cette forme, pour haſarder de leur en donner une autre.

Cette raiſon a été ſoutenue encore par d'autres conſidérations. J'aurois été arrêté par le tems qui m'eût été néceſſaire; j'aurois été réfroidi par le dégoût d'un travail auſſi ingrat que celui de détruire, pour réédifier avec les mêmes matériaux, & ſur-tout par les vuides que l'on auroit trouvés à chaque article.

Je n'aurois pu remplir ces vuides, & répondre à la curioſité du lecteur, qu'en rapprochant dans un ſeul ouvrage toutes les obſervations que j'ai faites pendant mon ſéjour à la Martinique, pour réunir ſous un même point de vue toutes celles qui auroient eu quelque rapport aux mêmes matieres.

Cette entrepriſe trop conſidérable pour moi,

m'auroit effrayé. Elle ne se seroit pas conciliée avec une vie traversée par des contre-tems, par des occupations qui se croisent, par des travaux d'une très-grande étendue déja commencés, & annoncés à l'Académie.

L'ordre que j'ai suivi est le même que celui de mes journaux. Je rapporte les choses à mesure que je les ai vues; les vuides en seront moins sensibles. Je fais voyager le lecteur avec moi; j'espere qu'il voudra bien se prêter à ma marche. Si ce voyage l'intéresse, nous aurons occasion de revenir sur plusieurs de ces mêmes objets, quand je donnerai la suite de mes observations.

Ces détails m'ont paru nécessaires pour le lecteur, ils lui sont aussi personnels qu'à moi-même. Nous y avons un intérêt commun; lui de n'être pas trompé, moi de me justifier d'avance, & de prévenir des reproches.

Je ne donne point dans ce volume les descriptions des divers objets d'histoire naturelle, dont j'aurai occasion de parler. Je réserve ces descriptions pour des volumes particuliers que je publierai dans la suite sur les plantes, sur les insectes, sur les poissons, sur les oiseaux, &c.

Je ne puis assez témoigner ma reconnoissance à Messieurs A. & B. de Jussieu; ces deux célebres Naturalistes, qui ont sçu réunir à l'étendue de leurs connoissances, une complaisance extrême à les communiquer, & dont les sentimens pour moi seront pour jamais gravés dans mon cœur.

La mémoire de celui que nous avons perdu me ſera toujours chere, & je rappellerai dans toutes les occaſions, avec autant de ſatisfaction que de gloire, ce que je dois aux lumieres de celui qui vit encore.

Si ces obſervations que j'ai faites à l'Amérique ſans aucun ſecours, & que j'avois condamnées à l'oubli, peuvent mériter quelque attention, je dois à ſon amitié de m'avoir engagé à les publier.

Heureux, ſi j'avois eu plutôt les inſtructions qu'il veut bien me donner, depuis que je ſuis à portée d'en profiter! Elles lui aſſurent de nouveaux droits ſur mon cœur dans mes travaux à venir; elles aſſurent à ceux qui s'occupent de l'hiſtoire naturelle, des obſervations mieux faites de ma part, quand je retournerai à l'Amérique.



EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Sciences.

Du 5 Septembre 1761. *

Nous Commissaires nommés par l'Académie, avons examiné un ouvrage manuscrit de M. Thibault de Chanvalon, Correspondant de l'Académie, intitulé : *Voyage à la Martinique, contenant diverses Observations sur la Physique, l'Histoire Naturelle, l'Agriculture, les Mœurs & les Usages de cette Isle, faites en 1751 & dans les années suivantes.*

Autrefois les Philosophes, avec un petit nombre de faits, se croyoient en état d'expliquer la nature & la structure de l'univers. Aujourd'hui revenus de cette erreur, ils savent que chaque partie de la terre a ses phénomenes particuliers, & que ce n'est que d'une grande assiduité à les observer, & de leur multitude réunie, que nous pouvons espérer les véritables fondemens sur lesquels on peut élever une solide philosophie.

L'Académie a regardé depuis long-tems la connoissance des phénomenes météorologiques, comme une partie des plus essentielles pour concourir à ce grand ouvrage, & dans plus d'une occasion elle en a soigneusement recommandé l'observation à ses Correspondans. M. de Chanvalon paroît avoir bien rempli ses vues (par rapport à la Martini-

* Cet ouvrage a été lu à l'Académie, à laquelle il avoit été destiné pour remplir cette espece d'engagement que contractent ceux dont elle fait choix pour ses correspondans. On verra dans le jugement qu'elle en a porté, les raisons qui l'ont fait imprimer séparément des mémoires des Sçavans étrangers que publie cette Compagnie.

que où il a fait ses observations) dans l'ouvrage dont nous allons rendre compte.

On peut le regarder comme divisé en trois parties. La premiere, qui est météorologique, formant un recueil d'observations sur le barometre, le thermometre, la pluie, les vents, le tonnerre, les tempêtes, &c. La seconde, contenant une description physique de la Martinique, ou une espece de tableau de la nature dans cette Isle ; enfin la derniere, qui est historique, ou qui regarde les mœurs & les loix de ses différens habitans.

M. de Chanvalon n'a pas suivi à la lettre l'ordre que nous venons d'exposer, mais nous avons cru devoir faire envisager son ouvrage sous ce point de vue pour ce que nous avons à en dire.

Regardant les phénomenes de l'atmosphere comme ne faisant qu'un tout avec ceux de la terre, & la nature entiere comme marchant d'un même pas, il a joint aux observations météorologiques, faites jour par jour, celles qu'il a faites sur la végétation & l'histoire naturelle, de sorte que l'on a en même tems le tableau des différentes saisons, & celui des différentes productions de la nature qui y répondent.

Pour ne point même s'écarter de cet ordre, il a joint à ces observations toutes celles qu'il a faites dans le même tems, sur des objets d'un autre genre que les précédens. Mais pour rendre ce tableau plus facile à saisir, cette premiere partie est suivie d'une seconde, où il ne présente que le précis des observations les plus intéressantes en tout genre de chaque mois. C'est dans cette seconde partie qu'il traite de la nature, des mœurs, des coutumes, &c. des différens habitans de la Martinique.

Revenons à l'ordre sous lequel nous avons dit que nous envisagerions son ouvrage. La premiere partie, ou celle qui regarde les météores, comprend les observations faites depuis le mois de juillet 1751, jusqu'à la fin de cette année. La forme sous laquelle elles sont rangées nous paroît très-nette, & très-propre à faire trouver & distinguer les

observations dont on peut avoir besoin. Elles nous paroissent avoir été faites avec beaucoup de soin & de précision. On peut en juger par les remarques que M. de Chanvalon a faites sur l'inégalité de la marche des thermometres à esprit-de-vin, & sur la préférence qu'on doit donner à ceux à mercure. On en jugera de même sur la marche périodique & alternative du barometre dans la zone torride; ce qui confirme ce qui avoit été observé pour la premiere fois par M. Godin. Un observateur inexact n'auroit pu parvenir à reconnoître ces différentes hauteurs du barometre avant & après-midi, (produites par son mouvement périodique) de celles qui seroient l'effet des autres changemens de l'atmosphere.

Dans la seconde partie il donne une description de la Martinique, de la situation de ses côtes, de la nature de ses différens terreins, & des choses auxquels ils sont propres, de ses montagnes, de ses rivieres, &c. Il traite de même des animaux qui lui sont propres, & de ceux qu'on y a transportés; des différens insectes de cette Isle, où ils sont en si grande abondance; de la nécessité de s'opposer à leur multiplication, de les détruire, & des moyens qu'on y pourroit employer; & par-tout il confirme ou il réfute les relations des voyageurs & des Naturalistes, selon qu'elles s'approchent ou s'éloignent des faits qu'il a observés. Il traite avec la même attention tout ce qui regarde l'agriculture, indiquant, toutes les fois qu'il en trouve l'occasion, les moyens de multiplier & d'augmenter les productions de cette Isle. Tout ce qu'il dit à ce sujet nous jetteroit dans des détails où nous ne pouvons pas entrer; mais nous pouvons dire qu'on reconnoît par-tout que M. de Chanvalon sait que le premier devoir du Naturaliste & du Physicien est de rendre ses connoissances utiles à ses concitoyens.

Dans la troisieme partie, où il traite des mœurs, il peint avec une impartialité philosophique celles de ses compatriotes Américains. Il fait en même tems un tableau piquant & intéressant des mœurs des Negres & des Caraïbes

anciens habitans de la Martinique. Par-tout il s'attache à faire connoître ce qu'elles ont de particulier, de singulier, ou d'extraordinaire, & ce en quoi elles s'accordent ou different de ce que les voyageurs, toujours portés à l'exagération, en ont écrit.

D'après ce que nous venons d'exposer, nous croyons que l'ouvrage de M. de Chanvalon, qui joint d'ailleurs, à ce que nous avons dit, le mérite d'être bien écrit, est très-digne de l'approbation de l'Académie. Il est trop étendu pour être inséré dans le recueil des Savans étrangers; mais nous croyons qu'on pourroit y mettre un extrait des observations météorologiques & physiques qu'il renferme, les recueils de ces observations ne pouvant trop se multiplier. *Signé*, DE JUSSIEU & LE ROY.

Je certifie l'extrait ci-dessus conforme à son original, & au jugement de l'Académie. A Paris, le 16 septembre 1761.

GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

VOYAGE



VOYAGE
A LA MARTINIQUE,
CONTENANT

DIVERSES Obſervations ſur la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, l'Agriculture, les Mœurs, & les Uſages de cette Iſle, faites en 1751 & dans les années ſuivantes.

INTRODUCTION.

On trouvera dans cet Ouvrage plus d'exactitude à obſerver, que de bonheur dans les obſervations. Je n'ai point à dire des choſes extraordinaires; pluſieurs même pourront n'être pas neuves, toutes ſeront vraies. Si je n'ai pas l'avantage d'intéreſſer la curioſité, j'eſpere du moins que l'on jugera que je n'ai rien perdu par ma négligence.

Je ne ſoumets qu'une partie de mes travaux au jugement de l'Académie. J'ai à publier une ſuite d'obſervations faites pendant cinq ans & demi à la Martinique ; je donne actuellement celle des ſix premiers mois de mon ſéjour dans cette Iſle.

La déciſion de cette Compagnie ſur l'objet & ſur l'utilité des vues que j'ai pu avoir, me fixera ſur le plan que je dois ſuivre à l'avenir dans mes obſervations, & m'apprendra l'uſage que je dois faire de celles que j'ai encore à lui communiquer.

Je crois devoir commencer par donner une idée des travaux que j'avois entrepris, de ceux que cet ouvrage préſente, & de l'ordre que j'ai ſuivi.

Expoſition des travaux de l'Auteur à la Martinique.

Ne trouvant à l'Amérique aucun ſecours pour les Sciences, ne me faiſant pas illuſion ſur les connoiſſances qui me manquoient : alarmé d'ailleurs par une ſanté foible & chancelante, diſtrait par mes affaires, occupé des devoirs de mon état, j'aurois dû être effrayé par les ſeules recherches qu'exigeoit l'hiſtoire naturelle de la Martinique ; mais je fus ſéduit par le nombre d'objets que préſente ce climat, dont la plûpart ſont encore mal connus en Europe ; l'amour de la patrie, & mon goût pour l'étude, ſe réunirent pour m'encourager ; j'entrepris beaucoup au-delà.

Mon premier objet fut d'examiner & de recueillir les loix faites pour les Colonies, de remonter aux circonſtances qui les ont dictées autrefois, de remarquer celles qui auroient beſoin aujourd'hui d'être réformées ou abolies. Il n'eſt pas poſſible que pluſieurs de ces Loix qui ont été faites pour des Colonies naiſſantes, ne ſoient inutiles, & même mauvaiſes pour des Colonies déja formées, & preſque parvenues à tout leur accroiſſement (1).

(1) Ce fut le célebre Locke qui redigea les loix faites pour la Penſilvanie, quand on entreprit l'établiſſement de cette Colonie. L'une de ces loix portoit qu'il falloit aſſembler de tems en tems la Colonie, afin d'examiner les changemens qu'il y auroit à faire dans

L'histoire des loix d'un pays tient à l'histoire de ses habitans, & celle-ci tient presque toujours à l'histoire du sol & du climat.

---

la législation, relativement à l'état où se trouveroit la population, le commerce, l'agriculture, &c.

Je ne citerai qu'un exemple pour prouver l'utilité, la nécessité même de cette sage précaution.

Toutes nos Colonies américaines se régissent par la Coutume de Paris; ainsi le partage des successions se fait entre les héritiers par égales portions.

On demande pourquoi cette Coutume s'est introduite plutôt que toute autre, plutôt que celle de Normandie, par exemple, puisqu'à proprement parler, ce sont les Normands qui les premiers s'établirent dans ces Isles.

Cet usage particulier des partages n'émana point de l'autorité du Gouvernement; il fut même adopté sans doute, avant qu'on eût besoin de Juges ni de Loix écrites.

Quelques Gentilhommes, quelques Cadets de bonnes familles, rassemblerent une poignée d'aventuriers & de braves; ils s'embarquerent avec eux sur un très-petit bâtiment; la fortune les conduisit à l'Amérique. On sait combien de combats ils eurent à essuyer contre les naturels du pays, contre les Espagnols, qui prétendoient avoir seuls la propriété du nouveau monde, & contre les Anglois que la même fortune & le hasard avoient conduits aussi dans la même Isle, & en même tems que les François. C'est dans cette situation qu'il faut chercher l'origine de cet usage.

Ce partage égal dans les successions, qui paroît si conforme à la nature, & qu'elle a sans doute d'abord établi parmi les hommes, fut, selon les apparences, introduit dès-lors par la bravoure chez ces premiers habitans & conquérans des Colonies. La même intrépidité dans tous, les mêmes dangers à affronter, la même destinée enfin, jointe à l'esprit d'indépendance qu'elle leur inspiroit, devoient acquérir les mêmes droits de propriété à chacun des héritiers d'une succession.

Ce que la bravoure fit en établissant cet usage dans des Colonies naissantes, eût pu passer alors pour le chef-d'œuvre de la politique & de l'administration. Mais aujourd'hui cette même politique exigeroit d'abolir cette forme de partages. Elle est entierement opposée aux intérêts du royaume, depuis que les Colonies sont parvenues à un certain état de vigueur.

Dans un pays que l'on vouloit établir & peupler, où les terres en

Histoire civile & naturelle des Isles du Vent entreprise.

Je me déterminerai donc, malgré l'étendue d'un aussi vaste travail, à entreprendre en même tems l'histoire civile & l'histoire naturelle de la Martinique, & des Isles voisines connues sous le nom *des Isles Antilles*, ou des *Isles du Vent*.

La partie purement historique & civile a des bornes, on peut la rendre complette ; mon ouvrage à cet égard étoit très-avancé. J'étois à portée d'étudier les mœurs & les usages de ces Colonies, de découvrir cette origine des loix que je cherchois, le principe de leurs abus & les moyens d'y remédier ; je pouvois tout vérifier à la source ; je ne manquai pas de profiter de ces avantages.

Un événement dont j'aurai occasion de parler dans la seconde partie de cet ouvrage, m'enleva presque tous mes travaux. Il ne m'a laissé que des matériaux, qui cependant seroient encore utiles aux magistrats ou aux politiques,

---

friche offroient des héritages sans nombre, il étoit naturel de multiplier les propriétaires des terres, par une sorte de partage qui attachât les héritiers dans le même lieu, & qui les empêchât d'en sortir pour chercher à s'enrichir ailleurs. Maintenant que dans les Colonies déja formées, toutes les terres sont divisées par habitation & employées à des genres de culture qui exigent des possessions étendues, qui demandent de grandes dépenses, & qui sont exposées à des accidens considérables ; il est de l'intérêt de l'Etat, par la raison contraire, d'y borner le nombre des propriétaires des habitations. On ne peut plus en donner une à chaque héritier, puisqu'ordinairement il ne s'en trouve qu'une dans chaque succession. Les partages de cette habitation par égales portions affoiblissent donc les moyens de culture, & les facultés de celui qui se charge de l'héritage, en demeurant débiteur envers ses cohéritiers.

C'est ce qui arrive en effet tous les jours ; la plûpart des habitans, en acquerant l'habitation de leurs peres (que d'autres Loix très-sages défendent de démembrer) sont par-là gênés & endettés, quelquefois pour toute leur vie.

Ce seul exemple, qui me dispense de beaucoup de détails étrangers à cet ouvrage, suffit pour prouver, comme je l'ai avancé, que des loix bonnes pour des Colonies naissantes, peuvent être mauvaises pour des Colonies déja formées. Locke, ce grand métaphysicien, l'avoit prévu en homme d'Etat.

pour étudier & connoître nos Colonies sous ces deux points de vue.

Quant à la partie physique de cette histoire, la seule qui puisse intéresser l'Académie, ses bornes sont plus étendues : mes observations, quelque générales qu'elles eussent été, n'auroient pu les remplir toutes ; elles ne pouvoient que servir de mémoires, pour parvenir un jour à avoir l'histoire complette du sol & du climat de ces Isles.

Cette partie de mes travaux n'a pas été plus épargnée que l'autre. Ce sont ses débris que je communiquerai successivement à l'Académie, si ces premieres observations lui paroissent mériter quelque attention.

Ces Observations sont une partie des matériaux de cette Histoire.

Il y a un rapport intime entre toutes les démarches de la nature, entre ses productions & ses révolutions ; celles-ci nous sont marquées par les météores.

Pour développer ce rapport, mon objet a été de rapprocher les différentes indications de la nature sous un même point de vue ; de réunir l'histoire du sol de la Martinique à celle du climat ; de placer le tableau des variations du tems à côté de celui des productions naturelles de toutes especes ; de mettre en état de comparer l'influence des météores ou des phénomenes de l'atmosphere, sur tous les autres phénomenes.

Objet de cet Ouvrage.

Les observations météorologiques liées à celles des productions de la nature en tout genre.

Tout étant lié, tous les ressorts agissans ensemble, les considerer tous en même tems & dans tous leurs rapports, c'est observer la marche de la nature dans toutes ses routes, c'est en quelque façon multiplier nos regards, en nous plaçant sur une éminence, pour les étendre sur un plus grand nombre d'objets.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties ; les deux premieres sont le résultat de mes observations ; les deux dernieres en sont la preuve : ce sont, pour ainsi dire, mes procedés ou mes opérations.

Division de l'Ouvrage.

Mon Journal étoit composé d'un cahier particulier, destiné à marquer tous les jours les variations du tems, & les autres observations météorologiques, & de plusieurs autres cahiers séparés, sur lesquels j'écrivois aussi journellement les observations de toute espece.

Les deux dernieres parties font une copie du Journal.

Les deux dernieres parties ſont une copie de ce Journal ; elles renferment uniquement les faits, à meſure qu'ils ont été obſervés. On trouve dans la troiſieme les tables des obſervations météorologiques ; la quatrieme, qui a pour titre : *Récapitulations*, ou *Tableau de toutes les productions de la nature obſervées chaque mois*, contient les obſervations de toutes eſpeces, relatives à la phyſique, à l'hiſtoire naturelle, à l'agriculture, &c.

Les deux premieres font le réſultat de ce Journal.

Ce n'étoit pas aſſez de publier toutes ces diverſes obſervations, éparſes & répandues dans les différens cahiers qui compoſoient mon Journal ; j'ai cru, en les rapprochant, devoir indiquer ce qui en réſulte. C'eſt de leur réunion, c'eſt de ce réſultat que j'ai formé les deux premieres parties de ma relation, en ſuivant le même ordre, le même plan que dans mon Journal.

Les deux premieres parties de cet ouvrage ſont donc une expoſition, ou un développement raiſonné de ce plan. Ce ſont des détails, des remarques, & des vues générales ſur chacun des objets qu'il embraſſe.

Premiere partie.

La premiere, qui eſt relative à la troiſieme, renferme tout ce que nous avons obſervé pendant ſix mois dans le regne minéral, le regne végétal & le regne animal ; elle eſt terminée par les obſervations de phyſique qui n'ont pu être placées ſous l'un de ces trois articles.

La ſeconde partie fait connoître l'ordre de mes tables d'obſervations météorologiques, qui ſont rapportées dans la quatrieme, & préſente leur réſultat pendant le même tems, avec des remarques ſur les divers objets qu'elles contiennent.

Pourquoi les deux dernieres font publiées en entier.

Les deux dernieres parties auroient dû peut-être précéder les deux autres, elles leur ont ſervi de matériaux ou d'échafaudage ; mais vraiſemblablement peu de perſonnes les liront. Cependant j'ai cru devoir les publier en entier ; ceux qui s'attachent à ce genre de connoiſſances & à s'aſſurer de la vérité, pourront en être ſatisfaits ; ce ſont des eſpeces de monumens qui fourniſſent au beſoin des témoignages pour aſſurer les réſultats que préſentent les deux premieres parties de cet ouvrage.

Ces raiſons ne ſont pas les ſeules, j'aurai occaſion d'en indiquer d'autres.

Facilités & avantages que préſente leur forme.

Si l'on jette un coup d'œil ſur mon Journal, on remarquera peut-être la forme que je lui ai donnée, ſur-tout celle des tables des obſervations météorologiques. Leur préciſion, leur netteté, leur briéveté, offrent une grande facilité pour diſtinguer promptement chaque objet, pour le retrouver au beſoin, & pour abréger le tems d'écrire journellement les obſervations.

Je ne donne point actuellement les deſcriptions des différens objets d'hiſtoire naturelle dont j'aurai occaſion de parler dans ce volume; je les reſerve pour des mémoires particuliers que je publierai dans la ſuite ſur les plantes, ſur les inſectes, ſur les poiſſons, &c.

Les tems & les lieux où ces Obſervations ont été faites.

J'arrivai à la Martinique au commencement du mois de Juillet 1751; je n'en ſuis parti qu'à la fin de 1756. Je ne donne ici que les obſervations de ſix mois; elles commencent dès les premiers jours de mon arrivée, & ſe terminent à la fin de cette même année 1751. Elles ont été faites au Bourg du Fort-Saint-Pierre, dont nous ferons connoître la ſituation au commencement de la ſeconde Partie.

Thermometre & barometre obſervés ſur mer.

Nous avions fait pendant la traverſée les obſervations qui étoient praticables ſur mer, ſur-tout celles du thermometre & du barometre; elles ont été preſque toutes du nombre de celles que j'ai perdues.

Moins difficilement qu'on le penſe.

On ſera peut-être étonné que je parle d'obſervations du barometre; cet inſtrument (aſſez inutile ſur mer, du moins pour indiquer les variations du tems, puiſqu'on y change de lieu à chaque moment) eſt moins difficile qu'on le penſe à obſerver dans un vaiſſeau, quand on s'y prend avec un peu d'adreſſe, & que l'on eſt aſſez fait aux mouvemens du navire pour ſavoir s'y prêter.

Situation de la Martinique.

L'Iſle de la Martinique eſt ſituée au 14e degré 33′ de latitude ſeptentrionale, & au 63e degré 18′ de longitude occidentale, en comptant le premier méridien à l'Obſervatoire de Paris.

Carte de cette Iſle.

Pour rapprocher autant qu'il eſt poſſible de ces lieux éloignés, & pour l'éclairciſſement de pluſieurs de mes obſer-

vations, ou de celles que l'on pourroit faire à l'avenir, je joins ici la carte de cette Isle, publiée en 1758 par M. Bellin. C'est la plus récente & la plus exacte que je connoisse (2).

Durée des jours & des nuits.

On voit par la situation géographique de la Martinique, que la différence des jours dans les divers tems de l'année ne doit pas être considérable.

Crépuscules très-courts.

Celle des crépuscules ne l'est pas aussi. Elle est encore moins sensible sur les lieux mêmes, que dans les calculs astronomiques. A peine le soleil est-il couché, que la nuit arrive.

Nuits moins obscures qu'en Europe.

Les nuits en général sont moins obscures qu'en Europe.

On n'y distingue que deux saisons.

Pour ceux qui n'examinent que superficiellement, il n'y a dans les Isles Antilles qu'une seule saison distincte du reste de l'année. Elle est connue sous le nom d'*Hivernage*, & comprise à-peu-près entre la mi-juillet & la mi-octobre.

Pourquoi.

La nature paroît uniforme à l'Amérique, parce qu'elle travaille sans cesse; une verdure continuelle cache ses opérations secrettes. Mais si l'on observe avec soin sa marche dans la température du climat, dans toutes les révolutions du tems, & dans celles de la végétation, on s'appercevra qu'elle se copie à l'Amérique sur ce qu'elle fait en Europe.

Les quatre saisons y sont marquées.

Cette imitation, quoique peu sensible, l'est assez pour faire distinguer diverses saisons dans l'année constamment caractérisées.

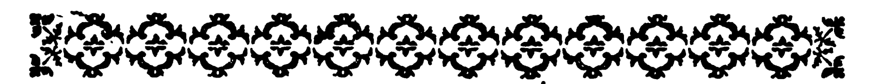
---

(2) Il seroit à desirer, pour l'entiere perfection de cette carte, que l'on envoyât de l'Amérique en France des mémoires plus exacts.

Le Gouvernement peut aisément se procurer cet avantage, en faisant lever le plan de l'Isle par les Ingénieurs du Roi, ou par l'Arpenteur général, à qui les Arpenteurs particuliers sont même obligés d'envoyer une copie des opérations qu'ils font sur les habitations.

Il est vrai que la loi qui leur impose cette obligation, est restée, comme plusieurs autres, sans exécution; l'ordre que le Roi donneroit pour avoir le plan de l'Isle, les forceroit de se soumettre à cette sage loi. Il en résulteroit encore cet avantage, que chaque habitant seroit assuré de retrouver, au besoin, dans ce dépôt public, les titres de ses possessions & de leurs limites, & qu'on leur épargneroit beaucoup de contestations & de procès à ce sujet.

PREMIERE



PREMIERE PARTIE.

RECAPITULATIONS, ou *TABLEAU* *des diverſes productions de la Nature.*

A LA fin de chaque mois je faiſois une récapitulation non-ſeulement des obſervations météorologiques, mais encore de tous les autres faits qui pouvoient intéreſſer l'hiſtoire naturelle, la phyſique, l'agriculture, &c.

Les récapitulations de chaque mois embraſſent les obſervations de toutes eſpeces.

La troiſieme partie de cet ouvrage, à laquelle celle-ci eſt relative, offre une copie de ces récapitulations.

Elles ſont diſtribuées chaque mois dans mon Journal ſous cinq points de vue, ou cinq articles principaux.

Le premier eſt un précis *des obſervations météorologiques.*

Dans le ſecond, nous indiquons ce que le *regne minéral* nous a offert de plus intéreſſant.

Le troiſieme eſt deſtiné au *regne végétal.*

Le quatrieme au *regne animal.*

Enfin nous les terminons par des *obſervations générales* de phyſique, d'hiſtoire naturelle & d'agriculture; nous en rapportons même ſur le Commerce, quand elles ont quelque rapport à ces ſciences.

PHÉNOMENES MÉTÉOROLOGIQUES.

Premier article des Récapitulations.

PREMIER ARTICLE.

Réſultat des obſervations météorologiques.

Barometre.

Thermometre à l'ombre & au ſoleil.

Dans ce premier article, nous rapportons la plus grande & la moindre élévation du mercure dans le barometre.

La plus forte & la moindre chaleur indiquée par les

thermometres à mercure & à esprit-de-vin, placés à l'ombre du côté du nord, ainsi que la chaleur indiquée par deux autres thermometres semblables exposés au soleil.

La quantité de pluie.

Nous donnons ensuite le résultat ou la quantité de la pluie qui a tombé dans le mois, la distribution de cette pluie, c'est-à-dire, le nombre de jours pluvieux & de ceux qui ne l'ont pas été.

Les divers météores.

Nous exposons après cela les divers phénomenes qui ont paru, les éclairs, le tonnerre, la lumiere zodiacale, les tremblemens de terre, &c.

De-là nous passons aux vents qui ont regné dans le mois; nous désignons les différens points de l'horison d'où ils ont soufflé, les routes qu'ils ont tenues lorsqu'ils ont varié, avec leurs degrés de force.

La température du mois.

Nous terminons enfin ce premier article des récapitulations par la température du mois, indiquée par les sens. C'est par cette indication que nous décidons si le mois a été chaud ou temperé. Si cette voie n'est pas plus exacte que les thermometres, du moins c'en est une de plus pour juger de l'impression que fait la chaleur de ce climat sur ceux qui n'y sont pas habitués.

Ce précis des observations météorologiques devient une espece de table, à laquelle on peut recourir au besoin.

Regne minéral.

Deuxieme article des Récapitulations.

Second article. Le regne minéral.

Nous rapportons sous cet article les choses relatives au regne minéral que nous avons pu observer; ce regne est si stérile à la Martinique, que quelquefois il n'aura pas de place dans ces récapitulations.

Des Montagnes, de la Nature des terres.

Ce que c'est que *Cabesterre* & Basseterre.

C'est un usage ancien de diviser nos Isles en deux parties, ou par deux dénominations; la partie la plus immédiate-

ment exposée au vent s'appelle *Cabesterre* : l'autre, ou comme disent les marins, celle qui est sous le vent, s'appelle *la Basse-terre*.

On ne se sert plus de cette derniere dénomination à la Martinique, mais beaucoup encore de la premiere. Cependant sous ce terme de *Cabesterre* on ne comprend que la côte septentrionale de l'Isle, & une partie seulement de la côte orientale, c'est-à-dire, depuis le *Macouba* jusqu'au *cul-de-sac Robert* ; ainsi ce terme n'exprime pas exactement, suivant sa premiere origine, toute la partie de l'Isle exposée au vent ; car depuis le cul-de-sac Robert jusqu'à *la pointe des Salines*, tout le reste de cette côte orientale n'y est pas moins exposé que la précédente.

Ce qu'on nomme Cabesterre à la Martinique.

La différence des terres est si marquée, qu'elle forme une division encore plus sensible.

Cette Isle est extrêmement hachée, entre-coupée par-tout de collines fort hautes, comme on le dit à l'Amérique, ou de *mornes* fort élevés (3).

Elle n'a que trois montagnes remarquables : tout le reste se désigne par ce nom de *mornes*.

Les montagnes de cette Isle.

La premiere est *la montagne Pelée*, la plus haute & la plus considérable de toutes. Elle est située vers l'extrêmité occidentale de l'Isle ; elle porte tous les caracteres d'un ancien volcan ; c'est aussi le sentiment des anciens habitans.

Montagne Pelée

La seconde est dans la partie orientale de l'Isle ; elle s'appelle la *montagne du Vauclin*, du nom de la Paroisse où elle est située : sa hauteur n'est pas à beaucoup près aussi considérable que celle de la montagne Pelée ; elle est beaucoup plus accessible, & presque toute cultivée en café.

Montagne du Vauclin.

La hauteur de la troisieme est encore moindre que celle des deux autres ; c'est un peloton de monticules faits en

Pitons du Carbet

(3) On appelle dans nos Isles *mornes*, ce que nous appellons en Europe collines & côteaux ; sous le nom de *mornet* on désigne les élevations de terrein moins considérables, les buttes de terre. Je me servirai de ces expressions du pays, autrement il faudroit souvent défigurer le nom des lieux dont on parle, & les rendre méconnoissables.

forme de pain de ſucre : on les appelle les *Pitons du Carbet*, du nom de la paroiſſe où ils ſont ſitués dans la partie occidentale de l'Iſle, à l'eſt *du Fort-Saint-Pierre* & de la montagne Pelée, dont ils ſont éloignés d'environ une lieue & demie. Quoique ces monticules ou pitons ſoient peu acceſſibles par leur forme, tant ils ſont droits & rapides, on a commencé à les cultiver auſſi en café.

Forme ordinaire des montagnes.

Le ſommet de la montagne Pelée eſt une eſpece de plate-forme, dont l'étendue n'eſt pas fort conſidérable. Il eſt rare de trouver des terreins unis au haut des autres montagnes, monticules ou mornes de cette Iſle. Leur cime eſt preſque toujours ou tranchante, ou pointue en forme de pain de ſucre, comme les pitons du Carbet dont nous venons de parler. A peine y a-t-il quelquefois aſſez d'eſpace pour y tracer un chemin, ou même un ſentier.

Sont pointues ou tranchantes.

N'ont en général aucune direction.

Elles paroiſſent n'avoir aucune direction générale, ſoit du nord au ſud, ſoit de l'eſt à l'oueſt, ou vers quelqu'autre point de l'horiſon. Elles ſe prolongent indifféremment en tous ſens, comme ſi elles avoient été formées dans la confuſion, & ſemées ſur la terre pêle-mêle & ſans deſſein. On ne peut pas douter qu'elles ayent été couvertes d'eau & formées dans l'eau, puiſque nous y avons trouvé des coquillages pétrifiés dans les carrieres.

Contiennent des coquilles pétrifiées.

La *barre* de l'Iſle ſemble avoir une direction.

Il faut excepter de ce que nous venons de dire ſur la direction des montagnes, une certaine ſuite de mornes ſi contigus les uns aux autres, qu'ils ſemblent n'en former qu'un ſeul. On l'appelle *la barre de l'Iſle*; elle en traverſe une aſſez grande étendue, depuis le quartier de la riviere Pilote juſqu'à celui du cul-de-ſac François. Elle paroît avoir une direction à-peu-près du nord au ſud.

Qualité des terres.

Aux environs de la montagne Pelée & à la Cabeſterre.

Les terres des environs de la montagne Pelée, à pluſieurs lieues à la ronde, ne ſont compoſées que de pierres ponces, & de leurs débris pulvériſés ; telles ſont celles de preſque toute la Cabeſterre du côté du nord, ainſi que de la partie occidentale de l'Iſle juſqu'aux environs du Carbet, & un peu au-delà. Les chevaux en marchant ſur ces terres, les font retentir comme ſi le terrein étoit creux.

Dans la partie méridionale & occidentale de l'Isle.

Si l'on part des environs du Carbet où finissent les terres ponceuses; si l'on fait le tour de l'Isle en parcourant d'abord sa côte méridionale, & remontant ensuite le long de la côte orientale, jusqu'à l'endroit de la Cabesterre où commencent de nouveau les terres ponceuses, on trouve dans tout ce trajet des terres variées, très-différentes les unes des autres, & qui n'ont aucune ressemblance avec celles des environs de la montagne Pelée.

Valeur de ces terres.

Aux environs de la montagne Pelée & à la Cabesterre.

Les terres ponceuses qui avoisinent cette montagne sont de bon rapport; le travail en est aisé : elles sont légeres & faciles à remuer. Elles sont encore estimées, parce qu'elles se dessechent aussi-tôt que la pluie cesse. D'ailleurs les Paroisses, ou, comme on le dit aux Isles, les *quartiers* où sont ces terres sont beaucoup moins exposés à la pluie que la plûpart des autres endroits de l'Isle.

Différence de celles qui approchent du centre de cette montagne.

Ceci ne doit s'entendre cependant que des quartiers de la Cabesterre qui sont situés le long des côtes, considerés jusqu'à une certaine étendue dans les terres. Si on pénetre plus avant dans l'intérieur, en s'approchant plus près du centre de la montagne Pelée, ce n'est plus la même chose. La plus grande partie de cette montagne est encore couverte de bois, & les nuages s'y arrêtent sans cesse. Ainsi le séjour de cette montagne, sur-tout dans sa partie habitée (qui est entre le Fort-Saint-Pierre & la basse pointe) est un séjour mal sain. L'humidité continuelle qui est entretenue par les nuages dont elle est presque toujours enveloppée, cause un froid trop vif pour les negres.

Elles sont toujours couvertes de brouillard & mal saines.

Le froid que ces vapeurs y occasionnent.

Une observation que nous fîmes le 24 décembre au morne de la Calbasse, qui n'est qu'une partie de cette même montagne, fera connoître quelle différence il y a entre la température de ce séjour & celle du Fort-Saint-Pierre. Le thermometre à mercure y fut exposé à l'ombre vers les neuf heures & demie du matin, il étoit à 18 deg. tandis qu'à la même heure un thermometre à esprit-de-vin étoit à 28 deg. au Fort-Saint-Pierre, ce qui veut dire à-peu-près 24 deg. de celui à mercure; à ce point de chaleur ils ne différoient ordinairement l'un d'avec l'autre que d'environ 4 deg.

Sont propres au pâturage.

Mais auſſi ces mêmes endroits, où quelques habitans ont établi des prairies, ſont très-bons pour élever des beſtiaux.

Que le Gouvernement devroit encourager.

Ce ſeroit un objet digne de l'attention du Gouvernement d'y faire établir des pâturages, par quelque encouragement. Cet établiſſement ſeroit d'une très-grande reſſource pour cette Iſle ; il lui fourniroit les beſtiaux néceſſaires à la culture des terres en tems de paix ; il ſeroit propre en tems de guerre à prévenir la diſette, & à monter la Cavalerie de cette Colonie.

Terres qui ſont entre le Fort-Saint-Pierre & le Fort-Royal.

Depuis les environs du Carbet, en ſuivant la côte méridionale juſqu'aux approches du *Fort-Royal*, les terres ſont mêlangées ; en général elles ſont arides & peu eſtimées, quoiqu'il s'en trouve quelques-unes très-bonnes.

La côte y eſt très-eſcarpée.

Preſque toute cette côte eſt préciſément ce que les marins appellent une *côte de fer*. Elle eſt dans la plûpart des endroits fort haute & coupée à pic ; les canots dans leſquels on va par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal ſuivent toujours cette côte, auſſi près de terre qu'ils le peuvent ; le voyageur voit ſuſpendus ſur ſa tête des rochers énormes, qui ſemblent prêts à s'écrouler. La plage qui en eſt couverte annonce que cet accident eſt arrivé plus d'une fois.

Le chemin preſque impraticable le long de cette côte.

C'eſt auſſi le long de ce rivage, ou plutôt de cette plage étroite que l'on voyage, quand on fait par terre cette même route ; c'eſt-là cependant ce qu'on appelle le grand chemin du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal.

C'eſt par-là qu'il faudroit paſſer pour porter du ſecours par terre de l'un à l'autre endroit, en cas d'attaque de la part des ennemis ; dans pluſieurs endroits deux perſonnes ne peuvent marcher de front ; un homme à cheval peut à peine y voyager.

La baye du Fort-Royal.

Ce n'eſt plus le même aſpect, ce ne ſont plus les mêmes terres, quand on arrive au Fort-Royal ; tout ce qui eſt à gauche & dans l'enfoncement de ce vaſte baſſin qu'on appelle *la baye du Fort-Royal*, eſt un pays marécageux.

Les bords contigus à la mer ſont preſque entierement

noyés. On n'y voit que des plantes aquatiques ; les plus ordinaires sont des arbres qui croissent dans l'eau d'une façon singuliere. On les désigne tous aux Isles sous le nom général de *Mangles*, quoique tout ce qui porte le nom de *Mangles* forme des genres de plantes différentes les unes des autres pour les botanistes. Tous ces quartiers sont au nombre de ceux où il pleut très-souvent.

Terres qui sont à gauche de cette baye.

Ces terres sont fortes, grasses, la plûpart très-argilleuses. Elles ne sont pas épuisées par les plantations, comme plusieurs autres terres de cette Isle.

Malgré les boues & les pluies auxquelles elles sont très-sujettes, elles sont en général d'un bon rapport, au moyen des fossés & des desséchemens qu'on y fait. Les plus estimées sont celles du quartier qu'on appelle le *Lamentin*.

C'est à gauche & vers l'enfoncement de cette baye, qu'est située cette pointe de terre saillante appellée *le Morne rouge*, où le P. Feuillée a fait le plus grand nombre de ses observations.

Terres qui sont à droite de la baye.

Les terres qui sont à droite de la baye du Fort-Royal, & qui forment une espece de presqu'Isle, sont d'une nature encore toute différente ; il faut pourtant en excepter cette partie de l'enfoncement qui est un peu sur la droite de la baye, depuis la *riviere Salée* jusqu'au *cul-de-sac à Vaches*, cette partie est aussi marécageuse. Le reste de cette presqu'Isle, depuis environ le bourg du *cul-de-sac à Vaches*, est un terrein sec, si rempli de cailloux, qu'en quelques endroits la terre en est entierement couverte.

Les Anses d'Arlet.

Vers l'extrémité de cette presqu'Isle on voit la paroisse appellée *les Anses d'Arlet*, où se recueille le café le plus estimé de la Martinique. Sa graine est plus petite & plus seche que dans les autres paroisses de l'Isle. Les terres de ce quartier sont en effet les plus propres à cette plante, qui demande un terrein sec & pierreux ; elles sont exposées à la sécheresse, tandis qu'il tombe ailleurs des pluies abondantes, & ne sont arrosées par aucune riviere. Il en est de même dans la paroisse *du Diamant*, qui est contiguë aux *Anses d'Arlet*, en avant vers l'est, & dont les terres sont à-peu-près de la même qualité & de même rapport.

Les Salines & le cul-de-sac Marin.

A l'eſt de cette pointe on voit une autre preſqu'Iſle, qui s'avance auſſi beaucoup dans la mer, & qui forme l'extrémité la plus méridionale de l'Iſle. On la comprend preſque toute ſous le nom de *Salines ;* elle tient au quartier *du cul-de-ſac Marin.*

Tout cet eſpace eſt auſſi ſujet à la ſéchereſſe que la preſqu'Iſle dont nous avons parlé précédemment, quoiqu'il avoiſine des quartiers où les pluies ſont très-fréquentes.

Les terres en général y ſont d'un modique rapport; elles ſont en quelques endroits pierreuſes, & preſque par-tout ſeches & arides. Pluſieurs ſont déja épuiſées par le long uſage qu'on en a fait, parce qu'on n'employe à l'Amérique aucune ſorte d'engrais pour entretenir les terres.

Les mangles croiſſent auſſi ſur les bords de cette preſqu'Iſle, ainſi que quelques-unes des plantes aquatiques que l'on trouve dans la baye du Fort-Royal.

La Paroiſſe de la riviere Pilote.

Le quartier *de la riviere Pilote*, qui ſe trouve entre ces deux preſqu'Iſles de la partie méridionale, & tous les autres quartiers qui ſont dans la partie orientale, depuis le *cul-de-ſac Marin*, juſques & compris *la Trinité*, ſont expoſés à de fréquentes pluies. Les terres y ſont très-variées & très-inégales. On en trouve de toutes les qualités, d'excellentes, de bonnes, de médiocres & de mauvaiſes, à quelque ſorte de culture qu'elles ſoient employées.

Des Plantations ou productions des terres.

Culture & productions des environs de la montagne Pelée.

Magnoc & légumes.

Les environs de la montagne Pelée, dans la partie occidentale & méridionale de l'Iſle, ſont deſtinés en plus grande partie aux légumes & plantes potageres (à cauſe du débit que procure la proximité du bourg du Fort-Saint-Pierre) ou en magnoc, cette plante dont on fait la farine qui ſert de nourriture aux Negres.

Des terres de la Cabeſterre.

Sucre & tabac.

Les terres qui avoiſinent cette même montagne, du côté du nord, dans la *Cabeſterre*, ſont preſque toutes cultivées en cannes à ſucre. Cependant quelques habitans placés plus avant dans les terres y recueillent du café & du tabac.

C'eſt

C'est entre la côte septentrionale & l'occidentale qu'est situé le *Macouba*, cet endroit dont le tabac, qui porte son nom, est le plus recherché de tous les tabacs de l'Amérique ; il a naturellement une legere odeur de rose, quelquefois celle de violette.

Presque toute la partie septentrionale *de la Cabesterre* est un pays plat. C'est de-là sans doute que l'un de ces quartiers, le plus beau de la Martinique, s'appelle la *basse-pointe*.

Cette presqu'Isle qui forme l'extrémité la plus méridionale de l'Isle, & que nous avons désignée sous le nom de *Salines*, est en plus grande partie cultivée en coton ; cet arbuste vient bien dans les terres les plus arides ; on prétend même qu'il y réussit mieux que dans les bonnes. Des Salines. Le coton.

Les mornes ou monticules de cette presqu'Isle sont si peu élevés, qu'on pourroit la regarder comme une terre plate, si on la compare aux autres parties de l'Isle.

On trouve encore dans quelques endroits des plantations de cacao, mais en très-petite quantité. Nous en dirons les raisons dans le Mémoire séparé que nous donnerons un jour sur la culture & la préparation des diverses productions commerçantes de ces Isles. Cacao abandonné, repris & peu cultivé.

L'indigo avoit été aussi abandonné à la Martinique depuis un grand nombre d'années. On recommençoit à le cultiver quand j'y suis arrivé ; mais le véritable indigo s'étant perdu, on employoit l'indigo sauvage ou bâtard ; il vient par-tout en abondance, sur-tout dans les terres arides & épuisées. Indigo abandonné se cultive depuis peu.

Le prix considérable du café depuis la derniere guerre a presque fait renoncer à toute autre production. La plûpart des habitans ont abandonné le coton, le cacao ; plusieurs même ont arraché les cannes à sucre pour y planter du café. On a défriché les bois de tous les côtés, on en a fait des plantations dans le cœur de l'Isle, aussi en avant qu'on l'a pu, & sur les montagnes même ; toutes les Paroisses, dont nous n'avons pas désigné les productions, cultivent cet arbuste. Le café cultivé presque par-tout depuis quelques années.

On pourroit donc regarder la Martinique comme une Isle cultivée seulement en cannes à sucre & en café.

Des Carrieres, des Mines.

Les Pierres. Carrieres de pierres de taille très-rares.

Les carrieres de pierres de taille sont fort rares à la Martinique ; on en a besoin cependant pour monter les chaudieres & les fourneaux nécessaires sur les habitations. On y substitue des rochers que l'on taille après les avoir fait éclater.

Ces rochers sont des laves considérables ; j'en ai vu dans les environs de la montagne Pelée, dont la grosseur excédoit souvent celle de deux barriques de vin.

Carrieres de marbre.

Nous n'avons point vu de marbre : un Architecte du pays m'a dit en avoir trouvé trois carrieres ; il m'avoit même indiqué les lieux où elles sont situées : je n'ai pu m'en assurer par moi-même.

Tuiles fabriquées aux Isles.

On n'y sait pas donner une couverte à la poterie.

On fabrique des tuiles à la Martinique, ainsi que toute la grosse poterie, mais on ne fait ni briques ni carreaux ; on les porte de France, de même que tous ces petits vases & ustensiles de terre vernissée dont le peuple se sert ; on ne sait pas aux Isles leur donner le vernis.

Chaux se fait avec les madrépores.

On fait de la chaux avec des madrépores & autres semblables corps marins, que l'on appelle par cette raison *pierres à chaux*. Elle est moins bonne que la chaux de France.

Lorsqu'on veut en faire du mortier, sur-tout dans les ouvrages qui doivent être exposés à la pluie ou au feu, on la mêle avec des cendres de *bagasses* au lieu de sable. Les *bagasses* sont des cannes à sucre, dont tout le sucre a été exprimé. Dans cet état elles servent en guise de fagots ou de bourrées, pour échauffer les chaudieres où se prépare le sucre.

Aucunes mines connues.

Quelques recherches & quelques questions que nous ayons faites, nous n'avons pu découvrir aucune sorte de mines. Cependant aux environs de la montagne Pelée, le rivage du bord de la mer est couvert d'un sable noir &

luisant, attirable par l'aimant. On le trouve aussi, quoiqu'en moindre quantité, dans presque toute l'Isle, sur les bords des rivieres (4).

Nous avons encore vu sur cette même montagne des morceaux de minerai de fer, qui ne sont point attirables par l'aimant, mais qui donnent toutes les indications du fer, en les soumettant à d'autres épreuves. On trouve par-tout dans cette Isle des *vestiges de fer*; nous en parlerons plus particulierement dans d'autres Mémoires.

Des Rivieres.

Les rivieres de cette Isle different entr'elles par la qualité de leurs eaux, comme les divers terreins qu'elles arrosent. Ce que nous appellons rivieres, pour suivre les termes usités du pays, ne sont que des ruisseaux guéables; ce sont pour la plûpart des nappes d'eau fort peu larges, qui dans les tems ordinaires n'ont environ que sept à huit pouces de profondeur; une pluie de quelques heures en fait aussi-tôt des torrens.

Rivieres.

Ce qu'elles sont à la Martinique.

Le plus grand nombre des rivieres découlent de la montagne Pelée. Celles-ci se répandent dans la partie occidentale de l'Isle & dans la Cabesterre. Elles coulent donc toutes sur les terres ponceuses dont nous avons parlé, entre des cailloux ou des rochers.

Le plus grand nombre vient de la montagne Pelée.

Ce sont celles dont les eaux sont les plus claires, les plus légeres & les plus estimées. Celles de la riviere du Fort-Saint-Pierre font sur les étrangers le même effet que les eaux de la Seine sur ceux qui n'y sont pas habitués.

Leurs eaux sont les plus claires & les meilleures.

Il y a dans la partie occidentale de l'Isle, entre le Bourg du Fort-Saint-Pierre & celui du Prêcheur, une fontaine d'eaux chaudes & minérales, qui prend aussi sa source dans la montagne Pelée; on en a fait usage quelquefois. J'espere

Source d'eaux minérales près la montagne Pelée.

(4) *Nota*. Le P. Dutertre qui en parle, dit qu'on en avoit forgé du fer qui étoit *très-beau & très-bon*, *aussi maniable que le meilleur fer d'Espagne*. Hist. des Ant. T. 2, p. 76.

pouvoir en communiquer quelque jour l'analyse à l'Académie.

Riviere du Carbet.

Les meilleures eaux, après celles dont nous avons parlé, sont celles qui se répandent sur cette partie méridionale de l'Isle qui est entre le Fort-Saint-Pierre & le Fort-Royal. Elles ont leurs sources aux Pitons du Carbet.

Celles qui découlent des Pitons du Carbet. Elles sont presque toutes navigables.

D'autres rivieres encore prennent leur source aux Pitons du Carbet; elles arrosent les terres qui sont à la gauche de la baye du Fort-Royal. Là elles sont presque toutes navigables pour des canots chargés, jusqu'à une certaine distance de leur embouchure. Les plus considérables sont la riviere *du Lamentin* & la riviere *du Lézard*.

Leurs eaux mauvaises.

Leurs eaux sont fades & mauvaises; celles de ces deux dernieres sur-tout ne sont pas potables; elles sont d'ailleurs louches & saumâtres. Ces terreins étant bas, la mer y monte fort avant dans son flux; d'ailleurs elles sont peu rapides, très-naseuses, & salies par beaucoup de mangles & autres plantes aquatiques.

Source d'eaux minérales.

Il y a dans le quartier du *Lamentin*, qui est à gauche de la baye du Fort-Royal, une source d'eaux minérales dont on fait quelquefois usage. Je ne l'ai point vue; je n'en ai d'autre connoissance que de l'avoir oui-dire, de façon pourtant à n'en pas douter.

La riviere du *Gallion*, que l'on voit à l'extrémité de la Cabesterre dans la partie orientale de l'Isle, découle aussi des Pitons du Carbet. Ses eaux sont d'une qualité très-inférieure à celles qui arrosent les lieux situés entre le Fort-Saint-Pierre & le Fort-Royal.

La riviere Salée.

La riviere *Salée*, qu'on voit au fond de cette même baye du Fort-Royal, prend sa source dans la montagne du Vauclin. Elle est navigable pour des canots, jusqu'à environ une demi-lieue au-dessus de son embouchure. La marée s'y fait remarquer jusqu'à cette distance; plus loin elle est arrêtée dans son cours par des digues élevées pour des moulins à sucre.

La riviere Pilote.

C'est aussi de cette même montagne que découle la riviere *Pilote*, qui a donné son nom à cette Paroisse, située

entre les deux presqu'Isles de la côte méridionale dont nous avons parlé. Elle est guéable depuis sa source jusqu'au Bourg de cette Paroisse qui est à une lieue de son embouchure. Elle porte des canots chargés depuis le Bourg jusqu'à la mer.

Elle coule toujours dans un vallon entre deux chaînes de montagnes ; elle a tant de sinuosités, que les habitans qui sont avant dans les terres, la traversent près de quarante fois dans l'espace d'une lieue, de sorte que si ses eaux se gonflent par les pluies, comme il arrive souvent d'un moment à l'autre, le voyageur qui est en route, est arrêté quelquefois au milieu du chemin sans pouvoir déboucher d'aucun côté ; il a devant & derriere lui un bras de cette riviere, qu'il voit grossir tout-à-coup par les pluies tombées dans les hauteurs, c'est-à-dire, vers sa source, sans qu'il s'en soit apperçu (5).

La marée monte dans cette riviere d'une maniere très-sensible jusqu'au Bourg, à une lieue de la mer ; plus loin on s'en apperçoit à peine.

Se divise en deux bras presqu'égaux.

Depuis le Bourg en remontant dans les terres, la riviere se partage en deux branches aussi considérables l'une que l'autre, au milieu desquelles passe une chaîne de monticules, qui les tient toujours séparées.

On voit par ce détail que cette division de riviere en deux branches presqu'égales, n'est point exprimée sur la carte, non plus que les sinuosités multipliées de son cours.

Ses eaux mauvaises, ainsi que celles de la riviere Salée & autres.

Les eaux de cette riviere, de même que celles de la riviere Salée, sont à peine potables. Elles ont les mêmes défauts que celles des rivieres du Lamentin & du Lézard ; elles sont louches, fades & saumâtres.

---

(5) On croiroit que ce sont les contours & les sinuosités de cette riviere qui lui ont fait donner le nom de riviere *Pilote* ; mais j'ai vu par une ancienne carte de l'Isle, qui est au dépôt de la Marine à Paris, que ce nom a été donné à cette Paroisse, de celui d'un Caraïbe qu'on appelloit *Capitaine Pilote*, & qui faisoit-là sa demeure.

Quartiers de l'Isle où l'on boit de l'eau de pluie.

Dans tous les quartiers de l'Isle où sont ces mauvaises eaux, on boit de celles que l'on ramasse dans les saisons pluvieuses. Les habitans trop pauvres pour avoir des vases propres à la conserver, la rassemblent dans des marres.

C'est aussi de l'eau de pluie que l'on boit dans tous les quartiers que comprennent les deux presqu'Isles de la côte méridionale ; on est fort heureux quand on y peut ramasser sa provision pour l'année, à cause de la sécheresse à laquelle sont sujettes ces deux presqu'Isles.

Les quartiers qui sont sur la côte orientale de l'Isle, sont exposés aux mêmes désagrémens ; les rivieres qui les arrosent ont les défauts de celles dont nous avons déja parlé. Les plus considérables de ces rivieres sont celles du cul-de-sac François & celles du cul-de-sac Robert ; le reste mérite plutôt le nom de ruisseau ou de ravin.

On peut juger de la largeur de celles que nous avons dit être navigables, puisque deux canots dans la plûpart des endroits ne peuvent y passer de front, en tenant leurs rames étendues. Quant à leur profondeur dans beaucoup d'occasions, sur-tout aux marées basses, les Negres se mettent à l'eau pour pousser le canot.

Source ou origine de ces rivieres, sur quoi fondée.

Il est aisé de s'assurer que les rivieres des environs de la montagne Pelée y prennent leur source, parce qu'elles en sont si proches, qu'en les remontant, on se trouve bientôt à cette montagne, ou aux monticules qui en font partie.

Mais quand nous avons dit que les autres rivieres découloient des Pitons du Carbet & de la montagne du Vauclin, ce n'est à cet égard qu'une présomption. Il n'est pas possible de savoir l'origine de quelques-unes de ces rivieres, parce qu'on n'a pas encore défriché toutes les terres où se perdent leurs sources ; ailleurs c'est la situation du terrein qui devient un obstacle pour le vérifier avec certitude ; mais on voit commencer à-peu-près leurs cours à des monticules ou mornes, qui avoisinent l'une ou l'autre de ces deux dernieres montagnes ; leur direction semble ensuite fortifier cette présomption, qui d'ailleurs est établie & adoptée dans le pays.

REGNE VÉGÉTAL.

Troisieme article des Récapitulations.

TROISIEME ARTICLE.

Regne végétal.

Division de cet article.

Tout ce qui concerne le regne végétal sans exception, est intéressant pour des botanistes. Il ne l'est pas également pour tout le monde; une partie seulement affecte le commerçant, une autre l'habitant des Colonies: le physicien y donne comme eux son attention; mais il l'envisage sous un autre point de vue. Dans cette idée j'ai sous-divisé cette troisieme partie de mes récapitulations en plusieurs articles.

Denrées commerçantes.

Le premier est destiné seulement aux *denrées commerçantes* du pays, comme le sucre, le café, le coton, le cacao, &c.

Je rapporte l'état de chacune de ces denrées dans le mois où j'écrivois; le tems de leur maturité, celui de leur récolte, leur plus ou moins d'abondance, &c.

Je passe ensuite aux *petites nourritures* du pays.

Nourritures du pays.

Je comprends sous ce titre des productions d'un prix moins considérable à la vérité que les précédentes, parce qu'elles ne font point partie du commerce, mais beaucoup plus précieuses par leur utilité pour les habitans & pour leurs esclaves. Telles sont le magnoc (6), les bananes (7), les patates (8), &c.

Plantes potageres.

Les *plantes potageres* viennent après, soit celles du pays, soit les étrangeres.

Par-là on peut comparer ce qui est relatif à leur végétation dans nos Isles & en France.

Fruits en maturité.

Dans le quatrieme article je fais mention des *fruits en maturité*, ensuite des *fruits en fleurs*.

---

(6) Manichot.
(7) Musa.
(8) Convolvulus.

La premiere de ces observations indique les fruits que l'on a eus dans le mois ; la seconde annonce ceux que l'on est à même d'avoir.

Arbres & plantes de toutes especes.

Le cinquieme article contient l'énumération des autres arbres ou plantes de toutes especes, qui sont alors *en fleurs*, *en maturité* ou *passées*, c'est-à-dire, dont la reproduction annuelle a fini.

Etat actuel de la campagne & de la végétation.

Les observations sur le regne végétal sont terminées par l'exposé de l'état actuel de la végétation, des arbres qui se dépouillent de leurs feuilles ou qui en reprennent de nouvelles ; en un mot, de tous les changemens que peuvent avoir occasionné dans la campagne la température & les variations du tems.

Nous ferons ici comme pour le regne minéral ; en parlant des plantes, nous ne rapporterons point toutes les particularités que nous aurions pu remarquer sur leurs caracteres & sur leur fructification, ni même sur leurs usages & leurs propriétés ; nous réservons ces détails pour des Mémoires particuliers de botanique ; ce seroit détourner l'attention du lecteur, & le fil de cette espece d'histoire de l'agriculture. J'ai déja dit que ces récapitulations ne sont que des résultats ; c'est une marche générale, qui ne permet pas de s'arrêter en chemin aux détails.

Nous renvoyons aussi aux Mémoires que nous avons annoncés, les éclaircissemens qui pourroient être nécessaires sur la culture & la fabrique des productions commerçantes de cette Isle, de celles qui peuvent servir à la nourriture de ses habitans, & de celles qui sont employées dans les Arts.

Nous résumerons seulement ici quelques-unes des généralités qui résultent des observations que nous rapportons actuellement sur le regne végétal, & de celles que nous donnerons dans la suite.

De

De la culture des plantations ; des plantes potageres ; des fruits ; des fleurs ; des bois ; de la végétation.

On ne se sert jamais dans nos Isles du terme de *semer* ; en effet on n'y seme, à proprement parler, que des graines potageres. Pour les autres on fait un trou en terre & on y met la graine. C'est ainsi qu'on en use pour les pois, pour le bled de Turquie qu'on appelle *le mil* à la Martinique, pour le café, le cacao, & toute autre production. De-là vient qu'on dit *planter* du café, *planter* du mil ou des pois, & jamais *semer*.

Les terres n'y seroient pas propres à être ensemencées par la façon dont on les cultive. On ne les laboure point, jamais on ne les retourne. Toute leur culture consiste à les sarcler ; on prend même la précaution de le faire avec un grattoir, pour n'emporter que les herbes légérement.

Les inégalités du terrein ont établi cet usage ; ce ne sont par-tout que des mornes ou côteaux ; les pluies abondantes entraîneroient toutes les terres qu'un labour plus profond auroit détachées & rendues *meubles* ; la terre se trouveroit bientôt par-là épuisée. On en a l'expérience ; malgré ces précautions la plûpart des premieres terres qui ont été cultivées ne sont presque d'aucun rapport aujourd'hui. On n'employe jamais, comme nous l'avons dit, aucune sorte d'engrais, & dans la plus grande partie de l'Isle, on voit que l'intérieur ou le noyau de l'Isle n'est qu'un rocher ou un tuf, que l'on trouve souvent presque à la superficie de la terre. Je ne parle pas des quartiers où sont les terres ponceuses.

A l'exception d'un très-petit nombre de plantes potageres naturelles au pays, on n'en connoît point d'autres que celles de France ; on en apporte même la graine pour les renouveller ; les unes n'en produisent pas, les autres qui fructifient dégenerent bientôt.

Les oignons que l'on mange aux Isles sont aussi apportés de France. Il n'est pas possible d'en avoir de ceux que l'on y seme, ou que l'on transplante ; ils n'y fleurissent point,

& ne forment point d'oignons. On en trouve cependant une espèce qui en produit ; elle est peu cultivée aux Isles, où l'on devroit la multiplier. Cette espece ne peut pas fleurir en Europe ; elle paroît venir de l'Egypte, dont elle a sans doute été portée dans nos Colonies par les vaisseaux des Indes.

Je donnerai à la fin de ce Mémoire un Catalogue des plantes potageres, ou autres plantes étrangeres dont j'ai eu connoissance à la Martinique. J'indiquerai celles qui fructifient, celles qui fleurissent seulement, & celles qui ne fleurissent ni ne fructifient.

On ne s'est donné aucun des soins qu'on a pris en Europe pour perfectionner le goût des fruits, ou pour les rendre plus beaux. Ceux qu'on y mange sont tels que la nature les produit dans la campagne. Ainsi ce sont des especes de sauvageons, qui sans doute auroient pu donner de meilleurs fruits, en y employant une culture plus recherchée. Quelques-uns sont bons ; ceux d'un goût médiocre n'auroient besoin peut-être que de ce secours de l'art pour corriger & perfectionner leurs qualités.

La nature qui fait tout pour la végétation dans cette Isle, semble n'avoir pas voulu l'embellir par les fleurs ; & ceux qui l'habitent s'occupent peu du soin de se procurer cet agrément. En général elles ne fixent point l'attention, elles sont presque toutes sans odeur, & leurs couleurs simples ou communes, ne sont point nuancées par des mélanges. Parmi le petit nombre de celles qui pourroient être recherchées pour l'agrément de la vue ou pour l'odorat, la plûpart ne seroient pas propres à former l'ornement des parterres ; les plantes qui les produisent sont des arbres ou des arbustes trop hauts.

Ce n'est pas cependant ce qui a empêché les habitans de cultiver dans leurs jardins les fleurs qui auroient pu y mériter une place ; ce n'est pas non plus indolence ou insensibilité, c'est le même motif qui les a empêché de songer à perfectionner les fruits du pays.

Deux sortes de personnes habitent ou viennent dans ces

Isles ; tous y sont appellés par des vues d'intérêt, les uns pour rétablir les biens qu'ils y possedent, les autres pour acquérir de la fortune ; tous sont bientôt dégoûtés de ce séjour. Ils ne se regardent que comme des oiseaux de passage, qui s'y reposent pour prendre de nouvelles forces, afin de repasser en France.

Dans cette idée on s'occupe peu des agrémens d'un pays dont on est dégoûté ; on ne cherche qu'à briser les portes d'une maison dont on est impatient de sortir.

Ce dégoût général paroîtra sans doute singulier : il doit avoir une cause générale. Nous avons tous un penchant naturel pour les lieux qui nous ont vu naître ; ce sentiment est gravé dans presque tous les hommes ; les Lapons mêmes se plaisent dans leurs deserts glacés, ils aiment la solitude affreuse de leurs demeures privées des regards du soleil pendant six mois de l'année.

Pourquoi les Américains, avec un cœur bien né, ne peuvent-ils pas également se plaire chez eux ? Pourquoi leur patrie est-elle la seule dans le monde que tous ses enfans veuillent fuir ?

Ce séjour est favorisé d'un beau ciel ; la campagne est toujours ornée par la verdure ; les saisons y paroissent uniformes ; la terre à peine cultivée, semble offrir d'elle-même en tous tems de riches productions à la main qui les lui demande ; ce séjour présente enfin des ressources avantageuses & sans nombre aux gens actifs & laborieux.

Ce problême seroit en effet inconcevable, si l'on y jouissoit des douceurs de l'heureux gouvernement de la France, des mêmes loix, de la même police, de cette subordination, dont l'enchaînement assujettit tous les rangs & tous les états les uns aux autres, de cet ordre admirable qui met & qui contient chacun à sa place, qui distribue dans la proportion & le rapport convenable les différentes parties de l'autorité, que le Souverain veut bien confier à ses sujets, qui n'exige de chacun que les devoirs d'un fidele citoyen, & qui assure à ce prix le repos & la tranquillité de chaque membre de la société.

Le Ministere; qui a déja publié qu'il est instruit des abus qui s'y sont introduits, paroît s'occuper à faire jouir les Américains de ces mêmes avantages, & à leur assurer une patrie qu'ils puissent habiter *.

La végétation est si prompte, que ce n'est qu'avec beaucoup de soin & d'attention qu'on peut avoir de bonnes haies, ou, comme on le dit à l'Amérique, de bonnes *lizieres*. Les arbustes, ainsi que toutes les autres plantes, quoiqu'arrêtés, poussent toujours par le haut, le pied reste nud. Quand on les veut arrêter, on ne coupe pas leurs jets en entier; on y fait seulement une entaille, on les replie ensuite par le bas, pour rendre par ce moyen les clôtures épaisses, & impénétrables aux animaux domestiques.

On ne connoît point dans nos Isles les bois taillis; quand on veut faire des défrichemens, ou qu'on a besoin de quelque bois, on coupe les arbres au pied, & on laisse pourrir la souche qui ne pousse point de rejettons. Ceci ne doit s'entendre que des gros arbres; les arbustes, là comme en France, après avoir été coupés au pied, poussent de nouveaux jets; ils forment alors des especes de bois taillis, que l'on désigne à l'Amérique, non pas sous le nom de halliers, mais par corruption, sous celui de *haziers*.

Les bois de haute futaye sont de la hauteur à-peu-près des belles futayes de France, mais plus épaisses & plus sombres. Elles y sont presque impraticables, tant les arbres & les plantes y sont multipliés. D'ailleurs à chaque pas on est arrêté par la prodigieuse quantité de celles qui sont sarmanteuses & grimpantes; elles se traversent & se croisent d'arbre en arbre. Ces dernieres plantes sont connues dans nos Colonies sous le nom général de *liannes*. Elles ressemblent à des cordages qui seroient suspendus dans les bois.

---

* Voyez l'Arrêt du Conseil du 19 Décembre 1761, & autres.

Les plantes parasites y sont en aussi grand nombre que les liannes; on trouve quelquefois des arbres qui en sont si chargés, qu'à peine peut-on appercevoir leur écorce. Il y en a même qui parvenant à couvrir tout-à-fait l'arbre sur lequel elles ont pris naissance, l'épuisent insensiblement & le font périr.

Les moindres bruits résonnent dans ces épaisses forêts comme sous une voûte souterreine; il y regne ordinairement un profond silence; les oiseaux n'habitent que sur les bords, & le plus grand nombre n'a point de chant; tout inspire dans ces bois une secrette horreur : leur solitude, leur obscurité, leur silence, & l'inquiétude continuelle qu'on doit avoir des serpens, qui se réfugient toujours dans les endroits sombres, & dont la morsure est venimeuse.

REGNE ANIMAL.

Quatrieme article des Récapitulations.

L'étendue du regne animal, & les différentes vues qu'on peut avoir en l'observant, nous ont pareillement déterminé à le partager en différens articles. *Division de cet article.*

Le premier offre les maladies qui ont regné dans le quartier où les observations ont été faites, & dans ceux où j'ai pu en avoir une connoissance exacte & certaine par d'autres personnes. *1°. Maladies regnantes.*

Nous rapportons ensuite ce que nous avons observé pendant le mois sur la génération, la reproduction, & les maladies des quadrupedes tant domestiques que sauvages. *2°. Quadrupedes.*

De-là nous passons à la volatile ordinaire des bassescours & aux différens oiseaux. Nous avons marqué pour ceux-ci le tems de leur ponte, celui de leur mûe, & celui de leur passage pour ceux qui n'y sejournent pas toujours. *3°. Oiseaux.*

On indique dans l'article suivant ce que l'on a observé touchant les reptiles & les animaux amphibies. *4°. Reptiles & amphibies.*

5°. Poissons.

Nous rapportons ce qui concerne les poissons que l'on a eu occasion de voir.

6°. Crustacées, insectes.

Ensuite ce qui est relatif aux crustacées. Nous n'omettons pas sur-tout les insectes qui vivent dans l'air, sur la terre ou dans l'eau, & dont ce pays fourmille, soit qu'ils se soient présentés à nous dans la campagne, soit que nous ayons suivi dans le cabinet leurs diverses métamorphoses.

7°. Coquillages.

Les observations sur les coquillages terminent l'article du regne animal.

Des différentes personnes qui habitent les Isles du Vent.

Des hommes de trois couleurs habitent nos Isles.

On sait que nos Isles du Vent sont habitées par trois sortes de personnes, dont les couleurs sont différentes.

Les Européans, ou Blancs.

Par les Européans qui s'y sont établis depuis près de 150 ans; on les désigne tous, même ceux qui arrivent journellement, sous le nom général de *Blancs*.

Les Caraïbes.

Par ceux qui habitoient ces contrées avant la découverte du nouveau monde, dont le teint est à-peu-près de couleur de bistre, un peu plus rouge. On les nomme *Caraïbes*.

Les Negres.

Par les *Negres*, dont tout le monde connoît la couleur, & dont les nuances varient, suivant les lieux dont ils ont été transportés à l'Amérique.

Il y a encore les mulâtres, ou autres enfans qui proviennent de leurs mêlanges; nous les comprendrons tous, comme on le fait aux Isles sous le nom général de Negres. Il seroit trop long de suivre toutes les variétés qui résultent de ces mêlanges.

Des Américains.

Quoique je sois né à la Martinique, je ne me défendrai pas de parler du caractere & du génie de ses habitans. Cette partie tient à l'histoire naturelle d'un pays. L'amour propre & la prévention commune à tous les

hommes en faveur de leur patrie, ne coûteront rien à ma sincérité.

Les Américains de la Martinique rachetent leurs défauts par de très-bonnes qualités, & leurs défauts tiennent souvent aux mêmes principes que leurs vertus.

Ils sont braves, intrépides, généreux, & aussi attachés au Roi que s'ils avoient le bonheur de le voir & de le servir de près.

Mais les effets qui résultent de ces qualités, sont assujettis à des circonstances plus ou moins favorables; ce seroit mal juger du caractere d'une nation, que d'asseoir son opinion sur un seul événement.

C'est dans ces Isles qu'on voit accomplir ce vœu de la nature & de la politique, qui exige qu'aucun homme ne soit inutile à la société. Tous les Américains ont un état.

Les uns sont destinés aux armes. On les exerce toute l'année. Malgré cet exercice continuel, on ne sauroit en faire des troupes disciplinées. On ne doit en attendre au jour du combat, que de l'ardeur & du courage.

Les autres chargés du maintien des loix & de la sûreté publique, y consacrent leurs veilles, leurs travaux, sans autre espoir, sans autre prétention que l'honneur seul, avec un désintéressement qui devroit servir d'exemple à toute la terre. La justice dans les Conseils supérieurs de nos Colonies, est accordée gratuitement à celui qui la reclame. Les Officiers de ces Conseils ne retirent de leur place & de leur travail, ni épices, ni gages, ni émolumens. Cependant, là comme ailleurs, les procès exigent des frais considérables.

C'est dans ces climats encore où l'on exerce avec empressement envers tous les étrangers, sans exception, cette généreuse & tendre hospitalité, dont l'histoire ne nous offre plus que les anciennes traditions des premiers âges du monde.

On reproche aux Américains que l'ostentation a souvent part à la noblesse de leurs procédés. Si ce reproche n'est pas injuste, ce défaut tourne au moins au profit de

l'humanité. Un arbre utile & plein de séve n'en est pas moins précieux, pour quelques fruits insipides & superflus qui se trouvent mêlés avec les présens dont il nous enrichit.

La bienfaisance & la bonté de leur cœur ne s'étend pas en général sur leurs Negres. Ils sont la plûpart trop séveres pour eux, & trop peu compatissans.

Si la sûreté publique & la malice des esclaves sont le prétexte ou le principe des traitemens qu'ils éprouvent, la perte de leur liberté, le désespoir de leur situation, ne devroient-ils pas attendrir en leur faveur ? L'intérêt même des maîtres l'exigeroit. Mais quels sont les hommes qui n'abusent pas de l'autorité, sur-tout quand l'usage qu'ils en font, paroît nécessaire à leur conservation ou à leurs intérêts ?

On les accuse d'être vifs, prompts, impatiens, décidés, & trop attachés à leurs volontés.

L'influence reçue de la chaleur du climat, l'habitude de commander dès leur enfance à des esclaves, & d'être obéis, la foiblesse générale de leurs parens pour eux, la liberté qu'inspirent les mœurs du pays, toutes ces causes qui se réunissent encore à l'activité du sang dans la jeunesse, les exposent à un jour peu favorable ; la France, où les mœurs de la société sont plus douces que par-tout ailleurs, a le droit de les juger à cet égard avec sincérité.

Ils ont peu d'ambition. Ils ne montrent pas une ardeur extrême à rechercher les graces & les distributions. Leur indolence en seroit-elle la seule cause ? Cette indifférence ne pourroit-elle pas aussi être imputée à la distance où leur paroît être la source des graces, & à la

lenteur que cette diſtance doit apporter dans les récompenſes ?

Ils ont la franchiſe en partage. Elle eſt dûe ſans doute à l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, & à leur vivacité, qui ne laiſſe cacher leur caractere par aucun voile. Ils ſont confians & ſans ſoupçons, comme ſans diſſimulation & ſans ruſes.

Ils doivent peut-être à ces principaux traits de leur caractere, le bonheur qu'on ne puiſſe pas leur reprocher aucun de ces procédés marqués au coin de la lâcheté, de la trahiſon, ou de quelqu'autre baſſeſſe d'ame. A peine a t-on quelque exemple à la Martinique d'un crime commis par un créole.

La ſociété retire encore deux avantages de leurs qualités ; on ne voit point dans nos Colonies de mendians ni de voleurs.

La ſoupleſſe de leurs corps les rend propres à tous les exercices, (auxquels ils ſemblent même borner leurs plus grandes prétentions) comme la vivacité de leur imagination les rend propres à acquérir toutes les connoiſſances ; ſoit que ces diſpoſitions viennent de quelque conſtitution organique qui appartienne aux pays chauds, ſoit que cette ſoupleſſe du corps provienne, en tout, ou en partie, de l'uſage où l'on eſt de ne pas les aſſujettir à la nourrice dans des langes, ſoit enfin qu'elle ſoit dûe aux exercices auxquels ils ſont habitués dans nos Iſles, dès leur enfance.

Mais la même cauſe qui leur donne ces avantages, en arrête les progrès. L'imagination, cette faculté de l'ame qui ne peut ſouffrir aucune contrainte, qui preſque toujours augmente la vivacité des paſſions, rend les

Américains auſſi inconſtans qu'indépendans dans leurs goûts ; elles les entraîne aux plaiſirs, & les plaiſirs les occupent tout entiers.

Ceux qui ſont envoyés en France pour recevoir leur éducation, donnent les plus grandes eſpérances pour l'avenir. Dès qu'ils ont atteint l'âge bouillant de la jeuneſſe, ils perdent le fruit de leurs études ; ils renoncent bientôt aux ſciences & aux belles-lettres, pour leſquelles la nature leur avoit donné des diſpoſitions brillantes.

Cependant le deſir d'acquérir des connoiſſances paroît s'introduire dans nos Colonies. Peut-être qu'enfin cette maſſe de lumiere qui éclaire l'Europe depuis un ſiecle, qui a pénétré par-tout ſucceſſivement, paſſera les mers un jour, & qu'elle étendra juſqu'à l'Amérique ſes rayons & ſon influence.

Portrait des Américaines.

Les Américaines réuniſſent, à une extrême indolence, la vivacité & l'impatience.

Fieres, décidées, & fortement attachées à leurs volontés comme les hommes, elles ſont preſqu'auſſi ſenſibles qu'eux au point d'honneur attaché à la valeur. Une femme ſe croiroit deshonorée, ſi la bravoure de ſon mari pouvoit être ſuſpecte.

Il eſt difficile de concilier leur caractere généreux & compatiſſant, avec la grande ſévérité qu'elles employent pour ſe faire ſervir ; ſévérité qui paroît encore ſurpaſſer celle des hommes.

Leur cœur eſt fait pour l'amour, il l'allume aiſément ; mais parmi ſes triomphes, il ne peut pas compter celui de leur indolence. Elles aiment tendrement, ſans s'occuper des moyens de ſéduire, ſoit que les ſoins qu'elles prendroient dûſſent trop leur coûter, ſoit qu'elles les regardent comme des raffinemens de coquetterie, plus propres à altérer l'amour qu'à l'embellir.

Elles s'attachent fortement à celui avec lequel elles ſont unies ; cependant dès qu'il n'eſt plus, ſa perte décide le bonheur d'un autre. Il n'eſt preſque point de veuve qui,

une détention, ils accourent d'eux-mêmes pour s'y soumettre, aussi promptement qu'ils volent au combat contre l'ennemi.

C'est dans nos Isles qu'on voit accomplir ce vœu de la nature & de la politique, qui exige qu'aucun homme ne soit inutile à la société. Tous les Américains ont un état ; & malgré leurs affaires domestiques, tous leurs jours sont dévoués à la patrie.

Les uns sont destinés à la défendre par les armes ; la paix n'est pour eux qu'un exercice continuel, employé à moderer par la discipline militaire cette ardeur, qui est le vrai soutien de nos Colonies.

Les autres chargés du maintien des loix & de la sûreté publique, y consacrent leurs veilles, leurs travaux, & même leurs fortunes, sans autre espoir, sans autres prétentions que l'honneur seul, avec un désintéressement qui devroit servir d'exemple à toute la terre. La justice dans les Conseils supérieurs de nos Colonies, est comme celle qu'on obtient du Ciel ; elle est accordée gratuitement à celui qui la reclame (2).

S'il survient une alarme pour la patrie, tous les corps n'en forment qu'un seul ; le Magistrat court se confondre dans les rangs avec le militaire & combattre à ses côtés.

C'est dans ces climats encore où l'on exerce avec empressement envers les étrangers, sans exception de personnes, cette généreuse & tendre hospitalité, dont l'histoire ne nous offre plus que les anciennes traditions des premiers âges du monde.

Si le reproche que l'on fait aux Américains, que l'ostentation a souvent part à la noblesse de leurs procédés, n'est pas injuste, ce défaut tourne au moins au profit de l'humanité. Un arbre utile & plein de seve, n'en est pas moins précieux, pour quelques fruits insipides & superflus, qui se trouvent mêlés avec les présens dont il nous enrichit.

---

(2) Les Officiers des Conseils supérieurs ne retirent ni épices, ni gages, ni émolumens de leur place ou de leur travail.

La bienfaisance & la bonté de leur cœur ne s'étend pas en général sur leurs negres. Ils sont la plûpart trop séveres & trop peu compatissans pour eux. Si la sûreté publique & la malice des esclaves sont le prétexte ou le principe des traitemens qu'ils éprouvent, la perte de leur liberté, le désespoir de leur situation, ne devroient-ils pas attendrir en leur faveur? L'intérêt même des maîtres l'exigeroit. Mais quels sont les hommes qui n'abusent pas de l'autorité, surtout quand l'usage qu'ils en font paroît nécessaire à leur conservation?

On les accuse d'être décidés dans leurs volontés, vifs, prompts & impatiens. L'influence reçue de la chaleur de leur climat, l'habitude d'être servis par des esclaves dès l'enfance, la foiblesse générale de leurs parens pour eux, toutes ces causes qui, quand ils viennent en France, s'y réunissent à l'activité du sang dans la jeunesse, les font juger à cet égard en Europe avec sévérité.

Ils doivent peut-être à ce caractere le bonheur qu'on ne puisse pas leur reprocher aucun de ces procedés marqués au coin de la lâcheté, de la trahison, ou de quelqu'autre bassesse d'ame. A peine a-t-on quelque exemple à la Martinique d'aucun crime commis par un créole (3).

---

(3) Dans tous les pays civilisés, les nobles & les riches sont ordinairement peu coupables de ces especes de crimes qui conduisent au supplice. La fortune de ceux-ci leur donne les moyens de satisfaire leurs besoins & leurs passions; les autres doivent ce bonheur à leur naissance, à l'éducation, à l'exemple. Les principes qu'ils reçoivent élevent leur ame. Les crimes annoncent toujours un homme foible, un cœur lâche; la bravoure, qui est le premier caractere de la noblesse, est un sentiment incompatible avec la bassesse d'ame; elle ne plie que sous les loix.

Tous ceux qui habitent nos Isles ne sont pas riches, la plûpart même des riches sont mal-aisés; cependant cette magnanimité dont nous cherchons le principe est générale. Elle est donc établie sur la bravoure des Américains.

Peut-être aussi tient-elle à cette espece d'égalité qui regne entre les particuliers; les rangs, les états sont confondus; on n'en connoît,

Ils ont la franchiſe en partage ; ils la doivent ſans doute à l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes ; leur vivacité ne laiſſe cacher leur caractere par aucun voile ; ils ſont confians & ſans ſoupçons, comme ſans diſſimulation & ſans ruſes.

La ſociété retire deux avantages de leurs qualités ; on ne voit point dans nos Colonies de mendians ni de voleurs.

Diſpoſition du corps & de l'eſprit.

La ſoupleſſe de leur corps les rend propres à tous les exercices, comme la vivacité de leur imagination les rend propres à acquérir toutes les connoiſſances, ſoit que ces diſpoſitions viennent de quelque conſtitution qui appartienne aux pays chauds, ſoit que cette ſoupleſſe du corps provienne en tout ou en partie de l'uſage où l'on eſt de ne pas les aſſujettir chez la nourrice dans des langes, ſoit enfin qu'elle ſoit dûe aux exercices auxquels ils ſont habitués dans nos Iſles dès leur enfance.

Qui eſt-ce qui arrête ces diſpoſitions.

Mais la même cauſe qui leur donne ces avantages, en arrête les progrès ; l'imagination, cette faculté de l'ame qui ne peut ſouffrir aucune contrainte, qui preſque toujours augmente la vivacité des paſſions, rend les Américains auſſi inconſtans qu'indépendans dans leurs goûts ; elle les entraîne aux plaiſirs, qui forment pour eux des obſtacles invincibles. Revenus à l'Amérique, la chaleur du climat, les mœurs du pays achevent de les porter à la diſſipation.

Dans les premiers tems de leur éducation, ils donnent les plus grandes eſpérances pour l'avenir ; dès qu'ils reviennent dans nos Iſles, dès qu'ils ont même atteint l'âge

pour ainſi dire, que deux dans nos Iſles, celui de l'homme libre, & celui de l'eſclave. Tous ne ſont pas nobles ; mais ceux à qui la naiſſance a refuſé la nobleſſe, cherchent à la remplacer par l'honneur & la valeur.

On pourroit retrouver l'origine de cette bravoure & de cette égalité, en remontant aux exploits & aux aventures de nos anciens flibuſtiers. La néceſſité où ſe trouvent comme eux leurs deſcendans de défendre eux-mêmes leur pays, feroit encore un des motifs propres à exciter & à perpétuer ces ſentimens.

bouillant de la jeunesse, ils perdent le fruit de leurs études; ils renoncent pour les plaisirs à l'amour des sciences & des belles-lettres. Cependant que d'objets n'ont-ils pas sous leurs mains à l'Amérique, intéressans pour l'Europe, & qui lui sont encore nouveaux ou mal connus?

La nature les a favorisés de ses bienfaits, pour disputer aux autres contrées, & partager avec eux les honneurs littéraires; ils n'ont qu'à vouloir, & profiter de leurs avantages. Tout semble nous permettre cette espérance flatteuse; il commence à regner dans nos Isles quelque émulation pour les lettres; le desir d'acquérir des connoissances paroît s'introduire dans ma patrie. Peut-être qu'enfin cette masse de lumiere qui éclaire l'Europe depuis un siecle, qui a pénétré par-tout successivement, passera les mers un jour, & qu'elle étendra ses rayons & son influence jusqu'à ce nouveau continent.

Portrait des Américaines.

Les Américaines réunissent, à une extrême indolence, la vivacité & l'impatience.

Fieres, décidées, & fortement attachées à leurs volontés comme les hommes, elles sont presqu'aussi sensibles qu'eux au point d'honneur attaché à la valeur. Une femme se croiroit deshonorée, si la bravoure de son mari pouvoit être suspecte.

Il est difficile de concilier leur caractere généreux & compatissant, avec la grande sévérité qu'elles employent pour se faire servir; sévérité qui paroît encore surpasser celle des hommes.

Leur cœur est fait pour l'amour, il l'allume aisément; mais parmi ses triomphes, il ne peut pas compter celui de leur indolence. Elles aiment tendrement, sans s'occuper des moyens de séduire, soit que les soins qu'elles prendroient dûssent trop leur coûter, soit qu'elles les regardent comme des raffinemens de coquetterie, plus propres à altérer l'amour qu'à l'embellir.

Elles s'attachent fortement à celui avec lequel elles sont unies; cependant dès qu'il n'est plus, sa perte décide le bonheur d'un autre. Il n'est presque point de veuve qui,

malgré ſa tendreſſe pour ſes enfans, n'efface bientôt par un ſecond mariage le nom & le ſouvenir d'un homme dont elle paroiſſoit éperduement épriſe.

Toutes entieres à ce qu'elles poſſèdent, elles ſont rarement infidelles à leurs maris. La pureté de leurs mœurs eſt ſoutenue, ou par leur propre vertu, ou par la difficulté de cacher leurs déſordres dans un pays, dont la maniere de vivre ne ſe concilieroit pas avec les précautions néceſſaires à la galanterie, ou par leur fierté, peut-être même par leur indolence, encore plus par le défaut d'attaques. Elles en ſont garanties par le goût dépravé des hommes pour les negreſſes.

On ſent bien que leur fidelité eſt preſque toujours ſuivie d'une jalouſie extrême.

Bien différentes des Américains, elles écoutent froidement le récit qu'on leur fait à tout inſtant des agrémens de la France. Rien ne peut émouvoir leur curioſité ni leurs deſirs pour les déterminer à venir y fixer leur ſéjour. Attachées à leur climat, elles ne peuvent rompre leurs habitudes; la plûpart préferent de laiſſer venir leurs maris ſeuls en Europe.

Ce fait, dont on a des exemples fréquens, & qui ſembleroit contredire leur attachement pour leurs maris, & leur jalouſie, n'auroit-il pas auſſi ſon principe dans cette même indolence & cette fierté, qui peuvent leur faire craindre la comparaiſon de l'éducation qu'elles ont reçue avec celle des Françoiſes, & les effrayer ſur les ſoins néceſſaires pour les en rapprocher?

Cette réflexion ſe concilie d'ailleurs avec leur grande timidité, ou cette eſpece de honte qu'elles ont preſque toutes à ſe produire dans le grand monde.

Leur fermeté d'ame ſurmonte la foibleſſe exceſſive qu'elles ont pour leurs enfans; elles s'en ſéparent pour les envoyer en Europe, dès que le moment de leur éducation eſt arrivé. Cependant cette ſéparation leur annonce une abſence d'un grand nombre d'années, & ſouvent même une abſence éternelle.

Le défaut de volonté & d'émulation, qui eſt une ſuite de leur nonchalance, leur fait négliger les talens & les exercices attachés à l'éducation. La danſe ſeule peut vaincre cette indolence, à tout âge, & malgré la chaleur du climat. Cet exercice paroît ne les fatiguer jamais. On croiroit que c'eſt le plus vif de leurs plaiſirs, ou le ſeul auquel elles ſoient ſenſibles.

Des Caraïbes.

Ils n'habitent plus les Isles du Vent.

On ne trouve aujourd'hui dans nos Iſles du Vent, que les débris de ces peuples appellés *Caraïbes*, qui les habitoient autrefois, ſoit qu'ils ayent été détruits par nos guerres avec eux, ou que le plus grand nombre dégoûté du voiſinage des Européans, ſe ſoient retirés dans le continent de l'Amérique. Quelques-uns vivent encore diſperſés à la *Guadeloupe* & à la *Dominique ;* ils n'habitent plus depuis long-tems à la Martinique, ni dans les autres Iſles; ce n'eſt qu'à celle de *Saint-Vincent* qu'ils ſont aſſez nombreux pour former un peuple.

Ne ſont encore en nombre qu'à Saint-Vincent.

Leur bonté pour les Européans.

On raconte que ſurpris du long trajet de mer qu'avoient fait les premiers Européans qu'ils virent: *il faut*, leur dirent-ils, *que la terre ſoit bien mauvaiſe chez vous, ou que vous en ayez bien peu, pour en venir chercher ſi loin à travers tant de périls.*

Ils les accueillirent, & leur céderent une partie de leurs poſſeſſions. A meſure que les Européans étendirent par la culture ces premieres poſſeſſions, les Caraïbes s'éloignoient & reculoient les leurs.

S'ils ont fait des difficultés en quelques occaſions, ce n'étoit pas pour diſputer un terrein dont la propriété ne leur étoit pas précieuſe, ils vouloient obtenir quelque léger préſent, avec lequel on leur fait bientôt ceder le champ qu'ils cultivent; s'ils ont pris quelquefois les armes contre nous, ce n'étoit pas pour repouſſer notre uſurpation, puiſqu'ils s'y prêtoient eux-mêmes, ils vouloient défendre leur liberté, le ſeul bien qui leur étoit cher, & ſur laquelle la

supériorité de nos forces nous avoit fait croire que nous avions des droits ; ils vouloient venger des insultes, des injustices ou des violences, dont notre propre intérêt & notre religion ne pouvoient pas les garantir. Quoique naturellement vindicatifs, ils ont oublié ces injustices & les maux que nous leur avions faits.

Ils ont oublié nos offenses & nos injustices.

Il y a parmi les Caraïbes des Antilles un autre peuple qui a adopté leurs mœurs & leurs usages, qui vit confondu avec eux, & qui leur est cependant très-étranger. Son origine, quoique récente, n'est pas bien connue. Ces étrangers sont des negres.

Autre peuple mêlé avec les Caraïbes.

Les uns disent qu'un navire transportant ces negres à l'Amérique pour les vendre, échoua sur l'Isle de Saint-Vincent, & que ceux qui purent se sauver de ce naufrage furent accueillis par les Caraïbes de cette Isle.

Comment ils s'y sont introduits.

D'autres prétendent que ce sont des negres échappés de nos Isles, qui se sont réfugiés chez les Caraïbes. Cette opinion, dénuée de preuves, paroît la moins vraisemblable de toutes.

Enfin, selon la troisieme tradition, cette nouvelle nation provient des negres que les Caraïbes enlevoient aux Espagnols dans les premieres guerres qu'ils eurent contr'eux. Ils ne faisoient aucune grace à ces Européans, mais ils épargnoient leurs esclaves, & leur rendoient la liberté en les emmenant chez eux.

Le P. Dutertre est de ce dernier sentiment ; il n'en cite point d'autre, & ne paroît avoir aucun doute à ce sujet. Une raison d'adopter ce qu'il dit, c'est qu'on n'a commencé à employer les negres à la culture des terres dans nos Antilles, qu'après le renouvellement de la Compagnie des Indes en 1635. Le P. Dutertre écrivoit dans un tems fort proche de l'origine de cet usage ; cependant dès-lors ce peuple étranger aux Caraïbes vivoit avec eux, puisque cet Auteur en fait mention.

Témoignage du P. Dutertre.

Quoi qu'il en soit, ces negres introduits chez les Caraïbes, en prirent les mœurs & les coutumes. Ils applatirent comme eux la tête de leurs enfans par devant, en la com-

Ce peuple de negres a pris les usages des Caraïbes.

Sur-tout celui d'applatir leur tête.

primant entre deux planches dès qu'ils sont nés, ce qui la rend difforme & monstrueuse.

C'est une sauvegarde pour eux.

Cet usage avoit pour eux un avantage plus important que pour les Caraïbes. Leur couleur noire auroit pu servir un jour de prétexte aux Européans pour les confondre avec les autres negres de nos Colonies, & pour les rendre esclaves; elle les auroit au moins exposés à l'avilissement de la servitude & à plusieurs méprises desagréables. Ils sont à l'abri de toutes ces craintes par cette marque distinctive, qui est le signe de leur liberté.

Ils demeurent à Saint-Vincent avec les Caraïbes; ils jouissent des mêmes privileges. Ces privileges ne consistent que dans cette même liberté, & dans la possession douteuse du petit domaine où ils sont réduits les uns & les autres. On les appelle Caraïbes noirs.

Ces deux nations vivent en mésintelligence.

Pourquoi.

Ces deux nations sont sans cesse en mésintelligence. Les noirs accueillis anciennement par les Caraïbes, sont devenus plus puissans par la population. Ils voudroient dominer dans cette Isle, ou en chasser les véritables maîtres, leurs bienfaiteurs. Les Caraïbes sont obligés de reclamer contr'eux de tems en tems l'autorité du Général de la Martinique.

Les noirs ont sur eux l'avantage des usurpateurs & des conquérans, l'audace & la bravoure. Ils sont plus actifs & plus industrieux. D'ailleurs les Caraïbes peuvent fuir, & trouver un asyle parmi ceux de leur espece dans la terre ferme, les negres ne sauroient où se réfugier. Leur situation leur impose la loi de vaincre ou de mourir, plutôt que de céder leur unique retraite.

Suivant le systême politique actuel, ces deux peuples seront détruits ou asservis par les Européans.

A juger de l'avenir par les progrès du commerce, par la marche de la politique moderne, & par les principes du droit des gens établis par l'Europe armée, en vertu duquel elle prétend pouvoir s'approprier les pays qui lui étoient inconnus, on peut assurer que l'Isle de S. Vincent cessera comme les autres Isles du Vent, d'être habitée par ses anciens possesseurs. Les vrais Caraïbes venant nous demander du secours contre les noirs, on saisira peut-être une de ces oc-

casions

casions pour détruire les uns par les autres, & pour s'assurer la propriété de cette Isle.

J'ai oui-dire plus d'une fois qu'on ne devroit pas perdre de vue ce projet, afin de l'exécuter au premier moment favorable. Ce conseil ne peut être que celui de ces esprits bouillans ou ambitieux, qui regardent leurs premieres saillies comme les regles que devroit suivre le gouvernement. La prudence & l'humanité répugnent à cette voie odieuse, elle pourroit n'aboutir qu'à nous faire des ennemis dangereux & irréconciliables. Il seroit plus sage d'attendre cet événement du tems que de la force. Il arrivera tôt ou tard, sans que nous nous en mêlions. Ils se détruiront d'eux-mêmes insensiblement, leurs mœurs en sont garantes. Ils se dégoûteront aussi du voisinage des Européans; ils leur abandonneront la petite portion de l'Isle qu'ils occupent, pour aller habiter ailleurs.

Pour juger si cette entreprise à force ouverte seroit aussi facile qu'on le pense, il ne faut que se rappeller celle qui fut tentée en 1718. Nous ne la rapportons, que parce qu'elle fera mieux connoître le caractere de ces peuples.

Entreprise faite contr'eux en pleine paix en 1718.

On se plaignoit que les Caraïbes noirs donnoient asyle chez eux aux negres esclaves de nos Isles, qui fuyoient de chez leurs maîtres. Cette imputation devoit être très-difficile à prouver; il auroit fallu au moins leur en désigner quelqu'un qui se trouvât chez eux; alors il n'est pas douteux qu'ils ne l'eussent rendu à son maître. Soit que cette imputation fût bien fondée, soit qu'elle servît de prétexte, elle parut suffisante pour aller les attaquer à Saint-Vincent.

On fit un détachement des milices de la Martinique; on descendit chez eux lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Le peu de monde qui fut employé à cette expédition, la mésintelligence des Commandans, la mauvaise volonté des vrais Caraïbes, qui, au lieu de se joindre à nous, comme ils l'avoient promis, avertirent au contraire les Caraïbes noirs & leur donnerent des armes; la difficulté d'apporter des vivres, & d'attaquer des gens ou cachés, ou retranchés dans des bois & des défilés; tout concourut à faire

échouer cette entreprise, aussi imprudente qu'injuste. Après avoir tenté inutilement de les forcer, on fut obligé de s'embarquer. On reconnut, & on avoua que ces mêmes gens que l'on avoit attaqués sans raison, en pleine paix, avoient épargné les François.

Sans succès.

Ils firent plus; ils n'abuserent pas de ce petit triomphe. Cet acte d'hostilité contre une nation libre, avec laquelle on étoit en paix depuis 1660, auroit dû les irriter; ils vinrent au contraire à la Martinique comme des supplians, demander quels étoient leurs crimes ou leurs offenses. Ils nous offrirent même la propriété de leur Isle, & la permission de l'habiter; à condition qu'on voulût les y laisser vivre en paix au milieu de nous, promettant d'obéir à nos Commandans, d'observer notre discipline, & de s'incorporer, si l'on vouloit, dans nos milices.

Ils n'abuserent point de leurs avantages.

Au contraire ils se soumettent.

Un habitant qu'ils aimoient & qu'ils respectoient, suivi de quelques autres, se transporta à cet effet à Saint-Vincent l'année suivante; il conclut avec eux ce traité, qu'ils n'ont pas rompu, & sur la foi duquel les François & les Anglois ont depuis ce tems habité paisiblement cette Isle.

Traité fait avec eux en 1719.

Pour nous faire place, ils s'y sont resserrés dans un seul canton. Cette partie de l'Isle qu'ils habitent aujourd'hui, est retranchée dans l'intérieur des terres par des montagnes, qui n'offrent d'autres passages que des défilés étroits, & du côté de la mer la côte est presque inabordable pour d'autres hommes que pour eux, tant la mer est grosse & dangereuse.

Ces traits ne se lisent point dans l'histoire des nations civilisées; la bienfaisance, l'humanité & la justice ne seroient-elles pas des sentimens nés avec l'homme? Elles se trouvent entieres dans presque toutes les nations, dont nos connoissances & nos mœurs n'ont pas altéré les qualités naturelles.

Ces peuples originaires & possesseurs autrefois de nos Isles, ceux que nous avons appellés les vrais Caraïbes, ne doivent peut-être leur couleur rougeâtre qu'au roucou dont ils peignent leur corps avec de l'huile.

Couleur des Caraïbes.

Je suis porté à croire que leur couleur naturelle est blanche ; un exemple dont j'ai été témoin autorise ce soupçon. J'ai vu un enfant né d'une de ces femmes Caraïbes & d'un Européan ; il étoit blanc, & beaucoup plus que ceux qui proviennent d'une mulâtresse & d'un Européan, qu'on appelle métifs. Ceux-ci sont d'un blanc fade & jaunâtre, qui laisse appercevoir le mêlange des deux sangs ; l'autre avoit la figure, & sur-tout les yeux & le regard des Caraïbes, mais la couleur de sa peau ne dénotoit aucun mêlange (4).

Est peut-être naturellement blanche.

Pourquoi.

Leurs cheveux sont d'un noir luisant, ils les frottent aussi d'huile ; peut-être y ajoutent-ils quelque préparation propre à leur donner cette couleur, à moins que cette huile ne produise seule cet effet. Ils sont lisses comme les nôtres, jamais crépus ni frisés, & descendent rarement plus bas que les épaules, aux femmes comme aux hommes.

Leurs cheveux toujours noirs.

Cet apprêt qu'ils mettent à leur chevelure ne permet pas de discerner si elle est quelquefois blonde. Le P. Dutertre dit (p. 358) qu'elle ne l'est jamais, & qu'ils haïssent les cheveux blonds ou roux.

Leurs sourcils sont d'un beau noir. Ils n'ont point de barbe. J'ignore qu'ils employent aucun moyen pour l'empêcher de croître ; ils ne l'avouent pas du moins, & je ne

Leurs sourcils. Ils n'ont point de barbe.

(4) Le P. Dutertre, *Hist. des Antilles*, 1667, *tom.* 2, p. 358, est d'un sentiment opposé à ceux qui pensent que la couleur naturelle des Caraïbes est blanche. « La preuve manifeste, dit-il, de la fausseté de » cette proposition, est que nous avons quantité d'enfans sauvages » parmi nous, sur lesquels on n'a appliqué aucune de ces couleurs, » qui néanmoins ne laissent pas d'être basannés comme les autres ».

Dans le tems du P. Dutertre il y avoit encore des Caraïbes dans presque toutes nos Isles ; mais cette preuve n'est pas assez détaillée, pour être aussi concluante qu'il le prétend. Comment savoit-il que ces enfans n'avoient jamais été frottés ? Les avoit-il suivis de près depuis leur naissance ? Il n'en dit rien.

Il faut remarquer aussi que l'objet du P. Dutertre n'étoit pas d'observer. Il est assez difficile qu'un Missionnaire soit exact aux devoirs de son état, & exact dans les observations.

crois pas qu'ils eussent aucun intérêt à le cacher. Cependant ce fait est à vérifier ; le pere Dutertre avance le contraire (5).

Ne sont point velus.

Je n'en ai vu aucun qui fût velu aux jambes, aux cuisses, aux bras, ni à la poitrine.

Leurs yeux.

Les yeux des femmes comme des hommes sont toujours noirs, gros & un peu saillans ; ils ont les uns & les autres un regard stupide & effaré.

Leur nez.

Leur nez est épaté ; leur visage paroît applati ; peut-être que c'est leur front qu'ils applatissent, qui fait paroître tel leur visage.

Leur physionomie.

Leur physionomie est triste.

Leur taille.

Leur taille est médiocre, renforcée & nerveuse, telle enfin qu'il faudroit pour en faire des corps très-robustes, si leur vie & leurs exercices secondoient ces dispositions naturelles.

Leurs jambes : usage à cet égard.

Leurs jambes pleines & nourries sont presque toujours bien faites. Ils les mettent, pour ainsi dire, au moule, en les liant par le haut & par le bas dès leur enfance.

Le même pour les femmes.

Les jambes des femmes étant exposées à la vue comme celles des hommes, demandent la même attention.

Ont une odeur forte.

Ils ont tous une odeur forte & desagréable. Je ne puis rien indiquer qui pût en rapprocher l'idée. Quand on trouve ailleurs une odeur semblable, on l'appelle aux Isles une odeur de Caraïbe ; ce qui prouve l'embarras où l'on est de la désigner.

Des facultés de leur esprit.

Ce n'est pas la couleur rougeâtre de leur teint, ce ne sont pas leurs traits différens des nôtres, qui mettent une si grande différence entr'eux & nous : c'est leur excessive simplicité, ce sont les bornes de leur conception.

Qu'il y a loin de ces hommes stupides à ceux qui ont mesuré l'étendue des cieux, qui ont calculé la marche des astres, leurs gravitations réciproques, & le retour périodique de ceux mêmes qui se dérobent à nos yeux, pour ne

(5) Il dit « qu'ils se l'arrachent poil à poil avec la pointe d'un cou» teau, & que s'il en reste, ils la rasent avec une herbe qui coupe » comme un rasoir ». T. 2, p. 392.

reparoître près de notre globe qu'après plusieurs siecles! Qu'il y a loin de l'intelligence d'un Caraïbe, à ceux dont le génie franchissant l'intervalle immense qui nous séparoit de la demeure de ces peuples, nous a tracé sur les eaux une route assurée pour y parvenir!

Ces réflexions qui paroissent applicables en général à toutes les nations que nous appellons *sauvages*, le sont encore plus particulierement aux Caraïbes. Rien n'égale leur stupidité.

Leur raison n'est pas plus éclairée, ni plus prévoyante que l'instinct des bêtes. Celle des gens de la campagne les plus grossiers, celle même des negres élevés dans les parties de l'Afrique les plus éloignées du commerce, laisse entrevoir quelquefois une intelligence encore enveloppée, mais capable d'accroissemens. Celle des Caraïbes ne paroît presque pas en être susceptible.

Si la saine philosophie & la religion ne nous prêtoient pas leurs lumieres; si l'on se décidoit par les premieres impulsions de l'esprit, on seroit porté d'abord à croire que ces peuples n'appartiennent pas à la même espece humaine que nous.

Leur religion.

Par toutes les questions que je leur ai faites, je n'ai pu découvrir qu'ils eussent aucune religion. Ils ont sur la Divinité cette opinion si ancienne & si répandue, que l'on retrouve dans presque toutes les nations ignorantes & barbares, & dans celles même qui ont été éclairées & civilisées; ils croyent un bon & un mauvais principe.

Croyent un bon & un mauvais principe.

L'un peut donner de riches moissons, l'autre peut les détruire; conséquemment ils craignent l'un plus qu'ils n'aiment l'autre. Ils font des offrandes à l'Etre malfaisant, & ne rendent aucun culte à l'Etre bienfaisant.

Seroit-il impossible de démêler l'origine de ce systême de religion, sur-tout chez les Caraïbes?

Origine de ce systême de religion chez eux.

Il est plus facile d'émouvoir les hommes par la crainte, que de les intéresser par la reconnoissance. Le desir de leur propre conservation les ramene au premier sentiment, notre orgueil nous éloigne du dernier.

Il est plus facile encore de détruire que de créer. Les moyens de l'un sont à la portée d'une puissance humaine, l'autre est un attribut de la Divinité ; elle semble s'être réservé le pouvoir de faire le bien.

La force, l'adresse ou la méchanceté conduites par l'intérêt, peuvent donc abuser de la foiblesse ou de la crédulité.

Il y a parmi les Caraïbes des hommes qui tiennent en main tous les ressorts propres à les subjuguer. Ils les appellent leurs *Boyes*. Ils sont tout-à-la fois médecins & ministres de leurs dieux. Avec de pareilles armes, combien d'avantages n'ont-ils pas dû avoir pour s'arroger un empire sur leurs semblables ?

Ils ont pu les rendre malades, ou en intimidant leur imagination, ou par quelques méchancetés secrettes. Ils ont pu rendre certaine une mort qu'ils leur auront annoncée de la part de leurs prétendus dieux. Il suffisoit d'administrer comme médecins des remedes plus propres à aigrir le mal qu'à le guérir, ou de profiter de l'occasion que leur offroit une maladie qui leur étoit inconnue. Ils ont pu détruire leurs moissons, & traverser sourdement leurs concitoyens dans toutes leurs entreprises.

Mais guérir, & répondre du succès de leurs remedes, faire fructifier des terres, y répandre à propos la pluie & la rosée, assurer les suites d'une guerre ; toutes ces actions étoient au-dessus de leurs forces.

Il n'est donc pas surprenant que les Caraïbes, & d'autres peuples aussi ignorans, se voyant souvent plus maltraités que favorisés dans leurs desirs, malgré la feinte intercession de leurs ministres, ayent plus redouté l'Etre malfaisant, qu'ils ne comptoient sur une Divinité tutelaire, dont les bienfaits pouvoient même être détruits.

Difficultés de les convertir.

Depuis l'établissement des Colonies, nos Missionnaires se sont donné des soins inutiles pour leur persuader les vérités de notre religion. Leurs instructions ont toujours été infructueuses (6).

---

(6) Le P. Dutertre, le P. Labat, & tous les Missionnaires se plai-

On pourroit soupçonner la négligence, ou quelquefois l'ignorance de ceux qui en ont été chargés; mais ce défaut de succès tient encore à des causes plus générales.

Qualités nécessaires à un Missionnaire.

Elles exigeroient, pour réussir, un génie vaste, réuni à la plus grande simplicité; de profondes connoissances du cœur humain; un caractere affable, qui sçût se plier à propos; un zele plus prompt à compatir aux foiblesses des hommes, qu'à en être révolté; une patience inébranlable dans toutes les épreuves, comme la vertu qui en seroit le mobile: cette douceur que le Dieu qu'on leur annonce a recommandée, dont il a donné lui-même l'exemple, & qui paroît toujours à ramener les esprits, comme à subjuguer les cœurs.

Autres difficultés. Conduite des premiers Européans.

Les premiers Caraïbes qui virent les Européans, ne purent adopter une religion qui exigeoit d'eux le sacrifice de leurs passions, & souvent même de leurs besoins, le pardon des injures, l'amour pour leurs ennemis, & qui leur étoit annoncée par des hommes avides de leurs biens, plus occupés à les asservir, à les immoler à leur avarice, qu'à les éclairer & les convertir.

Et de ceux d'à présent.

Ceux d'aujourd'hui ne sont pas moins difficiles à persuader. Témoins à chaque moment de nos vices & de nos crimes, nous ne leur inspirons ni respect ni confiance pour notre religion.

De plus: leurs goûts & leur peu d'intelligence.

D'ailleurs leur attachement pour un genre de vie facile, qui répond à leur indolence, leurs goûts, & sur-tout leur peu d'intelligence & de pénétration, offrent encore des obstacles aussi considérables pour les convaincre des vérités du Christianisme.

Exemple de leur peu d'intelligence.

Une des plus grandes difficultés que présente leur conversion, c'est de leur faire comprendre qu'il existe un Dieu,

---

gnent de cet endurcissement des Caraïbes. Ils ne se font baptiser, que pour avoir les présens qu'on leur fait à cette occasion; ils reprennent ensuite leur ancienne maniere de vivre. On dit même que quelques-uns se sont fait baptiser plusieurs fois par ce motif d'intérêt, en cachant qu'ils l'avoient déja été.

de leur en indiquer les preuves, de leur en donner la plus foible notion, sous quelque image qu'on veuille la leur insinuer.

Preuves de l'existence de Dieu, par l'origine de l'homme & par la nature.

Chez les peuples policés, tout annonce cette existence d'un Etre suprême; c'est sur-tout dans les merveilles de la nature, dans l'harmonie de l'univers, qu'elle se montre avec magnificence. De-là nous imaginons qu'il est aisé de le faire connoître à tous les hommes, en leur indiquant ce qu'il a fait.

Nous trouvons encore des preuves de cette existence dans nos méditations sur celle de l'homme, sur son origine, sur la succession invariable des générations humaines.

Sont sans effet pour eux.

Mais ces deux sortes de preuves, sans force pour les Caraïbes, leur sont aussi inutiles qu'à ceux d'entre nous qui sont déja convaincus de cette vérité par la religion. Ces réflexions à la portée de tous les esprits, ces premiers principes de la métaphysique, qui nous forcent à convenir que l'univers n'est pas l'ouvrage de l'homme, qu'il est gouverné par une intelligence suprême, nous paroissent cependant simples, frappans & concluans. Nous devons sans doute leur grande évidence, & la conviction facile que nous en avons, aux lumieres d'une raison plus cultivée, plus perfectionnée que celle de ces peuples. Ces principes si simples pour nous, sont au-dessus de leur intelligence.

Leur idée sur leur primitive origine.

Un Caraïbe vous entendra lorsque vous le questionnerez sur son origine, & sur celle de ses ayeux les plus proches. Il vous dira qu'il doit le jour à son pere, celui-ci à son grand-pere, &c. Mais si en le questionnant de même vous le conduisez successivement jusqu'au chef de ces différentes nations, jusqu'au premier Caraïbe de qui sont nés tous les autres, il vous répondra que ce premier homme est descendu du Ciel.

Lui demandez-vous qui a donné naissance dans le Ciel à ce premier Caraïbe? Sa réponse est la même, c'est encore une suite de généalogies. On ne sauroit conduire leur esprit plus loin; on ne leur fait point entendre qu'il faut

enfin dans cette recherche remonter à un Etre qui n'a point de commencement, auquel tous les êtres créés doivent leur origine.

Ainsi l'idée de l'infini ou de l'éternité, qui pour nous est incompatible avec la succession des générations humaines, semble chez eux n'être attachée qu'à cette même succession ; elle ne se présente à leur foible conception que sous cette image.

L'idée qu'ils ont de l'infini, s'applique aux générations humaines.

Cela est si vrai, qu'ils croyent (& c'est aussi le témoignage du P. Dutertre, dont j'emprunterai les paroles) : « ils » croyent qu'il y a entre leurs dieux diversité de sexes ; » qu'ils multiplient ; qu'ils ont été hommes comme eux ; » qu'ils sont de diverses nations, &c. ».

Origine de leurs dieux.

Quoiqu'ils ne regardent ces dieux que comme des hommes, à peu près semblables aux autres, cependant c'est l'un d'eux, qui, selon quelques-uns, a fait seul le firmament. Selon d'autres, ce n'est pas l'ouvrage d'un seul ; le dieu des Isles a fait le ciel des Isles, le Dieu de la France a fait le ciel de la France, &c, Ils ne conçoivent pas comment cela s'est fait ; cette création est au-dessus de leurs connoissances ; mais elle ne leur donne aucune idée de divinité, non plus que la poudre à canon dont ils ignorent la composition, ne leur persuade pas que nous sommes des dieux.

Leurs idées sur la création des diverses parties de l'univers.

Ainsi le spectacle de la nature, ce livre qui nous paroît éloquent pour tous les hommes, où nous apprenons à connoître une volonté sage & puissante, n'est pas même intelligible pour eux. L'organisation des êtres créés, le concours, les rapports, la correspondance réciproque de toutes les parties qui composent l'univers, leur échappent.

Regardent sans attention le spectacle de la nature.

Comme ils ne réfléchissent point, & que leur indolence les rend très-peu susceptibles d'admiration, leur cœur & leur esprit indifférens & tranquilles jouissent de ces merveilles sans étonnement, sans émotion, sans y donner même aucune attention. Comment pourroient-elles donc les ramener comme nous à l'idée d'un Etre suprême ? Un

ouvrage qu'on n'admire pas, n'inspire aucun intérêt de connoître son auteur.

Ne connoissent point la pudeur.

La pudeur est inconnue aux Caraïbes. Ils n'ont pas même de terme dans leur langue pour l'exprimer.

N'ont aucun vêtement pour l'un ni l'autre sexe.

On peut les peindre, hommes & femmes, comme on peint les amours, nuds armés de fleches & d'un carquois; il ne s'agit que de déplacer le bandeau. Ce léger vêtement, le seul auquel ils sont habitués, annonce par l'épargne qu'ils y mettent, qu'ils ne s'en servent que par complaisance pour les Européans; il suffit à peine pour tromper sur leur sexe.

Viennent dans cet état à la Martinique.

C'est dans cet équipage leste & peu embarrassant, qu'ils viennent à la Martinique, & dans les autres Isles, faire un petit commerce proportionné à leur génie & à leurs besoins. Ils nous apportent quelques-uns de leurs ouvrages, des productions de leurs terres, ou les fruits de leur chasse & de leur pêche. Ils achetent en retour des sabres, des fusils, des couteaux, & sur-tout de cette eau-de-vie de cannes à sucre, que l'on appelle *taffia*. Ils aiment passionnément les liqueurs fortes.

Leurs voyages sur mer.

Ce commerce, ainsi que leurs voyages, se borne à cette espece d'Archipel. On dit pourtant que quelques-uns vont tous les ans dans le continent de l'Amérique.

Leurs canots.

Ils font leurs voyages sur mer dans des canots d'une construction particuliere, que l'on nomme *pirogues*. Tout ce qu'ils portent est attaché au-dedans du canot; si le mauvais tems les surprend en voyage & fait tourner la pirogue, ils se jettent à la nage dans le même moment, & la retournent, sans perdre aucun de leurs effets.

Comment ils garantissent leurs effets du naufrage.

S'ils donnent passage à quelque Européan qui ne sache pas nager, il y a toujours quelques-uns des leurs préposés pour veiller à sa conservation.

Leur habileté à nager.

Il n'est point de plus habiles nageurs. C'est un spectacle amusant de les voir occupés à cet exercice dans les mers les plus courroucées, & au milieu des lames les plus effrayantes. Ils ont encore assez d'adresse pour se défendre en nageant contre les requins & les autres poissons voraces;

avec un couteau qu'ils tiennent à la main. Ils accoutument leurs enfans à cet exercice dès leur plus bas âge.

Facultés de leur ame : leurs sensations, plaisirs & peines.

Comme ils n'ont que les plaisirs des animaux, ils paroissent n'avoir aussi que des peines semblables aux leurs. En sont-ils moins heureux? Ces hommes simples n'ont pas multiplié comme nous les objets du bonheur, & par conséquent les obstacles pour y parvenir. Leurs desirs sont bornés, leurs besoins sont en petit nombre, ils sont facilement satisfaits. Ils n'ont que le nécessaire, & ne connoissent pas le superflu. Les uns ne sont pas humiliés pour élever les autres. Ils ne savent ce que c'est que la distinction des grands & du peuple. Ils se regardent tous comme les enfans d'un même pere; ils méritent également de la patrie, en concourant tous également dans l'occasion pour la défense de la cause commune.

Leur indolence.

Leurs yeux stupides sont le vrai miroir de leur ame; elle paroît sans fonctions, leur indolence est extrême. Jamais de soucis pour le moment qui doit succéder au moment présent.

Leurs occupations.

Ils passent leur vie tantôt accroupis, tantôt couchés dans ces sortes de lits suspendus, que l'on connoît sous le nom de *hamacs*, à dormir ou à fumer. La faim les oblige d'aller chercher leur nourriture à la pêche ou à la chasse; ils rapportent leur proie chez eux, & leurs femmes l'apprêtent.

Celles de leurs femmes.

Elles sont chargées de tout le travail; elles ne mangent point avec leurs maris, ils s'en croiroient deshonorés. Les mœurs des Européans les ont rendu peut-être un peu moins farouches sur cet article, ils mangent avec elles quand ils viennent dans nos Isles. Peut-être aussi n'en usent-ils de même, que parce qu'il leur seroit incommode de faire autrement dans leurs voyages. Nous n'avons pas changé sur d'autres objets leurs mœurs ni leurs habitudes.

Leur amour.

L'amour paroît être pour eux comme la soif ou la faim. Jamais il ne leur échappe aucune attention, jamais la moindre démonstration de tendresse ou d'amitié pour ce sexe si recherché par les nations policées, si avili par celles qui ne suivent que la nature.

Leur inclination fait leurs mariages ; ils se prennent & se quittent selon cette même inclination. Rarement cependant, ou presque jamais on ne voit de divorce chez eux.

Ils n'ont point à se plaindre de l'infidélité de leurs femmes. La coquetterie ni la vanité ne leur offrent pas des plaisirs dans l'inconstance ; elles se sentent nées pour obéir, & se soumettent. De quelque côté qu'elles portassent leurs cœurs, elles ne feroient que changer de maître en changeant d'amant. Une prompte mort seroit d'ailleurs la punition de leur perfidie ou de leur changement.

Leur jalousie, quoiqu'indifférens pour leurs femmes.

Les Caraïbes paroissent cependant jaloux jusqu'à la fureur. Leur femme est un bien qu'ils ne veulent point partager. Mais la jalousie peut-elle exister sans amour ? Comment concilier la leur avec leur indifférence ?

Ce n'est pas jalousie d'amour ; mais de quelle espece ?

Je crois qu'il ne faut pas confondre leur jalousie avec la nôtre. Celle-ci est allumée en nous le plus souvent par un principe de vanité, par la crainte de voir un rival plaire à l'objet qu'on aime, ou qu'on desire, ou que l'on se croyoit seul capable de séduire & de soumettre.

Mais les Caraïbes n'ont pas abusé de l'amour comme nous, soit que ce sentiment soit naturellement si foible en eux qu'il paroisse ne pas exister, soit qu'il n'ait pas occasion de se développer comme parmi les nations policées, l'amour ne joue pas chez eux le rôle d'une passion. Il n'a d'autres prétentions que celles de la simple nature.

Leur jalousie ne doit donc pas porter sur l'amour, ni sur le point d'honneur de la galanterie, qui leur est inconnu, mais sur l'attachement qu'ils ont pour une chose qu'ils possedent ; attachement qui est le même pour toute autre propriété ; il excite leur colere dès qu'on veut les en dépouiller par la ruse ou par la force (7).

---

(7) Cette conjecture me paroît confirmée par un fait que rapporte le P. Dutertre sur leurs mœurs à cet égard. « Si elles (leurs femmes) » sont trompées, dit-il, & abusées par les attifices & promesses d'un » amant, & que leur péché qui a été fait en cachette vienne à la con- » noissance du mari, il pardonne *quelquefois* à la femme, mais *jamais*

Lorsqu'au lieu de ces moyens on employe, pour les gagner, la douceur & la confiance, ils ne savent rien refuser, & reçoivent bien les Européans qui vont chez eux. Ils se prêtent même à leur procurer quelque jeune fille Caraïbe, qui n'ait aucun engagement. Leur complaisance à cet égard est peut-être encore aidée par la connoissance qu'ils ont de notre indiscrétion.

Offrent aux Européans des femmes.

Ils ont un usage qui étonne toujours, dont nous ignorons le principe. Lorsque la femme est accouchée, elle se leve aussi-tôt, elle vaque à tous les besoins du ménage, & le mari se couche. Il reste au lit pour elle pendant quelque tems.

Se mettent au lit pour la femme accouchée.

Cet usage, dont je n'ai pas été témoin oculaire, m'a été attesté par des personnes dignes de foi, & par les Caraïbes mêmes : on sait que tous les Auteurs l'ont avancé. Il paroît sans doute extravagant, il est au moins trop extraordinaire pour n'avoir pas un principe. On le demande inutilement aux Caraïbes d'aujourd'hui, qui ne savent rien du passé.

Cet usage général doit avoir un principe.

Ne pourrions-nous pas l'entrevoir dans la suite des autres procédés usités chez eux à cette occasion ?

Conjectures pour le chercher.

Le P. Dutertre dit qu'ils restent au lit un mois entier, sans manger ni boire pendant les dix premiers jours : qu'au bout du mois les parens & amis de la famille viennent voir ce prétendu malade, lui font des incisions sur la chair, & tirent du sang de toutes les parties de son corps, sans qu'il ose s'en plaindre, parce qu'il passeroit pour un lâche.

Il ajoute enfin que pendant les six premiers mois le pere n'oseroit manger des oiseaux ni des poissons, de peur que l'enfant nouveau né ne s'en ressentît, & ne participât des défauts naturels de ces animaux.

Cette derniere circonstance ne nous conduiroit-elle pas à quelque indication sur le principe de cet usage que nous

---

» à celui qui l'a fait tomber en faute ». *Hist. des Antilles*, T. 2, p. 379.

cherchons ? S'ils ont imaginé, comme il le paroît, que la nourriture du pere influe ſur celle de l'enfant déja né, ils auront ſans doute penſé encore, en ſuivant cette même opinion, que rien n'eſt indifférent à ces enfans dans la conduite du pere.

De-là peut-être ces attentions ſur eux-mêmes, cette privation d'alimens pendant les premiers jours ; de-là enfin cet uſage de reſter au lit, qui aura pu même être conſacré par quelque ſuperſtition, afin de leur ôter les moyens & l'occaſion de s'expoſer à aucun danger, ou pour affermir la ſanté de leurs enfans, en prenant ce ſoin d'aſſurer la leur.

Cette ſeconde opinion dérive aſſez naturellement de la premiere que nous ſavons être établie chez eux ; elles ſe tiennent d'aſſez près pour qu'on puiſſe les regarder comme une ſuite l'une de l'autre, & les attribuer au même principe. Une erreur générale, & adoptée dans une nation, eſt rarement iſolée ; une extravagance en amene toujours d'autres.

Quelques-uns pourroient conjecturer encore que ſi les Caraïbes ont établi chez eux cet uſage dans la vue de s'interdire l'exercice de la pêche & de la chaſſe, leur intention étoit de ne pas donner occaſion à leurs femmes de manger des poiſſons ou des oiſeaux qu'ils auroient pris. Cette intention ſe concilie avec l'opinion qu'ils ont que leurs enfans (qui ſont nourris par leurs meres) pourroient participer des défauts de ces animaux.

Ces conjectures ſont ſans doute peu ſatisfaiſantes ; je reconnois d'avance ce qu'on peut leur objecter. Mais peut-on jamais donner une bonne raiſon d'une bizarrerie qui paroît s'écarter autant du bon ſens ? Ce n'eſt pas dans les uſages qu'il faut remarquer la bizarrerie ou l'extravagance, c'eſt dans le principe qui les a fait naître : s'il eſt une fois adopté par une nation, les ſuites n'en doivent plus étonner.

Cette réflexion m'a fait haſarder ces conjectures ſur un fait extraordinaire, dont perſonne, je crois, n'a cherché encore à démêler l'origine, on a mieux aimé en douter ; je

ne les donne que comme une invitation pour engager à en former d'autres, ou comme une indication seulement qui peut rendre plus croyable cet usage, en l'envisageant par le rapport qu'il peut avoir avec les principes ou les préjugés de ce peuple.

Ils ne sont pas plus vifs dans leurs fêtes que dans leurs occupations ordinaires ; les plaisirs d'une nation portent toujours l'empreinte de son caractere. L'indolence & l'ennui sont peints dans ceux des Caraïbes. Leurs fêtes.

Ils sont aussi adonnés à la boisson que sobres sur le manger ; à peine boivent-ils qu'ils sont ivres. Alors ils font une danse en rond si grave & si sérieuse, que le corps ne paroît pas y prendre plus de part que l'ame. Cependant cette danse est conduite en cadence, par la mesure lente d'un chant monotone, lugubre, & qui leur échappe à voix éteinte.

Ces tristes fêtes, semblables à ces tems sombres qui annoncent les orages, ne se terminent jamais qu'il n'y ait du sang répandu. Ils se rappellent dans leur ivresse les anciennes inimitiés de leurs familles ; ils rallument les querelles qui s'étoient soulevées entre leurs peres, & finissent par s'égorger.

La haine & la vengeance se perpétuent ainsi chez eux par leurs plaisirs mêmes.

Le desir de se venger, cette passion cruelle, dont nous sommes aussi susceptibles qu'eux, & que la nature a donnée à tous les êtres animés, semble donc être la seule qui puisse émouvoir le cœur de ces hommes que nous comparons souvent aux bêtes fauves, parce qu'ils n'ont pas nos mœurs, c'est-à-dire, les mêmes vertus & les mêmes vices que nous. La vengeance seule semble troubler leurs cœurs.

L'intérêt, l'amour & l'ambition, qui parmi nous se croisent & se combattent sans cesse, qui mettent chaque homme en opposition avec tous les autres hommes, ces sources fécondes de malheurs & de rivalités chez les nations policées, qui ont souvent ébranlé ou changé leurs loix & leur constitution, qui ont souvent détruit ou divisé les empires, ne troublent jamais le bonheur & la tranquillité des Caraïbes.

Aussi à juger de leurs destinées par leur conduite depuis nos établissemens dans ces Isles, & par la tradition obscure de ce qui s'est passé chez eux avant notre arrivée, leur histoire n'offre point comme les nôtres, des guerres longues & sanglantes, de ces catastrophes funestes, de ces révolutions générales dont les exemples ont été si souvent répétés chez nous.

Parallele de leurs mœurs & des nôtres.

Les infidélités, les trahisons, les parjures, les vols & les assassinats, si communs chez les nations civilisées, leur sont inconnus. La religion, la morale, les loix, les échaffauds & les supplices, ces digues élevées pour la défense *de tous contre tous*, & qui ne peuvent arrêter parmi nous ces désordres, sont inutiles à ces hommes qui ne suivent que la nature; nos crimes leur font horreur.

Notre raison éclairée de quelques rayons de plus, est donc aussi facile à troubler, que celle de ces peuples que nous appellons barbares & sauvages! Faudroit-il donc avouer à notre honte que les soins que nous prenons de la cultiver, que nos mœurs, que nos connoissances acquises par l'étude, ne servent qu'à déguiser nos vices, sans rien ajouter aux dons de la nature, qu'à nous rendre seulement plus séduisans, sans nous rendre meilleurs!

Leur logement.

Imaginez les cabanes les plus rustiques, couvertes de chaume, & palissadées avec des pieux, vous aurez l'idée de leur logement & de leur architecture.

Leurs armes.

Les premieres armes des Caraïbes furent comme celles de tous les premiers peuples, un arc & des fleches, avec une espece de massue moins longue que le bras.

On sait que leurs fleches sont empoisonnées; on connoît en Europe l'activité du poison dont ils se servent. Quoiqu'ils tirent leurs fleches avec la plus grande justesse, ils en font peu d'usage aujourd'hui, quand ils peuvent avoir des fusils & de la poudre.

Ont un chef: le nom qu'il prend.

Ils ont un chef; quand ils en ont fait le choix, ils ne le changent jamais. Ce chef prend toujours le nom du Gouverneur général de la Martinique; de sorte qu'il change de

nom

nom toutes les fois que le Général françois est remplacé par un autre.

Cet usage est sans doute fondé sur la haute opinion qu'ils conçoivent d'avance d'un homme que l'on envoye pour commander à ces mêmes habitans qui les ont vaincus autrefois. Ils imaginent que le nouveau Général doit avoir plus de bravoure ou de capacité que le précédent, parce que c'est ce qui les décide dans le choix de leur propre chef.

Ont un idiome particulier.

La langue naturelle de ces peuples est un idiome particulier. Quand ils parlent aux Européans, ils employent, ainsi que font les negres, un françois si corrompu, que c'est presque un langage étranger pour les François nouvellement arrivés aux Isles. Ce langage grossier n'est qu'une fausse imitation de notre langue, dont on a conservé quelques termes, & à laquelle on a donné des inversions & une construction très-informe.

Je n'ai rapporté sur ces peuples que ce que j'ai vu par moi-même, ou ce qui m'a été attesté par un grand nombre de personnes véridiques, qui ont eu occasion de les voir plus souvent que moi; mais je n'ai cité les faits que d'autres m'ont appris, que lorsqu'ils m'ont été attestés par les Caraïbes. Ainsi j'ai cru pouvoir ajouter mon témoignage à celui des historiens déja connus, pour les choses dont j'ai eu une connoissance certaine.

Des Negres.

Portrait des Negres.

Les Negres que nous avons dans nos Colonies, proviennent de diverses nations africaines. Il ne seroit pas possible d'en faire un portrait qui ressemblât à tous les différens peuples dont ils tirent leur origine. Tout varie parmi ceux que nous avons, jusqu'aux nuances mêmes de leur couleur. Nous ne pouvons nous réduire qu'à un certain nombre de généralités.

Il ne faut pas même s'y méprendre, ce ne sont pas les Africains que nous allons peindre, c'est la partie de ces

peuples ſubjuguée, tranſportée dans nos Colonies, & vendue à des maîtres qui ne les ont pas vaincus.

La plûpart des traits que nous y remarquerons, ne ſont pas ſans doute ceux qu'avoit tracés la nature, ni ceux qu'auroient formés l'influence du climat, l'éducation & la liberté. Leur état, leur aviliſſement dans nos Iſles doit les altérer.

Peut-on connoître le vrai génie d'un peuple opprimé, qui voit ſans ceſſe les châtimens levés ſur ſa tête, & la violence toujours prête à être ſoutenue par la politique & la ſûreté publique? Peut-on juger de la valeur, quand elle eſt enchaînée & ſans armes?

J'ai vu des Européans qui avoient été pris & faits eſclaves par les Algériens; ils m'ont dit que dans cet etat ils étoient auſſi méchans, qu'ils ſervoient auſſi mal leurs maîtres, que les Negres ſervent les leurs dans nos Colonies.

Ce fait propre à exciter l'humanité des habitans envers eux, adoucira les réflexions que feroit naître ce que nous pourrions dire de leur méchanceté.

Je ne parlerai ni de la taille, ni de la figure des Negres, ils ſont aſſez connus. D'ailleurs leurs traits varient ſuivant les climats qui les ont vu naître.

Il ſe préſente cependant une obſervation aſſez générale, ſur-tout à l'égard de ceux qui naiſſent dans nos Iſles; leurs jambes ſont preſque toujours *cambrées*; elles forment en dedans une eſpece d'arçon de cintre.

Il en eſt de même de la forme de leurs reins (& ceci eſt encore plus général); ils paroiſſent creux, évaſés, & comme rentrés dans le ventre.

Il eſt également ordinaire aux Américains d'avoir les reins de même; cette forme de jambes courbées eſt aſſez commune auſſi parmi eux, mais elle eſt quelquefois moins ſenſible que parmi les Negres.

Quelle en ſeroit la cauſe? Elle doit être générale. Celle des jambes pourroit être occaſionnée par l'uſage où ſont les nourrices de porter les enfans à califourchon ſur leurs hanches. Cette attitude peut leur inſpirer la crainte de tomber;

ils embrassent & serrent étroitement le corps de la nourrice par devant & par derriere avec leurs jambes, qui par cette habitude contractent peut-être insensiblement cette espece de courbure.

Une autre cause peut encore y contribuer, & ce seroit la même qui agiroit sur les reins. Les enfans élevés sans maillot marchent de très-bonne heure, & marchent seuls, sans être soutenus ; les os de leurs jambes très-flexibles encore, peuvent être trop accablés du poids de leur corps. La flexibilité de ces os se prêtera même d'autant plus à cette courbure, que, comme nous le dirons bientôt, les enfans, dans les premiers tems qu'ils marchent, tiennent leurs jambes toujours écartées l'une de l'autre, à droite & à gauche, comme pour se donner une plus grande base qui soutienne leur corps.

Semblables à ces fideles animaux, que nous avons rendus nos gardiens & nos compagnons, que notre présence encourage, & dont la timidité s'empare dès qu'ils sont seuls, les Negres sont, ou paroissent naturellement lâches & poltrons : soutenus par leurs maîtres, ils affrontent sous leurs yeux tous les dangers ; ils combattent, & meurent à leurs côtés, soit qu'ils ne puissent avoir des forces qu'avec un appui, soit que leur courage se développe, alors qu'il est libre, soit enfin qu'en les rapprochant ainsi de nous, leur ame s'éleve & s'ennoblisse.

Sont naturellement lâches ; braves avec leurs maîtres.

La difficulté pour se fixer sur l'une de ces conjectures, est presque la même à l'égard des Negres libres.

Dans plusieurs les impressions sont déja faites, l'habitude a déja pu changer leurs dispositions naturelles, quand ils acquierent une liberté accordée à leurs longs services.

Dans tous sans exception, le respect & la soumission pour les *blancs*, imposée à tout homme noir ou mulâtre, arrête, gêne le caractere, & ne lui permet aucun essor.

Les Negres & mulâtres, qu'ils soient libres ou non, sont donc presque les mêmes à l'égard du courage. S'ils sont plus hardis vis-à-vis des esclaves, c'est qu'ils connoissent la

ſupériorité qu'ils ont ſur eux ; ils n'ignorent pas la protection & les avantages que la liberté leur donne.

On éprouve, pour convertir au Chriſtianiſme les Negres qui arrivent de la côte de Guinée, les mêmes difficultés que nous avons fait remarquer au ſujet des Caraïbes. L'intelligence de la plûpart d'entr'eux pour les vérités de la religion, ne ſurpaſſe pas celle de ces derniers peuples.

L'uſage ou la regle que ſuivent à leur égard les Miſſionnaires pour l'adminiſtration du Baptême, n'eſt pas uniforme dans toute l'Iſle. Les Paroiſſes de la Martinique ſont deſſervies par les Jacobins (les plus anciens de tous les Miſſionnaires dans ces Colonies), par les Jéſuites & par les Capucins. Tous s'accordent en ceci, que les Negres qui viennent de la côte de Guinée avant l'âge de dix à douze ans, peuvent être baptiſés à leur arrivée dans nos Iſles; on ne baptiſe point ceux qui arrivent plus âgés. C'eſt ſur leur phyſionomie que l'on juge de leur âge.

Mais lorſque ces mêmes Negres âgés, à qui l'on a refuſé le Baptême (par les mêmes raiſons qu'on le refuſe aux Caraïbes), ſont en danger de mort, les uns les baptiſent, quoique ces Negres n'ayent aucune connoiſſance de notre religion, ni par conſéquent aucun deſir réel ou réfléchi d'être baptiſés; d'autres Miſſionnaires au contraire leur refuſent le Baptême en pareil cas. Ils diſent que c'eſt le profaner, que de l'adminiſtrer à un homme qui ne le deſire pas, qui ne peut pas même le deſirer, puiſqu'il n'a aucune idée de Dieu & de notre religion, & que ſouvent même il n'entend pas notre langue.

Ainſi tel habitant, pour ſe ſoumettre à la déciſion de ſon Curé, laiſſe mourir ſes Negres nouveaux ſans Baptême, tandis qu'il voit ſon voiſin dans une autre paroiſſe, autoriſé par ſon Paſteur, en agir autrement.

Sont très-ſuperſtitieux.

Tous nos Negres, de quelque partie de Guinée qu'ils viennent, ceux-mêmes qui naiſſent parmi nous, ſont entierement livrés à la ſuperſtition; ils ajoutent foi aux maléfices & à de prétendus ſorciers. Ils les redoutent; ils

penſent qu'il n'eſt pas de moyens, même ſurnaturels, qui ne ſoient en leur pouvoir pour nuire aux autres.

Ce ſont chez eux les mêmes fables, les mêmes foibleſſes, que la ſuperſtition a produites chez nos peres, chez tous les peuples, & dans tous les ſiecles.

Ils imaginent que ces hommes dangereux peuvent empêcher qu'ils ne ſoient aimés de leurs maîtreſſes. Cette crainte eſt une de celles dont ils ſont le plus tourmentés; ils en ſont preſque autant alarmés que pour la conſervation de leurs jours.

Très-enclins à l'amour.

L'amour, cet enfant de la nature, à qui elle a confié ſa propre conſervation, qui n'eſt arrêté ni par les chaînes ni par les obſtacles, ce principe de vie auſſi néceſſaire à l'harmonie de l'univers que l'air que nous reſpirons, & qui comme lui pénetre par-tout, anime toutes les actions & toutes les penſées des Negres; lui ſeul adoucit le poids de leur eſclavage.

Ils ne ſont refroidis ni par les périls, ni par les châtimens. Un Negre part de chez ſon maître la nuit, traverſe les bois, s'expoſe aux ſerpens, ne craint pas d'être arrêté comme fugitif, pour aller voir ſa maîtreſſe. Sa demeure eſt quelquefois ſi éloignée de la ſienne, que le voyage ſeul conſomme preſque tous les momens deſtinés à ſon repos ou à ſon ſommeil.

Les Négreſſes auſſi.

L'emportement des Négreſſes eſt auſſi vif que celui des Negres. Cependant en général ils ſont réciproquement aſſez fideles. La vanité des Négreſſes eſt l'écueil de cette fidélité; elles ne réſiſtent preſque jamais aux offres que leur font les *blancs*.

Goût des Européans pour elles.

On ſera ſans doute étonné d'un goût auſſi dépravé de la part des hommes de notre couleur; il eſt cependant général, ſoit qu'ils y ſoient entraînés par l'occaſion & la facilité, par l'oiſiveté, par le phyſique du climat, par l'habitude, par l'exemple, par l'indolence & la fierté des *blanches*, ou par le peu de ſoin qu'elles prennent de leur plaire, peut-être dans l'origine de nos Colonies par un motif de curioſité, ou par la diſette des femmes qui n'accompagne-

rent pas les premiers Européans dans ce nouveau monde.

Tous ces motifs, & d'autres même encore, si l'on veut en ajouter, peuvent-ils suffire pour justifier un sentiment désavoué par nos mœurs, par notre délicatesse, & contredit par les dégoûts sans nombre que la nature paroît lui avoir opposés ?

Leurs intrigues sont utiles à la politique.

Il est malheureux, il est cependant vrai que les Colonies retirent quelques avantages de cette corruption de mœurs. Les Négresses qui vivent avec des blancs, sont ordinairement plus attentives à leurs devoirs ; elles acquierent une façon de penser qui les distingue des autres.

Elles garantissent leurs maîtres & leurs amans des complots des esclaves. Quoique leur attachement soit plus décidé pour ceux-ci, elles comprennent qu'elles seroient moins heureuses avec eux, si elles leur étoient soumises. Le Gouvernement leur doit d'avoir découvert une conspiration générale qu'avoient formée les Negres de la Martinique.

Sont menteurs.

Les Negres sont menteurs. Il est difficile de décider si ce vice tient à une dissimulation de caractere qui leur est naturelle, ou à une dissimulation que leur état leur fait croire nécessaire.

Ils craignent la vérité, même dans les choses les plus indifférentes. Ils font toujours répéter la question qu'on leur fait, comme s'ils ne l'avoient pas entendue, afin d'avoir le tems de préparer la réponse.

Les tourmens, les supplices ne les ébranlent pas ; dans les affaires criminelles, on les met à la question, sans en arracher aucun aveu.

Voleurs.

Ils sont voleurs, & semblent dresser tous leurs organes aux larcins. Un Negre qui voudra, par exemple, voler sans qu'on s'en apperçoive, une piece d'argent qu'il voit à terre, la ramasse avec les doigts du pied, l'enleve par derriere jusqu'à la ceinture, la prend ensuite avec la main, & sa bouche lui sert, au défaut de vêtemens, à recéler son larcin.

S'ils sont pris sur le fait, ils ne se déconcertent point,

Ils disent que ce n'est pas eux, que *c'est le diable, qui, pour leur faire malice, a mis dans leurs poches ou dans leurs mains ce qu'on y trouve.*

Ils sont adroits, rusés, & quelquefois très-ingénieux dans leurs artifices. J'ai vu un Negre *marron* (c'est ainsi qu'on appelle ceux qui fuyent de chez leurs maîtres) qui fut pris & enchaîné de plusieurs grosses chaînes. Il parvint à les limer toutes successivement; il y employa un de ces petits couteaux qu'on appelle *jambettes*, après l'avoir rendu semblable à une lime grossiere, par les breches qu'il fit au tranchant de la lame. Il couvroit de camboui les endroits de la chaîne à mesure qu'il les limoit chaque jour. Adroits, rusés.

Quand tout fut limé, il s'évada; on fit courir après lui plusieurs Negres, on mit à sa poursuite des chiens, qui sont habitués à découvrir à la piste ces Negres fugitifs. Il ne pouvoit échapper à tant de recherches en plein jour. Il se jetta dans une riviere voisine, se plongea dans l'eau jusqu'au col, & cacha avec une grande feuille d'arbre sa tête qui auroit pu le faire appercevoir. Cet expédient le déroba aux yeux de ceux qui le cherchoient dans les environs même du lieu où il étoit caché. Artifice d'un Negre pour s'évader.

On nous amene de quelques cantons d'Afrique, des Negres qui pensent que quand ils meurent ils s'en retournent chez eux. Ils ne sont point lâches au travail; ils ont de bonnes qualités. Plusieurs habitans n'en achetent point d'autres. Cette acquisition est quelquefois hasardée. Quelques-uns croyent une métempsycose.

S'ils sont mécontens de leurs maîtres, ou s'ils prennent quelques dégoûts, ils n'hésitent point à se donner la mort; ils se pendent, ou s'étouffent, en retournant leur langue en dedans, comme s'ils vouloient l'avaler. Se tuent par cette raison.

Un habitant m'a dit qu'il avoit appris d'un Negre de cette même nation, que pour les empêcher d'attenter à leur vie, il falloit quand on les châtioit, les punir très-sévérement, parce qu'alors ils n'oseroient aller dans leur pays, & s'y montrer avec les marques des coups de fouet qu'ils auroient reçus. Cet habitant qui avoit plusieurs Negres de cette nation, a toujours suivi ce conseil, & s'en est bien trouvé. Moyen d'arrêter leur manie.

J'en connois un autre qui profita de cet avis : il traita de même un de ses Negres, qui, avant d'être châtié, menaçoit son maître de se tuer si on le punissoit. Quand il eut été puni très-rigoureusement, on le laissa en liberté, on lui donna une corde, & des instrumens propres à trancher sa vie, on l'en défioit même; les plaisanteries l'emporterent sur le désespoir & sur le préjugé, il n'osa s'y résoudre. Ce même Negre passant ensuite à un autre maître, qui le traitoit avec trop de douceur, finit par s'étouffer avec sa langue, sur de simples menaces qui lui avoient été faites.

D'autres sont empoisonneurs.

On amene encore dans nos Isles d'autres Negres d'une nation intelligente & propre au travail, mais beaucoup plus dangereux que ceux dont nous venons de parler.

Ils ont apporté de chez eux, & répandu parmi les nôtres, la connoissance de plusieurs plantes venimeuses. Exercés dans leur pays à faire usage du poison, ils ne s'en servent que trop souvent dans nos Isles.

Quand ils veulent se venger de leurs maîtres, ils empoisonnent ses autres esclaves, les bœufs, les chevaux, & les mulets nécessaires à l'exploitation de l'habitation. Ces malheureux, afin de n'être pas soupçonnés, commencent leurs crimes sur leur propre famille; ils font périr leur femme, leurs enfans, leur maîtresse.

Font mourir leur propre famille.

Souvent sans cause.

Ils ne sont pas même excités à toutes ces horreurs par la vengeance seule. Souvent celui qui en forme le projet & qui les commet, est précisément le Negre le mieux traité de l'habitation, celui pour qui le maître a le plus de bontés. Alors sa cruauté ne peut être conduite que par l'ambition fanatique de venger ceux de son espece de leur esclavage, ou par le plaisir barbare d'abuser de la foiblesse de son maître, & de l'humilier en le ruinant, afin de le rapprocher, autant qu'il le peut, de la misere de son état.

Les Négresses, quoiqu'aussi emportées que les Negres dans toutes leurs passions, ne se livrent point à cet excès, soit que leur ignorance ou la foiblesse de leur sexe nous en garantissent.

N'empoisonnent pas les blancs.

Ils n'essayent point leurs poisons sur les blancs. Ils sont persuadés

persuadés que le succès dépend de la puissance de leurs dieux ou de leurs démons, qui n'en ont aucune sur nous. Pourquoi.

Lorsqu'on achete des Negres venant de la côte de Guinée, avant de leur donner le tems de se reconnoître, on pourroit mettre à profit leur ignorance. Il faudroit leur faire voir plusieurs de ces expériences de physique & de chymie propres à tromper le peuple. On ménageroit leurs surprises. On leur feroit d'abord les expériences les plus ordinaires; tout les étonne dans ces premiers momens. A mesure qu'ils acquerroient des connoissances, & que leur esprit s'ouvriroit, on proportionneroit les expériences à leur intelligence; on leur en feroit voir d'autres beaucoup plus recherchées, qui soutiendroient, qui augmenteroient même leur admiration.

Cette petite ruse ne peut que donner à des hommes aussi grossiers & aussi foibles, une grande considération pour leurs maîtres. Elle inspire de la crainte, ou du moins des doutes & des ménagemens à ceux d'entr'eux qui pourroient se croire assez habiles pour en imposer à leurs semblables, & pour abuser de leur ignorance ou de leur crédulité, ou qui auroient quelqu'autre mauvais dessein.

Comme ils croyent tous aux sorciers, c'est leur annoncer qu'on est très-supérieur à ceux qu'ils craignent le plus. C'est leur assurer qu'ils trouveront dans leurs maîtres une protection qui les garantit de tout complot formé contre eux.

S'il est permis de l'avouer, si le motif qui me conduisoit suffit pour justifier cette espece de supercherie faite par un homme à un autre homme, j'ose m'en déclarer coupable. Elle m'a paru aussi utile aux esclaves mêmes, qui par-là s'habituent à voir sans étonnement, les choses qui leur paroissent les plus merveilleuses; ils en deviennent plus difficiles à être séduits ou trompés. Elle m'a du moins acquis plus d'une fois assez d'ascendant sur l'esprit de quelques-uns, pour les rassurer sur les frayeurs que leur causoient les menaces de ces Negres empoisonneurs, & de ces prétendus sorciers,

Nature des Liens de l'Amérique.

Voilà les hommes avec qui nous avons à vivre dans nos Colonies ; voilà les agens néceſſaires de ces fortunes, dont l'éclat éblouit les Européans, & leur dérobe les inquiétudes qui les accompagnent. On ne les envieroit pas ſi je rappellois tous les accidens qui les menacent.

Les *habitations* de nos Iſles ſont comme l'élément qui les entoure. La route eſt facile ; elle eſt ſéduiſante, les apparences excitent & ſoutiennent les deſirs les plus ambitieux, on avance à grands pas, quand le tems eſt ſerein & le vent favorable ; mais il peut changer à toute heure, un inſtant bouleverſe & détruit tout. Si l'humanité ſouffre de l'eſclavage de l'Afrique, elle en eſt vengée ſouvent à l'Amérique.

Ont des diſpoſitions pour la muſique.

Les organes des Negres ſont ſingulierement diſpoſés pour la muſique.

Sont ſenſibles à la meſure ſingulierement.

Une des grandes difficultés que rencontre la tactique de la part des ſoldats, c'eſt d'obſerver dans leur marche une uniformité de tems générale, une certaine meſure cadencée, par laquelle toute une armée auroit un pas égal, quoique plus ou moins précipitée, ſuivant les occaſions. On ne ſurmonte cette difficulté que par la diſcipline la plus ſuivie & la plus rigoureuſe.

On éprouve encore tous les jours cette même difficulté dans un autre genre, qui prouve que les obſtacles qu'elle préſente, ſont plus conſidérables qu'on ne le croiroit. Nous voyons ſur nos théâtres que les mouvemens des danſeurs ſont preſque toujours déſunis. Pluſieurs qui forment enſemble les mêmes pas, ne s'élevent, & ne retombent preſque jamais tous à la fois ; les uns ſont encore en l'air, quand le corps des autres eſt déja repoſé ; c'eſt une ſucceſſion de ſauts, qui, jointe à l'inégalité de leurs tailles, forme une eſpece d'échelle auſſi déſagréable aux yeux qu'à l'oreille.

Exemple qui le prouve.

J'ai vu ſept à huit cens Negres, accompagnant une noce au bruit d'une chanſon ; ils s'élevoient en l'air, & retomboient tous en même tems ; ce mouvement étoit précis & ſi général, que le bruit de leur chûte ne formoit qu'un ſeul ſon.

Ils ne font aucun ouvrage qui exige quelque exercice, qu'ils ne le fassent en cadence, & presque toujours en chantant. Travaillent en cadence.

C'est un avantage dans la plûpart des travaux. Le chant les anime, & la mesure devient une regle générale. Elle force ceux qui sont indolens à suivre les autres.

Le défaut de vêtemens mettant à découvert tous leurs muscles, on voit qu'il n'est pas une partie de leur corps qui ne soit affectée de cette cadence, & qui ne l'exprime.

Ils sont tout-à-la fois poëtes & musiciens. Les regles de leur poësie ne sont pas rigoureuses; elles se plient toujours à la musique. Ils alongent ou abregent au besoin les mots pour les appliquer à l'air sur lequel les paroles doivent être composées. Sont poëtes & musiciens.

Leurs compositions nous ramenent à l'idée que nous pouvons avoir de la naissance de la poësie dans les premiers âges du monde. Un objet, un événement frappe un Negre, il en fait aussi-tôt le sujet d'une chanson. Trois ou quatre paroles, qui se répetent alternativement par les assistans, & par celui qui chante, forment quelquefois tout le poëme; cinq ou six mesures font toute l'étendue de la chanson. Leurs compositions.

Ce qui nous a paru singulier, c'est que le même air, quoiqu'il ne soit qu'une répétition continuelle des mêmes tons, les occupe, les fait travailler ou danser pendant des heures entieres; il n'entraîne pas ni pour eux, ni même pour les blancs, l'ennui de l'uniformité que devroient causer ces répétitions. Cette espece d'intérêt est dû sans doute à la chaleur & à l'expression qu'ils mettent dans leur chant. La monotonie de leurs airs n'ennuit point.

Leurs airs sont presque toujours à deux tems. Aucuns n'excitent la fierté. Ceux qui sont faits pour la tendresse, inspirent plutôt une sorte de langueur & de tristesse; ceux même qui sont les plus gais, portent une certaine empreinte de mélancolie.

Je donnerai dans les observations des années suivantes, des exemples de leur musique & de leurs chansons, avec des détails sur leurs danses.

De la population & de l'éducation des enfans nouveau-nés ; de la durée de leur vie.

Population abondante aux Isles.

La population est très-considérable à la Martinique. Elle l'a toujours été dans ces Isles. Malgré la mortalité répandue sur les Européans qui sont venus s'y établir, ceux qui ont résisté ont suffi pour les peupler autant qu'elles le sont aujourd'hui. L'Isle de *Saint-Christophe* a été la mere de toutes les autres ; c'est de-là que sont sortis les essains qui ont peuplé la Guadeloupe & la Martinique ; celles-ci à leur tour ont formé d'autres Colonies.

Fécondité des femmes.

Il est très-ordinaire de voir dix, douze & quinze enfans dans une maison. Il est même étonnant que les femmes commencent à être meres de si bonne heure, & qu'elles cessent de l'être quelquefois plus tard qu'en France. J'ai connu un frere & une sœur d'une même mere, dont l'âge différoit de près de trente ans (8).

---

(8) Le P. Dutertre fait la même remarque, il la confirme par les exemples suivans.

« On trouve dans les registres de la Guadeloupe, le nom d'une » vieille sauvage, appellée Madame, âgée de cent ans, & sa fille » âgée de cinq ans. J'ai vu la femme & l'enfant ; & bien que l'on ne » sçût son âge que par des conjectures, il est très-assuré qu'elle ne pou- » voit avoir moins de quatre-vingt ans quand elle la mit au monde.

» Le R. P. Chemel, Jésuite, m'a assuré, continue le P. Dutertre, » deux ou trois choses dans une de ses lettres . . . . . . qui sont des » preuves de ceci. Car il me mande que du tems qu'il demeuroit aux » Isles, un jeune garçon François, domestique de M. de la Vallée, » ayant abusé d'une vieille sauvage, qui avoit du moins quatre-vingt » ans, elle en devint grosse ; à quoi il ajoute que dans l'opinion des » habitans qui avoient les premiers habité les Isles, elle avoit plus » de cent ans, ce qu'ils confirmoient par l'âge des enfans de ses en- » fans, qui étoient déja fort vieux ; & que dans l'Isle de la Martinique, » il avoit marié une Françoise âgée de cinquante-cinq ans, qui ne laissa » pas de devenir grosse & d'avoir plusieurs enfans, bien que depuis » quinze ans elle n'en avoit point eu ». *Hist. des Ant. T. 2, p. 380.*

Afin d'avoir sur la population des calculs certains, & des points de comparaison, j'ai voulu la vérifier par les extraits baptistaires & mortuaires des paroisses; mais les sages loix faites à ce sujet sont très-mal exécutées. On n'envoye point de copie de ces sortes de registres aux greffes; & les Curés auxquels je me suis adressé, ont été très-négligens à me satisfaire, quoique je fusse autorisé par le Général & l'Intendant.

Recherches sur la population.

Cependant par les instructions particulieres que j'ai prises dans toutes les paroisses où j'ai été, le nombre des femmes qui naissent est plus considérable que celui des hommes. On comprend bien que j'ai eu égard aux enfans qui passent en France pour leur éducation, & qui meurent en Europe ou qui restent au service.

Les enfans nouveau-nés ne sont jamais mis dans des langes, ou emmaillottés comme en France. Ils n'ont d'autres vêtemens à cet âge que ces sortes de pieces, taillées en forme de serviettes, que les nourrices de Paris appellent des couchettes. C'est avec ces linges seuls qu'on les enveloppe, sans les serrer ni les gêner. On ne leur donne qu'une de ces couchettes de toile, quand il fait chaud, on en met une de bazin par dessus celle-là, quand le tems est plus frais.

Les enfans ne sont jamais emmaillottés.

Dès les premiers jours de leur naissance on les baigne avec de l'eau tiede; on les lave ensuite habituellement de la tête aux pieds avec de l'eau froide.

Les femmes européannes sont d'abord effrayées, quand elles voyent prendre des enfans de cet âge par les bras ou par les jambes, & les enlever en l'air, comme si on n'y apportoit aucune attention; elles imaginent à tout moment qu'on va les estropier. L'expérience les rassure bientôt; elles s'enhardissent comme les autres à les tenir de même sans crainte.

On expose ces enfans à terre, pour apprendre à marcher seuls & sans soutien. Ils marchent d'abord sur leurs mains & sur leurs genoux; c'est-à-dire, qu'ils vont d'abord à *quatre pattes*, ensuite debout.

Comment ils apprennent à marcher seuls.

Quand ils commencent à se sentir assez de forces pour se lever, ils cherchent auparavant un appui; ils s'approchent, par exemple, d'une chaise, à l'aide de laquelle ils se levent; ils la tiennent fermement, ils ne la quittent point, éloignent leurs pieds de cet appui, & tiennent leur corps penché en avant, comme s'ils craignoient de tomber sur le dos.

Lorsqu'ils deviennent assez forts pour se lever tout droit sans appui, ils écartent leurs jambes l'une de l'autre à droite & à gauche, afin d'être plus fermes, & ne tiennent point encore leur corps à plomb, de sorte que quand ils font quelque chûte, ils tombent toujours assis.

L'expérience que l'on a de cette attention & de cette prévoyance de leur part, a tellement rassuré sur les accidens que l'on pourroit craindre de leurs chûtes, qu'on ne met jamais de bourlets autour de leurs têtes. On riroit dans nos Isles, si l'on voyoit employer ces petits chariots & ces autres machines dont on se sert en France pour apprendre à marcher aux enfans. La plûpart de ceux qui sont seulement âgés d'un an dans nos Colonies, pourroient servir de guides & d'appui à ceux d'Europe qui ont déja l'âge de dixhuit à vingt mois.

Nous nous sommes arrêtés exprès à ces petits détails. Ils montrent de quelle façon la nature se développe en nous, comme dans les autres êtres, quand on ne la contraint pas. Nous avons reçu d'elle en naissant les ressources nécessaires & suffisantes qu'elle a données aux autres animaux pour leur conservation.

L'usage d'emmaillotter les enfans, est un préjugé d'habitude.

Après ces exemples, si l'on s'intéresse véritablement au sort des hommes, on ne peut s'empêcher de gémir sur l'habitude & le préjugé établi dans une grande partie de l'Europe d'élever les enfans dans des langes.

Les deux meilleures raisons en apparence que l'on allegue, c'est que le climat de l'Europe n'est pas assez chaud pour adopter la méthode de l'Amérique, & que les nourrices n'y étant pas habituées, seroient gênées pour porter & pour remuer les enfans sans langes, & pourroient les estropier.

Cela veut dire seulement que c'est l'usage qui l'emporte, & que nous sommes tellement esclaves de l'habitude, qu'elle nous fait souvent tomber en contradiction avec nos propres lumieres. Pourquoi donc s'étonner après cela que les paysans, que les peuples (dont les gens éclairés se moquent cependant tous les jours), ne veuillent pas quitter les méthodes qu'ils ont adoptées ?

Les femmes qui passent à l'Amérique, ne sont pas plus habituées dans les commencemens à remuer & à tenir ces enfans sans langes, que ne le seroient d'abord les nourrices d'Europe. Elles en prennent bientôt l'habitude ; leur grande attention même, excitée par cette frayeur, empêche qu'il n'arrive aucun accident.

Quant au climat, la preuve qu'il est assez chaud, c'est que les Anglois, situés dans le nord de l'Europe, exposent à l'air leurs enfans. J'ai été témoin que fort peu de jours après leur naissance, ils leur donnent une robe & un corps.

On ne les y assujettit pas en Angleterre.

L'Islande, cette Isle qui avoisine de si près le pole du nord, nous offre encore un exemple plus frappant & plus propre à nous détromper. Au rapport de M. Anderson (9), les enfans y sont élevés sans langes, comme dans les pays chauds. C'est aussi l'usage dans une partie même de la France.

En Islande.

Ni même dans toute la France.

Que faut-il donc pour le faire adopter dans le reste du Royaume ? Des hommes qui pensent fortement, & qui soient peres.

Demandez-vous quel est l'inconvénient des langes ? Au lieu de raisonner, examinez le nombre d'enfans estropiés & contrefaits que l'on voit en France.

Voulez-vous connoître l'avantage de la méthode contraire ? Remarquez-en les suites chez les Américains, chez les Indiens, chez les peuples d'Afrique, chez les Anglois. Vous ne verrez pas les hommes de toutes ces nations, affligés d'aucune de ces difformités du corps si communes ail-

Raisons d'abolir cet usage.

(9) Hist. nat. de l'Islande.

leurs, à moins que ce ne soit par quelque accident arrivé dans le cours de leur vie.

Voilà les deux tableaux; vous pouvez choisir : la décision est intéressante pour l'humanité.

Celui-là seroit sans doute insensé, qui se proposeroit de persuader à une nation de changer tout-à-coup quelqu'une de ses habitudes générales; mais quand on porte en soi l'amour des hommes & du bien public, quand on a voyagé, n'est-il pas permis, n'est-ce pas même une obligation imposée à chaque citoyen, de faire connoître ou de rappeller à sa patrie des usages préférables aux siens, & dont le succès se confirme tous les jours chez les peuples qui les ont adoptés? Il ne faut pas même se lasser de leur en parler, & c'est le cas de ne pas craindre de répéter ce que les autres peuvent avoir dit sur le même sujet. L'amour propre dira le contraire, n'écoutons que l'intérêt de l'humanité; le motif porte avec soi sa justification. Il ne s'agit que d'avoir des ménagemens pour ceux à qui l'on veut faire goûter des nouveautés contraires à leurs usages. On ne les persuade point en leur disant des injures; ce langage est celui des misantropes & des pédagogues, qui n'ont d'autre objet que d'acquérir quelque considération, en décriant tout ce qui est établi dans leur nation. On a dit depuis long-tems que les hommes sont de grands enfans; il faut, avec eux comme avec les autres, savoir se prêter à leurs caprices, & même à leur opiniâtreté. Si vous les gourmandez, c'est leur annoncer que vous voulez les maîtriser; présentez-leur le bien, sans vous rebuter, feignez de leur laisser la liberté du choix; alors les esprits s'éclairent & s'échauffent peu à peu; l'évidence les frappe, ils se rendent. La raison établit lentement son empire; mais enfin, à force d'entourer les hommes de lumieres, leurs yeux s'ouvrent, ils se réveillent, & ne songent plus aux ténebres qui les enveloppoient (1).

(1) Malgré ce que je viens de dire contre l'usage du maillot, j'ai éprouvé moi-même les difficultés qu'il y auroit à l'abolir. Je voulus y

Dans

Dans les autres détails de l'éducation des enfans du premier âge, il n'y a point de différence entre celle des enfans blancs & celle des enfans negres, si ce n'est que la nourrice de ceux-ci prend des alimens moins sains & moins succulens; tout le reste est égal. Education des enfans du premier âge.

Lorsqu'au bout de quelques jours ils ont passé le terme d'une maladie dont nous parlerons bientôt sous le nom de *mal de mâchoire*, il semble que l'on ne connoisse plus aucun danger pour eux.

Ils sont ordinairement sevrés à un an. Il y a déja longtems qu'ils mangent de tout quand ils sont sevrés; soupe, café au lait, chocolat, vin, liqueurs, farine de magnoc, calalons, & autres ragoûts du pays, sur-tout beaucoup de sucre & de confitures; leur estomac est fait à tous les mets. Cependant ce n'est pas sur les enfans que la mort moissonne le plus dans nos Isles.

---

engager en France une nourrice, à qui je confiai l'un de mes enfans; l'intérêt ne put la déterminer; elle résista constamment à l'appas de toutes mes offres. Elle m'objecta sans cesse les accidens auxquels cet enfant seroit exposé; je voulus la rassurer sur ces frayeurs: je lui représentai les exemples dont j'avois été témoin, je lui permis même de se justifier d'avance sur ceux qui pourroient arriver, en disant que je l'avois exigé d'elle; enfin je lui offris de prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir ces prétendus accidens; je lui proposai de faire étendre des especes de matelas contre les murs & dans toute la chambre, &c. Vous n'empêcherez pas, me dit-elle, que mes compagnes & toutes mes voisines ne me reprochent d'avoir estropié un enfant, pour avoir voulu me distinguer & paroître en savoir plus qu'elles.

Ce refus que j'ai cru devoir rapporter dans tous ses détails, ne m'empêche pas de proposer, ainsi que d'autres l'ont déja fait, d'abolir cet usage. Cette innovation ne seroit pas peut-être aussi difficile par-tout; elle pourroit s'introduire peu à peu, de proche en proche, par l'exemple des personnes raisonnables, qui, pour l'intérêt de leurs enfans, s'y détermineroient fortement. J'avois résolu de faire élever & soigner les autres enfans que j'aurois, par une femme que j'eusse appellée des endroits où on ne les met point dans des langes; mais ma destinée m'a transporté dans des lieux où l'usage du maillot est inconnu.

Mangent beaucoup de sucre.

On prétend même que le sucre, qu'on ne leur refuse presque jamais, est une nourriture des plus saines qu'ils puissent prendre, & des plus propres à les garantir des vers.

Sont moins sujets aux vers qu'en France.

Il est vrai que nous avons observé dans cette Isle, qu'en général les enfans sont moins sujets aux vers qu'en France; mais quand ils en sont attaqués, le mal est pressant & demande un prompt secours.

Le sucre est un aliment sain.

Je doute que le sucre, comme on le dit, les en garantisse; mais l'expérience, d'accord avec la chymie, prouve tous les jours dans nos Isles, que malgré le préjugé établi autrefois contre le sucre, cette denrée est une vraie nourriture, & qu'elle est très-saine. Elle fait vivre, pour ainsi dire, tous nos Negres, qui le plus souvent n'ont pas assez d'autres alimens. C'est presque la seule ressource de ceux qui fuyent de chez leurs maîtres, & qui vont se cacher dans les bois.

Il meurt moins d'enfans que d'autres personnes.

J'ai remarqué qu'il meurt beaucoup moins d'enfans que de jeunes gens & de personnes de moyen âge.

La vieillesse est sans caducité.

Quand on a pu triompher du climat dans nos Isles, & parvenir au-dessus de l'âge moyen, la vie est ordinairement longue; on y meurt, pour ainsi dire, sans vieillir. La vieillesse n'est pas caduque, languissante, & accompagnée des infirmités qui l'assaillissent en Europe.

Nous verrons par le détail des maladies qui regnent dans ces climats, à quel prix on acquiert cette vieillesse.

Des maladies qui regnent à la Martinique.

Division des maladies relativement aux blancs & aux negres.

N'ayant plus à parler des Caraïbes, nous n'observerons les maladies dans nos récapitulations, que relativement aux deux autres sortes de personnes qui habitent actuellement nos Isles.

Nous considérerons d'abord celles qui sont particulieres aux *blancs;* ensuite celles auxquelles les Negres seulement sont sujets; & enfin celles qui sont communes aux uns & aux autres.

Quand ces maladies auront été traitées comme on le

fait en Europe, ou avec des remedes apportés d'Europe, nous n'en dirons rien ; quand on y aura employé des simples du pays, ou des méthodes qui lui sont propres, nous aurons soin de l'indiquer.

Des maladies particulieres aux blancs.

Les climats de l'Europe ne peuvent pas donner une idée de la tempéfature de l'Amérique.

La chaleur de l'Amérique ne peut se comparer à celle d'Europe.

Si l'on éprouve quelquefois en France, & dans les autres pays situés sous la zone tempérée des chaleurs violentes, elles ne sont pas continuelles. A une journée accablante succede souvent une nuit fraîche, ou une journée tempérée. Un orage suffit pour interrompre le cours d'une chaleur insupportable : mais à l'Amérique elle est presque toujours la même sans interruption.

A cause de sa continuité.

Ce sont les effets de cette continuité de chaleur qu'on ne sauroit se représenter, quand on ne l'a pas éprouvée. Toute l'habitude du corps en est altérée, les facultés même de l'esprit, si on ose le dire, en sont accablées. Malgré la gaieté ou la vivacité que l'on remarque dans presque tous les Américains, on peut dire que l'indolence regne chez eux. Elle ne disparoît que dans les occasions qui font sortir leur caractere naturel, engourdi habituellement par le climat.

Ses effets sur l'économie animale.

Les forces s'épuisent dans ces contrées brûlantes par des sueurs ou des transpirations violentes & continues ; rien ne les répare. Le sang se dépouille & s'appauvrit insensiblement, l'équilibre est rompu, les solides perdent leur ton ; de-là les engagemens, & bientôt après les maladies inflammatoires si communes dans nos Isles.

Différence du teint des hommes en Europe & à l'Amérique.

En y arrivant on est frappé du teint de ceux qui les habitent ; on les prendroit pour des convalescens. On ne voit point sur les physionomies cet air de vie & de santé, qui respire sur celles de France. La couleur de ceux qui se portent le mieux, est presque toujours plus ou moins livide & jaune. C'est même le plus souvent un bon signe, il faut en venir

là pour être acclimaté, si je puis me servir de ce terme.

L'embonpoint, l'éclat du teint, mauvais présage.

Les Européans qui arrivent, se font aisément distinguer par leur embonpoint, & par l'éclat & la fraîcheur de leur teint. Ces avantages, qui par-tout ailleurs annoncent la santé, ne sont qu'un présage funeste pour eux.

Le sang tranquille & bien composé que ces étrangers apportent dans ce climat dévorant, éprouve le même effet que le lait exposé sur le feu; il bout dans l'instant, rien ne peut l'empêcher de s'extravaser.

Idée de la *maladie du pays*.

Ordinairement en Europe, même dans les maladies aiguës, la nature ne va pas si précipitamment, qu'elle ne donne le tems de l'observer & de suivre la route qu'elle prend; aux Isles elle est si prompte, que si l'on tarde à saisir la maladie dès l'instant qu'elle se déclare, elle se développe tout-à-coup avec une violence que la médecine ne peut plus subjuguer; tout est perdu. On traite alors le malade comme un bâtiment incendié, dont il faut sacrifier une partie, pour en sauver seulement la carcasse. On lui fait dans vingt-quatre heures jusqu'à quinze ou dix-huit saignées, dont les intervalles sont remplis par d'autres remedes. Un homme n'est pas plutôt tombé malade, qu'il voit à ses côtés le Médecin, le Notaire & le Confesseur, tous trois presque au même instant.

Les tempéramens robustes y peuvent seuls résister.

Tel est le tribut effrayant par lequel on se naturalise aux Isles. Est-il surprenant après cela que l'on y parvienne à une vieillesse longue, & exempte d'infirmités, quand on a repoussé ces dangereux assauts, que le climat livre à tous les âges, & sur-tout à la jeunesse? Cette violente épreuve, est une vraie pierre de touche pour les tempéramens. Les foibles y succombent, ceux qui résistent doivent être d'une si forte constitution, que leur santé peut se soutenir jusqu'au dernier période de la vie.

Ses divers noms.

On a donné à une maladie aussi brusque le nom de maladie matelote; elle enleve chaque année un grand nombre de matelots. Excédés de fatigues, & quelquefois de misere ou de débauche, ils en sont rarement exempts.

Elle est si ordinaire qu'on lui donne aussi le nom de *maladie du pays*.

Enfin elle conserve encore le nom de *maladie de Siam*, qu'elle eut d'abord, parce qu'on prétend qu'elle en fut apportée par un vaisseau des Indes, qui relâcha à la Martinique.

Cette maladie, beaucoup plus dangereuse autrefois, étoit accompagnée des symptômes les plus violens. Le sang sortoit par tous les pores comme la sueur, ce qui arrive encore quelquefois.

On dit qu'elle n'attaquoit jamais les Américains dans les commencemens qu'elle s'introduisit; aujourd'hui elle les traite en peuple conquis.

On juge par ce détail de l'épuisement où doit être le malade s'il en réchappe; de la lenteur & des difficultés de la convalescence; des fréquentes rechûtes; enfin de toutes les autres maladies qu'entraîne cette vive secousse. Ses suites.

L'une de ses suites les plus ordinaires, est une fiévre lente, ou une langeur habituelle, produite par l'affaissement & l'abandon de toute la machine, que l'air & les alimens trop foibles du pays ne peuvent pas rétablir; d'où résultent bientôt des obstructions, des jaunisses, des gonflemens de rate, en un mot des cachexies complettes, qui, quelquefois, suivent le cours ordinaire, & se terminent par l'hydropisie.

On pourroit dire qu'il n'y a point dans nos Isles d'autre maladie précisément particuliere aux blancs; les autres n'en sont ordinairement qu'une suite. Le caractere de cette espece de fiévre maligne est principalement marqué par des hémorragies par le nez, par les yeux, ou par d'autres parties du corps. Son caractere principal.

Quoiqu'elle n'ait pas toujours ces mêmes symptômes, elle conserve cependant le même nom. Ainsi l'on confond indistinctement sous la dénomination de *maladie du pays*, de *maladie de Siam*, ou de *maladie matelote*, toutes fiévres malignes, tenaces & violentes. Je présume qu'elles ne different de celle d'Europe que du plus au moins de malignité. C'est une sorte de fiévre maligne.

Les Negres n'y sont jamais sujets, non pas même ceux qui arrivent de Guinée. Le climat n'éprouve point ceux-ci à leur arrivée comme les Européans. Ils viennent d'un cli- Les Negres n'y sont pas sujets.

mat ou ſemblable ou plus chaud ; le ſang qu'ils y apportent avoit donc déja acquis par la chaleur de l'Afrique la même activité, la même fermentation, toutes les qualités enfin que lui auroit données la chaleur de l'Amérique. Il n'en eſt pas de même de ceux qui viennent des climats tempérés.

Ce fait me paroît prouver évidemment qu'il faut chercher la cauſe immédiate de cette maladie du pays dans la chaleur de nos Iſles.

Ses cauſes.

La médecine, comme la ſaine phyſique, doit y voir, ainſi que nous l'avons dit, l'épaiſſiſſement inévitable du ſang par l'excès des tranſpirations ou des ſueurs ; le défaut de reſſort dans les parties ſolides ; enfin la violence & le gonflement que doit ſouffrir le diametre des vaiſſeaux, par la dilatation qui ſe fait dans les liqueurs, ſoit à raiſon de la raréfaction de l'air, ſoit à raiſon de la moindre compreſſion qu'éprouve la ſurface des corps, dans une atmoſphere raréfiée.

Précautions pour la prévenir.

De-là les Médecins concluroient ſans doute (c'eſt auſſi l'avis des plus prudens) qu'il ſeroit convenable d'être ſaigné & purgé dans la route, lorſqu'en avançant dans la zone torride, on éprouve une température plus chaude, & de renouveller ces mêmes précautions, quand on arrive aux Iſles.

Pour remplir les mêmes vues, ne ſeroit-ce pas auſſi le cas de prendre quelques bains de riviere, à l'eau froide, ſur-tout dans les premiers tems ?

On ſe conduit de façon à s'y expoſer.

La plûpart des perſonnes négligent au contraire ces précautions, & ſe conduiſent d'une façon toute oppoſée. Entraînés par les fêtes, par les plaiſirs que l'on aime aux Iſles, & même par l'accueil agréable que reçoivent les étrangers, ils ſe livrent ſouvent ſans modération à tous les plaiſirs, comme ceux qui ſont habitués à ce climat. La table, la danſe, le jeu, les veilles, le vin & les liqueurs, d'autres circonſtances encore, qui ſe réuniſſent auſſi quelquefois au chagrin d'être déſabuſé ſur les chimériques eſpérances de fortune avec leſquelles on s'étoit embarqué, tout ſeconde l'action de la chaleur du climat ; leur ſang eſt bientôt enflammé.

Cependant il ne faut pas croire que ces précautions, utiles ſans doute pour prévenir cette eſpece de maladie, ſuffiſent toujours pour en garantir. Parmi les divers exemples que nous en avons vus, nous ne citerons que celui de notre ami & compagnon de voyage, M. le Chevalier de Chimbaud.

Les précautions utiles n'en garantiſſent pas toujours.

Jamais on ne fut plus modéré que lui dans tous ſes beſoins, & plus éloigné de toute eſpece d'excès. Homme véritablement pieux & vertueux, il étoit très-ſobre dans ſa nourriture, & ne buvoit que de l'eau. Il mangea d'autant moins dans le voyage, que pendant preſque toute la route il fut incommodé de la mer, au point que ſon eſtomac ne pouvoit rien garder. Quelque tems avant notre arrivée, il prit les précautions néceſſaires pour humecter & rafraîchir ſon ſang.

Exemple remarquable.

Malgré toutes ces attentions, deux heures après que nous eûmes mis pied à terre, il fut attaqué de la *maladie du pays*. Elle s'annonça par une fiévre ardente, le viſage & toute la peau enflammée, un mal de tête violent, accompagné d'un ſi grand aſſoupiſſement, qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir debout, & dormoit dès qu'il ſe repoſoit.

On peut voir dans les récapitulations de la quatrieme partie de cet ouvrage, que de ſept perſonnes qui faiſoient avec moi ce voyage, dont cinq hommes & deux femmes, les cinq hommes eſſuyerent cette même maladie, avant l'eſpace de ſix ſemaines.

De ſix hommes, cinq attaqués de cette maladie.

Aucun n'avoit pris autant de précaution que M. de Chimbaud; aucun n'apportoit autant d'attention que lui ſur ſa façon de vivre. J'en apportois encore moins que perſonne; mes affaires & mes occupations, qui exigeoient des courſes, beaucoup d'application, un genre de vie également fatigant pour l'eſprit & pour le corps, tout s'oppoſoit à l'attention que j'aurois dû avoir pour ma ſanté. Je pris ſeulement à la hâte, dans des momens dérobés à cette agitation, quelques bains de riviere; les autres en prenoient auſſi; je fus cependant le dernier à ſuccomber; je n'eſſuyai cette maladie à mon tour, que près d'un an après mon arrivée.

Le ſixieme en fut attaqué quoiqu'il ne prît aucunes précautions.

On seroit porté à croire par ces exemples que la chaleur du climat n'est à craindre, qu'autant qu'elle trouve des dispositions dans la constitution du tempérament.

M. Chevalier, Médecin, qui a écrit sur les maladies de Saint-Domingue, toutes semblables à celles de la Martinique, dit que dans ces fiévres malignes, il faut, après quelques saignées du bras, employer celle du pied pour dégager la tête.

On ne lui oppose pas la saignée du pied à la Martinique.

Je m'attendois en effet à en voir faire usage, quand je vis les symptômes de cette maladie, l'assoupissement, l'espece de vertige, & souvent le délire même où tombe le malade; cependant je n'ai presque jamais vu pratiquer la saignée du pied dans ces occasions. Outre les exemples dont j'ai été témoin, je puis en parler personnellement, ayant essuyé moi-même cette maladie plusieurs fois, dans les voyages que j'ai faits à l'Amérique.

Elle se développe subitement & veut le plus prompt secours.

Nous avons dit que si l'on differe à s'opposer aux progrès de cette maladie, dès le premier instant qu'elle se déclare, elle se développe aussi-tôt avec une violence qu'il n'est plus possible d'arrêter. J'ai eu la preuve de la promptitude qu'on y apporte, par un exemple dont j'ai encore été témoin. Je crois pouvoir le transporter de mes récapitulations, pour le placer ici.

Exemple.

Cette maladie s'étoit déclarée dans un jeune homme par les symptômes d'une indigestion, qui se dénotoit déja par des vomissemens environ deux heures après le repas. On n'hésita point malgré cette circonstance à saigner le malade sur le champ, & à réitérer les saignées de proche en proche, selon l'usage; il eut le bonheur de guérir.

Maladies des blancs comme celle de l'automne en Europe.

Les autres maladies les plus communes aux Isles, & que l'on peut regarder comme particulieres aux blancs, participent toutes (ainsi que l'a observé M. Chevalier à Saint-Domingue) des maladies d'automne dont parle Hypocrate. Telles sont les fiévres tierces ou quartes, les gonflemens de rate, les obstructions de foie, les diarrhées opiniâtres, &c.

Il ne faut pas oublier qu'elles arrivent le plus souvent à la

la suite de l'épuisement où l'on est réduit par *la maladie du pays*, & par les remedes qu'on lui a opposés. Ceux qui n'ont pas subi cette cruelle épreuve, sont rarement sujets à ces autres maladies.

Les Negres en sont attaqués aussi quelquefois ; mais le plus souvent c'est la suite, ou plutôt le commencement d'une espece de cachexie qui leur est particuliere ; nous en parlerons bientôt, sous le nom de *mal d'estomac*.

Avant de passer à d'autres observations, je crois devoir prévenir ceux qui se proposeroient d'aller à l'Amérique, à qui cet article pourroit paroître effrayant, que plusieurs des maladies les plus considérables d'Europe n'y regnent pas, ou qu'elles y sont à peine connues. Plusieurs maladies d'Europe, ou rares, ou inconnues aux Isles.

Telles sont, par exemple, la goutte, la gravelle, la pierre, les apoplexies, les pleurésies, les fluxions de poitrine, & toutes celles qui sont ordinairement la suite de l'hiver.

Les femmes ne sont presque jamais attaquées de cette *maladie inflammatoire du pays* dont nous venons de parler.

Ni l'un ni l'autre sexe n'est exposé aux vapeurs, quoique les femmes soient fort sujettes aux suppressions.

La rage est plus connue aussi dans cette partie de l'Amérique, par son nom, que par ses effets.

La façon dont on se vêtit dans nos Isles, doit sans doute contribuer à quelques-unes des maladies que l'on y éprouve. Les hommes qui la plûpart ne portent pas de cheveux, n'ont sur la tête qu'un bonnet de simple mousseline, & ne mettent presque jamais d'autre vêtement qu'une veste de basin, ou de quelque autre étoffe aussi légere. La façon de se vêtir peut nuire.

Cependant des journées fort chaudes sont suivies quelquefois de soirées très-fraîches, capables d'arrêter la transpiration. Les journées même sont différentes par leur température, & les vêtemens sont toujours les mêmes.

Plus les femmes européannes séjournent à l'Amérique, plus l'écoulement périodique de leurs menstrues diminue. Celui des femmes du pays est très-foible ; plusieurs d'entre elles n'y sont pas même sujettes. Elles prennent à cet égard Flux périodiqu des femmes.

si peu de précautions, qu'il est fort rare qu'avant de se marier, elles ayent évité ce mauvais état de santé, que l'on sait être une suite des suppressions menstruelles.

Les hommes & les femmes n'ont point de couleurs.

Les hommes & les femmes n'ont point de couleurs, avec cette différence que le teint des hommes est presque toujours pâle ou bilieux par les suites des maladies, ou brûlé par les grandes chaleurs; mais parmi les femmes, il est fort ordinaire d'en trouver de très-blanches, quoiqu'elles ne soient pas occupées d'elles-mêmes comme les Européannes. Elles se donnent si peu de soins de plaire, elles font si peu de cas des artifices & des moyens empruntés dont le sexe fait usage en Europe, qu'elles ne cherchent point à déguiser ce défaut de couleurs. L'usage du rouge n'est point encore établi pour les femmes qui ne veulent pas être désignées; de sorte que leur blancheur n'est pas animée comme en Europe, elle n'a pas cet air de vie qui lui donne tant d'éclat & tant d'agrément.

L'air & les alimens y contribuent.

L'air du pays, & les alimens, contribuent sans doute beaucoup à cette privation de couleurs.

L'air y est dévorant & salin. Si l'on reste exposé au vent du côté de la mer, sur les habitations qui en sont voisines, on a bientôt les levres seches & salées.

Les alimens y sont presque sans suc, & la plûpart des personnes, hommes & femmes, préferent au pain *la farine de magnoc*, qui contribue peut-être plus que tout autre aliment, à l'appauvrissement du sang, & à cette pâleur du teint.

(On sait que cette farine n'est autre chose que la racine d'une plante appellée *magnoc*; on fait raper cette racine; après en avoir ensuite exprimé tout le jus qui est un poison, on la fait rissoler sur le feu). Nous aurons occasion d'en parler dans d'autres mémoires.

Les hommes mangent beaucoup, les femmes peu.

Il paroîtra surprenant que dans un pays aussi chaud, les hommes ayent beaucoup d'appétit, & que les forces de leur estomac y puissent répondre.

Il n'en est pas de même des femmes; elles mangent très-peu, moins encore que dans d'autres climats.

L'un & l'autre sexe dans les repas fait un usage presque habituel des liqueurs les plus fortes. Fréquent usage des liqueurs.

Malgré la quantité de café que l'on prend habituellement dans nos Isles, on y consomme beaucoup de chocolat. Plusieurs personnes en prennent l'après-midi, deux ou trois heures après le dîner. On en donne aux enfans qui sont encore en nourrice. Et du chocolat.

Il n'entre point ordinairement de vanille dans cette boisson ; c'est le cacao pur que l'on réduit en pâte. A mesure qu'on l'employe, on mêle à cette pâte la quantité de sucre & de canelle que chacun demande.

Cette canelle, quoiqu'en petite quantité, peut ranimer l'action du cacao ; cependant je croirois volontiers que cette boisson prise fréquemment, doit être plus nuisible que favorable dans des pays chauds, sur-tout en y mêlant, comme à l'Amérique, un jaune d'œuf que l'on fait bouillir avec le chocolat ; ce qui le rend plus nourrissant & plus difficile à digérer.

Des maladies particulieres aux Negres.

Entre les maladies qui sont particulieres aux Negres, les plus communes & les plus remarquables sont le *mal d'estomac & les pians.* Maladies des Negres.

Ce qu'on appelle aux Isles *mal d'estomac*, est une vraie cachexie dans tous ses symptômes, & se termine comme elle par l'hydropisie. On regarde comme perdu un Negre qui en est attaqué, quoiqu'on en guérisse quelques-uns ; le plus souvent ils y retombent peu de tems après leur guérison. *Mal d'estomac ;* ce que c'est.

Leur teint & toute leur peau devient olivâtre, ou couleur de feuille morte ; leur langue blanchit ; ils sont essoufflés dès qu'ils marchent, le moindre mouvement les met hors d'haleine ; ils sentent de la douleur à la région épigastrique ; & comme les Negres confondent toutes ces parties avec l'estomac, & qu'ils sentent en effet une chaleur & un tiraillement dans l'estomac, produits par une grande faim, ils ont nommé cette maladie *mal d'estomac.* Le sommeil

les accable ſans ceſſe ; ils ſont languiſſans & ſans forces, incapables d'aucun travail, ni même d'aucun exercice ; c'eſt un anéantiſſement, un affaiſſement total de la machine ; ils veulent être toujours couchés ; on eſt obligé de les battre pour les faire lever & pour les faire marcher ; quelques-uns s'abandonnent, & ſe découragent au point qu'ils ſe laiſſent aſſommer de coups plutôt que de ſe lever ; ils ont tous les goûts dépravés qui accompagnent la cachexie ; les alimens doux & ſains leur ſont indifférens malgré leur faim ; ils n'ont d'appétit que pour ceux qui ſont ſalés ou épicés. Après avoir langui quelques mois, les jambes commencent à s'enfler ; enſuite les cuiſſes, le ventre, & la poitrine venant enfin à s'engorger, ils meurent étouffés.

Sa cure à Saint-Domingue.

M. Barrere, Médecin, ne fait point mention de cette maladie à Cayenne dans ſon *Hiſtoire de la France équinoxale*. M. Chevalier, que nous avons déja cité, dit qu'à Saint-Domingue ſa cure conſiſte en des ſaignées, des purgations, de l'exercice, & un travail modéré, avec une nourriture convenable. L'expérience a appris dans nos Iſles que la ſaignée étoit contraire à leur guériſon. On leur donne habituellement une boiſſon diaphorétique, que l'on rend martiale en la faiſant fermenter dans une vieille chaudiere de fer ; on les purge de tems en tems, on leur donne de bons alimens, & on leur fait faire de l'exercice malgré eux.

Différente à la Martinique.

Cauſe de cette maladie.

Cette maladie, dont la ſource eſt ſans doute un épaiſſiſſement du ſang qui engorge les viſceres, a pluſieurs cauſes. Quelquefois elle peut provenir de la mauvaiſe nourriture que les Negres ont eue pendant leur traverſée de Guinée à l'Amérique ; on ne les nourrit que de féves de marais, auxquelles ils n'étoient point habitués dans leur pays ; quelquefois auſſi elle provient des mauvaiſes nourritures qu'ils ont dans nos Iſles même, chez les habitans qui ne leur en donnent point du tout, ou qui ne leur en donnent point aſſez. Le beſoin les oblige alors à prendre indifféremment de toutes celles qui ſe préſentent à eux.

Mauvaiſes nourritures des Negres.

Le chagrin de leur expatriation.

Une autre cause sans doute de cette maladie (plus générale que les précédentes) c'est le chagrin qui s'empare de ces hommes nés libres, que l'on enleve de chez eux, qui se voyent enfermés & gardés dans les vaisseaux comme des criminels ; qui la plûpart se trouvent sur mer pour la premiere fois, pendant six semaines ou deux mois ; ne sachant rien de leur sort à venir, plusieurs d'entr'eux imaginent qu'ils sont destinés à des supplices, ou à être dévorés par ceux qui les ont achetés ; abandonnant sans espoir de retour leur terre natale, leurs femmes, leurs enfans, leurs compagnons, leurs plaisirs & leurs habitudes, pour être transportés dans une terre étrangere, & chez des peuples inconnus ; cette situation affreuse doit sans doute jetter dans leur cœur le découragement & le désespoir. Presque tous les Negres que l'on transporte de Guinée dans nos Isles, ont en effet un air triste, abattu, ou étonné quand ils y arrivent.

Et de ce que plusieurs mangent de la terre.

Une autre cause du *mal d'estomac*, très-générale encore, c'est que plusieurs de ces Negres venus de la côte de Guinée, mangent de la terre. Ce n'est point par un goût dépravé, c'est-à-dire, par une suite seulement de leur maladie, c'est une habitude contractée chez eux, où ils disent qu'ils mangent habituellement une certaine terre dont le goût leur plaît, sans en être incommodés. Ils recherchent chez nous la terre la plus approchante de celle-là ; celle qu'ils préferent ordinairement est un tuf rouge - jaunâtre, très commun dans nos Isles. On en vend même secretement dans nos marchés publics sous le nom de *Caouac*. C'est un abus important sur lequel la police devroit porter plus d'attention qu'elle ne fait. Ceux qui sont dans cet usage en sont si friands, qu'il n'y a point de châtimens qui puissent les empêcher d'en manger.

Mal d'estomac des blancs différent & plus facile à guérir.

Les blancs ne sont point sujets au mal d'estomac, ou quand ils l'éprouvent les symptômes n'en sont pas tout-à-fait les mêmes ; ils se prêtent aux remedes & aux bonnes nourritures ; ils s'efforcent d'eux-mêmes à faire de l'exercice ; en un mot, ce n'est pas un affaissement comme celui des

Negres ; ils deſirent de guérir, au lieu qu'alors il ſemble indifférent aux eſclaves de mourir. On a vu même que certaines nations d'entr'eux ont ce principe de réſurrection ou de métempſycoſe, qu'en mourant ils s'en retourneront chez eux.

Cachexie ordinaire dans les femmes.

La cachexie des femmes blanches, qui eſt très-ordinaire, comme nous l'avons dit, à cauſe de leurs fréquentes ſuppreſſions menſtruelles, eſt plus ſemblable au mal d'eſtomac des Negres, que celles des hommes, par l'affaiſſement, l'abandon & les goûts dépravés dont elle eſt accompagnée.

Negres créoles moins ſujets au mal d'eſtomac. Pourquoi.

Toutes les circonſtances propres à occaſionner cette maladie parmi les Negres, comme la mauvaiſe nourriture, l'expatriation, le chagrin, &c. n'ont pas lieu pour les Negres créoles (2). Ils ne doivent donc pas être ſujets au *mal d'eſtomac ;* les exemples en ſont très-rares. D'ailleurs comme ces ſortes de malades ſont très-lâches & très-pareſſeux, la vanité naturelle des Negres créoles, ou celle qui leur a été inſpirée adroitement ſur cela par leurs maîtres, leur fait craindre & éviter avec ſoin le *mal d'eſtomac.* Cette maladie dénotant la fainéantiſe, ils la redoutent comme une ſorte d'humiliation ou de deshonneur pour eux. On les a habitués à penſer qu'elle n'appartient qu'à des Negres de Guinée, que les nôtres mépriſent, & qu'ils regardent comme des hommes machines.

Les jeunes moins que les vieux. A Saint-Domingue le contraire.

M. Chevalier dit qu'à Saint-Domingue ce ſont les jeunes Negres nouvellement débarqués qui y ſont le plus ſujets. Dans nos Iſles au contraire ceux de tout âge en ſont attaqués, & les jeunes moins que ceux d'un moyen âge.

Les Pians. Ce que c'eſt.

Les pians, autre maladie particuliere aux Negres ſeulement, ſe dénotent ſur quelque partie du corps que ce ſoit ; ce ſont des eſpeces de groſſes gales, ſeches, dures, calleuſes, circulaires, quelquefois couvertes par la peau, mais le plus ſouvent ulcérées & couvertes d'une farine blanchâtre, tirant ſur le jaune,

---

(2) On appelle *créole* toute perſonne née à l'Amérique.

C'est une opinion assez généralement établie en France, sur le rapport des Médecins qui ont été à l'Amérique, que les *pians* ne sont autre chose que la maladie vénérienne qui se manifeste par ces pustules. Il me semble que cette opinion n'est pas absolument prouvée ; elle laisse encore plusieurs difficultés à expliquer ; l'une des plus fortes raisons que l'on apporte, c'est qu'on guérit les *pians*, en les traitant de la même façon & avec les mêmes remedes que la maladie vénérienne ; mais les mêmes remedes & les mêmes procédés ne peuvent-ils pas guérir deux maladies différentes, ou qui n'auroient tout au plus qu'une certaine connexion entr'elles ? Les difficultés qui ne me paroissent pas se concilier avec cette opinion, sont établies sur des faits. Je vais les soumettre aux lumieres des personnes de l'art.

N'est pas peut-être, comme on l'a cru, la maladie vénérienne.

Raisons d'en douter.

Il n'y a point de Negres ou mulâtres, soit créoles, soit de Guinée, hommes & femmes, qui n'ayent *les pians* une fois en leur vie ; c'est une espece de gourme qu'ils sont obligés de jetter tôt ou tard ; quand ils en ont été bien traités, c'en est fait pour le reste de leurs jours, ils n'en sont plus attaqués. Cette vérité est même si connue dans nos Isles, que les Médecins & Chirurgiens qui les traitent, ne peuvent exiger leur payement que six mois après qu'ils ont remis les esclaves à leurs maîtres. (On s'est borné à six mois, parce qu'il a fallu fixer enfin un terme, quel qu'il fût, pour constater la parfaite guérison, & pour la payer). Or, si c'est la maladie vénérienne, comment se peut-il que ceux qui en ont été guéris ne la reprennent plus, ayant tous les jours les uns avec les autres un commerce propre à se la communiquer ? On doit faire le même raisonnement à l'égard des blancs ; ils ne sont point sujets aux *pians*, les exemples en sont très-rares ; plusieurs même n'ont jamais eu la maladie vénérienne ; cependant il n'en est presque point qui ne s'expose à cette contagion, par ce même commerce qu'ils ont avec les Négresses. Ajoutons encore qu'il est très-ordinaire à des Négresses, qui en ont été guéries, d'avoir des enfans qui ont les *pians*, même quand ils sont à la mammelle, sans que les meres paroissent les avoir. Com-

Faits qui appuyent ces doutes.

ment la mere communique-t-elle à son enfant cette maladie qui ne se dénote pas en elle ? Pourquoi ne se dénote-t-elle alors que dans l'enfant seulement ? Pourquoi aussi les *enfans blancs* qui sont tous alaités par des Négresses, n'ont-ils jamais les *pians* ?

Ne passons pas sous silence l'objection qui auroit dû se présenter la premiere contre cette opinion. Si les *pians* & la maladie vénérienne n'étoient qu'une même maladie, elles ne devroient pas être distinctes l'une de l'autre ; cependant le contraire arrive ; on connoît, sans s'y méprendre, de laquelle de ces deux maladies un Negre est attaqué.

On répond à cette objection, qu'elles ne different que par ces pustules, qui ne sont qu'une indication de plus ; & que si le virus vénérien se manifeste de même dans les Negres, c'est à raison de la différence qu'il peut y avoir entre la dureté ou les autres qualités de la peau noire & de la peau blanche.

Mais en admettant cette explication, pourquoi au moins les enfans alaités par les Négresses n'ont-ils pas tous, ou presque tous, au défaut des *pians*, la maladie vénérienne? Cependant il est aussi rare dans nos Isles qu'en Europe de voir des enfans blancs attaqués de cette derniere maladie.

Pour l'éclaircissement de cette question, je crois pouvoir avancer un autre fait, quoique je n'en aye pas vu moi-même la preuve complette ; c'est qu'il passe pour constant dans nos Isles que quelqu'un infecté des *pians*, les communique aux autres Negres d'une habitation qui ne les ont pas eus, soit par leur voisinage & les simples attouchemens, soit par la contagion de l'air. Or, les Médecins ne pensent pas, je crois, qu'il en faille aussi peu pour communiquer la maladie vénérienne.

Selon quelques autres personnes, les *pians* ne sont pas précisément la maladie vénérienne, mais un vice du sang produit par le virus vénérien, mêlé avec le virus scorbutique ; & même si l'on en croit certains Médecins, il s'y joint peut-être encore quelqu'autre virus. Mais ce sentiment explique-t il

plique-t-il les faits que nous venons d'expoſer ? Ne laiſſe-t-il pas toujours les mêmes difficultés ?

Des maladies communes aux Blancs & aux Negres.

Les Blancs & les Negres ſont tellement incommodés de la pituite dans nos Iſles, qu'on y fait une très-grande conſommation de tabac, ſoit par le nez, ſoit par la bouche, mais ſur-tout de cette derniere façon. C'eſt un uſage ſi général parmi les hommes de fumer, qu'on en trouve très-peu qui n'en ayent pas l'habitude. Blancs & Negres très-incommodés de la pituite.

Parmi les Negres cet uſage eſt auſſi commun de la part des femmes que de la part des hommes. J'ai vu de leurs enfans ſi jeunes, que ſachant à peine marcher, leurs meres les portoient ſur le dos, ils avoient déja la pipe à la bouche. Cette habitude a été ſi communément adoptée, que pluſieurs *Blancs* ne ceſſent pas de fumer du matin au ſoir; à peine y laiſſent-ils deux heures d'intervalle dans la journée en différens tems.

Le *tétanos*, cette maladie convulſive, où tout le corps devient roide & perd toute flexibilité, ſemble être une maladie particulierement affectée aux pays chauds, tant elle y eſt commune. Elle attaque également les Blancs & les Negres, mais plus ſouvent ceux-ci qui marchent pieds nuds; il ſuffit pour l'occaſionner d'être piqué ou bleſſé à quelques extrémités par un clou, par un éclat de verre, ou par quelque corps aigu ou pointu. Cette maladie demande un prompt ſecours, on en guérit rarement. Le *tétanos*.

Il faut diſtinguer deux ſortes de tétanos dans nos Iſles; on a en Europe quelques exemples rares de celui dont nous venons de parler, que l'on peut appeller le tétanos des adultes; celui-là eſt toujours occaſionné par une piquûre, ou par quelqu'autre bleſſure. Il y en a de deux ſortes.

Le ſecond, le tétanos des enfans nouveau-nés, eſt une maladie inconnue dans la zone tempérée, mais très-ordinaire dans toute la zone torride; on la trouve également aux Indes. Si dès les premiers jours de leur naiſſance, les Celui des nouveau-nés.

enfans reçoivent les impressions de l'air ou du vent, si la chambre où ils sont est exposée à la fumée, à une trop grande chaleur, ou à trop de fraîcheur, le mal se déclare aussi-tôt; il commence par la mâchoire qui se roidit, & se resserre au point de ne pouvoir plus s'ouvrir pour prendre la mammelle; ensuite le col, le dos, & toutes les autres parties du corps se roidissent pareillement; l'enfant ne pouvant plus prendre de nourriture, meurt dans cet état.

Remede indiqué par M. Barrere, éprouvé sans succès.

M. Barrere, qui a observé la même maladie à Cayenne, dit (dans son Histoire de la France équinoxiale) l'avoir toujours guérie en faisant verser de tems en tems des sceaux d'eau fraîche sur l'enfant qui en est attaqué, pour étonner & rappeller ses sens. J'ai indiqué par-tout ce remede à la Martinique, il n'a eu aucun succes.

Aussi difficile à guérir à Saint-Domingue.

M. Chevalier dit qu'il n'a été consulté que deux fois sur cette maladie. La premiere fois il ordonna trois grains de sel sédatif, de quatre heures en quatre heures, dans une cuillerée de lait de la nourrice; l'enfant, dit-il, reprit le teton à la premiere dose; mais soit que l'on eût continué ou non, il mourut. La seconde fois, au défaut de sel sédatif, il fit donner par intervalles une goutte de teinture anodine, qui ne produisit aucun effet.

Remede appris à l'Auteur, qui a réussi.

Peu avant mon départ on m'avoit donné la recette d'un remede à employer dans certains cas. J'en fis l'épreuve une fois avec succès. J'ai perdu cette recette, elle pourroit peut-être se retrouver à la Martinique, entre les mains de quelqu'autre; la personne qui me l'avoit donnée n'est plus: ce seroit un service à rendre à l'humanité que de la publier.

Ce tétanos appellé dans toutes nos Isles, le *mal de mâchoire*.

Ce tétanos des enfans nouveau-nés s'appelle dans toutes nos Isles & à Saint-Domingue, *mal de mâchoire*, parce que c'est la partie qui en est la premiere affectée. Outre les causes que nous en avons déja alléguées, quelques-uns pensent qu'elle pourroit provenir encore de ce qu'on auroit trop serré le cordon umbilical, quand on le noue après l'amputation.

Il est vrai qu'il peut y avoir de la mal-adresse ou de l'inattention, quand on fait cette petite opération; j'ai été

frappé de la grosseur démesurée, & même extraordinaire du nombril des jeunes Negres; dans quelques-uns elle égale celle d'un gros œuf de poule; mais cette grosseur du nombril ne peut-elle pas avoir été occasionnée aussi par les efforts & les cris de ces enfans, que leurs meres occupées au travail ne peuvent pas toujours alaiter ou bercer suivant leurs besoins? D'ailleurs les accoucheurs & les nourrices n'apportent pas la même négligence pour les enfans des Blancs, cependant ils sont également sujets au tétanos.

Neuf jours après la naissance des enfans, on ne craint plus pour eux cette maladie, on commence alors à les exposer à l'air. On dit cependant qu'on en a vu quelques exemples au-delà des neuf jours; mais ils sont si rares qu'ils n'intimident point. Ne dure que neuf jours.

J'avoue que je me méfiai d'abord de ce terme fatal de neuf jours; ce nombre même si souvent compromis pour accréditer la superstition, me le rendit suspect; mais j'en ai vu réellement des exemples au neuvieme jour, & je n'en ai point vu au-delà.

M. Barrere fixe aussi le danger de cette maladie au même terme; M. Chevalier dit que ce tétanos à Saint-Domingue attaque les enfans avant le huitieme jour; a-t-il voulu dire par-là qu'après le huitieme jour ils n'y sont plus exposés?

Des Quadrupedes.

Nous avons dit qu'il naissoit à la Martinique plus de femmes que d'hommes, j'ai cru appercevoir la même différence dans les animaux domestiques; cependant je n'oserois l'avancer comme une regle générale, n'ayant pu suivre exactement cette observation que chez moi.

A peine trouve-t-on encore à la Martinique quelqu'un des quadrupedes naturels à ces climats; nous les rapporterons dans le journal des années suivantes. On n'y voit presque plus que ceux que les besoins, la nourriture des hommes, ou la culture des terres ont fait transporter d'Europe: tels sont les chiens, les chats, les bœufs, les ânes, Ceux naturels à cette Isle détruits.

les mulets, les chevaux, les brebis, (on dit aux Isles les moutons) cette espece de chêvre à poil ras, que l'on y appelle *cabrit*, les cochons & les lapins.

Quand on a vu la plûpart de ces animaux en Espagne, on reconnoît que c'est de-là qu'ils ont été transportés originairement.

Les races d'Europe transportées sont de petites especes.

On ne voit dans nos Isles que de petites races en tout genre; on ne se donne aucuns soins pour en avoir de belles; si on en établissoit de la grande espece, elles dégénéreroient sans doute dans la suite, mais l'art travailleroit contre la nature; avec le tems on parviendroit à avoir de meilleurs animaux domestiques.

Ce seroit au Gouvernement à avoir ces vues, celles de l'habitant ne tendent toutes qu'au moment présent; nous avons déja dit que tous se flattent de ne pas y demeurer long-tems.

En arrivant nous avons entendu dire (même par les personnes dont le commerce est de vendre & d'acheter des chevaux, ou de les soigner) que depuis le mois de janvier le poil de ces animaux croît de plus en plus jusqu'au mois d'août; qu'alors, après avoir cessé de croître, il commence à tomber au mois d'octobre, de façon qu'il est ras au mois de décembre, ou pour le plus tard au commencement de janvier.

Ce que nous avons observé n'est pas conforme à cette assertion. Celui de mes chevaux ne parut croître sensiblement qu'au mois d'août: (dans cet état on l'appelle à la Martinique leur poil d'hiver) il ne parvint à toute sa crue que dans le mois de septembre. Il commença à tomber dans le mois d'octobre, & à la fin de décembre il n'étoit point encore ras. Nous continuerons d'indiquer cette observation dans les années suivantes.

Rats & souris. Leurs dégâts sont inappréciables.

Les souris & les rats ont été sans doute apportés aussi d'Europe dans nos Isles. On n'imagineroit jamais les dégâts qu'ils font. Ils mangent les cafés, quand la pulpe qui enveloppe cette graine est encore fraîche & succulente, & rongent les cannes sur pied. Il y a des habitations dont ils

détruisent le tiers du revenu ; cette perte considérable se fait sentir même sur le revenu des années suivantes, par la mauvaise qualité des cannes à sucre qui en ont été attaquées.

Ces animaux, presqu'aussi gros que les chats, contre lesquels je les ai vu se défendre quelquefois avec avantage, ne cessent de produire toute l'année ; chaque ventrée en met au jour une douzaine. Les gens qui réfléchissent pensent que si on les laisse multiplier autant qu'ils ont fait jusqu'à présent, ils parviendront à détruire entierement les principales productions de cette Isle. Tout le monde en convient, & personne ne s'occupe sérieusement des moyens de s'y opposer.

Ce seroit donc encore un objet digne de l'attention du Gouvernement, d'encourager à leur entiere destruction. Les Anglois sont parvenus à détruire les loups en Angleterre, un calcul fort simple démontreroit la même possibilité à l'égard des rats dans nos Colonies.

L'avantage d'encourager leur destruction.

Quelques habitans, les uns par raison & par prudence, les autres avertis par les pertes que leur ont fait essuyer ces animaux, ordonnent à chacun de leurs esclaves de prendre un certain nombre de rats chaque semaine. Ils ont tant de facilités pour en prendre, que ce n'est pas une contrainte gênante pour eux ; mais le nombre de ces habitans raisonnables est trop peu considérable pour arrêter le mal. Il faudroit que cette attention devînt générale.

Moyen d'y parvenir, prouvé.

On peut supposer sans erreur qu'il y a soixante mille esclaves à la Martinique, que l'on pourroit employer à leur destruction ; multipliant ce nombre par celui des semaines comprises dans une année, on voit quelle prodigieuse quantité de rats on auroit détruit dans peu de tems, si tous les maîtres obligeoient chacun de leurs esclaves à en faire périr seulement un chaque semaine.

Ce moyen est simple & démontré. Croiroit-on cependant que des personnes raisonnables & interessées à suivre ce conseil, le négligent, & sont arrêtées par le vain prétexte que ces animaux se multiplieroient ensuite de nou-

veau, & que les vaiſſeaux en apporteroient d'autres qui les renouvelleroient ?

Voilà encore un écart pour lequel je demande grace ; j'ai cru le devoir au bien du Gouvernement & à l'utilité de mes compatriotes, qui peut-être liront ce mémoire.

Il n'y a point de taupes.

Je n'ai jamais vu de taupes à la Martinique. On m'a dit qu'on ne les connoiſſoit point dans toutes nos Antilles.

Animaux domeſtiques n'ont aucun tems marqué pour leurs productions.

Les animaux domeſtiques apportés d'Europe n'ont aucun tems marqué dans nos Iſles pour leurs productions ou régénérations ; ce qui détruit l'aſſertion générale du contraire, avancée par quelques Auteurs.

Les brebis y portent plus de deux fois l'année, c'eſt-à-dire, qu'elles font quelquefois juſqu'à ſept portées dans trois ans.

Le P. Dutertre aſſure dans plus d'un endroit que c'eſt une choſe certaine que les femelles des animaux portent plus ſouvent, & moins de tems aux Iſles qu'en France ; mais il n'a pas remarqué ni oui-dire que les femmes jouiſſent de ce privilege. (*T. II. p. 290, 370, &c. Hiſt. des Antilles*). C'eſt encore-là une aſſertion trop générale ; la différence de la portée des femelles à l'Amérique & en France, n'eſt pas ſi conſidérable qu'il ſemble l'avancer.

Ni un terme fixe.

Je n'ai point obſervé auſſi qu'il y eût un terme fixe, c'eſt-à-dire, un nombre de jours certain & toujours égal, pour la durée de leur portée depuis l'accouplement.

Des Cétacées.

On voit quelquefois approcher des côtes de cette Iſle, ces deux eſpeces de cétacées, ſi connus ſous le nom de ſoufleurs & de marſouins.

C'eſt une opinion établie parmi les navigateurs, que ces derniers poiſſons annoncent les tempêtes, & qu'allant à la rencontre du vent, le point de l'horiſon vers lequel ils dirigent leur courſe eſt une indication du vent qui doit regner bientôt après.

On est si souvent à portée de vérifier la fausseté de cette opinon sur les côtes d'Europe, comme je l'ai vérifié sur les côtes de l'Amérique, qu'il seroit inutile d'en faire mention, s'il y avoit un meilleur moyen que l'expérience & l'observation pour combattre & détruire les préjugés & les erreurs.

Des Oiseaux.

La ponte des oiseaux de deux œufs seulement.

La ponte des oiseaux dans cette Isle n'est que de deux œufs à chaque couvée, quelques-uns en pondent jusqu'à trois, mais ceux-là sont rares.

Il semble qu'il en est de même des oiseaux.

Je soupçonne qu'il en est de leur réproduction, du moins pour la plûpart, comme de celle des quadrupedes, qu'ils n'ont aucun tems marqué pour leur ponte. On en verra des exemples par ceux que nous avons eu le plus d'occasions d'observer.

Le fait est bien certain à l'égard de presque toute la volatille de basse-cour, excepté des pintades qui ne pondent que dans une saison; mais cette ponte dure long-tems. Nous avons toujours vu les poules, les cannes, & les poules d'inde, pondre & couver en tout tems; nous le disons ici, nous ne le répéterons plus dans nos récapitulations.

Ponte des poules & autres volailles.

Leurs couvées sont à peu près de la même durée qu'en Europe; elles se terminent du vingt au vingt-unieme jour.

Œufs éclos dans un four construit exprès.

J'avois fait construire un four de maçonnerie propre à faire éclore les œufs; on le chauffoit avec du feu comme une étuve, par un petit canal voûté qui étoit placé au bas; j'ai vu éclore les œufs du dix-neuf au vingtieme jour. Il n'y a donc qu'une différence d'environ une demi-journée entre les couvées naturelles de ces climats & celles de France.

Les oiseaux naturels à cette Isle ne sont d'aucune ressource pour la bonne chere. Ils sont ordinairement très-maigres, & leur chair fort peu délicate; on ne les mange point, si l'on en excepte cinq ou six especes, dont quelques-uns aquatiques, & ceux que l'on comprend sous le nom de *gibier marin*. On appelle ainsi d'autres oiseaux aquatiques,

qui ſont de paſſage, & qui ne ſéjournent à la Martinique que pendant la ſaiſon périodique des pluies.

On voit par ces détails, & par ce que nous avons dit des quadrupedes, que la chaſſe n'offre dans cette contrée ni les amuſemens, ni les plaiſirs qui peuvent la rendre ailleurs un objet de paſſion. Ce n'eſt qu'un exercice fatigant, dont on charge ordinairent un negre intelligent & fidele.

Ce que l'on perd du côté des alimens par la mauvaiſe qualité des oiſeaux, n'eſt point racheté par l'agrément de leur ramage.

Les frais que la nature a faits pour ceux de l'Amérique, ſemblent avoir été tous employés à leur parure. On ſait que s'ils l'emportent ſur ceux d'Europe par leurs riches couleurs, ils leur cedent pour le chant. La campagne n'eſt pas animée là comme ici. Ces animaux qui ſemblent ne s'occuper que de nos plaiſirs, quand ils chantent les leurs, ne font point retentir les bois de ces concerts ſi délicieux & ſi attrayans pour les ames tendres & ſenſibles.

La Martinique fournit peu d'oiſeaux dont le plumage ſoit remarquable. Il y en a encore moins qui ayent un ramage agréable, ils n'en ont aucun, à parler exactement; leurs cris ne méritent pas le nom de chant ni de ramage.

Il faut en excepter celui qu'on appelle *roſſignol*. Il eſt de la groſſeur du roſſignol d'Europe, avec lequel il a quelque foible reſſemblance par ſes couleurs, & même par ſon chant. Quand je dis par ſon chant, je parle de ce qu'on peut appeller le gaſouillement du roſſignol. Celui de nos Iſles n'a pas ces ſons filés, tendres & plaintifs de celui d'Europe.

Il eſt ſi familier qu'il niche dans les maiſons, & cette habitude ſe perpétue par leurs petits, qui viennent à leur tour faire leur ponte dans les mêmes lieux où ils ſont nés.

Il faut auſſi compter parmi les oiſeaux de la Martinique qui ont une eſpece de chant, celui qu'on appelle *muſicien*. On lui a donné ce nom, parce que ſon chant eſt préciſément une eſpece de prélude, ou d'intonation réguliere & méthodique,

méthodique. Il le recommence à tout moment, & on le lui fait répéter aussi souvent que l'on veut, en l'imitant. Les notes qu'il chante, avec une mesure lente & grave, sont *ut*, *sol*, *la*, *sol*, *ut*. Ce dernier *sol* & ce dernier *ut*, ne sont que des répétitions des deux premiers, sur le même ton, sans monter à leur octave.

L'oiseau qu'on nomme *merle* à la Martinique, a presque toujours un cri semblable à celui des jeunes moineaux, quand la faim les force de rappeller au nid leur mere.

Cependant à deux tems différens de la journée, au lever & au coucher du soleil, ils se rassemblent en troupe sur un même arbre, & alors ils ont tous une espece de gasouillement. Les Negres disent que c'est parce qu'ils font la conversation, pour se rendre compte les uns aux autres de ce que chacun d'eux a fait ou doit faire dans la journée.

Si l'on en tue un, & qu'on le suspende à quelque arbre, aussi-tôt on en voit arriver de tous les côtés qui s'approchent de celui-là.

Les uns sont entierement noirs, & on dit que ce sont les mâles; les autres sont gris, on dit que ce sont les femelles. C'est sans doute en adoptant cette opinion vulgaire, que le P. Feuillée a parlé de cet oiseau, quand il l'a décrit. Des expériences que je rapporterai, quand je traiterai plus particulierement des oiseaux de ces Isles, prouvent, si je ne me trompe, que les merles de la Martinique ne sont gris ou cendrés que quand ils sont jeunes.

Ces trois oiseaux dont nous venons de parler, sont les seuls auxquels nous avons reconnu quelque espece de chant, de ramage ou de gasouillement.

Mais parmi les autres, il en est un remarquable, c'est *le siffleur de montagne*. On lui a donné ce nom, parce qu'il imite parfaitement le sifflet de la voix humaine. Il se tient dans les bois. On croit toujours, quand on l'entend, que c'est un homme qui en appelle un autre. Il n'y a point d'étranger qui n'y soit trompé.

Si l'on parcourt les récapitulations du mois de décembre, on verra d'autres oiseaux que le rossignol & le merle,

qui ont reçu leurs noms de ceux de France. Il ne faut pas s'y méprendre ; ils se ressemblent d'ailleurs si peu, qu'il faut croire que ceux qui les premiers leur ont donné les noms des oiseaux européans, y ont été entraînés par le plaisir de conserver le souvenir des biens qu'ils avoient abandonnés en s'expatriant.

Leur nourriture.

Presque tous les oiseaux de cette Isle vivent d'insectes, quelques-uns de fruits ou de graines charnues, & très-peu de graines seches. Ceux-ci sont plus embarrassés pour leur nourriture que les autres, parce qu'on ne seme aucune espece de grains dans nos Colonies, & que peu de plantes peuvent leur fournir de petites semences équivalentes. Il est très-difficile d'y conserver aucuns oiseaux en cage.

Ceux qui vivent de leur pêche.

D'autres n'y vivent que de poissons ; ceux-là vont chercher quelquefois leur proie bien loin. A considerer l'étendue de leur vol, la force de leurs ailes est toujours un sujet d'admiration. Nous en avons trouvé sur mer à trois & quatre cens lieues de terre.

On dit que ceux qui vont faire des courses aussi éloignées, reviennent cependant coucher à terre tous les soirs ; ce fait, qui n'est appuyé que sur l'opinion vulgaire, me paroît aussi difficile à vérifier qu'à croire. Il est certain seulement qu'ils y viennent déposer & couver leurs œufs dans le creux des rochers.

Il n'y a plus de perroquets à la Martinique, on en apporte des Isles voisines, & sur-tout de Sainte-Lucie. On en mange, leur chair m'a toujours paru dure & d'assez mauvais goût. J'ai vu très-peu d'Européans en faire cas. Je n'ai pas remarqué qu'on en apportât d'autres que ceux dont le plumage est tout vert ; peut-être n'y en a-t-il pas d'autre espece dans ces Isles voisines.

Nous avons averti que nous rapportons les objets que nous avons vus, sans en donner la description, que nous réservons pour d'autres volumes.

Quand je rapporte dans les récapitulations de chaque mois (troisieme partie) quelque oiseau qui a été décrit par M. Brisson dans son ornithologie, je l'indique par le nom

vulgaire qu'il peut avoir à la Martinique, & je renvoye à l'ouvrage de M. Briſſon, d'autant plus que quelques-unes de ſes deſcriptions ont été faites ſur les eſpeces que j'avois envoyées à M. de Réaumur. Mais M. Briſſon n'ayant rapporté que les caracteres qu'il a fixés dans ſa méthode pour diſtribuer les oiſeaux par claſſes & par familles, je donnerai dans la ſuite, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, l'hiſtoire & les mœurs de ceux que j'ai eu occaſion d'obſerver.

Les uns ſont remarquables par la forme de leurs nids, par la matiere qu'ils y employent, ou par l'adreſſe avec laquelle ils le ſuſpendent; d'autres par la couleur de leurs œufs. Par exemple, ceux du *gorge blanc* ſont d'un beau bleu céleſte, tachés à l'un de leurs bouts de petites marques noires: quelques-uns enfin ſe font diſtinguer par leurs allures; tel eſt celui qu'on appelle *trembleur*, qui a été ſans doute nommé de même, parce qu'il n'eſt jamais tranquille ſur une branche; il s'agite ſans ceſſe; il ſemble avoir quelque impatience ou quelque inquiétude, & ſes ailes ſont toujours à demi-déployées, comme s'il étoit prêt à s'envoler.

Des Reptiles.

La grande quantité de ſerpens dont la Martinique étoit infectée, fut un des grands obſtacles que l'on eût à vaincre pour l'établiſſement de cette Colonie. On n'en trouve de vénimeux que dans cette Iſle & dans celle de Sainte-Lucie; ceux des autres Iſles Antilles ne ſont point malfaiſans. Serpens très-communs.

On prétend (je ne ſais ſur quel fondement) que les couleuvres, ou ſerpens vénimeux, ne peuvent pas vivre dans celles de nos Iſles où il ne s'en trouve pas.

C'eſt encore une tradition du pays ſans preuves. Je n'ai pas appris que perſonne eût vérifié ce fait. En voici un qui ne lui eſt pas directement contraire, mais qui le rend peu vraiſemblable.

Dans un précédent voyage que j'avois fait à la Martinique, j'enfermai dans un bocal un de ces ſerpens en vie, &

à mon retour en Europe je le transportai vivant en Angleterre, où je fus conduit ayant été fait prisonnier. Ce changement de climat, encore plus extraordinaire que celui du trajet de l'une de nos Antilles à l'autre, ne parut faire aucune impression sur ce reptile.

Par une suite de ce même préjugé, on imagine que les serpens qui ne sont pas venéneux dans les autres Isles, le deviennent dans celle-ci (3).

On trouvera dans mes *récapitulations* des mois de novembre & décembre, un fait qui détruit cette erreur. On m'avoit envoyé de l'Isle de Sainte-Lucie un de ces serpens connus sous le nom *de cros-de-chien*. Ils n'y sont pas venéneux, il ne les deviennent pas à la Martinique.

On sait que la digestion des serpens est prodigieusement lente; celui-ci me fournit une expérience qui confirme cette opinion.

Plus de vingt jours avant son départ de Sainte-Lucie, on lui avoit donné à manger un poulet. En me l'envoyant on me manda que depuis ce tems il n'avoit voulu prendre aucune des nourritures qu'on lui avoit offertes. Il refusa pareillement toutes celles qui lui furent présentées à la Martinique. A la fin du mois de décembre je le fis tuer; le poulet qu'il avoit mangé au mois d'octobre, avant son départ de Sainte-Lucie, étoit encore entier, pour ainsi dire, dans son corps; il n'avoit pas perdu sa forme, & les plumes tenoient encore à sa chair.

Cette observation paroît expliquer ce qui a été déjà avancé par d'autres voyageurs, que les Negres découvrent par l'odorat un serpent qu'ils ne voyent point. J'en ai été témoin. Ces animaux se décelent par une odeur douçâtre, qui affadit & soûleve l'estomac, quand on passe près de

(3) Ce fait avoit été même avancé à l'Académie. Voici ce qui est rapporté, *tom. I. de ses mém.* p. 362. « M. Blondel qui avoit beaucoup voyagé, a dit que les serpens qui n'étoient pas venéneux dans » les autres Isles, le deviennent dans la Martinique, & que ceux de » cette Isle transportés ailleurs perdent leur venin ».

l'endroit où ils sont cachés. Cette odeur est sans doute occasionnée par cette lente digestion.

Le nombre des serpens venéneux est beaucoup diminué à la Martinique ; on les détruit à mesure que l'on défriche les bois. Mais leur fécondation est trop considérable pour espérer de les détruire entierement ; ils y causent toujours beaucoup d'inquiétudes. J'en ai trouvé plus de trente dans le corps d'une femelle vivipare qui en avoit déja mis plusieurs au jour.

On sait aujourd'hui dans toute l'Isle la façon de traiter & de guérir leur morsure, ou, comme on dit aux Isles, leur piquûre ; cependant malgré les remedes connus, cette morsure est quelquefois mortelle, ou sa guérison quelquefois imparfaite laisse après elle de fâcheuses suites.

On dit que si la personne qui est mordue par un serpent vient à être mouillée par la pluie, ou en traversant quelque riviere, avant le traitement du mal, la morsure devient alors presque incurable, ou qu'elle laisse après elle des douleurs pour toute la vie, qui se renouvellent dans les tems humides ou pluvieux.

Je n'ai pas été à même de vérifier ce fait assez exactement. Il mérite sans doute un examen plus approfondi, avant d'y ajouter foi. Ce que j'en ai vu ne me suffit pas pour en être convaincu ; je le rapporterai dans son tems.

Remede le plus simple & éprouvé par l'Auteur.

On employe diverses méthodes & divers remedes pour ce traitement. Le plus simple de ceux que j'ai éprouvés, c'est celui du *caapéba*, que l'on connoît à la Martinique sous le nom de *lianne à serpent*, ou mieux encore sous celui de *lianne à glacer l'eau*. On lui donne ce dernier nom, parce qu'elle est si mucilagineuse, qu'elle épaissit l'eau dans laquelle on l'écrase ; cette eau épaissie forme une espece de gelée, elle paroît alors figée. Il faut prendre cette plante, la piler, en faire boire le jus au malade de tems en tems, & appliquer le marc sur la morsure, après en avoir un peu frotté la plaie.

Cette recette si simple est inconnue aux Isles, quoique cette lianne entre dans la composition de quelques-unes de

celles qui sont usitées ; sur le témoignage de *Marcgrave* & de *Pison*, je l'appris à diverses personnes, qui l'ont éprouvée avec succès. Un de ses grands avantages, c'est que la guérison est prompte ; c'est l'ouvrage de vingt-quatre heures. Elle n'exige pas d'ailleurs comme tous les autres remedes usités en pareil cas, que le malade ne dorme point pendant près de deux jours.

Alcali volatil envoyé à l'Amérique pour en faire l'épreuve.

Depuis mon retour en France, j'ai envoyé à la Martinique, pour ce même traitement, de l'alcali volatil, que M. de Jussieu a employé contre la morsure des viperes avec tant d'efficacité, au rapport des mémoires de cette Académie (4). S'il a le même succès qu'en Europe, ce seroit un remede encore plus simple & plus commode que le *caapéba*, puisqu'on peut l'avoir en tout tems en le portant sur soi, au lieu que cette plante ne vient point dans tous les terreins à la Martinique. On ne la trouve point, par

(4) J'aurai occasion de parler dans la suite de mon journal d'un autre remede connu depuis peu d'années dans nos Isles ; c'est celui où l'on fait usage d'une plante qu'on y appelle l'*envers blanc*. Cette plante est une de celles que Plumier a décrites sous le nom de *Maranta*.

Mais je ne crois pas devoir différer de publier que depuis l'examen de cet ouvrage, j'ai sçu que les Indiens de la Guyanne avoient appris aux habitans de Cayenne un remede à-peu-près semblable, dont ils se servent pour la morsure de quelque serpent que ce soit. Ils prennent des feuilles d'*ouangue* ou *ouangle* ; après les avoir pilées, ils en font boire le jus au malade, & en appliquent le marc sur la morsure.

La plante que l'on connoît à Cayenne sous ces noms d'*ouangue* ou *ouangle*, est celle que l'on appelle *gingiri* à la Martinique. C'est le *digitalis sesanum dicta, rubello flore* du P. Plumier ; le *sesanum foliis ovato-oblongis integris*. Linn. *spec. p.* 634. Schit, *elu rheed mal. 9, p.* 105, *t. LIV*.

M. de Préfontaine, Officier de Cayenne, de qui je tiens ce fait, assure en avoir vu l'épreuve plusieurs fois, & toujours avec un succès certain. Ce remede est d'autant plus utile à connoître dans nos Colonies, qu'au défaut du caapéba, qui n'est pas commun, & qui pourroit n'être pas bien connu de tout le monde, on peut avoir par-tout, en tout tems, & à sa portée des pieds de gingiri. Les habitans & les negres la cultivent pour sa graine que l'on mange.

exemple, dans toute cette partie de l'Isle qui avoisine la montagne Pelée, où les terres sont ponceuses.

Nous aurons à parler dans les observations des années suivantes des remedes & des faits singuliers, qui sont relatifs aux serpens, & dont nous avons été témoins.

On désigne dans nos Isles sous le nom général de serpens tous ceux qui sont venimeux, c'est-à-dire, les couleuvres. On appelle *coureſſe* à la Martinique une autre espece qui n'est point malfaisante.

Deux sortes de serpens, l'un sans venin.

Des Lézards.

Ce lézard, que l'on désigne sous le nom d'*iguane* & de *senembi*, s'appelle à la Martinique gros lézard

Iguane, ou senembi.

On nous avoit assuré qu'on prenoit cet animal en sifflant. Il a tant de plaisir, dit-on, à entendre siffler, que c'est un moyen de l'endormir; s'il ne s'endort pas, il y prête du moins une si grande attention, qu'occupé de ce bruit uniquement, il est comme immobile, & souffre patiemment pendant ce tems qu'on lui passe un nœud coulant au milieu du corps pour le prendre. Le P. Labat, qui dit l'avoir vu, raconte à ce sujet, suivant son usage, une histoire (5). On ne peut pas nier les faits que l'on n'a pas vus; mais j'en ai vu prendre plusieurs dans la suite de mon séjour à la Martinique, sans employer ce moyen. J'en ai même conservé en vie très-long-tems, auprès desquels on a sifflé souvent, sans qu'ils ayent paru y faire aucune attention.

On appelle *anolys* dans nos Isles du Vent tous les petits lézards de jardin. Ils sont à-peu-près de la grosseur & de la longueur du doigt.

Anolys, ou petits lézards.

Ceux à qui le P. Dutertre donne le nom d'anolys sont, selon lui, d'un pied, ou d'un pied & demi de longueur, & d'une grosseur proportionnée.

Sloane (dans son voyage à la Jamaïque) donne une

(5) Labat, *nouv. voyag. aux Isles*, t. I. p 331.

bonne figure de l'un de nos anolys. *Tab. 273 ; fig. 5*, qu'il appelle *lacertus minor lœvis*.

Roquets.

Si le P. Dutertre ne disoit pas aussi que les lézards gris qu'il appelle *roquets* sont d'un pied de long, je croirois que ce sont les mêmes que nous avons à la Martinique, d'une longueur infiniment moins considérable. Sloane reste à cet égard dans le même doute que nous, sans doute par la même raison, car cette espece de lézard gris n'a, selon lui, que deux pouces & demi de long à la Jamaïque. Il en est de même de ceux que j'ai vus. Il le décrit sous le nom de *lacertus cireneus minor*, & en donne une bonne figure, *tab. 273, fig. 4*.

Maboya.

Ce même Naturaliste anglois place au rang des salamandres un autre lézard, (dont il donne une figure moins parfaite) qui est connu dans nos Isles sous le nom de *maboya*. Il est si hideux, qu'on en a autant d'horreur, que s'il étoit malfaisant. On dit cependant qu'il s'attache si fortement à tout ce qui lui sert d'appui, que s'il va sur les personnes, on ne peut pas le détacher de dessus la peau. Cela n'est pas peut-être exactement vrai, cela ne l'est pas du moins sans exception, j'ai vu le contraire.

Des Grenouilles.

Les grenouilles les plus communes à la Martinique sont si grosses, qu'on les mange en fricassée en guise de poulets, & les étrangers s'y méprennent souvent. On les appelle crapauds. Leur grosseur & leur couleur, qui approche assez de celle des crapauds, leur en a fait sans doute donner le nom.

Des Tortues.

On ne trouve point de tortues à la Martinique, on va les prendre sur les côtes des Isles voisines. Nous n'en avons vu que de deux especes : l'une est le *carret*, qui est celle dont l'écaille employée à différens ouvrages, est si connue sous le simple nom d'écaille ; l'autre espece, dont il y en a

de

de prodigieusement grande, est le *jurucua* de Marcgrave, on l'appelle tortue franche; c'est celle qui se mange. C'est un manger très-estimé dans nos Isles. On en mange aussi les œufs, & beaucoup de gens en sont très-friands (6).

On sait que cet animal est un de ceux dont la vie est la plus tenace. Les expériences auxquelles on l'a soumis, prouvent qu'il peut vivre long-tems sans respirer (7). J'en ai vu dont les chairs palpitoient encore d'un jour à l'autre, après que l'animal avoit été entierement dépecé. Marcgrave dit en avoir conservé une en vie pendant vingt-un mois dans l'eau, sans lui donner aucune nourriture.

Nous les avons vu employer fréquemment pour les maladies de la poitrine, de deux façons. On en fait des bouillons, & les malades en boivent le sang au moment qu'on vient de tuer l'animal. C'est un des remedes auxquels on a le plus de confiance aux Isles pour les poitrines délabrées, d'autant plus qu'on n'a pas la ressource du lait d'ânesse comme en Europe, parce que les ânesses y sont très-rares.

Des Poissons.

La nature a peint les poissons de l'Amérique comme les oiseaux, des couleurs les plus brillantes. Cet agrément semble être encore une de ces sortes de compensations qu'elle employe ordinairement pour dédommager des qualités qu'elle refuse d'un autre côté. Comme alimens, ils le

Plusieurs ont de belles couleurs.

---

(6) Le P. Dutertre parle d'une troisieme espece de tortue, appellée *Kaouanne*, qu'il dit être fort peu estimée & d'un mauvais goût, &c. *Hist. des Ant. t. II. p.* 228. Le P. Labat en parle aussi, & en fait aussi peu de cas. *Nouv. voyag. aux Isles*, *t. I. p.* 323.

(7) M. Mery (est-il dit dans les Mém. de l'Académie, tom. II. p. 176), ayant fortement lié les mâchoires à deux tortues, leur avoit scellé la gueule & le nez, ensorte qu'il n'y pouvoit passer d'air; cependant elles vécurent, l'une trente-un jours, & l'autre trente-deux. Il enleva ensuite le sternum à un chien, & le plastron à une tortue, le chien mourut peu de tems après, & la tortue vécut sept jours.

cedent de beaucoup à ceux d'Europe. Quelques-uns sont bons & délicats, tous les autres en général ont à-peu-près le même goût. D'ailleurs dans la plus grande partie de l'Isle, ils prennent sur les côtes où ils vivent une espece de goût de vase, que l'on appelle à la Martinique un goût de *cayes* (8).

Ils ont la plûpart le même goût.

On connoît le poisson dont les belles couleurs lui ont fait donner le nom de *dorade*. Un autre, qui a sans doute acquis par des titres semblables le nom de *demoiselle*, peut le disputer à celui-là par l'éclat des siennes, quoiqu'elles ne paroissent pas dorées, & sur-tout par leur variété, & par la symétrie avec laquelle elles sont placées.

La dorade.

Les demoiselles.

Celui qu'on appelle *perroquet* offre le mêlange du vert, du bleu, du jaune & du rouge, couleurs ordinaires des perroquets, & le vert y domine.

Le perroquet.

Plusieurs autres encore ont des couleurs remarquables.

Le *chirurgien* a été sans doute nommé de même, parce qu'il porte vers sa queue deux petites pointes fermes & aiguës comme une lancette. Il peut, quand il le veut, les élever, les rendre saillantes, ou les abaisser le long de son corps, & les emboiter chacune dans une petite cavité, comme dans un étui.

Le chirurgien.

Il n'en est point de plus abondant dans nos Isles que ceux qu'on nomme *titiri*, ou par abréviation *tritri*. Ils paroissent être des poissons naissans. Ils sont délicats à manger; leur grosseur est comme celle d'un clou de girofle, & communément leur longueur est aussi la même; de sorte que l'on en mange beaucoup, & un très-grand nombre à la fois. Aux pleines & nouvelles lunes ils entrent en foule dans les rivieres, où l'on va les pêcher par milliers.

Le titiri ou tritri.

Dutertre, Labat, & d'autres Auteurs en parlent (9);

Il seroit important de les bien connoître.

(8) On donne dans nos Isles le nom de *cayes* aux rochers qui sont dans la mer.

(9) Dutertre, *Hist. des Ant. t. II. p.* 1667. Labat, *Voyag. à l'Amérique, &c. t. II. p.* 274. Paris, 1742.

mais perſonne encore ne s'eſt aſſuré ſi ce ſont des poiſſons naiſſans, ou s'ils ne deviennent jamais plus grands. Cependant il ſeroit très-important de le ſavoir. Si ce ſont des poiſſons naiſſans, c'eſt en détruire l'eſpece dans ſon principe; leur pêche alors devroit être ſévérement défendue ou limitée, d'autant plus qu'elle dure une grande partie de l'année.

La galere, ou velette.

On voit ſouvent ſurnager ſur ces côtes ce poiſſon ſingulier, dont tant d'Auteurs ont encore parlé, que l'on nomme *galere* à la Martinique, *velette* ſur la Méditerranée, & au Bréſil *moucieu*, ſelon le rapport de Piſon.

Dangereux à toucher.

On dit qu'on ne le touche pas impunément. Cette aſſertion eſt confirmée par le témoignage & l'épreuve du P. Feuillée. Il dit que cet animal lui cauſa à l'Amérique des cuiſſons ſi vives, qu'elles lui donnerent des convulſions par tout le corps, avec des douleurs inſupportables. Il l'appelle *veſſie de mer.* Il a l'air en effet d'une petite veſſie qui floteroit ſur l'eau.

Quelques-uns dangereux à manger.

Il eſt dangereux dans nos Iſles de manger toutes ſortes de poiſſons. Quelques-uns incommodent ſi fortement, que l'on dit communément qu'ils empoiſonnent. J'en rapporterai un exemple, dans les obſervations à venir, arrivé chez moi avec une eſpece de *lune*, qui eſt cependant un des poiſſons que l'on ne craint pas.

On prétend que pour reconnoître s'ils ſont malfaiſans, il faut regarder leurs dents qui ſont alors noires, ou bien qu'il faut mettre une cuillere d'argent dans l'eau dans laquelle on les fait cuire, parce qu'elle ſe noircit quand le poiſſon eſt à craindre. Ces épreuves, que l'on n'avoit pas omiſes chez moi, & que j'ai voulu ſouvent vérifier, m'ont paru peu certaines. Je crois que les Phyſiciens douteront qu'elles ſoient en effet d'aucune utilité.

Des Cruſtacées.

Les cruſtacées abondent dans nos Iſles. C'eſt un avantage dont les Negres ne peuvent trop ſe féliciter.

Plusieurs habitans, malgré le cri de l'humanité, ne donnent aucune nourriture à leurs esclaves. Ces hommes infortunés sacrifient leurs sueurs & leurs travaux aux besoins de leurs maîtres, & souvent à satisfaire leur luxe & leurs passions frivoles, sans attirer sur eux la même pitié, la même attention qu'on a pour les bêtes de somme que l'on fait travailler. Le plus grand nombre même des maîtres, qui, guidés par leur cœur ou par leur intérêt, sentent ou réfléchissent, ne leur donnent qu'une partie de la nourriture qui leur est nécessaire. Ils sont obligés de la chercher d'ailleurs, ou dans leur adresse, ou dans les travaux particuliers qu'ils font pour leur propre compte, aux heures de repos qu'on leur accorde (1). Les crustacées leur offrent à cet égard de grandes ressources, par la quantité qu'on en trouve à la mer & dans les rivieres.

Tourlouroux.

Les *tourlouroux* sont une espece de cancres ou de crabes, dont l'écaille unie & mince est sur le dos & sous le ventre d'un rouge plus ou moins foncé suivant les endroits.

Ceriques de riviere.

Les *ceriques*, autre espece de crabes, sont de deux sortes. Les unes se trouvent dans les rivieres, celles-là se nomment simplement *ceriques ;* les autres que l'on appelle *ceriques de mer*, ne se prennent point dans les eaux douces. Ce sont les ciri-apoa des Brésiliens, ou le xirika de la Guyanne. Parmi celles-ci les unes sont rouges en dessus, & blanches en dessous ; les autres ont les différentes couleurs du ciri-apoa de Marcgrave.

Ceriques de mer.

Crabes violettes.

Celles que l'on appelle *crabes violettes* sont apportées des Isles voisines par les Caraïbes. On les a tellement détruites à la Martinique, qu'on en trouve peu de cette espece. Leur

(1) Ces heures de repos sont deux heures de relâche au travail dans la journée, ordinairement de midi à deux heures, & les Fêtes & Dimanches : encore les jours de Fêtes ne leur sont-ils pas accordés en entier ; car ils sont obligés sur presque toutes les habitations d'aller chercher la provision de bois à brûler de la maison pour toute la semaine, souvent aussi des herbes pour les bestiaux, & quelquefois de commencer les travaux du sucre dès le Dimanche au soir.

nom indique la couleur de leur écaille. Elles ſont ordinairement groſſes comme le poing, & quelquefois il s'en trouve qui ſont deux fois plus groſſes. Sloane en donne une bonne figure, vol. I. *in fine*, tab. 11, ſous le nom de land-crab.

Crabes blanches.

Les *crabes blanches*, qui habitent les lieux marécageux, ſont encore communément plus groſſes que les précédentes. On en trouve beaucoup de cette eſpece. Leur couleur n'eſt pas préciſément blanche, elle eſt jaunâtre.

Crabes honteux & autres.

Pluſieurs autres eſpeces ſe trouvent encore à la Martinique, quoique moins communément. Quelques-unes ſont rapportées par Marcgrave : telles ſont le *guaia-apura* des Bréſiliens, que l'on nomme ici *crabes honteux*, à cauſe de la façon dont elles appliquent leurs mordans contre leur corps, comme ſi elles vouloient les cacher. Telles ſont encore les deux autres qu'il décrit après celle-là ſous le nom de *guaia ;* & celles qu'il appelle, l'une *uca-una*, & l'autre *guanhumy :* enfin deux autres eſpeces qui ſont deſſinées dans l'hiſtoire naturelle de la Barbade, par M. Hughes, *Pl. XXV. fig. 1 & 3.*

On voit par cette énumération, comme nous l'avons dit, combien cette claſſe du regne animal eſt utile aux Negres pour leur nourriture.

Ecreviſſes.

Les écreviſſes ne leur offrent pas moins de reſſources, elles ſont très-communes dans cette Iſle. Celles qui ont des mordans s'appellent écreviſſes, celles qui n'ont point de mordans, & qui ne ſont pas moins communes, ſe nomment *boucs*. Une eſpece ſe nomme *écréviſſe cul rouge*, parce que leur queue & l'extrémité de leur corps ſont rougeâtres.

Homars.

Les homars ſont plus rares. Il y en a qui n'ont point de mordans, d'autres en ont ; un de ceux de cette derniere eſpece eſt bien figuré dans Sloane, *vol. II. tab. 245, fig. 2.*

Des Inſectes.

On en trouve à la Martinique en abondance & en tout tems.

L'Amérique eſt le pays des inſectes, aucune ſaiſon n'en arrête les productions ; elles ſont favoriſées au contraire

par une chaleur continuelle, & se succedent sans interruption. Que de Réaumur ne faudroit-il pas pour épuiser cet article! Cette partie d'histoire naturelle y est peut-être aussi étendue que la botanique. Il est vraisemblable que cette Isle nourrit autant d'especes d'insectes que de plantes.

Puces & punaises sont peu communes.

Il est étonnant que dans un pays aussi chaud, on ne soit pas très-incommodé des puces & des punaises. Elles y sont cependant si peu communes, que quatre mois après notre arrivée, nous n'en avions pas encore vus.

Mouches domestiques en quantité.

Il n'en est pas de même des mouches domestiques ; on en voit en tout tems, & en très-grande quantité. Je ne sais si cette même chaleur habituelle du climat agit sur elles comme sur les hommes, & les rend indolentes ; mais je ne leur ai pas remarqué la même vivacité qu'ont celles de l'Europe dans l'été. Elles fatiguent par leur opiniâtreté ; on les chasse à tout instant, à chaque fois elles reviennent constamment à la même place ; on diroit qu'elles craignent la peine qu'il y auroit à s'écarter de l'endroit où elles se sont d'abord posées.

Fatiguent par leur résistance.

Vers déposés sur les viandes, par quels insectes.

Nous n'avons pas vu la mouche bleue qui gâte les viandes en Europe. A la Martinique elles se corrompent par leur propre fermentation intestine. D'autres insectes y déposent leurs productions ; ce sont sans doute ceux que les Naturalistes désignent sous les noms de dermestés & de staphylins. On en trouve les vers sur le bœuf salé qui se transporte à l'Amérique, & dans la saumure faite pour conserver ces salaisons.

Mouches ichneumons, frêlons, guêpes.

On trouve à la Martinique des mouches ichneumons, des frêlons, des guêpes ; mais on n'y voit point d'abeilles, proprement dites, quoiqu'il y en ait une espece à la Guadeloupe, & dans d'autres parties de l'Amérique.

Mouches éphemeres singulieres.

On voit assez souvent ces mouches éphemeres singulieres, que M. de Réaumur dit dans son mémoire sur cette espece d'insecte avoir reçu de Saint-Domingue, dont le corps est séparé du corselet comme par un simple filet, & ressemble à un marteau qui seroit toujours en mouvement.

Araignées.

Les différentes araignées pourroient seules occuper un

article. Elles sont en grand nombre, & très-variées, soit par la structure de leur corps, soit par leurs couleurs, par leurs poils, ou par la diversité de leurs travaux. La plus grosse de toutes est celle des bois, que Marcgrave rapporte, avec figure, sous le nom de *nhamba-guacu*.

Cousins, dits maringouins & moustiques.

Cet insecte que nous appellons en France *cousin*, est si multiplié dans nos Isles, que l'on peut dire que c'est un de leurs fléaux. A parler exactement, aucun lieu n'en est exempt dans la saison des pluies; mais les quartiers où nous avons dit qu'il pleuvoit le plus dans le cours de l'année, & principalement ceux qui sont marécageux en sont si incommodés, qu'ils sembleroient devoir être inhabitables.

Différence de l'un & de l'autre.

Il y en a de deux sortes, on les appelle maringouins & moustiques. Les uns bourdonnent sans cesse, les autres piquent la chair sans faire aucun bruit. Les premiers tiennent en éveil par leur bourdonnement, & semblent nous avertir d'être sur nos gardes. L'attaque des autres étant inopinée, en devient plus difficile à éviter. Cependant, soit que ce bourdonnement fatigue, soit qu'il soit trop inquiétant d'être toujours avertis d'un mal qui nous menace, soit enfin que nous soyons facilement irrités d'être livrés, pour ainsi dire, sans défense à un si foible animal, & que nous regardions même son avertissement comme l'insulte d'un ennemi qui nous provoque; les maringouins sont, de l'aveu de tous, infiniment plus desagréables & plus détestés, que les moustiques qui piquent sans s'annoncer.

Grillon, dit criquet.

Rien n'est si commun que cette espece de grillon de la campagne, dont Moufet & Ray ont parlé, & qui est décrit & dessiné par Sloane, *p. 204, n°. 21, tab. 236, fig. 6*, sous le nom anglois vulgaire *field-criquet*. On le nomme aussi *criquet* dans nos Isles. Cet insecte qui, comme on le sait, se tient le plus souvent dans la terre, est si multiplié, qu'il est très-nuisible aux plantes. Il s'en introduit toujours quelqu'un la nuit dans les maisons, où ils sont très-incommodes par leurs cris aigus.

Autre, dit machoquet: pourquoi.

Il y en a un autre que nous n'avons vu que dans des trous, ou dans des creux d'arbres. Il entre très-rarement

dans les maisons. On ne l'entend aussi que la nuit, mais il n'est pas desagréable à entendre. Le bruit qu'il fait, loin d'être discordant, comme celui du précédent, est précisément comme un son métallique, répété successivement trois fois de suite, entierement semblable au bruit que feroient de loin trois coups de marteau frappés sur une enclume l'un après l'autre & avec mesure. C'est de-là qu'est venu le nom de *machoquet* qu'on a donné à cette espece de grillon, parce qu'un forgeron s'appelle aux Isles machoquet. Une moitié de la superficie de ses ailes paroît gravée, comme si elles eussent été gaufrées. Les Anglois de nos Isles voisines l'appellent aussi, à cause de ce bruit ou de ce tintement, *the clincker*, ou *gully-bell*.

Sauterelles.

Les sauterelles sont communes. Nous n'en avons vu que de vertes & de grises. On en trouve fréquemment de très-grosses. Elles se tiennent toutes dans les bois, rarement dans la campagne.

Hannetons.

Rien n'est si commun que les hannetons. Le soir attirés sans doute par les lumieres, ils auroient bientôt couvert les tables, si l'on ne s'occupoit à les détruire à tout instant.

Bêtes rouges : ce que c'est.

De tous les insectes de la Martinique, il n'en est point d'aussi multiplié que celui qu'on appelle *bêtes rouges*. On ne sauroit faire un pas sans en être incommodé, à moins qu'on ne soit dans les bois. On le trouve par-tout, & par milliers, sur la terre nue comme sur les plantes, mais particulierement dans les prairies, ou, comme on dit aux Isles, dans les *savannes*. Quand on s'y promene, on est aussi-tôt assailli de ces petites bêtes par tout le corps. Elles montent quelquefois jusques dans les cheveux. Elles s'attachent à la chair. Elles y enfoncent leur trompe pour sucer ; cette piquûre fait naître dans l'instant une petite enflure à la chair avec une légere inflammation, & cause les plus cuisantes démangeaisons. Comme il est presque impossible d'y résister sans se gratter, il en résulte souvent des ulceres ; & les ulceres à l'Amérique sont presque toujours dangereux & longs à guérir, à cause de la qualité du sang, & de celle des alimens

du

du pays. Cet insecte rend toutes les promenades impraticables.

Il est d'une belle couleur d'écarlate, & presque invisible, tant il est petit. Pour s'en délivrer on se lave avec de l'eau dans laquelle on mêle du jus de citron, ou quelque liqueur spiritueuse, comme l'eau-de-vie ou le taffia.

Un autre insecte aussi commun, & plus nuisible encore, c'est celui qu'on appelle *poux de bois*. Il a en effet la grosseur & l'aspect d'un poux; sa couleur est d'un blanc rousseâtre. Il est sans ailes. Ils vivent en troupe dans des especes de ruches, desquelles ils communiquent par-tout où ils veulent par des chemins couverts qui sont faits de la même matiere que leurs ruches.

Poux de bois: fourmi qui détruit tout.

Cette matiere est une sorte de pâte composée avec une liqueur qui leur est naturelle, & qui leur tient lieu d'un dissolvant universel; en quelque lieu & sur quelque chose qu'ils placent leurs ruches, & les chemins couverts qui y aboutissent, soit sur le bois des maisons, soit sur l'écorce des arbres vivans, sur le papier, sur les hardes, sur les pierres, sur les métaux, tout est entamé & dissous par cette liqueur. Mêlée avec ces matériaux, elle forme, comme nous venons de le dire, une espece de pâte, qu'ils étendent de l'épaisseur à peu-près d'une carte à jouer, pour en faire leurs chemins couverts & leurs ruches. Ces ruches ne sont elles-mêmes qu'un tas de ces chemins couverts, assemblés l'un sur l'autre en tout sens. Presque toutes les maisons dans nos Isles étant construites en bois, ces insectes en ont bientôt détruit les pieces les plus nécessaires à la solidité du bâtiment, si on n'arrête pas leur travail & leur multiplication.

Ont une liqueur qui dissout tout.

On a trouvé un moyen aussi efficace que prompt d'arrêter leurs ravages, & de les détruire eux-mêmes, c'est l'arsenic. On en met seulement une pincée dans leurs ruches par un petit trou qu'on y fait, ou dans un des chemins couverts qui y conduisent; au bout de quelques heures des millions de poux de bois qui étoient assemblés dans cette ruche, périssent tous sans exception.

Moyen prompt & infaillible pour les détruire.

Cet insecte est une espece de fourmi. Il me paroît être le

Est le *vag-vague* du Sénégal.

même que celui dont M. Adanſon a parlé dans *ſon voyage au Sénégal, p. 99*, ſous le nom de *vag-vague*. Il a ſans doute dans cette partie de l'Afrique plus de malignité; cet Académicien dit qu'ils mordent la peau, qu'ils y occaſionnent des enflûres & de vives douleurs. Ils ne mordent point à la Martinique; on n'en eſt incommodé que par leurs dégâts.

Il eſt étonnant qu'on ne ſoit pas encore bien inſtruit au Sénégal de l'effet de l'arſenic ſur ces animaux, ou qu'il n'y ſoit pas employé, comme dans nos Colonies, où l'on en fait uſage depuis tant d'années; les accidens auxquels cet arſenic peut expoſer, ne ſont pas à craindre, puiſqu'il en faut une ſi petite quantité pour les détruire.

Autres fourmis.

Gâtent ou détruiſent tout.

Les autres ſortes de *fourmis*, que nous rapporterons ailleurs, ſont en ſi grand nombre dans nos Iſles, qu'elles font le déſeſpoir des Naturaliſtes comme des cultivateurs. Elles gâtent ou détruiſent tout dans les maiſons, dans les jardins, & dans les plantations. Leur voracité devient un très-grand obſtacle aux collections d'hiſtoire naturelle, comme aux obſervations. Elles mangent, pour ainſi dire, de tout, excepté des acides, qui leur conviennent cependant, dès qu'on y mêle un peu de ſucre, même en petite doſe. Si l'on met quelque appât qui ſoit de leur goût, au milieu d'une ſalle où il n'en paroîtra aucune, à l'inſtant même, comme ſi elles étoient averties par des ſentinelles qu'elles auroient en campagne, on en voit accourir de toutes parts ſur leur proie. Combien de fois ne nous ont-elles pas rebutés, lorſqu'à même d'être inſtruits ſur la métamorphoſe de pluſieurs inſectes ramaſſés avec fatigue dans la campagne, & nourris avec attention dans le cabinet, elles les dévoroient malgré nos précautions, & nous enlevoient le fruit de toutes nos peines!

Quelques-unes ſont ailées; mais quoiqu'ordinairement elles ne faſſent point uſage de leurs ailes pour ſe tranſporter ailleurs, elles y ſuppléent par un autre expédient. Nous placions les poudriers où étoient les inſectes dans un baſſin plein d'eau; leur voracité les y attiroit en ſi grand nombre, que celles qui ſe noyoient dans ce baſſin, ſervoient de pont

aux autres, pour parvenir jusqu'au poudrier ; le nombre de celles qui parvenoient ainsi jusqu'à l'insecte que nous observions, étoit si prodigieux, que nous les avons vu faire périr les plus grosses chenilles, même celles de quatre & cinq pouces, telles que les chenilles du *corossolier* & du *franchipanier*.

Sont très-à craindre pour les plantations, & sur-tout pour les cannes à sucre.

Cet insecte n'est pas moins à craindre pour les plantations. Quand les fourmis sont établies sur une *sucrerie*, il est comme impossible de les en chasser. On a tenté inutilement jusqu'ici toutes sortes de moyens pour les détruire. Le jus des cannes qu'elles rongent fermente & s'aigrit, ou devient d'une très-mauvaise qualité pour en faire du sucre. Elles les entament aussi par les racines, & c'est par-là qu'elles font périr beaucoup de plantes.

Vers à soie transportés par l'Auteur à la Martinique.

Ce sont les fourmis qui m'ont empêché d'élever les vers à soie que j'ai fait porter deux ans de suite de France à la Martinique ; mais leur nourriture y est toute prête, par la quantite de mûriers blancs que j'ai plantés chez moi, & sur plusieurs autres habitations. Ainsi avec de la persévérance & du tems on en viendra à bout, comme on est parvenu à cultiver le café, malgré les obstacles qu'apporterent d'abord ces mêmes animaux.

Les *ravets*, espece de scarabée aussi multipliée que les fourmis, ne sont pas moins redoutables encore pour les observations, & pour les collections d'histoire naturelle. C'est un nouvel obstacle pour tout ce que l'on veut conserver ; c'est un fléau pour nos Colonies, soit qu'à cause de sa puanteur il inspire du dégoût pour tout ce qu'il a touché, soit parce qu'il n'épargne rien. Il détruit sur-tout avec avidité les hardes & les papiers, quelque attention qu'on y apporte, en y déposant une coque, c'est-à-dire, son œuf. Cet œuf est toujours divisé dans son intérieur, en trente cellules, rangées sur deux lignes paralleles, dans chacune desquelles il y a un embryon.

Cet animal a un double avantage pour s'insinuer partout ; quand il vient de naître, il est aussi petit que certaines

fourmis ; quand il eſt grand, il peut, au moyen de ſes ailes, ſe tranſporter par-tout.

Tout contrarie l'étude à l'Amérique.

Ainſi tout s'oppoſe à l'étude à l'Amérique ; & pour en parler ſans partialité, ce n'eſt pas l'indolence ſeule & la mauvaiſe volonté des Américains qu'il faut accuſer, s'ils ne s'y livrent point. D'une part, la chaleur accablante & continuelle ; les mornes ou les inégalités du terrein, qui ſe renouvellent à chaque pas, la difficulté de pénétrer dans des bois, preſque inacceſſibles par les lianes qui en ferment l'entrée, ou par les plantes épineuſes qu'ils oppoſent aux Naturaliſtes ; l'inquiétude d'ailleurs, & la frayeur que les ſerpens peuvent inſpirer ; l'incommodité des démangeaiſons les plus cuiſantes, cauſées par les *bêtes rouges* qu'on trouve par-tout ; les obſtacles que tant d'inſectes multipliés ſans nombre, apportent en tout tems aux obſervations & aux collections ; d'un autre part, le dégoût de travailler ſeul, le découragement que l'on a, quand on ne peut pas communiquer ſes vues & ſes lumieres à des perſonnes qui ont les mêmes goûts ; enfin ces obſtacles, ces dégoûts & ces dangers, ne ſont adoucis par aucune eſpérance de conſidération perſonnelle, ni par aucune émulation, parce que l'étude n'eſt accompagnée de l'une ni de l'autre dans un pays où perſonne ne s'y livre. Il faut qu'un obſervateur ait un zele & un courage bien ferme, pour n'être pas refroidi ou arrêté par toutes ces raiſons.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Cinquieme & dernier article des Récapitulations.

Le cinquieme & dernier article des récapitulations de notre journal contient des obſervations générales, relatives à l'hiſtoire naturelle, à la phyſique, à l'agriculture, & même au commerce, dans les choſes qui ont quelque rapport avec ces ſciences.

Pourquoi ces obſervations forment un article ſéparé.

Nous avons cru devoir en faire un article ſéparé. Celles

de phyſique, d'agriculture & de commerce ſemblent l'exiger; elles ſont quelquefois comme iſolées, ne paroiſſent avoir aucune liaiſon avec celles qui tiennent plus immédiatement au regne minéral, au regne végétal, au regne animal, ou aux obſervations météorologiques. Quelquefois auſſi elles nous ont préſenté des vues, ou elles ont donné lieu à quelques remarques; & c'eſt ici que nous les avons placées.

Les quatre premiers articles des récapitulations ne ſont donc deſtinés en quelque façon qu'aux météores, & aux diverſes productions de la nature, à meſure que nos recherches nous les ont découvertes; celui-ci préſente leurs combinaiſons, leurs uſages, leur hiſtoire, & les faits de toute eſpece qui peuvent y avoir quelque rapport.

Vîteſſe avec laquelle nagent les poiſſons.

La vîteſſe avec laquelle nagent les poiſſons, & la durée conſtante de cette vîteſſe, ne paroîtroient pas vraiſemblables, ſi elles n'étoient pas bien connues. Ils ſe raſſemblent quelquefois en très-grand nombre, & ſuivent les vaiſſeaux qui viennent d'Europe à l'Amérique, pendant près de la moitié de leur route.

Exemple; ils ſuivent un vaiſſeau pendant quarante-ſept jours.

M. le Chevalier de Chimbaud, cet ami dont nous avons parlé plus d'une fois, étant parti de la Martinique pour France par la voie de Marſeille, m'écrivit que dans cette traverſée, qui fut de plus de cent jours, ils rencontrerent une prodigieuſe quantité de thons. Ces poiſſons les accompagnerent pendant quarante-ſept jours; ils diſparurent tous, en même tems, & au moment que l'on quitta l'Océan, pour entrer dans le détroit de Gibraltar. On en prit huit cens trente, ſans que leur nombre en eût paru diminué.

On ne pouvoit pas douter que ce ne fût les mêmes qu'on avoit vus les premiers jours; ceux qu'on avoit bleſſés avec le harpon, ou avec la ligne, & qu'on rejettoit à la mer parce qu'ils étoient trop petits, repaſſoient tous les jours avec des marques de leurs bleſſures, de même que d'autres auxquels on avoit attachés des morceaux d'étoffe ou de linge, & qui ſe laiſſoient reprendre une ſeconde fois.

Préjugé sur l'influence de la lune.

J'ai déja dit qu'on étoit persuadé dans nos Isles de l'influence de la lune sur toutes les productions de la nature. Cette opinion prise dans toute son étendue, qui semble n'appartenir en France qu'au peuple, est générale à la Martinique. Je ne puis m'empêcher de rapporter un des faits que l'on cite à l'appui de cette opinion.

Exemple.

On m'avoit annoncé comme une observation certaine, que les crabes que l'on mange à l'Amérique, sont remplies de chair dans le tems des pleines lunes, & très-maigres dans les nouvelles lunes. Je voulus le vérifier; je n'aurois pas besoin de dire que le succès ne répondit pas à ce qu'on m'avoit annoncé. Cependant combien de personnes n'en sont-elles pas encore persuadées, malgré la facilité que l'on a de s'assurer du contraire!

Cette observation paroîtra peut-être trop minutieuse pour être rapportée; mais c'est un préjugé, c'en est assez pour le combattre. Il tient d'ailleurs à une opinion qu'il est important d'éclaircir pour la physique. Il faut l'établir ou la détruire, & ne pas lui laisser prendre racine dans les petits détails par des erreurs de fait qui en imposeroient.

Etincelles qui brillent à la mer pendant la nuit.

La mer offre dans nos Isles toutes les nuits, & dans tous les tems, le même spectacle qu'en Europe. On voit briller sur le rivage où elle se brise, & par-tout où elle est agitée, ces especes d'étincelles, sur lesquelles la physique a varié plusieurs fois, ne les regardant d'abord que comme des feux phosphoriques, les ayant ensuite attribuées à des insectes marins, & les faisant dépendre enfin, suivant des expériences encore plus récentes, de l'une & de l'autre cause.

J'ai éprouvé dans cette Isle que si l'on prend de l'eau de la mer, & qu'on la laisse près de vingt-quatre heures dans une bouteille fermée, elle commence à se corrompre, & ne jette plus d'étincelles.

Point d'écho à la Martinique.

Surpris de ne trouver aucun *écho* à la Martinique, j'en ai cherché par-tout où les circonstances locales me paroissoient propres à en former. Les bois qui sont très-épais, les vallons, & les lieux les plus remplis de rochers, ne m'en

ont fait entendre aucun ; tous ces endroits résonnent, mais le son ne s'y réfléchit point. Il ne se répete, & ne se renouvelle pas. J'en ai parlé à plusieurs personnes qui n'ont pu m'en indiquer nulle part.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie de 1713, que « M. Homberg dit que sous la zone torride l'extrême » chaleur mange le plomb, & que les gouttieres y devien» nent terre en trois ou quatre ans ».

Je suppose que si M. Homberg s'assura pour quelques endroits situés sous la zone torride de la vérité de ce fait (qui d'ailleurs, s'il étoit bien constaté, pourroit être attribué à d'autres causes qu'à la chaleur). Il fut au moins mal informé pour ce qui concernoit la Martinique. J'y ai vu du plomb employé dans des ouvrages & des bâtimens, où il étoit exposé à l'ardeur du soleil depuis plusieurs années, sans avoir été converti en terre, ni même altéré.

Les matieres en fer & en acier sujettes à la rouille. Difficulté de les en garantir.

Toutes les matieres & ouvrages en fer ou en acier sont singulierement sujettes à la rouille dans nos Isles, sans qu'on puisse les en garantir. Les razoirs, quoique couverts d'une couche d'huile, & enfermés dans leurs étuis, se rouillent au bout de quelques jours ; il faut avoir le soin de les essuyer de tems en tems, & de les frotter de nouvelle huile. La même chose arrive aux épées, soit dans leurs fourreaux, soit qu'on les suspende à l'air, malgré l'attention fréquente que l'on a de les enduire de quelque matiere grasse.

Les vins ne s'y conservent point.

Mais pourroient s'y conserver.

Les vins ne se conservent point dans nos Isles ; mais un Physicien ne se hâtera pas d'en conclure qu'il ne seroit pas possible de les y conserver. Il est au contraire très-vraisemblable qu'on y parviendroit, si l'on prenoit des moyens propres à prévenir cet accident.

J'ai bu chez les P. Jésuites un vin de Cahors qu'ils m'assurerent avoir chez eux depuis plusieurs années, quoiqu'ils l'eussent reçu en futaille.

J'ai moi-même fait cette épreuve pendant mon séjour à l'Amérique, entr'autres sur du vin de *Saint-Emilion*, que l'on dit cependant trop léger pour soutenir un long voyage sur mer. Quoiqu'il me fût parvenu à la Martinique en

futaille, je le gardai près de dix-huit mois, après l'avoir fait transvaser en bouteilles, sans qu'il se fût encore gâté ; je l'aurois conservé plus long-tems, suivant les apparences, mais le bâtiment dans lequel il étoit, fut détruit par l'ouragan de 1756.

Le peu de précautions qu'on y apporte.

Les Jésuites ont des caves, je n'en trouvai point chez moi quand j'y arrivai ; je pris les précautions qui pouvoient m'en dédommager ; mais on fait tout le contraire dans nos Isles ; on n'a point de caves ; au lieu de mettre les vins dans des lieux souterreins, ou dans quelque lieu frais & abreyé du soleil, on les enferme dans les endroits les plus élevés de la maison, ou dans des bâtimens de bois, qui ne sont garantis du soleil & de la chaleur, que par une simple cloison de planches.

Ce que nous apprend à cet égard la chymie est bien opposé à cet usage. On sait que quand on expose le vin à une chaleur un peu considérable, sa fermentation recommence, les parties se décomposent, l'acide se développe, & le vin se change en vinaigre.

Afin de juger si la chaleur de ces climats est assez considérable pour causer ce mouvement dans les parties du vin, il suffit d'examiner par les thermometres celle qui regne journellement, sur-tout celle du soleil, à laquelle le vin se trouve presque immédiatement exposé, par les négligences dont nous venons de parler.

Le tonnerre se fait entendre sur mer.

Quelques personnes pensent qu'on n'entend jamais le tonnerre sur mer. On trouve dans les récapitulations du mois de septembre, des faits qui prouvent le contraire.

Ce ne sont pas les seuls qui soient parvenus à ma connoissance, on peut consulter ceux qui ont fait des voyages de long cours ; j'ai été témoin moi-même dans mes voyages de France à l'Amérique, de quelques orages où il se faisoit entendre. Mais les exemples en sont si peu fréquens, que peut-être ceux qui ont adopté cette opinion, n'en seroient pas moins fondés à penser que le tonnerre ne se fait entendre qu'au voisinage des terres.

Plusieurs

Plusieurs plantes d'Europe que nous avons cultivées à la Martinique ne peuvent pas y fleurir ; d'autres produisent seulement des fleurs & ne fructifient point.

Plusieurs plantes d'Europe ne peuvent fructifier ni fleurir.

Est-ce la faute du climat, & l'effet d'une végétation trop prompte ? Ou nous manquoit-il, de même qu'à ceux qui passent aux Isles, assez de connoissance & de pratique du jardinage ?

Les Physiciens & les curieux qui chercheroient les occasions d'être utiles, pourroient donner leurs instructions à ce sujet ; ils rendroient un grand service aux habitans. Tous les jours on se plaint que dans ce climat, qui ne refuse rien dans aucun tems de l'année, on ne peut pas élever les plantes potageres les plus nécessaires, ni les fleurs ; on est obligé, pour se procurer ces petites ressources & ces agrémens, d'avoir recours à des pays aussi éloignés que l'Europe.

J'ai cherché sur tous les *opuntia* la cochenille, que le P. Labat assure avec sa confiance ordinaire se trouver dans nos Isles. Je ne l'ai pas trouvée ; cependant je ne perdois pas de vue cette branche utile de commerce ; j'ai continué en vain ces mêmes recherches avec attention, pendant les cinq ans & demi de séjour que j'ai fait à la Martinique.

La cochenille n'a pu se trouver sur les *opuntia*.

J'ose répondre que le Gouvernement peut, quand il le voudra, se procurer par des moyens simples & faciles cet insecte précieux, dont il se fait un débit tous les ans d'environ quinze millions, au profit d'une nation qui ne l'emporte pas sur la nôtre en activité.

On pourroit se procurer cet insecte précieux.

Quelques autres peuples européans ont sçu se conserver jusqu'à présent la propriété exclusive de certaines productions qui les ont enrichis. Les avantages qu'ils en retirent sur nous, est un tribut que nous nous laissons imposer aveuglément ; ils le doivent à notre négligence ou à notre timidité, autant qu'à notre ignorance.

Ainsi que les épiceries que la France néglige.

Le tems, ou quelque heureux hasard, l'accroissement du commerce, les efforts de l'industrie, les lumieres mêmes que les sciences répandent chaque jour, nous feront posséder à notre tour ces riches productions, & les rendront peut-être communes à toutes les nations.

C'est ici la fable du jardin des Hespérides, ou de la Toison d'or, réalisée. Les obstacles sont vains, & ne doivent pas nous arrêter. N'en doutons pas, au moindre signal du Souverain, il se présentera de nouveaux argonautes, pour arracher de leurs mains ces trésors dont la nature n'a pas voulu seuls les favoriser; j'ose annoncer avec certitude le succès de cette entreprise.

On a négligé de même le café pendant long-tems.

Il fut un tems où l'on n'osoit espérer de cultiver le café dans nos Colonies, parce que les graines que nous recevions ne pouvoient pas germer. On imaginoit que les Hollandois les passoient au four pour en dessécher le germe.

Comment il a passé dans nos Colonies.

Ils en avoient des plantations aux portes de nos Colonies, à Surinam; nous admirions leur bonheur, sans songer à le partager. Le jardin du Roi nous procure cet arbuste, dont la multiplication est devenue une source de richesses pour le royaume.

Soins à cet égard d'un vrai citoyen, de M. Déclieux.

Nous ne pourrions taire sans ingratitude que l'Etat, le commerce & les Américains en ont l'obligation à M. Déclieux, qui l'apporta de France à la Martinique. Il m'a dit que la provision de l'eau du vaisseau dans lequel il passoit, devenant rare, & n'étant distribuée à chacun qu'avec mesure, il avoit été souvent obligé de partager avec ces arbustes la portion qu'on lui donnoit pour sa boisson, afin de conserver le précieux dépôt dont il s'étoit chargé.

Les ames bien nées n'apprendront pas sans doute ce fait sans émotion. S'il est vrai, comme tous les bons esprits en conviendront, qu'il vaut mieux enrichir une province, que d'en conquérir une autre par la force des armes, combien la mémoire d'un aussi zélé citoyen ne doit-elle pas être à jamais chere à toute la France, par les suites heureuses de cet événement!

Il en sera sans doute de la canelle comme du café. La même ignorance nous a fait croire jusqu'à présent que les Hollandois seuls possédoient aux Indes le véritable canelier, propre à donner cette écorce précieuse qu'ils vendent à toute l'Europe.

On a le véritable canelier à la Martinique.

Cette prévention ne peut plus nous tromper; nous l'avons

à la Martinique. Depuis qu'il a été transporté de nos Colonies américaines à Trianon, les Botanistes ont reconnu que c'est le même que celui des Indes, dont les Hollandois récoltent leur canelle. On l'appelle dans nos Isles *canelier sauvage ;* cette erreur se sera sans doute établie encore plus fortement par le mauvais succès des premieres tentatives qu'on aura faites sur l'écorce du nôtre.

Elle m'a donné une véritable canelle, inférieure à la vérité à celle de Ceylan ; mais qui peut douter que cette qualité inférieure devoit être imputée, ou à quelque défaut dans la préparation, que l'usage & la pratique perfectionneroient, ou au défaut de culture ? Cet arbre n'a pas éte transplanté assez souvent dans nos Isles, pour donner à son écorce le même degré de perfection qu'aux Indes ; on peut le regarder encore, pour ainsi dire, comme une sorte de sauvageon ; personne n'ignore la différence considérable que la culture met entre deux plantes de même espece.

Maintenant que nous connoissons le trésor que le hasard a mis entre nos mains, serions-nous excusables de ne pas y donner tous nos soins ? Il est à craindre cependant qu'il ne soit toujours négligé ; nous perdrons le fruit de cette découverte, si l'on n'est pas encouragé par le Gouvernement.

Cependant on ne le cultivera point sans encouragement.

Pourquoi.

Les habitans ne verront dans la culture de cet arbre qu'un avantage éloigné, qui leur paroîtra même douteux ; ils croiront qu'en abandonnant leurs revenus actuels, ce seroit risquer le certain pour l'incertain. L'occasion étoit plus favorable pour le café quand on l'introduisit à la Martinique ; il n'étoit pas encore devenu un objet de commerce ; à peine même avoit-il excité l'attention, quand il survint une mortalité générale sur les cacaos ; presque tous ces arbres périrent en même tems dans toute l'Isle. Cet événement dégoûta de ce genre de productions. Il ne faut point d'encouragement quand le péril ou la nécessité parlent ; chacun tourna toutes ses vues, & fonda toutes ses espérances sur le café, qui fut bientôt multiplié par-tout.

On n'est pas surpris de trouver des propriétés semblables dans les plantes d'une même famille, les progrès de la bo-

tanique nous y ont habitués ; mais il n'eſt pas ordinaire qu'elles ſe retrouvent dans celles d'une famille différente.

Indigo extrait par l'Auteur d'une plante étrangere à cette famille.

Nous rapportons dans nos récapitulations un *anonis* que nous avons obſervé dès les premiers tems de notre arrivée. Les Botaniſtes le déſignent ſous le nom d'*indigo de la Guadeloupe*, je ne ſais ſur quel fondement. On ignore dans nos Iſles, & ſans doute auſſi dans les autres Iſles françoiſes & angloiſes, qu'il ait les propriétés de l'indigo. Il n'en eſt fait aucune mention par Sloane, par Barrere, & par aucun Auteur parvenu à ma connoiſſance, ou à celle des Botaniſtes à qui j'en ai parlé.

Cette plante ne doit ſans doute cette épithete qu'à la couleur de ſa tige, de ſes feuilles & de ſes gouſſes, qui dans leur maturité ſont d'un bleu foncé, approchant de celui de l'indigo. Cependant elle mérite réellement par une autre qualité d'être ainſi déſignée, parmi les autres eſpeces d'*anonis*. J'en ai retiré un fécule entierement ſemblable à l'indigo. Je ne fus point conduit à cette épreuve par la couleur de la plante, mais par l'aſpect des excrémens d'une chenille qui s'en nourrit.

Il y auroit peut-être de l'avantage à la cultiver.

Si j'avois été inſtruit alors des moyens qui ſont mis en uſage par les Africains & les Indiens pour faire leur indigo, j'aurois éprouvé s'il n'y auroit point un avantage pour les habitans d'employer ces mêmes moyens, afin de retirer de cette plante, dont la culture coûteroit peu de ſoins, un indigo inférieur, mais qui auroit dans le commerce la même valeur que celui de Guinée & celui des Indes.

Cette idée que je ſuivrai quand je repaſſerai à l'Amérique, maintenant que j'ai pris à cet égard les éclairciſſemens néceſſaires, pourroit être appliquée également à cette eſpece d'indigo, que l'on appelle à la Martinique *indigo ſauvage*, qui vient par-tout, & ſans culture, dans les lieux les plus arides.

L'agriculture peu étudiée aux Iſles.

On ne fait dans nos Iſles aucune tentative, ni même aucune remarque ſur l'agriculture ; chacun ſuit la méthode qu'il a trouvée établie par les premiers habitans, ſans ſonger à la perfectionner. Dans l'origine de ces Colonies, la plû-

part des terres étoient encore vierges, ou neuves, comme on le dit aux Isles ; d'autres ne furent employées que long-tems après ; toutes en général sont d'un grand rapport ; on n'a donc pas dû s'occuper dans les commencemens à augmenter leur produit.

Aujourd'hui les terres deviennent rares, à mesure que la population augmente ; plusieurs sont déja épuisées. Il faudra recourir un jour à des moyens qu'on n'a point encore mis en usage ; il faudra leur donner des engrais, & une culture plus recherchée. Pourquoi attendre leur épuisement total, & ne pas s'appliquer dès-à-présent à augmenter le rapport de celles que l'on cultive ?

Nous pourrions sur cela proposer aux physiciens & aux cultivateurs d'Europe, plusieurs questions relatives à la culture & aux productions de nos Isles ; leur décision éclaireroit les habitans de nos Colonies, ou les encourageroit à des essais. Je me borne actuellement aux deux suivantes, pour en donner seulement des exemples.

Questions à ce sujet proposées.

Nous avons déja dit la façon dont on sarcle les terres, on ne fait que les gratter. On ramasse ensuite toutes les herbes sarclées, on les met en pile au pied de chaque arbre de café, non pas dans un trou fait au pied de l'arbre, mais sur la superficie même de la terre. On en use ainsi dans la vue de leur fournir un engrais qui se trouve sous la main.

Premiere question sur l'usage d'entasser au pied des plantes les herbes sarclées.

Ne seroit-il pas plus avantageux de mettre ces herbes dans l'intervalle qu'on laisse entre deux pieds de café ? La fermentation qu'elles éprouvent en pourrissant, quelque lente qu'elle soit, doit échauffer ces arbres & leur nuire.

Peut-être même faut-il attribuer à cet usage la perte de ceux que l'on voit quelquefois sécher & périr tout-à-coup, sans qu'on puisse en découvrir la cause.

Un engrais déja tout formé seroit assurément avantageux à ces arbustes, comme il l'est à toutes les autres plantes ; mais ce n'est pas la même chose de laisser fermenter au pied la matiere dont on veut former cet engrais.

D'ailleurs en le plaçant à quelque distance de l'arbre, ce seroit le mettre plus à portée des racines propres à le

pomper, parce que celles-là s'étendent & s'éloignent du pied de la plante.

Il y a encore cet inconvénient dans la méthode actuelle, que ces herbes dont on échauffe les pieds de café, servent d'asyle aux insectes de toute espece, sur-tout aux fourmis & aux *criquets* (2) qui nuisent à toutes les plantes.

Deuxieme question sur l'usage de laisser sur la terre les pailles des cannes à sucre.

On sait que les cannes à sucre sont une espece de roseaux. Quand on les coupe pour en faire du sucre, on n'arrache point leurs souches, & on laisse sécher & pourrir sur la terre leurs feuilles, que l'on appelle *pailles*.

Ne vaudroit-il pas mieux les enlever ? L'air en acquerroit une circulation plus libre autour des souches & de leurs rejettons. D'ailleurs la chaleur du soleil en pénétreroit mieux à travers la terre, à qui cette chaleur est interceptée, en tout ou en partie par les pailles que l'on y laisse pourrir.

Les habitans pensent que cet usage nuiroit beaucoup à la terre, qu'elle en seroit plus promptement épuisée. Je ne sais sur quel principe est fondée cette crainte ; ce n'est pas sur l'expérience, je n'ai pas oui-dire que personne l'ait tentée ; ce n'est pas sur la théorie ; on s'en occupe peu, & nous venons d'indiquer les avantages que promettroit la méthode contraire. Ces avantages dédommageroient de l'engrais que l'on cherche à donner aux cannes en laissant pourrir leurs pailles sur la terre.

On ne peut d'ailleurs tout concilier ; il ne s'agiroit que de répandre ce même engrais, en faisant pourrir ailleurs ces pailles plus promptement ; il seroit mieux encore de les brûler, pour en distribuer ensuite les cendres sur cette même terre.

Usage contraire, éprouvé avec succès.

J'ajouterai à ces raisons que depuis que ce mémoire est écrit, un Américain, habitant de Saint-Domingue, (M. Fage, dont l'Académie a reconnu les lumieres & la capacité, en l'admettant au nombre de ses correspondans) m'a dit avoir éprouvé avec le plus grand succès, la méthode que

(2) Espece de grillon.

Je propose d'enlever les pailles des cannes à sucre du lieu où elles sont coupées.

Les Espagnols qui cultivent en Europe sur la côte de Malaga des cannes à sucre, ont un usage qui pourroit être avantageux en plusieurs endroits de nos Colonies. Ils partagent le terrein qui est planté en cannes en plusieurs petits carreaux. Ils les entourent de fossés peu profonds, pour y ramasser l'eau de la pluie. Elle humecte la terre de chacun de ces petits carreaux; elle est ensuite pompée par la chaleur, & attirée vers les racines des cannes à sucre.

Culture des cannes à sucre par les Espagnols en Europe.

Cette plante étant de la famille des roseaux se plaît dans les terres humides, pourvu qu'elles ne soient pas noyées. Les cannes à sucre que cultivent les Espagnols sont très-grosses, & leur tige est très-haute.

Il est vrai qu'on y laboure les terres; mais leur succès n'est-il pas une preuve qu'on devroit les labourer en certains cas dans nos Colonies? Quelques habitans du Lamentin ont commencé à travailler avec la charrue des terres fortes qu'ils ont dans les lieux plats; on pourroit étendre encore plus loin l'usage de cet instrument.

Ne devroit-on pas labourer les terres aux Isles?

Ne seroit-il point très-convenable, par exemple, de se servir de la charrue dans les terres infectées par les fourmis, & de les labourer très-fréquemment, jusqu'à ce qu'on eût détruit ou chassé cet insecte? Le grand nombre de labours qui se succéderoient de près à près dans un court espace de tems, fatigueroient ces animaux, troubleroient leurs reproductions, en feroient beaucoup périr, & détruiroient la plûpart de leurs œufs.

Les labours pourroient en écarter les fourmis.

On pourroit dans les mêmes vues, en faisant ces labours, répandre de la saumure de bœuf, qui contient du sel marin, & encore mieux de la chaux, qui, mêlée avec les terres par ces labours, en écarte ou fait périr toutes sortes d'insectes, & devient même un engrais pour les plantations.

Autre préservatif contre cet insecte.

Je ne parle pas de la suie qui produiroit les mêmes effets, elle seroit trop rare dans nos Isles, où l'on n'a de cheminées que dans les cuisines.

Je propose ces moyens, parce que ce mal, comme nous

l'avons dit, eſt un des plus grands fléaux pour les cannes à ſucre. Il y a des *ſucreries* (c'eſt ainſi qu'on appelle les habitations où l'on fait du ſucre) ruinées par les fourmis, qui s'y ſont établies depuis plus de dix ans, ſans qu'on ait pu trouver encore aucun moyen de les détruire.

Je crois que les Phyſiciens agriculteurs penſeront qu'il ſeroit avantageux de fouiller & de remuer la terre au pied des cannes à ſucre, de même qu'au pied des cafés, plus ou moins profondément, ſuivant les lieux & la pente qu'ils ont.

Je dis ſuivant les lieux & leur pente, parce que je conviens qu'en fouillant trop la terre dans les lieux extrêmement rapides, ce ſeroit l'expoſer à être entraînée par les pluies abondantes de ces climats.

Avantages qu'il y a de rendre les terres meubles.

Mais en même tems il ne faut pas oublier ce premier principe d'agriculture inconnu dans nos Iſles, que la terre n'eſt fertile, qu'autant qu'elle peut recevoir aiſément les influences de l'air, des météores, & des arroſemens de la nature, ſi je puis parler de même. Ce n'eſt qu'en la remuant, ce n'eſt que par de fréquens labours qu'on la rend ſuſceptible de ces influences, & propre à s'abreuver de ces arroſemens que lui fourniſſent les brouillards, les roſées & les pluies.

Tems où il faudroit faire ces labours.

C'eſt ſur-tout vers le tems où commencent les pluies dans nos Colonies, qu'il conviendroit de faire ces petits labours ; dans les tems ſecs ils expoſeroient à une plus grande ſéchereſſe la terre qu'on auroit fouillée.

Dans quel ſens il faudroit les faire ſur les mornes.

Ces labours pourroient ſe faire tranſverſalement, ſur une ligne qui croiſât celle de la pente des *mornes* ou côteaux ; ſi la pente étoit ſi rapide, que l'on eût à craindre que ces terres rendues meubles ne fuſſent entraînées par les pluies, malgré les ſillons creuſés par les labours, on pourroit alors y faire d'eſpace en eſpace de petites ſaignées plus profondes. On les pratiqueroit dans le même ſens que les ſillons, pour rompre en partie la vîteſſe & la force des pluies dans leur chûte le long de ces côteaux.

Viande de boucherie mauvaiſe aux Iſles.

On ne mange que de très-mauvaiſe viande de boucherie à

à la Martinique (3). Les bœufs uſés par le travail, ou mis hors d'état de ſervice, ne ſauroient s'engraiſſer par la nourriture qu'ils ont. Ils ſont au verd toute l'année, de même que les brebis, les chevaux & les mulets.

On n'a pas même l'attention de diviſer en pluſieurs parties les prairies ou *ſavannes*, afin de faire paître ces animaux dans les unes & dans les autres alternativement. Ils paiſſent toujours dans les mêmes endroits; à peine l'herbe a-t-elle pouſſé, qu'ils en rongent l'extrémité. Ces herbes ne peuvent donc avoir qu'un ſuc aqueux & très-foible. Une végétation trop prompte ne lui permet pas d'être ſuffiſamment digéré par la nature. Mauvaiſe diſtribution des pâturages.

Cette nourriture peu propre à réparer leurs pertes, jointe à la grande chaleur, rend le ſervice des animaux domeſtiques beaucoup moindre à l'Amérique qu'en Europe. Evaluation de la force, ou du travail des bœufs, par des exemples.

Les habitans qui ſont, par exemple, à une lieue du bourg ou de l'embarquement, ne font porter ſur une charrette attelée de quatre bœufs, que deux barriques de ſucre, quoique dans de beaux chemins; ce qui fait un poids d'environ ſeize à dix-ſept cens livres; on ne leur fait faire alors qu'un voyage par jour.

Preſque aucun habitant n'employe des chevaux ou des mulets à la charrette. (On appelle dans nos Iſles toute eſ- On n'employe ni chevaux ni mulets aux charrettes.

(3) Pour attendrir & mortifier les viandes de toute eſpece, on met en uſage dans nos Iſles un moyen d'autant plus commode qu'il eſt prompt, facile, & qu'on n'a point ſur les habitations la reſſource des marchés publics.

On ſuſpend, ou mieux encore, on lie la viande à un figuier quelques heures pour la mortifier.

Il eſt vrai que quoique la chair ſe mortifie, elle a quelquefois le défaut d'être filamenteuſe, ſi on ne l'a pas laiſſée aſſez long-tems attachée à cet arbre. Je l'ai vu éprouver avec le même ſuccès en France, & dans des ſaiſons froides.

On ne voit pas aiſément la cauſe de ce fait. Heureuſement ceux de cette eſpece ſont aſſez rares pour ne pas ébranler les principes de notre phyſique, & nous ramener aux anciennes qualités occultes & ſympathiques. *Pline*,

pece de charrette, *cabrouet*). On n'y attele que des bœufs. L'ufage eft d'en atteler toujours quatre, quelque leger que foit le fardeau qu'ils ont à porter. On ne les conduit pas avec l'aiguillon, on les conduit avec un fouet.

On y attele toujours quatre bœufs.

Ces deux habitudes vicieufes mettent dans la néceffité d'employer toujours deux negres pour conduire une charrette, ou *cabrouet*, là où il n'en faudroit qu'un, & quatre bœufs, lorfque deux fuffiroient.

Je voulus effayer de n'en employer que deux, quoique l'on me dît que les bœufs ne feroient pas affez forts: je forçai les negres à fe foumettre à cet ufage, & à convenir de fon avantage, mais ce ne fut pas pour long-tems que les negres s'y prêterent.

Je les ai de même forcés à atteler & à conduire des chevaux & des mulets à la charrette; je fuis parvenu à les y habituer. Attelée avec ces animaux, elle porte autant que celles qui font traînées par des bœufs.

Ces faits contredifent & détruifent fans replique l'opinion des habitans qui penfent le contraire; mais par habitude ils fuivent, & fuivront fans doute encore long-tems l'ancien ufage. Ce n'eft pas ici le lieu de difcuter laquelle de ces deux méthodes eft préférable, en compenfant d'ailleurs tous les autres avantages ou défavantages qui peuvent fe rencontrer de part & d'autre.

On attele les bœufs par le col, non par la tête.

On attele les bœufs dans nos Ifles par le col, & non par la tête. J'ai vu pratiquer le même ufage en Efpagne; c'eft de-là fans doute qu'il a paffé dans nos Colonies de l'Amérique. Eft-il avantageux, ou ne l'eft-il pas?

Lequel eft le plus avantageux.

L'attelage des bœufs eft la premiere opération de l'agriculture; cependant cette queftion eft encore indécife, tandis que ceux qui ont écrit fur cette partie en ont traité tant d'autres plus éloignées, ou fouvent moins néceffaires.

Si l'on s'en rapporte à l'ufage, on n'en décidera rien; l'une & l'autre méthode font employées dans les diverfes parties de l'Europe. Si l'on confulte la théorie, elle n'eft pas encore fixée fur cet article. La folution de cette queftion exigeroit des détails, des connoiffances & des calculs

ſur les forces des différens muſcles dans différentes ſituations, dont on ne paroît pas s'être occupé relativement à cet objet. Cette recherche ne ſeroit-elle pas aſſez intéreſſante pour mériter l'attention d'un habile Phyſicien ?

Quoi qu'il en ſoit, il ſeroit difficile de changer les méthodes généralement adoptées dans nos Colonies. Par-tout les hommes dans leurs raiſonnemens conviendront du mieux qu'il y auroit à faire; s'agit-il d'exécuter, ils ne le font pas. C'eſt l'eſprit qui raiſonne, c'eſt le caractere qui emporte & qui agit.

Les Negres plus attachés aux uſages reçus que par-tout ailleurs. Pourquoi,

D'ailleurs jamais peut-être aucune eſpece d'hommes n'a été plus opiniâtrément attachée que les Negres aux uſages établis. J'ajouterai même, avec une vérité dépouillée de toute prévention, que telle eſt leur malice & leur méchanceté, (ſoit qu'elle leur ſoit naturelle, ſoit qu'elle naiſſe des mauvais traitemens qu'ils éprouvent quelquefois) que le plus grand nombre refuſeroit de ſe prêter à des changemens avantageux, uniquement parce qu'il en réſulteroit un bien pour leurs maîtres.

Maniere de bâter les mulets aux Iſles.

Les mulets ſont bâtés dans nos Iſles d'une façon plus ſimple qu'en Europe, mais moins ſolide, & beaucoup moins commode. On leur met ſur le dos un paillaſſon, ſur lequel on ſuſpend quatre crochets, deux de chaque côté ; on les prend au haſard dans les bois ; on coupe deux branches qui ſe rencontrent enſemble, & qui font une fourche, ou un angle ordinairement très-obtus.

J'ai vu employer des bâts de France ſur les mêmes mulets ; ils portoient alors de plus peſans fardeaux, plus commodément & plus ſolidement.

Evaluation de la force ou du travail des mulets.

On fait porter aux mulets, qui ont environ une lieue à faire, dans des chemins unis & aſſez beaux, depuis cent trente livres, juſqu'à deux cens livres peſant. Avec cette derniere charge ils ne font ordinairement qu'un voyage par jour ; avec la premiere, lorſque le travail eſt preſſé, ils feront juſqu'à trois voyages dans la journée.

Nourriture des bêtes de charge.

On ne donne jamais de ſon ni d'avoine aux chevaux, aux mulets & aux bœufs.

Moyen employé pour les engraisser.

Quand on veut engraisser en peu de tems un cheval vieux ou ruiné, on mêle du sucre dans l'eau qu'il boit, ou du *gros sirop*, qui coûte moins; c'est un sirop que l'on retire de la préparation du sucre. Plus on en met, plus le cheval se rétablit promptement. Il n'en acquiert pas plus de forces, mais il engraisse; son poil devient luisant, comme s'il étoit pansé à l'écurie.

On appelle cette boisson composée d'eau & de gros sirop, *de la grappe;* tous les animaux en sont friands; plusieurs habitans en donnent habituellement aux chevaux, pour entretenir leur embonpoint; mais on remarque qu'ils en deviennent plus mous dans leur service.

Les chevaux anglois, c'est-à-dire, ceux que l'on transporte de la nouvelle Angleterre, ou de quelqu'autre de leurs Colonies septentrionales dans les nôtres, ont tous l'habitude de cette boisson.

Canots passagers; ce que c'est.

Les canots dans lesquels on fait les petits trajets de mer le long de la côte de cette Isle, sont des arbres que l'on creuse; on leur donne quelques proportions pour les mettre en équilibre sur l'eau, mais on n'en donne presque aucune à leur mâture, ni à leur voilure.

Leur mâture & voilure.

Ils ont deux mâts, l'un placé au milieu de la longueur du canot; c'est le plus grand des deux; un autre plus petit est placé sur le devant. Les voiles sont carrées; mais elles ne peuvent s'étendre, ou se déployer que d'un seul côté du bâtiment, c'est-à dire, que les vergues qui les soutiennent, forment une équerre avec le mât, mais ne le croisent pas. Cette voilure rend ces canots d'autant plus dangereux, qu'ils n'ont pas de quilles; ils sont presque ronds par dessous.

Cette espece de canots, qui ne servent qu'à de petits trajets, d'un endroit de l'Isle à l'autre, porte le nom de leur destination; on les appelle des *canots passagers*. Ils sont armés de six ou huit rames.

Façon de ramer des Negres.

Les Negres ne tirent point l'aviron étant assis, comme on fait presque par toute l'Europe; ils se mettent debout, tenant la rame à la main, montent sur la banquette qui est

au-devant d'eux, & se laissent tomber lourdement sur leurs siéges. Ils ajoutent à la force de leurs bras, celle du poids de leur corps par sa chûte.

J'ai vu les Espagnols dans la Galice ramer de la même façon; c'est encore eux sans doute qui ont donné cette méthode aux Negres. Ceux-ci dans leur pays, de même que la plûpart des nations, que nous appellons sauvages, n'ont d'autre façon de ramer qu'avec la *pagaye*.

La *pagaye* est une espece de pelle de bois légere, que les rameurs tiennent à la main, sans autre point d'appui, avec laquelle ils fendent l'eau de l'avant à l'arriere, le long des côtés du canot. Dans cette façon de ramer les rameurs sont assis, ne se levent jamais, & tournent le dos à celui qui gouverne.

Pirogue, canot des Caraïbes.

Les pirogues, cette autre espece de canots dont nous avons dit un mot en parlant des Caraïbes, sont plus légers & plus maniables que les canots passagers, quoiqu'ils soient ordinairement plus longs. Ils ont une quille; ils sont étroits à proportion de leur longueur, pointus par leur proue & par leur poupe. On n'y employe point d'autres rames que la pagaye. Elles portent aussi des voiles carrées, mais ces voiles croisent les mâts.

Rames dont ils se servent.

On traverse tous les jours de la Martinique aux autres Isles dans ces bâtimens. Les Caraïbes s'en servoient pour tous leurs voyages avant l'arrivée des Européans. Comme cette espece de canots a paru commode & convenable pour ces mers, on en a fait de fort grands, sur ce même modele de construction; il y en a même que l'on a pontés.

Avantages de cette espece de rames, même pour l'Europe.

Cette façon de ramer à la pagaye pourroit être employée utilement en Europe dans certaines occasions de guerre, soit pour donner avis d'un côté à l'autre à l'insçu de l'ennemi, soit pour entrer dans une rade sans bruit pendant la nuit, ou pour faire une descente, ou pour approcher d'un vaisseau qu'on voudroit aborder pendant l'obscurité. Les rames ordinaires se font entendre par leurs frottemens, & par le grand mouvement de l'eau qu'elles fendent; au lieu qu'en plongeant la pagaye, & la retirant avec attention,

elle ne fait aucun bruit ; on eſt rendu là où l'on veut, avant que l'ennemi s'en apperçoive.

Moulins employés à la Martinique.

Je ne décrirai point ici les moulins dont on ſe ſert dans nos Iſles, ſoit pour la préparation du café, ſoit pour exprimer les cannes à ſucre. Ces articles ſeront traités un jour dans les mémoires que nous avons annoncés ſur l'exploitation des productions de nos Colonies. D'ailleurs les moulins à ſucre ſont deſſinés, & amplement décrits dans les voyages du P. Labat. Je remarquerai en paſſant que ce qu'il a donné ſur la fabrique des denrées de l'Amérique, eſt preſque la ſeule partie eſtimable de cet ouvrage, auſſi indigeſte qu'indécent.

Un de leurs défauts facile à éviter.

Nous obſerverons ſeulement à préſent que les moulins à ſucre conſiſtent en trois cylindres, qu'on nomme *tambours*, placés à côté les uns des autres verticalement, entre leſquels on exprime les cannes à ſucre. Quand ils ne ſont pas mûs par l'eau, ce ſont des chevaux, des mulets, ou des bœufs qui font tourner ces tambours ſur leurs pivots, à la rencontre les uns des autres, par des leviers, qu'on appelle *les bras du moulin.* Ces bras ſont toujours inclinés aux tambours qu'ils font tourner, tandis que la ſituation du terrein dans la plûpart des habitations, permettroit de les placer horiſontalement ; on perd donc l'avantage qu'on auroit d'un levier droit, qui eſt toujours moins fatigant, & plus fort qu'un levier incliné.

Il ſeroit avantageux que ces moulins fuſſent comme en Europe, afin de leur donner toute la perfection dont ils ſont encore ſuſceptibles.

Il faudroit envoyer aux Iſles des Méchaniciens & des Chymiſtes.

Ce ſeroit peut-être un objet digne de l'attention de l'Académie, & certainement de celle du Gouvernement, de ſe procurer des modeles en petit de ces moulins, & d'avoir à ce ſujet tous les éclairciſſemens néceſſaires par les habitans & par les ouvriers.

On a fait des frais pour envoyer dans nos Colonies des Botaniſtes ; le P. Feuillée même y paſſa ſous ce nom, quoique peu verſé dans la botanique ; ce fut principalement aux obſervations aſtronomiques que fut conſacré ſon voyage.

Cependant tout eſt preſque encore à faire à l'Amérique du côté de la botanique, & nous n'avons que des cartes marines défectueuſes, & des deſcriptions imparfaites de nos Iſles. Leur objet principal, & l'utilité de leurs productions, pour le Royaume, ne demanderoient-ils pas qu'on y envoyât par préférence des Phyſiciens-Méchaniciens, & des Phyſiciens-Chymiſtes ?

Les premiers s'attacheroient à corriger & à perfectionner les différens moulins qui ſont néceſſaires à diriger les eaux de ceux que l'on fait mouvoir par ce fluide, & à pluſieurs autres beſoins ſemblables. Avantages que les Colonies en retireroient.

Le travail des Phyſiciens-Chymiſtes ſeroit d'apprendre à ménager & à conduire avantageuſement le feu des fourneaux ; d'inſtruire nos Colonies ſur la fabrique du ſucre, ſur laquelle les habitans n'ont aucune théorie, ni, à proprement parler, d'autre méthode que celle que l'uſage leur a tranſmiſe de l'un à l'autre.

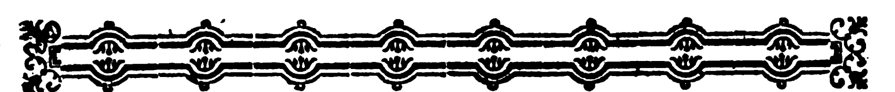
Ils s'occuperoient même à chercher dans les productions de ces climats, trop peu fréquentés par les ſavans, de nouvelles teintures, que vraiſemblablement la nature leur offriroit, ou quelqu'autre matiere de commerce, qui pourroit devenir un jour très-avantageuſe au Royaume. Ainſi que le Royaume.

Certainement des vues auſſi intéreſſantes, ſont dignes de l'attention d'un homme d'Etat qui veut ſervir ſa patrie; elles mériteroient les éloges & la reconnoiſſance des ſavans, autant que des autres ſujets du Royaume ; elles honoreroient le regne, & les Miniſtres à qui on les devroit.

Fin de la premiere Partie.



*



SECONDE PARTIE.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

L'UTILITÉ des obſervations météorologiques eſt reconnue depuis long-tems ; tous les Phyſiciens conviennent qu'elles ſont néceſſaires pour parvenir à découvrir le ſyſtême général de l'univers. Utilité des obſervations météorologiques.

Celles-ci auront en leur faveur l'éloignement des lieux, la différence du climat de la Martinique & de celui de l'Europe, & la nouveauté à l'égard de quelques articles. Celles de l'Amérique ſont nouvelles à certains égards.

Pluſieurs de ces obſervations n'avoient pas encore été faites dans ces mêmes lieux, ou du moins on ne les a pas publiées. Celles que l'on peut y avoir faites n'ont pas été continuées aſſez long-tems, avec aſſez d'aſſiduité & d'exactitude, pour donner une connoiſſance ſûre de la température de cette partie de l'Amérique, & des phénomenes qui peuvent intéreſſer l'hiſtoire naturelle & la phyſique.

Dans la vue d'acquérir cette connoiſſance, je crus devoir multiplier les obſervations, & les réitérer pluſieurs fois par jour, ſur-tout dans les commencemens.

Une pareille aſſiduité abſorberoit tout le loiſir d'un ſeul homme ; je fus ſi heureuſement ſecondé par l'amitié, que je ne puis m'empêcher de lui témoigner ce que je lui dois, quoique celui dont je veux parler ait renoncé pour jamais à toutes les prétentions humaines (1).

---

(1) Depuis que M. Filhot de Chimbaud, dont il eſt ici queſtion, eſt revenu de la Martinique en France, il s'eſt fait Religieux de la Trappe, où ſes vœux ont été dictés par la religion ſeule.

Il a fui les humains qu'il auroit pu ſervir. Voltaire.

Un ami a quelquefois remplacé l'Auteur pour celles-ci.

Le desir d'étendre ses connoissances, la conformité de nos goûts, & plus encore de nos sentimens, les mêmes vues enfin, & une liaison intime & réciproque, engagerent M. le Chevalier de Chimbaud, de l'Académie des Sciences de Bordeaux, à passer à l'Amérique avec moi. Il voulut bien me remplacer dans l'occasion pour mes observations météorologiques avec autant d'exactitude, que, malgré mes absences, & les fréquentes maladies que j'éprouvai, on ne trouvera dans mon journal presque aucune interruption, pendant les deux années qu'il y séjourna.

Nous avons dit, dans l'introduction de cet ouvrage, que quand on suit attentivement la marche de la nature, on distingue à la Martinique, quoique d'une façon moins sensible, les différentes saisons caractérisées comme en Europe.

Nouveau motif pour publier ces observations météorologiques en leur entier.

Cette observation générale est un des premiers motifs qui nous a déterminés à ne pas présenter à l'Académie nos observations météorologiques par extrait, comme on le fait à l'égard de celles d'Europe. Il suffit pour ces dernieres d'en donner seulement le résultat ; il s'agit alors d'événemens & de climats à-peu-près semblables & assez connus par leur proximité, ou par les détails fréquens que l'on en reçoit. Celles de l'Amérique demandent au contraire à être rapportées dans toute leur étendue, si l'on veut du moins en retirer le principal avantage, celui de connoître la température des lieux, & l'influence de cette température sur les productions du climat & sur ses habitans.

Second motif.

D'ailleurs en les publiant sans en rien retrancher, c'est les soumettre à un examen, seul capable d'assurer la confiance qu'elles peuvent mériter. L'assiduité, le scrupule avec lequel elles ont été faites, l'attention qu'on a eue à les écrire sur le champ sans en rien confier à la mémoire, fixeront d'une maniere plus certaine sur ce qui a été dit dans les relations des autres voyageurs, ou des historiens, & sur les contradictions que l'on trouve quelquefois entr'eux.

Nos observations météorologiques des six derniers mois de l'année 1751, qui sont rapportées dans la quatrieme partie de cet ouvrage, sont datées du *bourg du Fort Saint-Pierre* à la Martinique.

Ce bourg est situé à la partie occidentale de l'Isle, dans une anse, ou enfoncement à-peu-près circulaire.

Situation du bourg du *Fort S. Pierre* à la Martinique.

Une partie est bâtie le long de la mer, sur le rivage même. On l'appelle le *mouillage ;* c'est-là où les vaisseaux mouillent ; c'est aussi-là que sont les magasins où ils déposent leurs marchandises.

Partie appellée le *mouillage.*

L'autre partie du bourg est bâtie sur une petite colline peu élevée (qui s'étend vers le nord-ouest) à gauche du mouillage, en entrant dans la rade. On l'appelle le *Fort*, parce que c'est-là qu'est placée la petite fortification qui défend cette rade.

Partie appellée *le fort.*

Ces deux parties du bourg sont séparées l'une de l'autre par une riviere guéable, (on pourroit dire une nappe d'eau) que l'on nommoit autrefois *Roxelane*, & qu'on appelle aujourd'hui la *riviere du Fort.*

La partie du bourg appellée le *mouillage* est adossée du côté de l'est à un *morne*, ou côteau assez élevé, coupé à pic, & qui l'entourant de presque tous les côtés, intercepte les vents de la partie de l'est ; ce sont ceux qui regnent le plus ordinairement dans cette Isle.

Circonstances qui augmentent la chaleur dans le bourg du *Foot Saint-Pierre.*

On respire donc au *mouillage du Fort Saint-Pierre* un air d'autant plus étouffant, que ce morne renvoye encore la chaleur qui lui est communiquée presque toute la journée par le soleil, dont les rayons sont aussi réfléchis par la mer qui baigne cette rade : le sable noir du rivage contribue aussi à échauffer l'air de ce séjour.

C'est d'ailleurs le lieu le plus commerçant, par conséquent le plus peuplé, & celui où se tiennent les marchandises de toute espece.

Ces circonstances réunies occasionnent dans cette partie du bourg une chaleur quelquefois insupportable ; elle rend ce séjour plus mal sain, & plus dangereux que tout autre endroit de l'Isle. C'est-la cependant où logent les marins, & presque tous les étrangers qui viennent à la Martinique ; on y a aussi établi l'hôpital général (2).

L'hôpital général y est très-mal placé.

(2) Ces considérations, & quelques autres raisons de politique qui

La chaleur moins vive au fort qu'au mouillage.

La partie du bourg appellée le *Fort* étant bâtie sur une petite colline, qui n'est dominée par aucunes hauteurs voisines du côté de l'est, on y ressent le vent sans obstacle. D'ailleurs il ne s'y trouve aucune des circonstances locales ou accidentelles qui se rencontrent au mouillage. L'air y est plus pur, plus sain & plus tempéré.

Lieu où les observations ont été faites dans ce bourg.

C'est à l'extrémité de cette partie du bourg qu'habitent les Jésuites. Les observations que nous publions ont été faites dans une maison située à l'entrée d'une avenue par laquelle on arrive chez eux; on l'appelle l'*allée des Jésuites*. Celles des six premiers jours furent faites au *mouillage*, presque au niveau de la mer.

Forme ou division du journal des observations météorologiques.

Les différens articles du journal des observations météorologiques, qui occupent, comme nous l'avons dit, la quatrieme partie de cet ouvrage, sont placés par colonnes, & comprennent deux pages à la fois.

La page du *verso*, qui se présente la premiere à gauche, est divisée en huit colonnes. La page suivante à droite, ou *recto*, n'est divisée qu'en deux.

Les huit colonnes de la premiere page contiennent:

1°. *L'heure des observations.*

2°. *Les degrés de deux thermometres exposés à l'ombre du côté du nord*, l'un à mercure, l'autre à esprit-de-vin.

3°. *Les degrés de deux autres thermometres*, semblables aux précédens, *exposés au soleil* du côté du midi.

4°. La quatrieme colonne indique *la direction du vent*, ou le point de l'horison d'où il souffle.

5°. La cinquieme marque l'*élévation du mercure dans le barometre.*

6°. La sixieme, l'*âge* & la *marche de la lune*; elle n'indique pas seulement ses phases, mais encore ses différentes situations par rapport à la terre.

---

nous jetteroient dans des détails étrangers à cet ouvrage, prouveroient que l'on auroit le plus grand intérêt à écarter de ce bourg le commerce qui s'y fait, & l'affluence du monde qu'il y attire.

7°. La septieme est destinée à faire connoître la *quantité de pluie* qui a tombé, le *tonnerre*, &c.

8°. La huitieme contient la *variation* ou *déclinaison de l'aiguille aimantée*; elle indique aussi en abrégé *divers autres phénomenes*.

Dans la page suivante du journal, qui est à droite vis-à-vis celle-ci, & qui a pour titre *variations du tems*, on trouve à la marge le *quantieme du mois*. Le reste de la page contient, comme son titre l'annonce, les *variations du tems*, *l'état du ciel*, *la force du vent*, &c.

PREMIERE COLONNE DU JOURNAL.

L'heure des Observations.

Dans la premiere colonne, qui contient l'heure des observations, celles du matin sont marquées par une M, celles de l'après-midi ou du soir par une S.

Dans les premiers tems de mon arrivée, j'eus l'attention de faire des observations aux mêmes heures qu'on les fait en Europe, afin de pouvoir comparer les unes avec les autres; avant le lever du soleil, (qui est à la Martinique aux environs de cinq à six heures, suivant les saisons) ensuite l'après-midi vers les trois heures, & enfin le soir vers les neuf à dix heures.

Observations faites aux mêmes heures qu'en Europe.

Ce que nous dirons bientôt du tems où arrive la plus grande chaleur de l'après-midi dans cette Isle, fera connoître les raisons qui nous ont engagés à changer quelques-unes de ces heures.

Quelques-unes de ces heures changées dans la suite.

SECONDE COLONNE DU JOURNAL.

Thermometres exposés au nord, à l'ombre.

Les thermometres que j'employai d'abord, avoient été construits sous mes yeux sur les principes de M. de Réaumur, & éprouvés en France avant mon depart. M. de

Graduation des thermometres.

Réaumur m'en envoya ensuite d'autres, qu'il avoit bien voulu observer pendant quelque tems chez lui, de concert avec M. Brisson. Lorsque je les reçus à l'Amérique, leur marche se trouva conforme à ceux dont je m'étois servi jusqu'alors.

Leur exposition.

Je ne m'arrêterai point au petit détail des précautions que j'ai prises à cet égard ; on doit les attendre de ceux qui ont l'habitude de ces sortes d'observations, & qui veulent les faire avec exactitude. Il suffit de dire qu'on ne les a pas omises. Au Fort Saint-Pierre ces instrumens étoient placés à neuf ou dix pieds au-dessus d'une rue qui n'étoit point pavée ; ils n'avoient en face de l'autre côté de la rue qu'une maison abreyée du soleil par des arbres qui étoient dans la cour.

Ceux à esprit-de-vin irréguliers dans la grande chaleur.

Je n'observai d'abord que des thermometres à esprit-de-vin. Je ne tardai pas à m'appercevoir que leur indication étoit équivoque, aussi-tôt que la chaleur devenoit un peu vive. Leur marche paroissoit alors tout-à-fait irréguliere. La liqueur montoit précipitamment, comme si elle eût été dans une espece de fermentation, qui augmentoit de moment en moment ; lorsque cette chaleur diminuoit, ils y paroissoient peu sensibles, c'est-à-dire, que la liqueur revenoit alors difficilement de la dilatation qu'elle avoit reçue, & demeuroit long-tems sans mouvement. Ceux à mercure au contraire, exposés à côté de ceux-là, baissoient en même tems & avec proportion. Plusieurs thermometres à esprit-de-vin placés dans le même lieu cessoient d'être comparables, & différoient même considérablement entr'eux, quand la chaleur étoit forte ; au retour de la fraîcheur du soir ou du matin ils se rapprochoient dans leur marche, & devenoient correspondans les uns aux autres.

Ceux à mercure toujours égaux.

Il n'étoit donc plus douteux que quand la chaleur devenoit trop vive ou trop prompte, elle occasionnoit cette irrégularité dans les thermometres à esprit-de-vin ; ainsi ceux à mercure plus exacts, plus reglés dans leurs mouvemens, & comparables en tout tems les uns avec les autres, nous parurent devoir être préférés.

Après

Après cette épreuve je n'employai pendant tout le mois d'août que les thermometres à mercure ; mais en ſuivant cette méthode, mes obſervations n'auroient pas été comparables à celles que l'on fait en Europe ou ailleurs avec des thermometres à eſprit-de-vin. Pour concilier tout, je me ſervis dès le mois de ſeptembre d'un thermometre à mercure, & d'un autre à eſprit-de-vin ; je n'ai pas ceſſé depuis d'obſerver l'un & l'autre enſemble.

Devroient être employés dans tous les climats.

Ces expériences, que la ſuite de nos obſervations a toujours confirmées, n'indiquent-elles pas que les thermometres à eſprit-de-vin devroient être rejettés dans les pays extrêmement chauds, comme ils le ſont dans les pays extrêmement froids ? On ſe plaint que la diverſité des langues eſt un obſtacle au progrès de nos connoiſſances ; les Phyſiciens ſeroient-ils auſſi difficiles à concilier que le peuple, & ſujets comme lui aux préjugés & aux préventions ? Pourquoi ne s'accorderoient - ils pas à avoir un ſeul & même langage pour les obſervations météorologiques, en ſubſtituant par-tout des thermometres à mercure à ceux à eſprit-de-vin, puiſque ceux-ci ne peuvent convenir qu'à quelques contrées particulieres, & que les autres conviennent à toutes ?

Le tems de la plus grande chaleur n'eſt pas le même qu'en France.

En France le tems de la plus grande chaleur de la journée, indiquée par les thermometres, eſt ordinairement vers les trois heures de l'après-midi ; à la Martinique c'eſt preſque toujours à une heure, ou une heure & demie pour le plus tard. Elle commence même quelquefois à être dans ſa plus grande force dès les onze heures du matin, elle ne dure que juſqu'à midi. Les exemples du contraire ſont très-rares, à moins qu'il ne ſurvienne quelque cauſe accidentelle. C'eſt ce qui nous a déterminés à faire nos obſervations de l'après-midi à une heure ou une heure & demie.

Mais arrivent au même inſtant l'une & l'autre.

Il réſulte de-là que malgré cette différence apparente, la plus grande chaleur de la journée arrive dans le même tems en France & à la Martinique, ſi l'on fait attention que la différence des heures où elle arrive, n'eſt à-peu-près que la différence en longitude qu'il y a de l'un à l'autre lieu.

La chaleur ne diminue presque point dans la nuit.

Depuis le lever du soleil jusqu'aux environs d'une heure de l'après-midi, la chaleur augmente de plus en plus, & depuis ce moment jusqu'au coucher du soleil elle diminue insensiblement; mais après le coucher du soleil, à peine y a-t-il quelque changement dans la température de l'air. La fraîcheur des matinées ne differe pas ordinairement de celle des soirées, si l'on peut appeller fraîcheur une diminution de 3 ou 4 degrés d'une chaleur habituelle de 25 à 30 degrés. On est donc comme assuré de retrouver le thermometre le matin presque au même point où il étoit la veille à huit ou neuf heures du soir.

Chaleur indiquée par les sens differe de celle indiquée par les thermometres.

Le vent décide de celle qu'on ressent.

C'est sur-tout dans cette Isle que les indications du thermometre s'accordent peu avec nos sensations. Ce n'est pas, à proprement parler, la chaleur actuelle du climat qui décide de celle qu'on y ressent, c'est le vent. Il tient lieu d'éventail; il rafraîchit tant qu'il souffle; s'il se calme, ou si l'on est à l'abri, on ressent alors la chaleur dans toute sa force.

Quel vent.

Tous les vents ne procurent pas ce soulagement; il ne faut l'attendre que des vents d'est, ou de ceux qui en participent, & presque point du tout de ceux qui tiennent du sud ou de l'ouest. Ces vents sont moins constans & moins reglés que ceux de la partie de l'est; cette inégalité qu'il y a dans leur force & dans leur durée occasionne beaucoup de *calmes*.

La température désignée par nos sens est rapportée dans ce journal.

Cette différence de la chaleur désignée par les thermometres à celle qui est indiquée par nos sensations, ne nous a pas paru un objet de simple curiosité. Nous avons donc distingué dans ce journal la température de l'air chaque jour, d'après les sensations générales de quelques personnes étrangeres à ce climat, & qui l'habitoient comme nous depuis peu de tems. On connoîtra par-là l'effet que produit sur nous le vent dans cette partie de la zone torride, & on ne sera pas étonné que nous désignions comme tempérées des journées, qui, sur l'indication des thermometres, seroient comparées aux jours d'été les plus chauds en France. Cette observation se trouve très-rarement dans les six mois

de l'année 1751 ; nous n'avons ſongé qu'un peu tard à en faire mention.

Troisieme colonne du Journal.

Thermometres expoſés au ſoleil.

La troiſieme colonne de mon journal marque la chaleur du ſoleil indiquée par deux thermometres que j'avois expoſés du côté du midi, l'un à mercure, l'autre à eſprit-de-vin.

Les thermometres au ſoleil indiquent la chaleur que les Negres éprouvent.

Cette chaleur eſt celle qu'éprouvent toute leur vie, & ſans interruption, même preſque toujours ſans aucun vêtement, & ſur une peau noire, les eſclaves chargés de la culture des terres. Ils ſont auſſi immédiatement expoſés à l'action du ſoleil que l'étoient ces thermometres. Leurs indications nous rapprochent de ce qui ſe paſſe dans le corps de ces negres. Il ne faut pas compter pour eux le ſoulagement du vent, puiſqu'il n'a lieu que quand on eſt à l'ombre ; d'ailleurs il doit être réputé comme nul à cauſe de leurs travaux. Ils n'ont pas même la reſſource d'un tems couvert, rien n'eſt plus rare à la Martinique. Le ciel ſera quelquefois entierement caché par les nuages pendant une heure ou deux, mais à peine compteroit-on dans une année quatre jours où il l'auroit été conſtamment toute la journée.

Terme où elle a été dans ſa plus grande force.

Cette chaleur du ſoleil a monté fréquemment à 43 & 44 degrés, même juſqu'à 47 degrés & demi au-deſſus du terme de la glace. Ainſi quoique le plus ſouvent elle eût été propre à faire éclore des œufs qu'on y auroit expoſés, il ſeroit arrivé quelquefois qu'elle auroit fait périr le poulet dans l'œuf (3).

Feroit périr un œuf dans l'incubation.

(3) M. Duhamel dit, pag. 235 de l'*hiſtoire d'un inſecte qui dévore les grains de l'Angoumois*, qu'il vient de publier, *Paris* 1762, qu'il a obſervé « qu'en Angoumois, par les beaux jours de juillet & d'août, » le thermometre expoſé au grand ſoleil, *le long d'un mur*, monte à

Empêche de conserver le vin.

C'est sans doute à cette même cause qu'il faut attribuer la difficulté de conserver les vins dans nos Colonies.

Ses variations doivent en occasionner de grandes dans tous les corps.

La température de l'air au point du jour est à-peu-près la même par-tout dans un même climat, du côté du midi comme du côté du nord ; elle est à cette heure là à la Martinique de 18 à 20 degrés ; elle est plus que doublée l'après-midi dans les endroits exposés au soleil. Une telle variation journaliere dans l'air doit en occasionner une fort grande dans son ressort, elle doit par conséquent agir vivement sur nos corps, sur ceux des animaux, sur les végétaux, & se transmettre même dans les entrailles de la terre à une certaine profondeur.

Son observation aussi intéressante que celle de la chaleur a l'ombre.

L'observation de la chaleur du soleil pourroit donc intéresser la physique, autant que l'observation de la chaleur à l'ombre, par les applications que l'on pourroit en faire avec divers phénomenes. Elle nous mettroit peut-être sur la voie de connoître les suites & les combinaisons de cette chaleur ; le rapport qu'elle peut avoir avec les vapeurs, le serein, la rosée, le tonnerre, ou son influence sur les corps en général, & sur les nôtres en particulier, par exemple, sur le teint & la couleur des hommes rouges, noirs & blancs qui habitent ces Isles, sur la circulation du sang dans l'état de maladie ou de santé, sur la végétation, &c. Ces exemples sur lesquel nous ne nous arrêterons point, montrent les vues que nous avions en faisant ces observations (4).

» 60° ». Il parle du thermometre de M. de Réaumur. Le nôtre n'étoit point adossé au mur, (ce qui peut faire une grande différence) il étoit suspendu contre une planche.

(4) Un fait que M. Bouguer rapporte sur la couleur des Indiens du Pérou, (*figure de la terre*, Paris, 1749, pag. 101 de la relation) s'applique si naturellement à quelques-unes des vues que j'avois en observant la chaleur du soleil, que je crois pouvoir le transcrire en entier.

« Nous ne savons au surplus, dit-il, s'il est absolument nécessaire » de se faire à l'égard de ces peuples, (des Indiens) la difficulté qui » peut si fort embarrasser à l'égard des Negres. Il y a quelque appa-

La plus grande chaleur au ſoleil arrive plus tard que la plus grande chaleur à l'ombre; on peut en fixer le tems aux environs de trois heures après-midi. C'étoit vers la même heure qu'elle arrivoit à Bordeaux quand nous l'avons obſervée; mais en France la plus grande chaleur à l'ombre & la plus grande chaleur au ſoleil ſe faiſoient reſſentir l'une & l'autre preſque au même inſtant.

N'arrive pas au même moment que la chaleur à l'ombre.

QUATRIEME COLONNE DU JOURNAL.

Des Vents.

Comme le vent ſouffle dans ces climats plus régulierement & avec plus d'uniformité qu'en Europe, je n'ai em-

Diviſion des degrés de force du vent.

« rence qu'ils ne ſont différens de nous, que parce qu'ils vivent dans » un climat très différent du nôtre, ce qui a produit à la longue des » effets très-marqués. Je ſuis au moins certain qu'il ne faut regarder » que comme une différence paſſagere leur couleur, qui tire ſur celle » du cuivre, qui eſt indépendante de leur peinture, & qu'on croit » ordinairement leur être propre. J'ai eu occaſion d'obſerver que ceux » qui vivent immédiatement au pied de la Cordeliere, du côté de l'oc- » cident, ou du côté de la mer du ſud, je dis ceux qui vivent immé- » diatement au pied de la Cordeliere & du côté de l'occident, ſont » preſque auſſi blancs que nous. Ceux-ci ne ſont pas expoſés comme » les autres à un hâle violent & continuel. Ils paſſent au contraire leurs » jours dans un pays où il regne un calme ſi parfait, qu'il n'eſt jamais » interrompu par le moindre ſouffle, la montagne les mettant à l'abri » du vent continuel d'orient, qui doit paſſer près d'une lieue par deſſus » leur tête. Si l'on s'éloigne davantage de la Cordeliere en avançant vers » la côte, ce n'eſt plus la même choſe; le vent s'y fait reſſentir, & » les Indiens reprennent la couleur de cuivre. Il eſt vrai que ſi la car- » nation des premiers ne paroît pas les diſtinguer de nous, ils n'ont » point de barbe, ni de poil ſur la poitrine, ni en aucun endroit du » corps; & ce qui les caractériſe encore, c'eſt leur longue chevelure, » ils ont toujours de gros cheveux noirs, plats, & très-forts. Mais ſi » l'on admet que leur couleur, qui en général eſt ſi diſtincte de la nôtre, » vient de la température du climat, ou de la grande action de l'air » à laquelle donne lieu leur vêtement, il ſemble qu'on peut ſoup- » çonner que les autres accidens dépendent à-peu-près des mêmes » cauſes ».

ployé que six termes pour marquer ses différens degrés de force ; *calme*, *petit vent*, *médiocre*, *fort* ou *grand*, *très-fort* ou *impétueux*, & enfin les *coups de vent* & les *ouragans*.

Ces divisions sont beaucoup plus utiles à l'observateur qui tient un journal du tems, qu'à ceux qui le lisent, n'ayant aucun point de comparaison sur lequel on puisse les fixer, mais elles donnent au moins des indications approchantes.

Nous entendons par un *petit vent* celui que l'on ressent à peine, & qui agite seulement les feuilles des arbres. Le *vent médiocre* est beaucoup plus sensible, sans être pourtant *fort* ni incommode ; le *vent fort* est celui que communément on appelle un grand vent, qui fatigue & qui incommode ; par un vent *très-fort* ou *impétueux*, nous entendons parler d'un vent de tempête, qui redouble quelquefois par bourrasques, tel que celui que l'on a souvent en Europe dans les gros tems de l'automne & de l'hiver, ou qui accompagne ordinairement les orages, sans pourtant nuire aux maisons ni déraciner les arbres ; alors ce seroit ce que nous appellons un *coup de vent*, ou un *ouragan*, qui est son dernier degré de force.

Les coups de vent & les ouragans different entr'eux.

Quoique nous ne séparions pas les coups de vent & les ouragans, ils sont trop distincts & trop différens pour les confondre. On trouvera des exemples de l'un & de l'autre dans les observations que nous donnerons dans la suite.

Ce qu'on entend par un coup de vent.

Ce qu'on appelle un coup de vent à l'Amérique, est précisément la même chose que les bourrasques que l'on désigne sous le même nom en Europe ; ils y sont plus fréquens, & quelquefois plus violens. Ils déracinent des arbres, ils peuvent ébranler & renverser des bâtimens mal assurés, ou contre lesquels les circonstances locales concourent avec la force du vent ; mais le désastre n'est pas général. Ils ne viennent que de la partie du nord, ou du moins de cette partie qui est comprise depuis le nord-ouest jusqu'au nord-est ; s'ils soufflent quelquefois de la partie du sud, ce n'est qu'en retour, c'est-à-dire, que c'est le même coup de vent qui étoit venu du nord, & qui peu de tems après revient sur ses pas, comme s'il étoit repoussé de la partie du sud. Voilà ce qu'ils

ont de commun avec les ouragans. On n'a point d'exemple aux Isles qu'il en soit arrivé ni des uns ni des autres, dans d'autres tems de l'année que pendant l'hivernage, saison destinée aux orages & aux tempêtes.

Mais qu'ils sont différens dans leur force & dans leurs effets! Les coups de vent les plus violens de l'Europe, & même de l'Amérique, ne sauroient donner une idée des *ouragans*. On peut en juger par le ravage que fit à la Martinique celui qu'on y essuya le 12 septembre 1756, dont le détail est déja si connu du public, que nous croyons pouvoir en faire mention, quoique ce soit anticiper sur les tems dont nous avons à parler, d'autant plus que c'est à ce funeste moment que se terminent nos observations à la Martinique.

Description d'un ouragan.

La désolation & la mort accompagnent un ouragan. Ses traces sont comme celles du feu, tout disparoît sur son passage, & ce changement est aussi prompt qu'il est terrible. La campagne offre dans cette Isle des maisons peu éloignées les unes des autres, formant chacune autant de petites bourgades, à cause de la quantité de bâtimens nécessaires sur chaque habitation; elles sont détruites tout-à-coup, il n'en reste d'autres vestiges que leurs débris répandus de toutes parts. Des arbres peut-être aussi anciens que nos établissemens dans ces Colonies, dont la grosseur énorme avoit bravé jusqu'alors tous les efforts des élémens, sont déracinés, enlevés de terre, & renversés tout entiers; ceux qui résistent sont brisés comme de fragiles roseaux; les plantations de toute espece détruites & bouleversées; l'herbe même foulée & desséchée, comme si elle eût été brûlée; l'œil apperçoit de tous côtés des crevasses & des cavernes creusées sur le penchant des côteaux par l'éboulement des terres, qu'entraînent la chûte des arbres & les torrens de pluie. Qui ne frémiroit pas en voyant des lieux toujours ornés de verdure dépouillés dans un instant par une main invisible, & n'offrant plus que des forêts semblables aux mâtures d'un vaisseau, les horreurs de l'hiver succédant tout-à-coup aux charmes du printems! La terre est ébranlée, &

ſemble trembler ſous les pieds ; le jour eſt preſque éclipſé par une obſcurité qui voile tout le ciel, & qui préſente par-tout l'image effrayante de la nuit ; les animaux effarés cherchent de tous côtés quelque aſyle, & ſont ſuffoqués par l'impétuoſité de l'air. La terreur & la conſternation regnent par-tout ; la nature épouvantée ſemble toucher à ſon dernier terme ; elle ſe tait, tout garde un ſilence d'effroi, le vent ſeul ſe fait entendre avec un bruit ſemblable au tonnerre. La mer offre en même tems le triſte ſpectacle de tous les ravages d'une tempête ; le rivage & les eaux ſont couverts des débris des naufrages ; les bâtimens fracaſſés & battus par les lames flottent de toutes parts, confondus avec les membres & les corps défigurés des malheureux qui en ont été les victimes.

L'Auteur en éprouve un chez lui.

Tel fut l'ouragan qui déſola en 1756 une partie de la Martinique. C'eſt ainſi que fut traitée mon habitation où le plus grand nombre de mes obſervations ont été faites. La paroiſſe de la Riviere-Pilote où elle eſt ſituée fut une de celles qui en ſouffrit le plus. J'ai été témoin de ce déſaſtre ; je n'ai fait le tableau que de ce que j'ai vu ; les couleurs ne ſont pas chargées, elles ne ſont pas même noircies par la douleur. J'en ai rapporté les détails pour caractériſer ſes effets.

Qui lui enleve ſes travaux littéraires.

Parmi les ravages que cauſa chez moi cet événement, qui n'épargna ni ma maiſon, ni aucun autre bâtiment, je compte ſur-tout une perte que le tems ni les ſoins ne peuvent réparer. Ce n'eſt pas ſeulement celle des collections d'hiſtoire naturelle que j'avois faites, c'eſt celle de preſque tous mes papiers ; tout fut emporté & diſperſé ; deux heures de tems m'enleverent pour jamais, & preſque en entier, le fruit de tous mes travaux & de toutes mes lectures depuis ma jeuneſſe . . . . . . Que l'on me pardonne ce qui peut m'être perſonnel dans ce détail. J'e n'ai pu parler des ouragans ſans réveiller un ſouvenir amer & plein de regrets. Rien n'étoit plus propre à renouveller ces regrets, & à me faire ſentir la perte que j'ai faite, que ce même ouvrage que je publie actuellement à l'Académie pour qui je l'ai rédigé, &

& mon retour en France, qui me met à même de profiter des lumieres de cette Compagnie, & de lui soumettre ceux de mes travaux qui ont pu échapper à ce malheureux événement.

Une division plus étendue que celle que j'ai suivie pour fixer les degrés de la force du vent, deviendroit encore moins sensible, sans qu'il en résultât rien de plus précis. L'erreur d'un peu plus ou d'un peu moins sur cet article n'est pas d'une grande conséquence.

Il importoit beaucoup plus d'avoir des observations exactes, pour être assuré de quelques autres faits qui ont été avancés sur le vent général & uniforme qui regne dans les Isles Antilles.

Il varie peu, il souffle constamment des mêmes endroits, de sorte que l'on diroit qu'il a des bornes marquées, dont il ne peut s'écarter que difficilement, & seulement pour peu de tems. Ces bornes à la Martinique (autant que j'en puis juger par plus de cinq années d'observations continues) sont de l'est à l'est-nord-est. On ne peut pas y comprendre ni le nord-est, ni l'est-sud-est, il ne s'y arrête jamais constamment ; il n'y passe ordinairement (ainsi qu'aux autres parties de l'horison) que quand il est question de quelque grande révolution dans le tems, ou encore pendant la saison pluvieuse, parce qu'alors les vents sont plus variables.

Cette observation ne s'accorde pas avec celles de quelques Auteurs, & sur-tout du P. Feuillée, qui assure dans plus d'un endroit, que le vent qui regne ordinairement dans cette Isle & dans ces climats, est le vent de nord-est (5).

---

(5) « Les vents, dit-il, furent au nord-est; *c'est leur lieu ordinaire » dans ces climats, on les voit rarement ailleurs.* Journal des Observa- » tions, &c. par le P. Feuillée, *Paris*, 1725, pag. 191, & ailleurs.

Le P. Plumier dit aussi, dans son Traité des Plantes de l'Amérique, pag. 58, que le froid se fait sentir « particulierement dans les » mois de décembre, janvier & février, aux quartiers qu'on appelle la » Cabesterre, où le vent de nord-est souffle *ordinairement* ». Par le mot *ordinairement* a-t-il voulu dire que ce vent y souffle toute l'année,

C'eſt celui que nous n'avons preſque jamais vu, ni dans les ſix mois dont nous donnons actuellement les obſervations, ni dans les années ſuivantes.

Cependant ce Religieux n'a pas fait comme ceux qui s'en rapportent à leur mémoire, ou au témoignage des autres ; il tenoit un journal. Les tems ſont-ils donc changés? Rien ne porte à le croire. Indépendamment du témoignage des habitans, & des autres Auteurs que nous pourrions citer, il exiſte dans cette Iſle une ſorte de monumens, qui fourniſſent des preuves entieres contre l'opinion que pourroient donner les obſervations du P. Feuillée. Il reſte pour témoins du tems où il écrivoit, & ſans doute du tems encore plus ancien, des arbres très-expoſés au vent, dont la figure ou le port offre une ſingularité remarquable. Ils paroiſſent entierement dépourvus de branches du côté de l'eſt, parce que toutes celles qui naiſſent du tronc de l'arbre de ce côté-là, ſe replient & s'étendent horiſontalement du côté de l'oueſt.

Cette diſpoſition ne peut avoir été occaſionnée que par la force, & ſur-tout par l'uniformité d'un vent, qui ſoufflant conſtamment de l'eſt ou des environs, aura forcé les branches à ſe prêter à cette direction, & à s'étendre vers l'oueſt.

Ces arbres ſont très-communs dans cette partie de la Martinique appellée la Cabeſterre, & dans tous les lieux où le vent agit ſans obſtacle. Il eſt inutile de dire qu'ils n'ont pas cette direction ſinguliere dans les endroits où ils ne ſont pas expoſés au vent.

Que faudroit-il donc penſer de ce qu'a avancé le P. Feuillée, dont je ſuis bien éloigné de faire ſoupçonner le témoignage? C'eſt qu'il n'a pas fait ſans doute cette obſervation dans pluſieurs endroits de l'Iſle, mais ſeulement dans le quartier du *morne rouge* dont il parle. Or, ce lieu n'eſt

---

ou n'a-t-il voulu parler que de ces trois mois? Dans quelque ſens qu'il l'ait entendu, nous avons cru devoir rapporter ce paſſage contraire à nos obſervations, ainſi que ceux du P. Feuillée.

pas exposé directement au vent qui regne ordinairement dans les Antilles, & la direction du vent y doit être d'autant plus équivoque, que cet endroit est entouré de beaucoup de montagnes & de mornes du côté des terres, c'est-à-dire, à-peu-près du côté de l'est.

Je n'ai jamais voyagé sans être muni d'une boussole portative, afin de pouvoir m'orienter en tout tems & par-tout; je n'observois pas la direction du vent aux girouettes seulement, mais encore aux nuages. Leur marche differe souvent de l'indication des girouettes les plus mobiles; quand j'ai apperçu de la différence dans ces deux indications, je l'ai marquée dans mon journal.

Le détail de nos observations éclaircira encore quelques autres faits, qui ont été avancés sur le vent de ces climats. Il se renforce dans la journée, & mollit aux approches de la nuit. Mais ce n'est pas une regle aussi invariable qu'on l'a dit souvent.

On a avancé (& on l'entend même dire tous les jours aux Isles) que rien n'est plus égal & ne souffle plus uniment que le vent qui regne dans les Antilles. Presque tous les écrivains ont publié, les uns sur l'assertion des autres, que ce vent ne s'éleve que sur les neuf à dix heures du matin, qu'il augmente à mesure que le soleil monte sur l'horison; que diminuant ensuite à mesure que cet astre baisse, il se calme tout-à-fait au soleil couchant, & qu'il souffle alors tranquillement du côté opposé jusqu'au lendemain matin.

Ce vent que l'on prétend souffler le soir du côté opposé, est celui que l'on appelle le *vent de terre*, ou la *brise de terre*; celui au contraire que l'on dit commencer tous les jours régulierement vers les neuf à dix heures du matin, a été nommé la *brise du jour*, ou la *brise du large*.

On verra par le détail de notre journal, mieux que par tout ce que nous pourrions en dire, ce qu'on doit penser de tous ces faits, jusqu'à quel point on doit y ajouter foi, & combien on doit être en garde sur tout ce qui est avancé par ceux qui n'écrivent pas journellement leurs remarques, ou qui n'écrivent que sur les mémoires d'autrui.

Ce fait eſt une des principales raiſons qui peuvent juſtifier l'attention que nous avons eue de diſtinguer dans notre journal les degrés de la force du vent. Cette diviſion met à même de comparer des obſervations exactes & certaines, avec ce qu'on aura pu lire ou entendre dire à ce ſujet.

Nous nous ſommes ſervis quelquefois dans notre journal du terme de *vent du large*, en voici l'explication. A ceux qui habitent les côtes occidentales de cette Iſle, par exemples, le Fort Saint-Pierre, le vent d'eſt leur paroît venir des terres qui ſont derriere eux, ils l'ont appellé par cette raiſon *vent de terre ;* & comme ils ont la mer devant eux, les vents qui ſoufflent de la partie de l'oueſt ou du ſud, leur paroiſſant venir de deſſus la mer, ils l'ont nommé *vent du large*.

Cette expreſſion eſt ſans doute mal fondée, puiſque les connoiſſances géographiques nous apprennent que le vent d'eſt avant d'arriver ici, doit avoir traverſé une plus grande étendue de mer que le vent d'oueſt. Mais nous demandons que l'on veuille bien nous permettre cette expreſſion ; il ſuffit d'en ſavoir l'application ; il ne nous ſeroit pas poſſible de la corriger. Comment pourrois-je m'aſſurer à préſent qu'un tel jour ce terme de *vent du large* dont je me ſuis ſervi, ſignifioit un vent du ſud ou un vent d'oueſt ?

CINQUIEME COLONNE DU JOURNAL.

Du Barometre.

Ce ſeroit un grand avantage d'avoir quelque indication ſûre des révolutions du tems. L'agriculture y conformeroit ſes travaux, le commerce ſes opérations, & la phyſique pourroit peut-être démêler tôt ou tard, à travers la combinaiſon & la confuſion des divers météores, les principes fixes, réguliers ou périodiques, auxquels la marche de la nature pourroit être aſſujettie.

Si nous pouvons jamais parvenir à cette ſcience, ce ne ſera ſans doute que par une longue ſuite d'obſervations météorologiques, puiſqu'elles ne ſont autre choſe que le tableau de ces diverſes combinaiſons des météores. C'eſt par

cette habitude constante à observer le rapport des uns avec les autres, qu'un phénomene pourra servir d'indication à un autre phénomene.

Les connoissances des animaux à cet égard (que les hommes ont quelquefois la foiblesse de leur envier) sont aussi bornées que leur instinct & leurs besoins. Ces connoissances dans la plûpart d'entr'eux ne sont que momentanées. Ils n'apperçoivent comme nous les changemens du tems, qu'à l'instant même, pour ainsi dire, où il faut s'en garantir. Notre science va donc presque aussi loin que la leur, quoique nous n'employions pas cette espece de tact ou de sensibilité que la nature nous a sans doute donnée comme à eux, mais qui est étouffée ou gênée par l'éducation, & par les connoissances que nous y avons substituées.

De tous les divers moyens que nous avons imaginés pour nous indiquer les révolutions du tems, le barometre est un des plus employés, & auquel plusieurs Physiciens ont le plus de confiance. Ses indications sont quelquefois fausses; on répond à cela qu'elles ne le sont que pour le lieu où il est placé, & que l'impression qu'il a reçue vient de plus loin. Mais alors il n'en est pas moins inutile & moins trompeur. On pourroit le comparer dans cette occasion à une longue corde qu'on tiendroit à la main par un bout, pour connoître là où elle seroit ébranlée par quelque coup; son ébranlement se sentiroit à la vérité, dans quelque endroit de sa longueur qu'elle fût frappée; mais à quoi serviroit cet avertissement, puisqu'on ne sauroit dire en quel endroit de la corde le coup auroit porté?

Il faut avouer cependant que dans d'autres occasions les indications de cet instrument sont assez justes, sur-tout pour un observateur habitué à un même climat, & qui combine les autres météores avec sa marche. Elles ont encore quelquefois le défaut d'être momentanées, elles n'annoncent les changemens de tems qu'au moment qu'ils arrivent, ou peu auparavant; mais enfin il seroit souvent très-utile d'être averti quelques heures d'avance. Un pareil avis épargneroit beaucoup de désastres dans nos Isles.

Le barometre eſt entierement inutile à la Martinique pour indiquer les variations du tems ; mais il offre une ſingularité qui mérite d'être connue & ſuivie dans tous ſes détails.

J'apperçus peu de tems après mon arrivée que le barometre montoit inſenſiblement pendant toute la matinée, qu'enſuite après avoir été quelque tems ſans mouvement, il commençoit à baiſſer aux environs du midi, & qu'il continuoit de baiſſer juſqu'au ſoleil couchant. Alors (après avoir été encore quelque tems ſtationnaire) il remontoit aux approches de la nuit, & continuoit de monter de plus en plus, enſorte qu'à dix heures du ſoir, il étoit toujours plus haut que nous ne l'avions vu deux ou trois heures auparavant.

Cette obſervation avoit été déja faite à Surinam, il y a près de quarante ans (6). Elle fut même annoncée par une lettre inſérée dans le journal littéraire de la Haye. Mais ſoit qu'on attribuât alors ces variations journalieres du barometre à des changemens de tems, qui, ſuivant cette let-

---

(6) « Je me ſouviens que quelqu'un me dit un jour chez vous, » que l'on avoit ici à Surinam l'hiver & l'été tous les jours ; mais il » auroit pu dire, s'il l'avoit ſçu, que nous avions ici tous les jours les » quatre ſaiſons de l'année, & encore outre cela un tems de vent, & » un tems de calme, un tems de pluie, & un tems de ſec. Comme » tous ces changemens de tems produiſent des variations dans le baro- » metre, ou pour le moins en ſont accompagnées, je vais vous mar- » quer les uns & les autres, afin que vos philoſophes puiſſent faire » leurs conjectures là-deſſus.

» Le mercure monte ici tous les jours régulierement depuis les » neuf heures du matin juſqu'à environ onze heures & demie ; après » quoi il deſcend juſques vers les deux ou trois heures après-midi, & » enſuite revient à ſa premiere hauteur ; & il fait à-peu-près les mêmes » variations aux mêmes heures de la nuit. Pendant tous ces change- » mens il ne varie qu'environ $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ de ligne, ou tout au plus d'une » ligne entiere quelquefois. Mais ce n'eſt pas-là toute la variation du » barometre : il en a une autre plus irréguliere, & qui reſſemble plus » à celles qu'on voit en Europe, faiſant des révolutions de trois ou » quatre jours à monter & autant à deſcendre ; & cette variation ſe » borne encore à $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ de ligne ». *Journal littéraire de la Haye, ann. 1722, p. 234, extrait d'une lettre de Surinam.*

tre, leur correspondoient aux mêmes heures dans la journée, soit qu'on aimât mieux en douter que de l'approfondir, par le peu de confiance qu'inspirent ordinairement les voyageurs, & qui peut-être dans cette occasion, diminuoit encore par l'*incognito* que gardoit cet Auteur, soit enfin qu'il faille, ce semble, quelque célébrité pour accréditer des faits extraordinaires ou peu connus, cette vérité fut comme étouffée, quand elle fut jettée au public.

On pourroit dire qu'elle fut comme ignorée jusqu'au voyage des Académiciens envoyés au Pérou par le Roi. Cette observation ne leur a point échappé, du moins en partie. Mais par une fatalité qui semble lui être attachée, il ne paroît pas que depuis qu'ils l'ont publiée en Europe, elle ait été suivie par d'autres observateurs, & que personne en ait fait mention.

Ils en ont parlé dans leurs relations, mais très-succintement. M. de la Condamine dit que « M. Godin a le premier remarqué que ces variations, (du barometre) qui » sont à-peu-près d'une ligne en vingt-quatre heures, ont » des alternatives assez régulieres aux mêmes heures de la » journée ». M. Bouguer, dans *la figure de la terre*, s'en explique à-peu-près de même. « M. Godin, dit-il, a re» marqué le premier, qu'il s'en fait une (variation) chaque » jour à certaines heures à Quito, &c. ».

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que de la variation périodique du barometre pendant le jour, & les relations que nous venons de citer, semblent n'indiquer aussi que celle-là. Mais je me suis assuré que cette même variation se répete la nuit comme le jour, & de la même façon; c'est-à-dire, que le mercure du barometre commençant à remonter à l'entrée de la nuit, continue de monter jusqu'aux environs de minuit; ensuite il descend de plus en plus jusqu'aux approches du jour; alors il remonte, & continue de monter dans la matinée jusqu'aux environs de midi, comme nous l'avons déja dit, laissant toujours entre cette alternative de monter & de descendre, soit la nuit, soit le jour, un intervalle de repos, pendant lequel il est sans mouvement.

Le mercure suspendu dans le barometre a donc à la Mar-

tinique un mouvement continuel, qui semble par cette alternative une espece de flux & de reflux, montant & descendant journellement depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, & depuis le soir jusqu'au lendemain matin. Voilà un mouvement périodique dans l'air sous la zone torride, qui se répete dans nos Isles toutes les douze heures, dans les mêmes momens, à-peu-près, où le soleil se trouve au zenith & au nadir, dont nous n'avons point d'exemple sous la zone tempérée.

Depuis mon retour en France, j'avois fait part de cette observation singuliere à M. Bouguer, à qui je demandai même un plus grand éclaircissement sur le passage de son ouvrage que je viens de citer. Il m'en témoigna d'abord sa surprise, & s'en assura ensuite par la complaisance qu'il eut d'examiner avec moi ce fait. Il le vérifia par plusieurs observations qu'il trouva écrites sur le journal de son voyage, & dont il n'a point fait mention dans sa relation. On peut voir ces observations du barometre dans ses manuscrits.

La même variation a lieu au Sénégal; M. Adanson, à qui j'en ai fait part aussi, dès mon arrivée en France, l'a pareillement vérifié par les observations qu'il a fait faire par un de ses amis à qui il avoit envoyé un barometre.

Cette observation répétée en plusieurs endroits pourroit devenir intéressante pour la physique. On verroit par-là les divers climats où cette variation périodique auroit lieu, jusqu'où elle s'étend, le rapport qu'elle auroit avec la situation de ces climats; enfin les endroits où cette variation seroit la plus considérable, & ceux où elle seroit la moindre. Peut-être qu'en appliquant ensuite au systême général du monde les connoissances que ces observations donneroient, on pourroit en tirer de nouvelles lumieres sur la cause de la suspension du mercure dans le barometre.

Si, par exemple, on étoit assuré que l'observation de Surinam, que nous venons de rapporter, est exacte dans tous ses points, elle indiqueroit déja une différence, en la comparant avec la nôtre. Il est dit que le mercure n'y commence à monter le matin que depuis les neuf heures, (au lieu

lieu qu'à la Martinique c'eſt aux environs du jour ou du ſoleil levant) & qu'il ne deſcend l'après-midi que juſques vers les deux ou trois heures ; (& ſelon nos obſervations, il ne ceſſe de deſcendre qu'aux approches du coucher du ſoleil).

Cependant, ſans nous hâter de rien conclure d'une obſervation dont l'exactitude ne nous eſt pas aſſez connue, nous pouvons au moins préſumer que cette variation périodique du barometre eſt différente dans les différens lieux de la zone torride, ſelon qu'ils ſont, peut-être, plus ou moins éloignés de l'équateur, puiſque nous connoiſſons en deçà, dans la zone tempérée, un terme où cette variation paroît n'avoir pas lieu.

Il me ſemble que ce mouvement diurne & périodique du barometre devient encore plus intéreſſant & plus digne d'attention, depuis l'obſervation faite par M. Canton, & rapportée dans le cinquante-unieme volume des Tranſactions philoſophiques pour l'année 1759, *n°. 38*, *pag. 398.* Il a obſervé que l'aiguille aimantée a pareillement un mouvement diurne & périodique. Elle décline chaque jour vers l'oueſt par un mouvement inſenſible depuis les neuf ou dix heures du matin, juſqu'à deux ou trois heures de l'après-midi ; & après avoir été ſtationnaire pendant quelques heures, elle revient par degrés à ſa premiere direction pendant la nuit, ou au commencement du jour. Ces deux variations, celles du barometre & de l'aimant, qui ſont liées ſans doute au ſyſtême de notre globe, n'auroient-elles aucun rapport entr'elles avec des circonſtances auſſi ſemblables, & ne pourroient-elles pas tenir aux mêmes cauſes, ou du moins aux mêmes loix générales de ce ſyſtême ?

Nous avons dit que M. Godin avoit remarqué que cette variation diurne du barometre étoit à-peu-près d'une ligne en vingt-quatre heures. En général on peut la fixer de même à la Martinique, mais elle varie beaucoup. Il eſt rare qu'elle ſoit la même deux jours de ſuite. Il y a tel jour où dans la matinée le mercure ne monte que d'une demi-ligne, tel autre où il monte d'une ligne, & quelque autre

fois d'une ligne & demie, ſans aucune cauſe apparente qui ait occaſionné cette différence, le vent, la chaleur, toutes les circonſtances étant à-peu-près, ou paroiſſant entierement les mêmes. Cette inégalité arrive auſſi dans une même journée. Quelquefois la variation de l'après-midi ſera exactement ſemblable à celle de la matinée, quelqu'autre fois elle ſera différente.

Il réſulte de toutes nos obſervations, que la marche du barometre à la Martinique n'a rien de régulier ni d'uniforme, que cette alternative de monter & de baiſſer à chaque douze heures.

Ce n'eſt pas ſeulement avec les changemens de tems, mais encore avec les ſaiſons, & avec d'autres circonſtances que nous avons cherché à comparer ces variations. Ces examens ne nous ont rien fait découvrir qui nous parût ſe concilier avec les écarts & les différences qui arrivent chaque jour dans ſa marche périodique. Je ne haſarderai ici aucune des conjectures qui ont pu ſe préſenter à mon eſprit. Ce mémoire n'eſt deſtiné qu'à rapporter des faits.

J'aurois ſouhaité comparer ce mouvement périodique du barometre, avec le cours des marées; mais je n'ai pas été à portée de les obſerver avec l'aſſiduité & l'exactitude que j'aurois deſirées. Cependant ce ſeroit peut-être de tous les phénomenes périodiques celui avec lequel cette variation journaliere paroîtroit avoir le plus de rapport, s'il en falloit croire ce que j'en ai appris des autres, & ce que j'ai vu rapidement dans mes courſes, ſur le flux & le reflux dans cette Iſle; ſur-tout ſi l'on ſe rappelle ce qui en a été dit dans l'Hiſtoire de l'Académie de 1724, ſur le témoignage de M. d'Hauterive: nous avons lieu cependant de croire que ce rapport n'eſt pas tout-à-fait exact (7).

(7) « A la Martinique . . . . . . aux deux équinoxes, c'eſt-à-» dire, quinze jours auparavant & quinze jours après, la mer baiſſe » depuis minuit juſqu'à neuf heures du matin; elle hauſſe depuis neuf » heures juſqu'à midi, baiſſe depuis midi juſqu'à neuf heures du ſoir, » & enfin hauſſe depuis neuf heures juſqu'à minuit. . . . . . Cette

Si ces variations du barometre sous la zone torride, qui, suivant l'observation de M. Canton, offrent des circonstances semblables à celles qu'éprouve chaque jour l'aimant, se trouvoient encore avoir quelque rapport à celles du flux & du reflux dans ces mêmes contrées, ce seroit trois grandes branches de la physique générale, qui sembleroient nous promettre de s'entr'aider réciproquement pour étendre nos lumieres à leur égard.

Quand je retournerai à la Martinique, je ferai ensorte de vérifier ces conjectures, en me mettant à portée d'observer exactement les marées, & d'y comparer cette marche périodique du barometre. J'invite ceux qui en ont l'occasion de nous éclaircir sur ce point. Si leurs observations ne nous apprennent rien à cet égard, elles nous donneront au moins des connoissances plus sûres que celles que nous avons sur le flux & le reflux de la mer dans les Antilles.

Les révolutions les plus considérables dans l'atmosphere n'alterent point cette marche périodique du barometre. Au milieu des pluies les plus abondantes, des vents & des orages, le mercure monte ou descend, si c'est son heure de monter ou de descendre, comme si tout étoit tranquille dans l'air.

Quelquefois cependant il a paru sensible dans des occasions qui sembloient devoir altérer son mouvement diurne; mais cette sorte de sensibilité est très-rare, & les occasions de la témoigner sont très-fréquentes. Elle est d'ailleurs équivoque, parce qu'elle n'est pas toujours exacte; nous l'avons vu déranger entierement sa marche ordinaire sans cause apparente, sans qu'il y eût aucun changement de tems remarquable à la Martinique ni dans les Isles voisines.

Le barometre dont nous nous sommes servis avoit été

» même inégalité de partage subsiste dans les autres tems de l'année, » mais autrement distribuée dans les vingt-quatre heures. Elle y tourne » selon l'âge de la lune. Le détail qui appartient à ce point-là n'est pas » encore établi par les observations ». *Histoire de l'Académie*, 1724, *page* 17.

construit suivant la méthode rapportée par M. Dufay dans les mémoires de l'Académie de 1723. On avoit fait bouillir le mercure dans le tuyau même sur un brasier ardent. Le bout ouvert de ce tuyau est plongé dans une cuvette d'ivoire, à laquelle il est attaché & mastiqué.

Ce barometre fait sur cette méthode, fut en premier lieu très-lumineux ; mais Muschenbroeck (dans ses essais de physique) prétend qu'ils ne sont tels, que parce qu'il y reste encore un peu d'air, & que si l'on fait bouillir assez long-tems le mercure pour le purger de tout l'air qu'il contient, il cesse alors d'être lumineux. Ce barometre fut donc remis sur les charbons pour y faire bouillir de nouveau le mercure ; alors il cessa en effet d'être lumineux.

Je l'ai transporté dans mes courses, & dans la traversée de France à l'Amérique sans embarras & sans accident, quoique chargé de mercure, ainsi que sa cuvette. Cette espece de barometre portatif est très-simple ; quand on veut le transporter dans les voyages, il ne s'agit que de boucher le trou de la cuvette qui est à la ligne de niveau ; on retourne ensuite le barometre du haut en bas, & on acheve de remplir de mercure cette cuvette par sa partie inférieure, que l'on peut ouvrir & fermer à volonté. Le tuyau & la cuvette étant ainsi remplis, le mercure n'a plus de jeu pour baloter dans les secousses & les cahottemens du voyage. Lorsqu'on veut s'en servir, on le suspend, on le met à-plomb, & on ouvre le petit trou de la ligne de niveau, par lequel tout le mercure inutile & surabondant s'écoule hors de la cuvette. Ce barometre a encore cet avantage que la ligne de niveau reste toujours presque la même, & ne peut pas causer d'erreur.

Ayant comparé ce barometre fort long-tems en France avant mon départ avec un autre qui étoit lumineux, & quelques autres qui ne l'étoient pas, & qui tous avoient un tuyau de même calibre, je n'ai remarqué aucune différence entre leurs indications. Muschenbroeck avoit dit, & plusieurs avoient pensé comme lui, que les barometres lumineux sont les moins parfaits ; on sait aujourd'hui que c'est une erreur.

On ſera peut-être étonné, en liſant nos obſervations, de voir le mercure ſe ſoutenir fort haut à la Martinique entre les tropiques; mais on doit ſe rappeller, comme l'a obſervé M. le Monnier, (Mémoires de l'Académie 1740) que le mercure, quand on l'a fait bouillir, dans le tuyau même, ſe tient toujours à quatre ou cinq lignes plus haut que dans les barometres qui ont été conſtruits différemment.

Cependant, en déduiſant même ces quatre ou cinq lignes, le mercure du mien s'eſt toujours ſoutenu plus haut que celui de M. Richer à Cayenne, & celui du P. Feuillée, qui fixoit ſa hauteur moyenne au bord de la mer à 28 pouces. On ne le verra jamais ſi bas dans nos obſervations. Nous entendons parler même de celles qui furent faites les ſix premiers jours, au mouillage du Fort Saint-Pierre, où les maiſons ſont bâties preſque au niveau de la mer; car les obſervations ſuivantes ont été faites, comme on l'a dit au commencement de ce mémoire, dans un lieu plus élevé; & quoique l'élévation de ce lieu au-deſſus de la mer paroiſſe très-peu conſidérable, elle influa cependant ſur le barometre dès les premiers jours qu'il y fut tranſporté.

Il eſt à préſumer que cette différence qui ſe trouve entre la hauteur ordinaire de mon barometre, & ceux dont M. Richer & le P. Feuillée s'étoient ſervis, ne provient que de leur différente conſtruction. Les précautions qu'elle demande étoient moins connues de leur tems que de nos jours; cependant tout le monde ſait aujourd'hui les inconvéniens qu'il y a d'employer pour un barometre un tuyau d'un calibre trop étroit, & ceux qui réſultent auſſi de la négligence qu'on auroit eue de ne pas entierement purger le mercure de l'air ou de l'humidité qu'il peut contenir. J'en ai eſſayé pluſieurs à l'Amérique; dans les uns le mercure n'avoit été purgé qu'en partie, dans les autres il ne l'avoit point été du tout. Ils différoient les uns des autres, comme en Europe, ſuivant que le mercure avoit été plus ou moins purgé d'air & d'humidité; dans tous, ſans exception, pendant qu'ils furent dans cet état imparfait, le mercure ſe ſoutenoit toujours beaucoup au-deſſous de la

hauteur de mon barometre ordinaire d'obſervations ; leurs variations (même celle qui ſe fait chaque jour) en étoient beaucoup moins conſidérables & moins ſenſibles.

SIXIEME COLONNE DU JOURNAL.

L'âge & la marche de la Lune.

Révolutions de la lune & du tems comparées.

Il eſt intéreſſant de s'aſſurer ſi les révolutions du tems ont quelque rapport avec les révolutions périodiques de la lune. C'eſt dans cette vue que je les ai placées à côté des autres obſervations, afin qu'on pût les comparer plus facilement. J'ai marqué dans cette colonne ſes phaſes, ſon apogée & ſon périgée, les luniſtices, c'eſt-à-dire, ſa plus grande déclinaiſon auſtrale & boréale, & les jours où elle a paſſé au ſud ou au nord de l'équateur.

Paroiſſent correſpondre.

Il paroît, par les obſervations que je donne à préſent, & par celles des années ſuivantes, que les diverſes révolutions de cet aſtre ont été preſque toujours accompagnées de quelque *changement de tems*.

Quand je dis les diverſes révolutions de cet aſtre, je n'entends point parler ſeulement des nouvelles & pleines lunes, mais encore du premier & du dernier quartier, ainſi que de ſes autres ſituations à l'égard de la terre, telles que nous venons de les énoncer. Ces diverſes ſituations ſont, comme on vient de le voir, au nombre de dix, ce qui ne fait que le tiers du mois, quand ces mêmes ſituations ne reviennent pas deux fois dans le mois.

Dans quel cas ſur-tout.

Ces révolutions périodiques de la lune ſont encore plus ſûrement accompagnées de *changement de tems* ; ou ce changement eſt encore plus caractériſé, ſi pluſieurs circonſtances ſe trouvent réunies, c'eſt-à-dire, ſi pluſieurs de ces mêmes révolutions ſe trouvent rapprochées les unes des autres dans l'eſpace d'un jour, de deux ou de trois : comme ſi, par exemple, la lune étoit à ſon périgée ou à ſon apogée, ou à ſon paſſage par l'équateur, le même jour qu'elle ſeroit à ſon premier quartier, ou dans quelque autre des ſituations que nous avons indiquées.

Le peuple ne connoît que deux ſortes de tems, le tems pluvieux, & celui qui eſt remarquable par un beau ſoleil. Il ne voit que ces deux choſes, quand on lui annonce un *changement de tems*. Les Phyſiciens, les Obſervateurs, ont des idées moins bornées; ils donnent plus d'étendue à cette même expreſſion.

Ce que le peuple entend par changement de tems.

En effet, il faut regarder comme *changement de tems*, dans le ſens que nous le diſons, toutes les altérations bien décidées de l'atmoſphere. Elles ſont caractériſées par pluſieurs indications qui ne ſauroient tromper un homme attentif, qui cherche le vrai, ſans prévention, & qui ne diſpute pas ſur les mots.

Ce que le Phyſicien entend par la même expreſſion.

Ces indications ne ſont pas ſeulement, comme le peuple l'entend, un tems pluvieux qui ſuccede à ce qu'il appelle un beau tems, où le ciel eſt net & le ſoleil à découvert; ce ſont auſſi, par exemple, les changemens qui arrivent dans la direction du vent, qui ces jours-là ſoufflera d'un autre point de l'horiſon que les jours précédens, ou dans l'inégalité de ſa force, qui ſera conſidérablement augmentée ou affoiblie dans ces mêmes époques. Il faut encore mettre au nombre des indications d'un *changement de tems*, les brouillards épais, la neige, la grêle, le tonnerre, enfin des variations marquées, ou dans pluſieurs météores, ou dans quelques-uns ſeulement. Quelquefois même il pourroit n'être indiqué que par la variation ſeule du barometre, & cette indication n'en ſeroit pas moins certaine pour juſtifier ou vérifier cette méthode, puiſque le mercure ſuſpendu dans cet inſtrument ne hauſſe ou ne baiſſe que relativement aux altérations qu'éprouve l'atmoſphere près de nous ou dans les environs.

Quelles en ſont les indications.

Ces obſervations ſur l'influence des aſtres, ont dû faire autrefois une partie de l'étude de l'aſtronomie, & même de celle de la médecine. Les rêveries de l'aſtrologie, cette fille extravagante & monſtrueuſe de l'aſtronomie & de la phyſique, ne peuvent pas nous en laiſſer douter. Quant à la médecine, elle nous l'atteſte dans les ouvrages de ſes plus grands maîtres. Ces nombres, ces jours critiques dans

L'aſtronomie, & ſur-tout la médecine, ont dû obſerver ces effets des révolutions des aſtres.

les maladies, ces crises, ces retours & ces mortalités, qui s'accordent & correspondent avec les diverses révolutions périodiques de la lune, nous prouvent que les Médecins ont observé les effets de cette force inconnue qui agit au-dessus de nous, sur la terre, sur la mer, & sur l'atmosphere qui nous environne. Tout nous annonce que cette action tient au système général de l'univers. Il s'agit d'en démêler les principes, de chercher à les entrevoir, & de s'attacher à reconnoître leur correspondance avec les révolutions du tems.

Longue épreuve que l'Auteur a fait de cette façon d'observer cette correspondance.

Si l'on veut suivre cette idée, & faire attention aux divers *changemens du tems*, d'après la méthode & les indications que nous venons d'exposer, nous osons présumer que vraisemblablement on trouvera (du moins très-fréquemment) les révolutions du tems relatives & correspondantes à ces diverses révolutions périodiques de la lune dont nous avons parlé. Nous nous en sommes du moins assurés par plus de dix années d'observations dans différens climats. Ce sont des époques proposées & indiquées aux observateurs.

Il seroit important qu'on la vérifiât en plusieurs lieux.

Il seroit très-important que chacun voulût étudier & vérifier ces époques & cette méthode dans le lieu qu'il habite. On sent tous les avantages qu'on en retireroit pour le commerce, l'agriculture, ou dans d'autres occasions. Les témoignages qui résulteroient d'un grand nombre d'observations multipliées en différens endroits, nous donneroient, sinon des connoissances certaines, du moins les lumieres & les approximations que nous pouvons espérer d'avoir sur les variations du tems.

Il en résulteroit quelques sortes de principes sur cette matiere aussi neuve, malgré l'ancienneté du monde, aussi confuse pour nous qu'elle est immense. Ce seroit du moins avoir saisi quelques points fixes, d'où l'on partiroit, pour en faire ensuite l'application, en les modifiant suivant la situation des lieux & les autres circonstances locales, ou relativement à d'autres causes accidentelles.

Il n'est pas douteux que des observations météorologiques,

ques, réunies à celles des productions de la nature en tout genre, faites avec soin par toutes les nations, depuis les premiers peuples qui ont habité la terre, ne nous eussent acquis des connoissances utiles, profondes, & peut-être certaines sur les variations du tems, sur celles des saisons, & sur la végétation & l'agriculture. Il est vraisemblable aussi que, si l'on eût suivi constamment & par-tout cette méthode, il se seroit élevé, dans les tems éclairés par lesquels ont passé successivement diverses nations, quelque homme de génie, qui, embrassant cette suite de siecles & d'observations, eût démêlé peut-être, malgré la confusion & l'irrégularité apparente des météores, quelques principes fixes, & la marche périodique que tient sans doute à cet égard la nature.

Opinion des habitans des Colonies à cet égard.

Les habitans de nos Colonies sont si persuadés de l'influence de la lune, que sa marche leur sert de regle pour les semences, pour les plantations, pour la coupe des bois, enfin pour toutes les entreprises d'agriculture ou de commerce qui dépendent du tems.

Ils prétendent que les changemens de tems doivent arriver aux nouvelles & aux pleines lunes, en y comprenant les trois jours qui précedent & qui suivent chacune de ces phases. Cela fait quatorze jours, ou près de la moitié du mois. Ainsi cette combinaison, trop générale sans doute, devient équivoque & incertaine par l'étendue qu'on lui donne. Elle se réduit à une espece de gageure presque égale des deux côtés.

Pour mieux assurer cette opinion, on assure que c'est dans ces mêmes termes du cours de la lune, que sont toujours arrivés les ouragans & les tempêtes remarquables. On n'en apporte point de preuves ; j'ignore qu'elles soient écrites ou déposées quelque part. On n'indique pas même la date précise d'aucun de ces événemens. Des allégations aussi vagues, un témoignage aussi léger, quoiqu'unanime, ne forme donc jusqu'à présent aucun degré de certitude, puisqu'il ne paroît fondé que sur la tradition, qui, le plus

*****

souvent, ne porte elle-même que sur l'habitude de croire sans approfondir la vérité.

D'où pourroit provenir ce systême qu'ils ont adopté.

Cependant ce systême de la lune, qui ne paroît pas proposable dans le sens qu'on l'entend à la Martinique, tient peut-être à un principe vrai, dicté dans l'origine par l'astronomie, mais qui aura été altéré, comme toutes les connoissances qui passent par les mains du peuple. Voici ce qui aura donné lieu sans doute à cette erreur adoptée par nos marins & dans nos Colonies. Plusieurs de ces situations, ou révolutions de la lune, dont nous avons déja parlé, se trouvent de tems en tems réunies, ou rapprochées les unes des autres dans l'espace de trois ou quatre jours, plus souvent encore dans l'espace de sept.

Les révolutions du tems paroissant souvent y correspondre dans ces mêmes circonstances, le peuple qui ne sait consulter la lune que par ses phases, sans égard à ses autres situations, aura établi que l'influence de cet astre n'avoit lieu qu'aux nouvelles & aux pleines lunes. Pour concilier ensuite cette opinion avec l'expérience, il aura étendu cette influence jusqu'aux trois jours qui précedent ou qui suivent ces deux phases.

Les Isles sont les lieux les plus propres pour ces observations.

Les Isles, & tous les lieux entourés de la mer, ou qui en sont voisins, offrent les situations les plus convenables pour donner sur cette influence ou cette correspondance des observations exactes & propres à éclaircir cette question. Dans les pays situés dans le continent, le tems peut être dénaturé, si je puis m'exprimer ainsi, par des circonstances locales ou accidentelles, qui alterent & la direction du vent, & l'état de l'atmosphere : au lieu que les vents soufflant sans gêne & sans obstacle sur la surface de l'Océan, ils parviennent sans que leur direction soit changée jusqu'aux lieux voisins de la mer, ou qui en sont entourés comme les Isles. Cela arrivera d'autant plus sûrement, que ces Isles seront plus éloignées du continent.

Expériences quant au tems de semer.

A l'égard de l'usage où l'on est dans nos Colonies d'observer l'âge de la lune pour les semences, les plantations &

la coupe des bois, je n'ai pas oui dire qu'aucun Phyſicien l'approuvât. Pluſieurs même ont fait des expériences qui ont prouvé le contraire. Celles que j'ai faites, & mes obſervations à ce ſujet, ſoit en France, ſoit à l'Amérique, m'ont entierement diſſuadé de cette prétendue influence de la lune ſur les ſemences, ſur les plantations & ſur la coupe des bois : mais j'avouerai ingénument qu'en les faiſant, je n'ai eu égard qu'aux nouvelles & aux pleines lunes; peut-être en a-t-il été de même des Phyſiciens qui ont voulu vérifier ce fait.

Cependant s'il étoit bien prouvé par les obſervations faites ailleurs, comme il paroît l'être par les miennes à la Martinique, que les diverſes révolutions, ou ſituations de la lune à l'égard de la terre, ſont le plus ſouvent accompagnées de quelque changement de tems, pourquoi ne faudroit-il pas avoir égard au cours de cet aſtre dans certaines circonſtances? Il ſeroit quelquefois important, pour une entrepriſe de commerce ou d'agriculture, d'être aſſuré du tems. Ce ſeroit alors le cas de différer juſqu'après la révolution prochaine de la lune, afin de ſavoir à quoi s'en tenir, & d'avoir au moins à cet égard les ſûretés & les prévoyances qui ſont à notre portée.

Les *rats de marée* ſont encore un de ces événemens remarquables, qui ont preſque toujours quadré avec les nouvelles ou les pleines lunes, ſur-tout dans les ſix derniers mois de 1751. Ce qu'on appelle à l'Amérique *rat de marée*, eſt une ſorte de tempête à laquelle le vent ne paroît pas avoir de part.

On pourroit dire plutôt que c'eſt la ſuite d'une tempête qui a regné ailleurs, car on ne peut mieux les comparer qu'à cette agitation que la mer conſerve encore après une tempête, & qui forme ce que les marins appellent des lames *houleuſes*.

C'eſt ſur-tout à la rade du Fort Saint-Pierre, ainſi qu'aux autres parties occidentales de la Martinique, qu'ils ſe font ſentir avec violence, parce que c'eſt ordinairement après

les vents d'oueſt & de ſud, ou pendant leur durée, que l'on éprouve cet accident.

La mer paroît bouleverſée de fond en comble près du rivage; un peu au large, ſouvent même à quatre ou cinq cens pas, elle paroît tranquille & calme, ou du moins elle ne paroît pas ſe briſer; ce n'eſt que le long des côtes qu'elle ſe courrouce. Là les vagues ſont ſoulevées tout-à-coup, comme ſi elles étoient preſſées obliquement par quelque force ſupérieure; elles s'avancent tranquillement, elles ne crevent & ne ſe déployent que ſur le rivage, mais avec une telle force qu'elles y entraînent tout ce qui leur fait obſtacle.

Les bâtimens qui ſe trouvent alors dans la rade, & qui n'ont pu appareiller aſſez tôt pour en ſortir, ſont dans le plus grand danger de périr. Les vents qui regnent alors de la partie de l'oueſt ou du ſud ne leur permettant de mettre au *large* qu'à la faveur de la *bouline*, & de différentes bordées, ils ne peuvent pas réſiſter à la violence de la mer, qui les *affale* à terre.

Leur perte n'eſt pas moins certaine, ſi au lieu d'appareiller, ils reſtent mouillés dans la rade. Ces groſſes lames les fatiguent tellement, qu'à force de ſecouſſes leurs ancres ſe détachent, & les laiſſent aller à la dérive; ſi au contraire les autres tiennent bon, leurs cables ſe coupent bientôt par les frottemens réitérés qu'occaſionne l'agitation de la mer.

Ainſi, dans tous les cas les bâtimens qui ne ſont pas ſortis auparavant de la rade, ſont abandonnés à ces vagues impétueuſes; ils viennent ſe briſer avec elles à la côte, ſans aucun eſpoir de ſalut pour les malheureux qui ſont à bord, & qui ont vu approcher pluſieurs heures auparavant cette mort inévitable. Le rat de marée du 19 ſeptembre 1751, qui cauſa à la Martinique une grande déſolation, offre un exemple de ces événemens funeſtes.

A l'aſpect de ces déſaſtres on ne peut s'empêcher de remarquer combien il eſt heureux que cette eſpece de tempête, ainſi que tous les autres, ayent un tems limité dans l'année, c'eſt celui de l'hivernage.

Il commence le troisieme jour avant la pleine lune de juillet, & finit le troisieme jour après celle d'octobre. Pendant ces trois mois il est défendu aux vaisseaux de mouiller au Fort Saint-Pierre, qui est une rade foraine, ouverte aux vents d'ouest & de sud, & exposée aux accidens des rats de marée dont nous venons de parler. On n'y laisse que les petits bâtimens nécessaires au *cabotage*, connus aux Isles sous le nom de bateaux.

Hors le tems de l'hivernage on n'a point, dit-on, d'exemple des rats de marée dans aucune autre saison de l'année. Nous en verrons cependant dans mes observations des années suivantes; il est vrai qu'en tout autre tems ils sont fort rares, très-peu sensibles, & par conséquent peu dangereux.

On a toujours observé que les coups de vent & les ouragans de la Guadeloupe occasionnent des rats de marée à la Martinique, & que réciproquement ceux de la Martinique causent des rats de marée à la Guadeloupe. Cela prouveroit ce que j'ai dit, qu'on peut les regarder comme les suites d'une tempête qui a regné ailleurs.

SEPTIEME COLONNE DU JOURNAL.

Tonnerre, Pluies, & autres Phénomenes.

Le tonnerre & la pluie sont les principaux articles auxquels est destinée cette septieme colonne de mon journal; mais ils ne sont pas les seuls; les tremblemens de terre, & quelques autres phénomenes y sont encore rapportés.

Le tonnerre semble avoir aussi à la Martinique le même tems limité dans l'année, au-delà duquel on ne l'entend jamais gronder. On ne voit pas même aucun éclair au-delà de ce tems, ou du moins ils sont rares.

Ce fait paroîtra sans doute surprenant dans un climat aussi chaud, & sur-tout si l'on se rappelle ce que tous les voyageurs disent de Saint-Domingue, où le tonnerre se fait entendre régulierement tous les soirs pendant la plus

grande partie de l'année. Ce que nous avançons ici à l'égard de la Martinique, nous a été confirmé par tous les habitans; nous croyons pouvoir citer leur témoignage unanime, quoique ce ne soit qu'un rapport dénué de preuves, à cause de la conformité qu'il a avec les observations que nous y avons faites pendant plus de cinq ans. Les orages, comme les tempêtes, n'arrivent que dans l'hivernage. Les coups de tonnerre que l'on entend quelquefois dans le mois de novembre, ne détruisent point cette regle générale, que la nature paroît s'être imposée aux Isles du Vent.

Il ne seroit pas sans doute indifférent de rechercher pourquoi le tonnerre ne gronde dans les Isles Antilles que dans ce tems limité. Les circonstances propres à former les orages se rencontrent dans les autres saisons de l'année, comme dans celle-là. Il y a des mois aussi pluvieux que ceux de l'hivernage; il y en a d'extrêmement secs, pendant lesquels il regne beaucoup de calmes; il y en a d'autres enfin où le vent souffle avec la même force & des mêmes points de l'horison que pendant l'hivernage, si nous en exceptons les vents d'ouest & de sud, qui ne sont pas aussi forts dans les autres tems de l'année; mais cette exception expliqueroit-elle le fait? Selon nos observations, il paroît qu'il n'y a point de vent marqué pour les orages, ils sont amenés pendant l'hivernage par toutes sortes de vents (8).

En Europe un orage est ordinairement précédé, ou d'un changement de vent, ou d'un calme dans l'air, ou d'une grande chaleur, ou d'un tems fort chargé (9). On entend

(8) En Europe ceux qui résident toujours dans les mêmes lieux, & qui s'attachent à ces sortes d'observations, connoissent, par une longue expérience, quels sont les vents qui amenent les orages, & s'y trompent rarement.

(9) Quelquefois le vent qui regnoit, ne change pas d'abord, mais il en survient un autre qui souffle en même tems; cela revient toujours à ce que nous disons qu'en Europe le plus souvent les orages n'arrivent pas subitement, & qu'ils sont annoncés par quelques circonstances.

quelquefois gronder le tonnerre d'un peu loin & sourdement. A la Martinique il n'est presque jamais annoncé ; le plus souvent on l'entend tout-à-coup sur sa tête, & fort près de soi. Il semble avoir son foyer dans un seul lieu, & finir là même où il a commencé.

Cette Isle étant d'une assez petite étendue, coupée partout par des montagnes & des côteaux, & par conséquent par des vallons, on croiroit, à en juger par cette disposition, que le tonnerre devroit se faire entendre & se répéter par échos en plusieurs endroits à la fois ; cependant c'est ce qui n'arrive point. Il sera très-vif quelque part, & ne se fera point entendre dans un autre endroit éloigné de celui-là de deux ou trois lieues seulement, mais qui en sera séparé par une montagne, ou par quelques mornes fort élevés.

Je ne puis mieux placer qu'à l'article du tonnerre ce que nous avons à dire de l'électricité, dont nous n'aurons plus d'occasion de parler. Nous n'avons jamais pu parvenir à en faire les expériences à la Martinique, avec trois machines, & différens globes éprouvés auparavant en France. Une fois seulement un de ces globes donna quelques étincelles très-foibles, & à peine visibles.

Quelqu'un que j'avois chargé de faire ces mêmes expériences, & à qui j'avois donné les machines nécessaires, avant que j'eusse été moi-même à l'Amérique, m'avoit écrit qu'il n'avoit pu y réussir. M. de Mairan que j'en instruisis dès-lors, en fit part à l'Académie.

J'ai tenté ces expériences dans diverses circonstances, même dans la saison des orages, & les jours où il y a eu du tonnerre, mais toujours sans succès.

J'ai vu un jeune homme qui avoit porté à la Martinique une machine électrique à vendre ; il fut obligé de l'abandonner, ne pouvant par la même raison en montrer l'usage à ceux qui vouloient la connoître & l'acheter (1).

---

(1) Depuis que ce mémoire est écrit, j'ai appris qu'on avoit tenté aux Indes ces mêmes expériences avec aussi peu de succès ; elles n'ont pu réussir qu'en employant des tubes d'un très-grand calibre, & des

La pluie a cela de commun à la Martinique avec le tonnerre, que rien ne l'annonce ordinairement, ni tems couvert, ni changement de vent. Ce sont des nuages successifs qui viennent continuellement de la mer avec le vent, qui se répandent en pluie, les uns plutôt, les autres plus tard, & qui quelquefois, quoique très-chargés, traversent toute l'Isle sans y laisser tomber une goutte d'eau.

Un ciel net & serein qui sembloit promettre un beau tems, est quelquefois couvert tout-à-coup par un nuage qui creve aussi-tôt, & qui répand une pluie abondante.

Il arrivera au contraire dans une autre occasion qu'un nuage poussé vivement par le vent, laisse tomber en traversant l'Isle, une pluie qui semble devoir être des plus abondantes; sa durée n'est précisément que celle du passage rapide de ce nuage. On appelle aux Isles ces nuages trompeurs des *hauts pendus*; c'est aussi le nom que leur donnent les marins.

Ces petits détails font voir combien il seroit difficile d'avoir une méthode pour s'assurer d'un jour beau ou pluvieux, à cause des surprises continuelles qu'on éprouve de la part du tems.

Il tombe très-rarement à la Martinique de ces pluies menues, que l'on appelle en France *pluie tamisée*. Elle n'y tombe qu'avec profusion; les gouttes en sont si grosses, que ceux qui n'y sont pas encore habitués, la prennent pour de la grêle par le bruit qu'elle fait.

La machine que j'ai employée pour mesurer la pluie est un vase de 12 pouces carrés, ce qui donne 144 pouces cubiques d'eau quand il en a tombé un pouce en hauteur.

La quantité qui en tombe à la Martinique n'a aucune proportion avec celle d'Europe. Une des occasions les plus

---

globes de vingt-deux pouces de diametre. Les autres globes & tubes ordinaires ne produisoient point d'étincelles; ou si quelquefois on y parvenoit, elles étoient très-foibles, & ce n'étoit que le matin avant le lever du soleil. Il reste à essayer de pareils globes à la Martinique. Il semble, suivant ces observations, que l'électricité devienne moindre en approchant du sud.

propres

propres à donner quelque idée de ces pluies subites dont nous avons parlé tout à l'heure, c'est celle du mois d'août 1751; il en tomba pendant environ une heure 112 pouces cubiques, ou près des trois quarts d'un pouce en hauteur; ils furent mesurés aussi-tôt qu'elle eut fini. Il y en a eu depuis des exemples encore plus remarquables, qui seront rapportés dans leur tems.

Quoique cette septieme colonne du journal soit destinée particulierement à marquer chaque quantité de pluie qui a été mesurée, nous y avons d'ailleurs indiqué par un P toutes les fois qu'il a plu dans l'intervalle d'une observation à l'autre, quelque légere que fût cette pluie. Ainsi l'on y voit d'un coup-d'œil les jours qui ont été entierement exempts de pluie. Ils sont extrêmement rares; on n'en trouve que vingt dans les six mois que nous donnons actuellement; encore de ces vingt journées, peut-être en faut-il excepter quelqu'une, où il en aura tombé pendant la nuit, sans que l'on s'en soit apperçu, malgré toute l'attention que nous y avons apportée.

Je me suis servi d'une semblable abbréviation dans cette même colonne, en marquant par un T toutes les fois qu'il a tonné dans l'intervalle des observations. Ainsi l'on peut voir pareillement d'un coup-d'œil les mois où le tonnerre a commencé, & ceux où il a cessé de se faire entendre.

L'arc-en-ciel est un phénomene si commun, & si peu intéressant quand il n'est accompagné d'aucune circonstance particuliere, qu'il semble assez inutile d'en faire mention dans des observations météorologiques; nous les avons négligés d'abord. Nous nous sommes déterminés dans la suite à les marquer, tant il en paroissoit tous les jours & à toutes les heures, à cause des inégalités de cette Isle, hachée de tous côtés par des montagnes & des collines plus ou moins hautes. Nous n'avons pas omis les arcs-en-ciel de nuit, qui sont moins rares qu'en Europe. Les arcs-en-ciel sont marqués dans cette septieme colonne par un A.

Il y a encore une différence qui mérite d'être observée entre les orages de la zone tempérée & ceux des Antilles,

******

ou plutôt entre les suites des orages de l'un & de l'autre climat.

Rien n'est plus commun en Europe que des orages accompagnés de grêle, rien n'est plus rare dans nos Isles. Elle y est même regardée comme un phénomene extraordinaire ou inconnu.

Nous ne pouvons pas douter que la haute région de l'air ne puisse être aussi froide dans la zone torride qu'ailleurs; les Cordelieres sont couvertes de neige toute l'année; l'eau se congele donc dans la zone torride. La chaleur d'ailleurs n'est point un obstacle à la formation de la grêle; elle n'est jamais plus commune en Europe que dans les saisons chaudes de l'année. Tranchons la difficulté; il y a près de trente ans qu'il en tomba à la Martinique; le fait est très-certain, il y en a des milliers de témoins encore vivans; cette observation est trop publique pour la révoquer en doute; des personnes qui n'en auroient jamais vu, ne sauroient en imposer à ceux qui les questionneroient pour vérifier un tel fait. Ce fut le premier exemple qu'on en avoit eu depuis l'établissement des Colonies, on n'en a point eu d'autre depuis.

Pourquoi n'en tombe-t-il pas plus souvent? Ou pourquoi cette exception unique, s'il est dans l'ordre de la nature qu'il n'en doive pas tomber dans la zone torride? Nous ignorons que personne ait encore fait mention d'une différence aussi marquée entre les orages de l'Europe & de l'Amérique. Sa cause ne mériteroit-elle pas cependant d'être recherchée dans les systêmes & les écrits sur la formation de la grêle?

Pourroit-on se refuser à une réflexion à laquelle on est entraîné par les divers phénomenes que nous avons parcourus jusqu'à présent? La différence qu'il y a entre ces mêmes phénomenes en Europe ou à l'Amérique, nous porte à croire que si les sciences avoient été cultivées par les peuples de cette partie de la zone torride, comme elles l'ont toujours été par ceux de la zone tempérée, leur physique spéculative, la plûpart de leurs systêmes auroient été sans doute fort éloignés des nôtres. La nature n'auroit-elle pas

présenté à leur imagination une route & des idées toutes différentes de celles que nous avons suivies, puisque leur physique expérimentale, en un mot puisque les faits auroient autant différé de part & d'autre ? Les premiers principes d'astronomie-physique, que les observations leur auroient acquis comme à nous, auroient pu leur faire concevoir, pour d'autres climats que pour le leur, une inégalité de jours qu'ils ne connoissoient point par eux-mêmes ; mais la courte durée du crépuscule chez eux auroit elle pu leur donner une idée bien exacte de ces longs crépuscules d'été, qui semblent une compensation de la lumiere dont on est privé pendant l'hiver ?

L'uniformité du vent dans leurs climats auroit pu leur faire naître les mêmes opinions qu'à nous sur le principe général de ce mouvement rapide de l'air ; mais sans doute ils n'auroient pas plus prévu dans leurs systêmes l'inconstance & la variété des vents qui regnent ailleurs, que nous n'avions prévu les moussons & les vents alisés, avant d'en avoir eu connoissance.

Habitués à une espece de monotonie invariable toute l'année, auroient-ils pu se représenter l'inégalité des saisons dans d'autres climats & les effets qui en résultent ? Jouissant d'une verdure continuelle, voyant la nature toujours en travail, sans cesse occupée à leur offrir de nouvelles productions & à leur en promettre d'autres, comment auroient-ils pu se faire une image de l'hiver, du dépouillement entier de la campagne, des frimats, & sur-tout de la glace & de la neige, météores inconnus pour eux ?

Par l'immense quantité de pluie qui tombe dans cette partie de l'Amérique, ils auroient vraisemblablement ignoré que la végétation peut être entretenue ailleurs, avec quelques pouces de pluies répandues dans une année.

A en juger par la marche périodique du barometre sous la zone torride, leurs Physiciens n'auroient pas sans doute attribué ses variations aux mêmes causes dont nous croyons qu'elles dépendent.

Le tonnerre ne se faisant entendre chez eux que dans un certain tems de l'année, l'électricité ne pouvant y avoir

lieu que plus rarement encore, ou avec des instrumens dont on ne s'avise qu'à mesure qu'une science se perfectionne; en un mot l'électricité étant comme nulle chez eux la plûpart du tems, & les mêmes objets qui nous ont mis sur la voie de la découvrir, ne la leur faisant pas connoître, ils n'auroient pas peut-être osé décider comme nous, que la matiere électrique peut se démontrer en tous lieux, & que le tonnerre n'est qu'un phénomene de l'électricité, &c.

Enfin s'ils eussent cherché la formation de la grêle inconnue pour eux, leurs idées sur ce météore n'auroient pas été sans doute semblables aux nôtres.

Cependant les Physiciens américains portant leurs regards sur tous les objets, auroient voulu, comme ont fait ceux des autres pays, rendre raison de tout. Mais ne peut-on pas présumer que leurs connoissances physiques, relatives sans doute à la situation de leur climat, auroient été fort inférieures aux nôtres, tant qu'ils n'auroient point eu de communication avec nous ?

Cette espece de simplicité ou d'uniformité qu'observe la nature dans cette partie de l'Amérique dont nous parlons, n'auroit-elle pas été un obstacle à l'étendue & aux progrès de leurs connoissances ? Vraisemblablement l'origine & l'accroissement des sciences chez nous, sont dûs en partie à notre position ; la variété de la nature dans les climats d'Europe y multiplie les besoins & la curiosité.

Nous avons encore marqué par une abbréviation dans cette septieme colonne les tremblemens de terre. Ils sont fréquens à la Martinique.

On a remarqué, sur le témoignage de plusieurs Auteurs qui ont été à portée d'en observer les circonstances, qu'ils arrivoient le plus souvent durant ou après les saisons pluvieuses. M. Bouguer (2) soupçonne encore, outre les eaux pluviales, les grandes marées ; « c'est-à-dire, selon lui, » que lorsque la mer monte davantage, soit par l'effet du » flux ou du reflux, ou parce qu'elle est poussée par les » vents, elle peut aussi contribuer alors à occasionner des

(2) Relation du voyage fait au Pérou, p. 72 & suiv.

» tremblemens de terre plus fréquemment qu'en d'autres » tems ». Il appuye ses conjectures sur l'observation de plusieurs secousses considérables ressenties au Pérou, & sur-tout à Lima, ville si souvent désolée par ce funeste accident.

Le plus grand nombre des tremblemens de terre que nous avons observés dans ces six mois, sont assez conformes à l'opinion de ce célebre Académicien. Sans la soutenir ni la combattre, nous donnons cette remarque comme un résultat de nos observations. Le premier sur-tout que nous ressentîmes après notre arrivée à l'Amérique, seroit propre à appuyer son sentiment par les circonstances avec lesquelles il se trouve réuni.

1°. C'étoit le 15 de septembre, & le 16e jour de la lune, par conséquent fort près de la nouvelle lune.

2°. C'étoit de onze heures à onze heures & demie du soir. Or, selon les observations de M. d'Hauterive, que nous avons déja citées, la pleine mer dans les quinze jours qui précedent ou qui suivent chaque équinoxe, arrive à la Martinique à minuit, & c'est alors le tems des plus grandes marées de l'année; ainsi le 15 septembre, qui étoit aux approches de l'équinoxe, à onze heures & demie du soir, la mer devoit être à-peu-près dans sa plus grande élévation. Ajoutons à cela les pluies précédentes, & le rat de marée avec un grand vent, c'est-à-dire, que la mer passoit ses bornes ordinaires, & se brisoit avec force contre le rivage.

Tous les autres tremblemens de terre que nous avons observés cette année, sont arrivés dans le mois d'octobre; on y trouve presque toutes ces mêmes circonstances réunies.

HUITIEME COLONNE DU JOURNAL.

Déclinaison de la Boussole.

La huitieme colonne de mon journal contient la variation ou déclinaison de l'aiguille aimantée. N'étant pas à portée de tracer une méridienne pour faire plus souvent

cette obſervation, il a fallu nous fixer par les amplitudes, & toujours au coucher du ſoleil, à cauſe de la ſituation du Fort Saint-Pierre.

Il eſt ſi rare à la Martinique d'avoir un ciel entierement net pendant quelques momens de ſuite, qu'on ne doit pas s'étonner que cette obſervation n'ait pas été répétée plus ſouvent.

Meſſieurs Deshayes & Duclos trouverent cette variation dans cette même Iſle, par trois obſervations qu'ils y firent le 20, le 22 & le 24 novembre 1682, de 4 degrés 5, 6 & 13 minutes nord-eſt.

Le P. Feuillée l'a toujours obſervée en 1704 & 1706 de 6 degrés 5 & 10 minutes nord-eſt. Ainſi dans cet intervalle de 24 ans, il y avoit eu une augmentation d'environ 2 degrés du nord vers l'eſt.

Par les obſervations que j'ai faites en 1751, environ 72 ans après Meſſieurs Deshayes & Duclos, cette variation du nord vers l'eſt s'eſt trouvée tantôt égale à ce qu'elle étoit alors, quelquefois beaucoup moindre ou beaucoup plus forte, & cela dans le cours de ſix mois; mais elle a toujours été beaucoup moindre que celle qu'avoit obſervée le P. Feuillée il y a plus de 50 ans.

Nous nous ſommes toujours ſervis pour cette obſervation, d'une bouſſole dont l'aiguille peut avoir environ ſix pouces de longueur, conſtruite par le ſieur Lemaire fils. Elle eſt très-bien ſuſpendue à l'uſage de la mer, dans un baſſin de cuivre, ſoutenu dans ſa caiſſe par deux cercles mobiles faits du même métal. C'eſt le ſeul que l'on ait employé par-tout où il a été néceſſaire d'aſſujettir les pieces.

Le P. Feuillée fait obſerver que la boëte de ſa bouſſole étoit toute de bois, & qu'il n'y entroit aucun métal, à cauſe, dit-il, des parties ferrugineuſes qui peuvent s'y rencontrer & occaſionner de l'erreur. Eſt-on moins expoſé aux erreurs avec une boëte de bois facile à ſe tourmenter par les variations du tems, ou à ſe décoler, & dont la cole même, ſelon le ſentiment & l'obſervation de M. de la Hire, peut contenir auſſi des corps ferrugineux propres à en altérer la variation? D'ailleurs comment éviter d'em-

ployer aucun métal pour une bouſſole? N'en faut-il pas pour la chappe & pour le pivot de l'aiguille ? C'eſt le cuivre qui eſt ordinairement préféré pour les chappes, ſoit parce que la pointe du pivot qui eſt d'acier en eſt moins promptement uſée par les frottemens contre le cuivre, ſoit afin d'éviter la rouille.

Si l'on avoit égard dans la phyſique à toutes les petites imperfections ou erreurs inévitables dans les machines & dans les obſervations, ce ſcrupule exceſſif, loin d'éclaircir les faits, nous jetteroit ſans ceſſe dans le doute. Le détail & l'attention que l'on remarque dans nos obſervations, prouvent que nous n'avons pas abuſé de cette maxime, & que nous n'entendons point autoriſer par-là les négligences.

Nous ajouterons même un fait, dont nous avons eu connoiſſance depuis que nos obſervations ont été faites, & que nous déduirons ailleurs, c'eſt qu'il y a certaines colles qui changent la diſpoſition de la vertu magnétique.

Dans cette même huitieme colonne nous avons indiqué quelquefois en abrégé d'autres phénomenes. C'eſt une eſpece de table qui en fait connoître la ſuite & la date. On peut les parcourir ſans peine, quand on ne veut en chercher que les époques.

Telles ſont les obſervations contenues dans la premiere page de mon journal, qui, en l'ouvrant, ſe préſentent à gauche.

Dans l'autre page, qui eſt vis-à-vis celle-ci, & qui porte pour titre, *Variations du tems*, on trouve à la marge le quantieme du mois; le reſte de la page contient les variations du tems, ainſi que ſon titre l'annonce. Elle indique la force du vent, ou petit, ou médiocre, ou fort, &c. l'état du ciel plus ou moins chargé de nuages.

Nous y marquons enſuite s'il a plu dans l'intervalle d'une obſervation à une autre, & combien il a été meſuré d'eau de pluie. Ceci eſt en quelque façon une répétition de ce que la ſeptieme colonne de l'autre page contient en abrégé, mais c'eſt afin d'éviter les erreurs & les mépriſes. Enfin tous les phénomenes qui ſe préſentent, trouvent place dans cette ſeconde page, avec leurs détails.

C'est aussi-là que nous avons marqué la température de l'air chaque jour, indiquée par nos sensations, afin d'en faire la comparaison avec celle indiquée par les thermometres. Nous avons déja prévenu que l'on ne trouveroit que quelques exemples de cette observation dans les six derniers mois de 1751. Elle sera rapportée exactement dans les années suivantes.

On ne ressent point de froid à la Martinique. Les personnes habituées à ce climat donnent quelquefois le nom de froid à une fraîcheur agréable qui regne sur les habitations, & dans les lieux élevés & exposés au vent.

Dans la division que nous avons suivie pour cette observation particuliere, nous nommons les journées ou *fraîches*, ou *tempérées*, ou *chaudes*, ou *très-chaudes*.

Ces dernieres sont très-communes au Fort-Saint-Pierre, (à peine en avons-nous eu d'autres) sur-tout dans cette partie du bourg appellée le mouillage.

Les journées fraîches y sont très-rares ; nous appellons ainsi des journées, où non-seulement on ne ressent point de fortes chaleurs, mais qui sont très-tempérées par un vent frais.

Les journées tempérées sont celles qui, sans autant de fraîcheur, sont pourtant exemptes d'une grande chaleur.

Pour mieux désigner la distinction que nous en faisons, les journées que nous appellons fraîches sont agréables, les journées tempérées sont supportables & ne fatiguent point. Les deux autres especes de température n'ont pas besoin d'être expliquées. Par-tout où il y a un été, on connoît les journées chaudes, & celles qui sont très-chaudes. Je crois que l'on admettra comme moi cette différence, que les unes sont absolument incommodes, les autres accablantes & insupportables.

Fin de la Seconde Partie.

TROISIEME

TROISIEME PARTIE.

RECAPITULATION

des mois de Juillet, Août & Septembre 1751.

PRÉCIS des Observations météorologiques du mois de Juillet.

BAROMETRE.

Au mouillage, 28 6 $\frac{1}{3}$ lig.

PENDANT les six jours que nous avons été logés *au mouillage*, presque au niveau de la mer, la plus grande élévation du mercure dans le barometre a été de 28 pouces 6 $\frac{1}{3}$ de ligne. Le 8, jour de la pleine lune, le vent étant à l'est, fort; le tems pluvieux & orageux.

28 p. 5 lig.

Sa moindre élévation pendant ces mêmes jours, a été le 7 de 28 pouces 5 lignes, le vent à l'est, fort.

Au Fort, 28 p. 5 $\frac{3}{4}$ lig.

Sa plus grande élévation depuis que nous avons été loger près l'*allée des Jésuites*, lieu un peu élevé au-dessus de la mer, a été de 28 pouces 5 $\frac{3}{4}$ de ligne, le 13, avec un grand vent d'est. C'étoit le 21ᵉ de la lune, & le jour où elle avoit passé au nord de l'équateur.

Sa moindre élévation fut de 28 p. 3 $\frac{1}{2}$ lig. avec un grand vend d'est & un tems orageux. La lune étoit ce jour-là à son périgée. Il fut au même point le 18; & ce fut dans la nuit du 17 au 18 que commença la tempête & *le rat de marée*.

Il faut remarquer que le 17 étant à 28 pouces 3 $\frac{3}{4}$ lig. à deux heures du soir, il monta à 28 p. 4 lig. dans l'après-midi, (quoique selon sa marche périodique il baisse de plus en plus dans l'après-midi jusqu'au soir) & ce fut le soir (où suivant cette même variation périodique, il a coutume de monter) qu'il étoit cependant à 28 p. 3 $\frac{1}{2}$ lig. Il ne fut

fut donc pas sensible à ce mauvais tems, puisqu'il monta ce jour-là dans l'après-midi, au lieu de baisser. S'il le fut, ce ne put être tout au plus que le soir, quand la tempête étoit déja arrivée, ou à même d'arriver.

Thermometre à esprit-de-vin, au nord, à l'ombre.

Le plus haut degré de chaleur indiqué par un thermometre à esprit-de-vin, exposé au nord & à l'ombre, a été de 31° degrés au-dessus de la glace, le 23 à midi, par un vent d'est, petit, & qui calmoit quelquefois. La plus grande chaleur 31°.

Son moindre degré a été de 19° $\frac{3}{4}$ le 19, à 5 $\frac{1}{2}$ heures du matin, par un vent d'est, médiocre. La moindre chaleur, 19° $\frac{3}{4}$.

La chaleur ordinaire a été à-peu-près. Chaleur ordinaire.

Le matin de 21 à 22° $\frac{1}{2}$.

L'après-midi de 27° $\frac{1}{2}$ à 28 $\frac{1}{2}$.

Le soir de 22° $\frac{1}{2}$ à 24°.

Si l'on rassemble, & que l'on additionne tous les degrés de chaleur indiqués chaque jour le matin, l'après-midi & le soir, par ce thermometre à l'ombre, on trouvera pour total dans ces 25 jours une masse de chaleur de 1685 deg. $\frac{1}{2}$, qui divisés par 25, (nombre des jours que nous avons observés dans ce mois) donneront pour chaleur moyenne de chaque jour, plus de 67 deg. à répartir dans la journée; lesquels étant divisés en trois tems, le matin, l'après-midi & le soir, feroient une chaleur continue de 22° $\frac{1}{3}$. Chaleur moyenne prise de tout ce mois, 22° $\frac{1}{3}$.

Thermometre à esprit-de-vin au soleil.

La liqueur d'un semblable thermometre, exposé au soleil, monta le 30, par un vent d'est fort, à 34°. C'est le plus haut point où elle ait été dans ce mois. La plus grande chaleur au soleil, 34°.

La Pluie.

Aucun jour n'a été entierement exempt de pluie. Il y en a même eu souvent, c'est-à-dire, qu'en général le mois a été Aucun jour sans pluie.

pluvieux, par la fréquence de la pluie, non pas par sa quantité. La mesure de celle qui a tombé dans ce mois depuis le 7, n'a été que 9 lignes & $\frac{120}{144}$ de ligne.

Pluie totale, 9 l. $\frac{120}{144}$ lig.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel.

Tonnerre six jours.
Eclairs sans tonnerre deux jours.

On ne trouvera que six jours où nous ayons entendu le tonnerre, & deux où il y ait eu des éclairs sans qu'il ait tonné en même tems, mais il avoit tonné dans la journée.

Nous n'avons observé que trois fois des arcs-en-ciel au soleil couchant, qui n'avoient rien de remarquable.

Le Vent.

Vent toujours à l'est.

Le vent a toujours soufflé de l'est sans varier. Il a été presque toujours fort, & quelquefois impétueux, par exemple, depuis le 17 jusqu'au 23.

Précis des Observations météorologiques du mois d'Août.

BAROMETRE.

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 5 $\frac{1}{2}$ lig.

La plus grande élévation du mercure dans le barometre, a été deux fois de 28 pouces 5 $\frac{1}{2}$ lig. savoir :

Le 12, journée orageuse & très-pluvieuse, avec un vent variable, qui a été quelquefois au sud, & souvent calme. La lune avoit passé deux jours auparavant au nord de l'équateur.

Et le 13, journée un peu pluvieuse encore, avec un vent d'est médiocre. La lune étoit ce jour-là dans son dernier quartier.

Sa moindre élévation, 28 p. 3 lig.

Sa moindre élévation a été deux fois de 28 p. 3 lig. savoir :

Le 28, journée sans pluie, par un vent variable de l'est à l'ouest, & souvent calme. La lune étoit à son premier quartier ce même jour.

Et le 29, journée où il a tombé quelques petites pluies, par un petit vent d'est. Le lendemain étoit le jour du lunistice austral.

Thermometre à mercure, au nord, à l'ombre.

Le plus haut point de chaleur indiqué par ce thermometre, a été deux fois à 28 degrés : savoir le 2 par un vent d'ouest, & le 5 par un vent du sud. La plus grande chaleur, 28°.

La moindre chaleur a été de 18° le 7, par un vent d'est. La moindre chaleur, 18°.

La chaleur ordinaire a été à-peu-près : Chaleur ordinaire.

Le matin . . . . . . de 18° ½ à 20°.
L'après-midi . . . . de 26° à 27°.
Le soir . . . . de 20° à 21°.

Si nous additionnons, comme nous avons fait pour le mois précédent, tous les degrés de chaleur indiqués par ce thermometre dans ce mois, nous aurons une masse de chaleur de plus de 1986 degrés, à diviser par trente-un jours du mois, qui donneront pour chaleur moyenne de chaque jour, sans avoir égard aux petites fractions, un peu plus de 64 degrés, lesquels étant répartis dans la journée en trois tems également, le matin, l'après-midi & le soir, feroient une chaleur continuë de 21 degrés & un tiers par jour. Chaleur moyenne prise de tout ce mois, 21°.

Thermometre à mercure, au soleil.

La plus grande chaleur du soleil par l'indication du thermometre à mercure, a été trois fois de 34 degrés, le 6, le 20 & le 23.

La masse totale des degrés de chaleur indiqués par ce thermometre exposé au soleil, a été de 1506 degrés ; lesquels divisés par trente jours (parce qu'il y a eu un jour sans observation) donnent pour chaque jour une chaleur moyenne de 48 degrés ; lesquels répartis en trois tems, ne feroient qu'une chaleur continuë de 16 degrés par jour. Chaleur moyenne au soleil, prise en partie de tout le mois, 16°.

Nota. Il faut remarquer que si le produit total n'est pas plus considérable, c'est que cette observation n'a été faite

le plus souvent que deux fois par jour, & quelquefois même il n'y a eu qu'une seule observation dans la journée.

La Pluie.

Deux jours sans pluie.

Il n'y a eu que deux jours exempts de pluie, le 5 & le 28, quoique dans ces deux journées le tems fût pesant & orageux, le ciel chargé de nuages, & que le vent variât, le 5 de l'est au sud, & le 28 de l'est à l'ouest.

Pluie totale, 5 p. 5 $\frac{93}{144}$ lig.

La pluie tombée dans ce mois a été beaucoup plus abondante que dans le mois précédent; il en a été mesuré 5 p. 5 $\frac{93}{144}$ lignes.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel.

Sept jours de tonnerre; éclairs sans tonnerre, un jour.

On trouvera sept jours où il y a eu du tonnerre, & un jour où il y a eu des éclairs du côté du nord, sans tonnerre.

Un arc-en-ciel nocturne.

Il n'a paru le jour que trois arcs-en-ciel; ils n'avoient rien de remarquable; & un arc-en-ciel la nuit.

Le Vent.

Vents variables, onze jours.

Les vents ont été variables onze jours.
Une fois de l'est à l'est-sud-est.
Deux fois de l'est au sud-est.
Deux fois de l'est au sud.
Une fois de l'est au sud-ouest.
Deux fois de l'est à l'ouest.
Une fois de l'est au nord.
Une fois de l'est au nord-est.

Vingt-un jours constans à l'est

Et les vingt-un autres jours il a soufflé constamment de l'est.

Force du vent.

Il y a eu beaucoup de calmes, & beaucoup d'inégalités dans la force du vent, qui n'a été le plus souvent que médiocre.

Brouillard le matin.

Le 3 de ce mois nous avons remarqué un brouillard qui regnoit par-tout avant le lever du soleil.

PRÉCIS des Observations météorologiques du mois de Septembre.

BAROMETRE.

La plus grande élévation du mercure dans le barometre, a été de 28 p. 4 $\frac{2}{3}$ lignes le 18, le vent étant à l'est, presque calme, le tems pesant, orageux; le rat de marée, commencé depuis près de quatre jours, paroissoit finir cette même journée. Le lendemain la lune passoit au sud de l'équateur.

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 4 $\frac{2}{3}$ lig.

Cette grande élevation du mercure étoit une indication fausse, puisque sa moindre élévation fut dès le lendemain 19, & le sur-lendemain 20, de 28 p. 1 $\frac{2}{3}$ lig. le vent étant le 19 à l'ouest & au sud le 20; impétueux l'un & l'autre jour, accompagné de pluie abondante, d'éclairs & de tonnerre, & du rat de marée, qui ayant repris avec de nouvelles forces, causa les plus grands désastres.

Fausse indication du barometre.

Sa moindre élévation, 28 p. 1 $\frac{2}{3}$ lig.

Thermometres à mercure & à esprit-de-vin, au nord, à l'ombre.

La plus grande chaleur indiquée par le thermometre à mercure a été trois fois de 28°; & selon le thermometre à esprit-de-vin, de 33 degrés.

La plus grande chaleur.
Esp. 33°. Merc. 28°.

La moindre chaleur a été, suivant celui à mercure, une fois à 17 $\frac{1}{2}$ degrés, & suivant celui à esprit-de-vin à 20 deg. une seule fois aussi.

La moindre.
Esp. 20. Merc. 17 $\frac{1}{2}$.

La chaleur ordinaire a été à-peu-près, selon le thermometre à mercure.

Chaleur ordinaire.

	Pendant les 15 premiers jours du mois.	Pendant les 15 derniers jours du mois.
Le matin	de 19° $\frac{1}{2}$ à 20° $\frac{1}{2}$.	à-peu-près de même.
L'après-midi	de 27° à 27 $\frac{1}{2}$.	de 25° $\frac{1}{2}$ à 26°.
Le soir	de 20° à 21°.	de 19° $\frac{1}{2}$ à 20° $\frac{1}{2}$.

Et selon le thermometre à esprit-de-vin.

Pendant les 15 premiers jours du mois.	Pendant les 15 derniers jours du mois.
Le matin depuis 21° $\frac{1}{2}$ jusqu'à 22° $\frac{1}{2}$. .	de 22° $\frac{1}{2}$ à 24°.
L'après-midi de 32° à 32° $\frac{1}{2}$.	de 29° à 30°.
Le soir de 22° $\frac{1}{2}$ à 23°.	depuis 23° à 25°.

Chaleur moyenne, prise de tout le mois au thermometre à mercure, 20° $\frac{1}{3}$.

La somme totale des divers degrés de chaleur, observés au thermometre à mercure à l'ombre, a été de 2114 degrés, lesquels divisés par trente jours qui composent le mois de Septembre, donnent (sans avoir égard aux petites fractions) pour chaleur moyenne de chaque jour, près de 70° $\frac{1}{2}$; en les répartissant dans la journée en trois tems égaux, le matin, l'après-midi & le soir, on auroit une chaleur continuë d'un peu plus de 20° $\frac{1}{3}$ par jour.

Même chaleur moyenne au thermometre à esprit de vin, 24°.

La somme totale des divers degrés de chaleur, observés au thermometre à esprit-de-vin, n'a été que de 2090 degrés; (parce qu'il y a eu quelques vuides dans cette observation) lesquels 2090° divisés en vingt-neuf jours seulement, (parce qu'il n'y a point eu d'observations de ce thermometre le premier de ce mois) donnent pour chaleur moyenne de chaque jour un peu plus de 72°, ce qui feroit, en la répartissant en trois tems égaux, une chaleur continuë d'un peu plus de 24° par jour.

Thermometres exposés au soleil.

La plus grande chaleur du soleil; thermometre à mercure, 39°.

La plus grande chaleur du soleil indiquée par le thermometre à mercure, a été de 39° le 18, le même jour & à la même heure que le barometre fut dans sa plus grande élévation, par un tems orageux; il a été plusieurs fois à 34°, 35° & 36°.

Sa moindre chaleur, 22°.

Sa moindre chaleur n'a été qu'une seule fois à 22°. Nous parlons toujours ici de l'après-midi, & du moment de sa plus grande chaleur.

La plus grande chaleur du soleil; thermometre à esprit-de-vin, 47° $\frac{1}{2}$.

Le plus haut point où nous ayons vu monter la liqueur du thermometre à esprit-de-vin au soleil, a été à 47° $\frac{1}{2}$ le 4,

d'un vent d'est inégal, tantôt fort, tantôt calme : il a monté souvent à 42°, 44° & 45°.

Le 18, ce thermometre n'indiquoit que 37°, tandis que celui à mercure indiquoit les 39° de la plus grande chaleur du soleil que nous avons dit avoir observée dans ce mois avec ce dernier thermometre.

Sa moindre chaleur, suivant le thermometre à esprit-de-vin, a été une fois seulement de 30 degrés le premier du mois.

Sa moindre chaleur, 30°.

Le produit total des degrés de chaleur indiqués par le thermometre à mercure, pendant vingt-sept jours, a été de 1521 degrés & demi, lesquels divisés par 27, donnent pour chaleur moyenne du soleil chaque jour, plus de 56°, qui, répartis en trois tems égaux dans la journée, donneroient une chaleur continuë de 18 degrés seulement.

Sa chaleur moyenne sur vingt-sept jours. Thermometre à mercure, 18°.

Le produit total des degrés de chaleur indiqués par le thermometre à esprit-de-vin, pendant vingt-trois jours seulement, (à cause des vuides qu'il y a eu dans cette observation) a été de 1556 degrés, lesquels divisés par 23, donnent pour chaque jour une masse de chaleur de plus de 66 degrés, qui, répartis en trois tems égaux, feroient une chaleur continuë de 22 degrés seulement par jour.

Sa chaleur moyenne sur vingt-sept jours. Thermometre à esprit-de-vin, 22°.

Nous ne donnerons plus désormais ce résultat dans nos récapitulations ; ces exemples pris dans les trois premiers mois suffisent.

Pluie.

Il n'y a eu qu'un seul jour entierement exempt de pluie ; ce fut le 14, quoique le vent fût inégal dans sa force, variable de l'est à l'ouest & au sud-ouest, & le ciel chargé le plus souvent de beaucoup de nuages. La pluie tombée & mesurée dans ce mois fut de 8 p. 3 $\frac{108}{144}$ lig.

Un seul jour sans pluie.

Pluie totale, 8 p. $\frac{108}{144}$ lig.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel, Tremblemens de terre.

Ce mois a été fort orageux. Il y a eu treize jours où il a tonné ; il n'a point paru d'éclairs qu'il n'ait tonné dans la journée.

Tonnerre, treize jours.

Arcs en-ciel nocturne.

Les arcs-en-ciel qui ont paru dans trois différens jours, n'ont eu rien de remarquable. Le 9 il en parut un vers les dix heures & demie du ſoir.

Tremblement de terre.

On reſſentit le 15, vers les onze heures & un quart du ſoir, une ſecouſſe de tremblement de terre peu conſidérable & de peu de durée.

Le Vent.

Vents; variables vingt-un jours; ſix jours à l'eſt ſans varier.

Force du vent.

Les vents ont varié onze jours de l'eſt au ſud-eſt.
Quatre jours de l'eſt au ſud.
Trois fois de l'eſt à l'oueſt.
Une fois de l'eſt à l'oueſt & au ſud-oueſt.
Ils ont ſoufflé conſtamment au ſud un ſeul jour.
Et ſept jours à l'eſt.
En général il y a eu beaucoup de calmes, & par conſéquent beaucoup d'inégalités dans le vent.

OBSERVATIONS DIVERSES des mois de Juillet, Août & Septembre 1751.

REGNE VÉGÉTAL.

Denrées commerçantes.

Sucre.

On faiſoit du ſucre ſur les habitations à notre arrivée, c'eſt-à-dire, au mois de juillet. On en a fait moins dans le mois d'août, & très-peu au mois de ſeptembre; nous en dirons la raiſon dans la récapitulation du mois d'octobre.

Café.

On commença vers le milieu de juillet à cueillir, ou à trier ſur les arbres, quelques graines de café mûres; c'eſt en ſeptembre qu'a été le fort de la récolte; il a mûri alors abondamment, & l'on trouvoit preſque autant de graines mûres que de vertes.

J'ai vu dans les derniers jours de ce mois de ſeptembre une

une branche de café entierement garnie de fleurs ; elle étoit sur un arbre chargé en même tems de fruits mûrs & verds.

Dès le mois de juillet nous avons vu dans le jardin des PP. Jésuites des fruits de cacao, approchant de leur maturité ; mais ils étoient très-rares, c'étoient des fruits précoces. Nous avons vu sur ces arbres dans le mois de septembre beaucoup de fleurs & de fruits verds. Cacao.

Petites nourritures du pays.

Il y a toujours eu depuis notre arrivée des bannanes (1), des figues bannanes ou figues du pays (2), des pois d'angole (3), de la farine de magnoc (4), des patates (5), des choux caraïbes (6). Il n'y a eu qu'en septembre des ignames (7). On dit que ce n'est pas encore leur saison.

Plantes potageres.

Depuis notre arrivée nous avons vu de la laitue & de la chicorée ordinaire, de la chicorée sauvage, de l'oseille, du persil, des choux, des carottes, du cerfeuil, du thym, de la sarriette, des asperges ; enfin la plûpart des plantes potageres de France, dont l'énumération devient inutile, puisque nous donnons dans cet ouvrage une note de celles qui sont cultivées aux Isles. Il nous suffira de remarquer que toutes y viennent en tous tems ; cette remarque nous dispensera de les détailler désormais, quand nous n'aurons rien de particulier à dire.

Nous avons toujours vu aussi depuis notre arrivée des figues d'Europe, des melons ordinaires, appellés aux

(1) Musa.
(2) Bacoba, autre musa.
(3) Itysno.
(4) Manichot.
(5) Convolvulus.
(6) Arum.
(7) Dioscoræa.

Isles melons de France ; des melons d'eau (1) ; des grenades, les mêmes que celles d'Europe ; des petits pois, tels que ceux de France, qui sont appellés par cette raison pois de France, des mayennes : on les appelle ici des berrengennes ; elles sont beaucoup plus grosses qu'en France ; on les estime comme un manger délicat par l'assaisonnement qu'on leur donne ; enfin une sorte de haricot, ou phaseole, dont le goût sucré & délicat leur a fait donner le nom de pois de vingt-cinq mille francs.

Fruits en maturité.

Nous avons toujours vu en abondance les fruits suivans.

Des avocats (2), des annanas, des goyaves (3), des sappotilles (4), des pommes canelles (5), des grenadilles (6), des pommes liannes (7), des icaques (8).

Il y avoit aussi en juillet des pommes d'acajou (9) en abondance ; il n'y en avoit plus en septembre ; on disoit que la saison en étoit passée ; il n'y a plus sur ces arbres ni fleurs ni fruits.

En août on commença à avoir des corossols & des cachimans (10). On disoit auparavant que ce n'étoit pas encore la saison.

Nous vîmes aussi au mois d'août des prunes monbin (11), a ns savoir quand elles avoient commencé.

On n'avoit alors qu'en petite quantité des oranges douces ; on disoit que ce n'étoit pas encore leur saison, quoique nous eussions toujours vu depuis notre arrivée des oranges aigres & des citrons.

---

(1) Anguria.
(2) Persœa.
(3 Goyava.
(4) Sapota.
(5) Guanabanus.
(6) Granadilla.
(7) Autre granadilla.
(8) Icago.
(9) Acaju.
(10) Deux especes de guanabanus.
(11) Monbin.

C'eſt auſſi au mois d'août que l'on a commencé à manger des abricots du pays (1).

Les raiſins du bord de la mer (2) n'ont été mûrs & bons à manger qu'en ſeptembre.

Dans ce même mois nous avons vu des piſtaches de terre (3).

Arbres & Plantes de toute eſpece.

Vers la fin de ſeptembre les poiriers (4) qui forment l'allée des PP. Jéſuites, ſe ſont dépouillés ſenſiblement d'une grande partie de leurs feuilles ; mais il leur en reſte toujours aſſez pour faire encore beaucoup d'ombrage. Nous n'avons pas remarqué cette chûte de feuilles ſur d'autres arbres de cette eſpece.

Le lilas des Indes (5) a toujours fleuri depuis notre arrivée. Afin de ne plus parler inutilement de cet arbre, je dirai une fois pour toutes que dans tous les tems de l'année il a des fleurs & des graines, même lorſqu'il paroît un peu dépouillé de ſes feuilles. Quand il eſt jeune, ſes branches bien garnies forment une tête dont l'aſpect eſt très-agréable ; après un certain accroiſſement ces mêmes branches paroiſſent nues, & s'étendent de côté & d'autre ſans ſymmétrie & ſans agrément ; cet arbre n'attire plus alors les regards. On dit qu'on lui a donné le nom de lilas des Indes, parce que c'eſt de-là qu'on l'a tranſporté dans nos Colonies de l'Amérique.

Nous avons encore vu fleurir l'argemone (6) que nous n'avons trouvée qu'au *Fort Saint-Pierre.*

Le médecinier (7) dont on fait tant d'uſage aux Iſles.

Le franchipanier (8), qui a été conſacré par l'illuſtre

(1) Mamey.
(2) Guiabara.
(3) Arachidua.
(4) Bignonia.
(5) Azédarach.
(6) Argemone.
(7) Ricinoïdes.
(8) Plumeria.

Tournefort à éternifer la reconnoiffance dûe aux travaux du P. Plumier.

La poincillade (1), belle fleur panachée, à qui des motifs d'une autre forte ont fait donner le nom de l'un de ceux qui ont gouverné ces Colonies dans leur origine.

La belle de nuit (2), que l'on a confondue avec le vrai jalap de la médecine.

Une efpece de panis (3) non cultivé, dont l'épi a plus d'un pied & demi de longueur.

Le quamoclit (4) à fleur d'un rouge très-vif, que l'on nomme *étoile* à la Martinique.

Une petite brionne rampante (5), dont le fruit eft de la groffeur & de la figure d'une olive. Il fe mange confit dans le vinaigre à Cayenne, à ce que dit M. Barrere ; on n'en fait aucun ufage ici, où on le nomme cependant petit concombre.

Le calaba (6), qui eft très-lent à croître, & qui vient mieux dans les terres feches & arides que dans celles d'une bonne qualité.

Enfin cette efpece d'anonis (7), défignée par les Botaniftes fous le nom d'*indigo de la Guadeloupe* (8).

REGNE ANIMAL.

Maladies. Celle dite de Siam.

La maladie du pays, ou maladie matelotte, a regné dans ces trois mois, mais fans malignité. Il eft mort peu de perfonnes, tandis que les autres années, elle fait, dit-on, beaucoup de ravages, fur-tout dans ce bourg, & dans cette faifon.

Peu de jours après notre arrivée, un jeune homme qui s'étoit très-fatigué, & qui avoit beaucoup mangé, eut une

(1) Poinciana.
(2) Jalapa.
(3) Panicum.
(4) Quamoclit.
(5) Brionia.
(6) Calaba.
(7) Anonis.
(8) *Voyez* la premiere partie de ce mémoire, page 124.

indigeſtion ; des remedes & de l'eau chaude commençoient à le faire évacuer par haut & par bas ; le Chirurgien arriva ; c'étoit à l'iſſue du dîner, dans le fort du travail de l'indigeſtion, il le ſaigna cependant ſur le champ, le traita comme pour la maladie de pays, & le ſauva.

De cinquante-ſix perſonnes que nous étions dans le navire où j'ai paſſé, il n'eſt mort que deux hommes, un paſſager & un matelot, le plus robuſte de tous. De ſept perſonnes qui étoient avec moi, maîtres ou valets, dont deux femmes, tous ont eu la maladie du pays, excepté les femmes & moi.

Petite vérole.

En ſeptembre, quelques jours après l'arrivée d'un *négrier*, (c'eſt ainſi que l'on appelle aux Iſles les navires qui viennent vendre des negres) la petite vérole, qu'on nomme ici *verette*, ſe répandit dans ce bourg ; c'eſt ce qui arrive fréquemment à l'arrivée des négriers ; elle a attaqué beaucoup de perſonnes, mais elle a eu peu de malignité pour les blancs & pour les negres ; je n'ai pas appris qu'aucun blanc en ſoit mort (9).

Maladie dite gourme.

Il a regné auſſi parmi les blancs & les negres une maladie que l'on a appellée la *gourme ;* elle dure encore, quoiqu'elle ſoit à préſent moins générale. Elle ſe déclaroit aux joues & aux parotides, qui devenoient extrêmement enflées. On l'a traitée en tenant chaudement ces parties, les enveloppant de quelques embrocations graſſes, faites avec des plantes du pays, & en ne permettant point aux malades de s'expoſer à l'air.

Oiſeaux de paſſage.

En août & ſeptembre nous avons vu des oiſeaux que l'on dit être *des oiſeaux de paſſage* pendant l'hivernage ſeulement ; on les appelle en général *gibier marin*. Ce ſont des bécaſſines, des pluviers, &c.

Autres.

Nous avons vu le premier ſeptembre le nid d'un oiſeau

(9) *Nota.* Nous avons averti que ſous le nom de *blancs*, dont nous nous ſervirons à la façon du pays pour abréger, nous entendons parler des Européans ou Américains, qui ne ſont point negres, mulâtres, ou iſſus du mêlange de ce ſang étranger.

appellé *sisi;* ce nom est l'imitation de son cri ; il vit de graines ; c'est une espece de *passer ;* on n'en fait pas assez de cas pour le manger.

Poissons.

Dans les mêmes mois d'août & de septembre nous avons eu de ces petits poissons communément appellés *triiri* , mais dont les Auteurs parlent sous le nom de *titiri* (1). Ils paroissent être des poissons naissans ; ils sont si petits qu'on les mange avec la cuiller, & en très-grand nombre à la fois. Aux pleines & aux nouvelles lunes, ils entrent en foule dans les rivieres où on va les pêcher.

Crustacées.

Dans ce même mois on a mangé des crabes apportés des Isles voisines par les Caraïbes.

Insectes. Chenilles.

Nous avons vu la belle chenille rase du franchipanier, dont la longueur est de cinq pouces, avec une grosseur proportionnée (2) ; nous l'avons observée dans des poudriers, depuis sa naissance jusqu'a ce qu'elle se changeât en phalene. Nous en parlerons dans les mémoires particuliers auxquels nous renvoyons la description des insectes, ainsi que celles des autres animaux que nous aurons occasion de rapporter dans ces récapitulations.

Nous avons encore remarqué une belle chenille épineuse sur le jasmin d'Arabie, dont la crisalide triangulaire est suspendue par une ceinture ; elle est belle dans toutes ses métamorphoses.

Teignes.

Nous avons trouvé sur le raisinier du bord de la mer (c'est ainsi qu'on appelle l'arbre qui porte le raisin du bord de la mer dont nous avons déja parlé) deux sortes de teignes ; l'enveloppe de l'une faite en forme de chausse d'Hyppocrate en petit, étoit un simple tissu de soie, qui n'étoit chargé d'aucun corps étranger ; l'enveloppe de l'autre est pareillement un tissu soyeux, mais couverte de divers morceaux de bois & de feuilles, qui y sont attachés sans ordre.

---

(1) Dutertre, *Hist. des Ant. tom. II. p.* 243, *Par.* 1667. Labat, *tom. II. Par.* 1742.

(2) *Eruca major, plumeriana, cornuta, nigra, annulis luteis segmentata.* Barr. Hist. nat. Fr. Equin. p. 196.

Observations générales.

M. l'Intendant m'a assuré, sur les avis qui lui en ont été donnés, qu'on a ressenti à la Guadeloupe le mauvais tems du 19 septembre, avec beaucoup plus de violence que dans cette Isle. Le vent y a soufflé avec la même force qu'un petit ouragan, & a fait de grands ravages; il y a eu beaucoup de cannes & de magnocs déracinés; plusieurs bateaux ou barques brisés à la côte, c'est-à-dire, qu'il y a eu à la Guadeloupe un coup de vent, tandis que le rat de marée se faisoit ressentir ici. *Sur le coup du vent du 19 Septembre à la Guadeloupe.*

Je fus le 29 septembre au quartier de la basse pointe, qui n'est séparé du Fort Saint-Pierre que par la montagne Pelée, placée entre deux. On me dit qu'on avoit très-peu entendu le coup de tonnerre du 27 à midi, qui tomba dans la rade du Fort Saint-Pierre, & qu'on ne l'avoit entendu que comme un coup fort éloigné. *Sur le tonnerre.*

On m'assura aussi que depuis plusieurs mois il ne cessoit de pleuvoir, & que les années précédentes on avoit éprouvé des sécheresses. J'eus à la basse pointe, ainsi que dans la route, en allant & en revenant, plusieurs reprises de pluie très-abondante, qui, suivant l'observation, n'a pas été aussi considérable au Fort Saint-Pierre. *Pluies & sécheresses précédentes.*

Il est arrivé le 30 septembre trois navires bordelois, qui ont été démâtés par un mauvais tems qu'ils ont essuyé pendant près de vingt-six heures, le 13 & le 14 de ce mois. Ils se faisoient alors par leur estime à l'entrée du tropique; l'un des trois commandé par le sieur Laporte coupa son grand mât le matin à quatre heures, & la foudre lui emporta le mât de mizaine le soir. *Tonnerre en pleine mer.*

Le 2 octobre j'ai vu le sieur Delmas qui commandoit aussi un navire bordelois, & qui m'a dit avoir pareillement essuyé ce mauvais tems, mais que son navire n'a point été démâté.

RÉCAPITULATIONS
du mois d'Octobre.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

BAROMETRE.

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 4 ½ lig.

LA plus grande élévation du barometre a été de 28 p. 4 ½ lig. le 3, deux fois dans la même journée, à neuf heures du matin & à dix heures du soir ; c'étoit la veille de la pleine lune, & ce même jour elle passoit au nord de l'équateur. Il y fut tout le jour ; la journée d'auparavant avoit été pluvieuse, avec un vent impétueux, accompagné de tonnerre ; ainsi le tems étant redevenu beau le lendemain 3, on pourroit regarder cette élévation du mercure dans le barometre ce jour-là, comme une des occasions où il a paru sensible au changement du tems.

Sa moindre élévation, 28 p. 2 ½ l.

Sa moindre élévation a été de 28 p. 2 ½ lig. peu après une heure de l'après-midi le 22, quatrieme jour de l'apogée de la lune, le tems beau, à quelques gouttes de pluie près ; le vent étant à l'est depuis deux jours, & assez constant dans sa force.

Ce même jour 22 à onze heures & demie du matin, il étoit encore à 28 p. 3 ½ lig. Il descendit bientôt après à 28 p. 2 ½ lig. A une heure & demie il étoit déja remonté à 28 2 ¾ lig. & s'y soutint toute l'après-midi, au lieu de baisser, suivant son usage ordinaire.

Il a été trois jours différens à 28 p. 2 ¾ lig. le 9 à six heures du matin, 21ᵉ jour de la lune, qui la veille étoit à son périgée, le tems beau, & le vent constant à l'est ; le 24 à six heures du matin, 6ᵉ jour de la lune, la veille étoit le jour du lunistice austral. Le vent étoit à l'est à cette heure-là,

là, mais il varia dans la journée de l'eſt au nord-oueſt ; enfin la troiſieme fois fut le 29 de ce mois, onzieme jour de la lune, à ſix heures & demie du matin, le vent étant encore à l'eſt, mais il fut variable dans la journée, tantôt à l'eſt & tantôt au ſud-oueſt.

Thermometre à mercure à l'ombre.

La plus grande chaleur indiquée par ce thermometre a été trois fois de 28 degrés : ſavoir le 5 par un beau tems, & par un vent frais & conſtant à l'eſt. Elle commença dès les onze heures du matin, & fut obſervée encore au même degré à une heure & demie de l'après-midi. La ſeconde fois que la chaleur a été au même degré, fut le 12 par un tems peſant & nébuleux, le vent étant variable de l'eſt au ſud, inconſtant dans ſa force, & quelquefois calme. La troiſieme fois, ce fut le 25, à une heure & demie de l'après-midi, par un vent du large, de ſud-oueſt, inégal, & qui ne fut jamais que médiocre dans le tems même de ſa plus grande force.

La plus grande chaleur, mercure 28°.

La chaleur a été encore, ſuivant ce même thermometre à mercure, deux fois à 27 degrés & $\frac{1}{2}$, quatre fois à 27°, & ſouvent à 26°.

Souvent à 26°.

La moindre chaleur qu'il ait indiquée, a été une fois de 17° le 18, à ſix heures & demie du matin, par un vent variable de ſud très-fort, & d'eſt, avec pluie par intervalles, & tonnerre ; ce tems orageux avoit commencé dès la veille, & avoit duré toute la nuit. C'étoit le jour de la pleine lune.

La moindre chaleur, 18°.

Thermometre à eſprit-de-vin à l'ombre.

Les trois jours où le thermometre à mercure avoit monté le plus haut, furent auſſi à-peu-près ceux où le thermometre à eſprit-de-vin indiqua la plus grande chaleur ; mais, ſuivant ſon indication, la chaleur ne fut pas la même dans ces trois jours ; car le 25 elle étoit de 34° : le 12 la liqueur

La plus grande chaleur. Thermometre à eſprit-de-vin, 34°.

monta à 33° $\frac{1}{2}$, & le 5 à 32° $\frac{1}{2}$; tandis que ces mêmes jours, & aux mêmes heures que celui-ci fut observé, celui à mercure fut toutes les trois fois à 28°, comme nous l'avons dit.

Souvent à 30 à 32 deg.

Ce dernier n'étoit le 27 à deux heures & demie du soir, qu'à 27° $\frac{1}{2}$, & celui à esprit-de-vin à 32° $\frac{1}{2}$. Il a monté souvent l'après-midi dans ce mois de 30° à 32°.

Sa moindre chaleur, 19 deg. $\frac{1}{2}$.

Il a indiqué la moindre chaleur de 19° $\frac{1}{2}$, le même jour & à la même heure que celui à mercure, c'est-à-dire, le 18 à six heures & demie du matin.

Le 25 celui à mercure avoit descendu à 18°, & celui-ci à 20°. Si on parcourt ainsi quelques-uns des jours où ils ont descendu le plus bas les uns & les autres, on verra qu'ils se rapprochent alors davantage, & que leurs indications sont plus comparables, ou plus proportionnelles entre elles dans les tems frais, comme nous l'avons annoncé dans la seconde partie de ce mémoire (3).

Thermometres exposés au soleil.

La plus grande chaleur au soleil. Merc. Esp. 38 deg. 44 deg.

La plus grande chaleur au soleil, suivant le thermometre à mercure, a été une fois à 38 degrés, le 22 par un vent d'est fort; & suivant celui à esprit-de-vin, ce même jour à 44°.

Mais celui-ci a monté au même degré deux autres jours, le 25 & le 27, tandis que celui à mercure étoit alors la premiere fois à 34°, & la seconde fois à 36° $\frac{1}{2}$.

Souvent. Merc. De 34 à 36 deg. Esp. De 38 à 40 deg.

Le 28 il fut à 37° $\frac{1}{2}$, & celui à esprit-de-vin à 43° $\frac{1}{3}$.

Celui à mercure a monté souvent à 34, 35 & 36°, & celui à esprit-de-vin à 38, 39, 40°, & quelquefois au-dessus.

Pluie.

Six jours sans pluie.

Il n'y a eu que six jours exempts de pluie; tous ces jours

(3) *Voyez* la seconde partie de ce mémoire, page 141.

là, excepté un ſeul, le vent a été variable, & a ſoufflé de la partie du ſud, du ſud-oueſt, ou du nord-eſt. La quantité qui en a tombé a été de trois pouces 9 $\frac{87}{144}$ lig.

Pluie totale, 3 p. 9 $\frac{87}{144}$ lig.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel.

De huit jours qu'il a tonné dans ce mois, il y en a eu deux ſans éclairs; le tonnerre n'a jamais été vif, & ne s'eſt fait entendre avec éclats qu'une ſeule fois.

Tonnerre, huit jours.

Il n'y a point d'arcs-en-ciel dans nos obſervations, parce qu'il n'y en eu aucun qui méritât d'être remarqué.

Tremblemens de terre.

Il y a eu deux tremblemens de terre; l'un arrivé le premier de ce mois vers les huit heures du matin, fut foible & de peu de durée; c'étoit le 13e jour de la lune, qui deux jours après paſſoit au nord de l'équateur.

Deux tremblemens de terre.

La marche périodique du barometre dans la matinée n'en fut point altérée, ni avant ni après; à ſix heures & demie le vent étoit à l'eſt & petit; il étoit calme dans le tems de la ſecouſſe, & tourna au ſud dans la journée.

Le ſecond qui arriva le 18, jour de la nouvelle lune, vers les trois heures & demie de l'après-midi, fut foible auſſi, mais de longue durée; il donna le tems d'aller obſerver le barometre, qui ne varia point pendant ſes ſecouſſes, & dont la marche périodique ne fut pas non plus altérée, ni avant ni après.

Il y avoit eu dans la nuit, ce que les marins appellent un gros tems, un vent impétueux, avec tonnerre, éclairs & pluie abondante; le matin à ſix heures & demie il pleuvoit encore, & le vent étoit au ſud; il tourna à l'eſt dans la matinée, & il y reſta toute la journée.

Aiguille aimantée.

La variation ou déclinaiſon de l'aiguille aimantée fut obſervée de 5° 7′ au nord-eſt le 8 au ſoleil couchant.

Le Vent.

Vents, quinze jours à l'eſt, deux jours au ſud; variables.

Les vents ont été :
Quinze fois (ou quinze jours) à l'eſt.
Deux fois au ſud.
Il a varié les treize autres jours du mois.
Une fois de l'eſt au ſud-eſt.
Deux fois de l'eſt au ſud-eſt & au ſud.
Six fois de l'eſt au ſud.
Une fois du ſud à l'eſt.
Deux fois de l'eſt au ſud-oueſt.
Une fois de l'eſt au nord.
Une fois de l'eſt à l'eſt-nord-eſt.

Température du mois.

Le mois fort chaud.

Le mois a été fort chaud, à cauſe de ces calmes, de ces inégalités du vent, & de ceux qui ont ſoufflé du large.

Thermometre obſervé à la montagne Pelée.

Nota. Dans le voyage que nous avons fait à la montagne Pelée, étant à même d'arriver au ſommet, nous expoſâmes à l'ombre & à l'air libre, un thermometre à mercure, qui deſcendit preſque auſſi-tôt à 17 degrés.

REGNE MINÉRAL.

Minerais de fer & indications de volcan.

Dans ce même voyage fait à la montagne Pelée, nous avons trouvé pluſieurs morceaux de minerai de fer, répandus ſur la ſurface de la terre, & ſouvent unis & fondus avec les pierres ponces. Nous y avons encore remarqué d'autres indications de volcan. Nous les raſſemblerons un jour dans un mémoire particulier.

REGNE VÉGÉTAL.

Denrées commerçantes.

Sucre.

Les cannes à ſucre ont *monté en fleche*, c'eſt-à-dire, qu'elles ont fleuri comme font les roſeaux, en pouſſant un

jet mince & grêle, semblable à une petite fleche dont la fleur forme un panache.

On assure que les cannes étant coupées dans cet état, ne rendroient presque point de jus, ou de sucre; il faut qu'on en ait l'expérience, puisqu'on ne fait point de sucre dans ce mois, ni même dans le mois de septembre, à moins que des engagemens forcés ou des besoins pressans n'obligent un habitant à manger, comme on le dit, son bled en herbe. Il retireroit dans un autre tems moitié plus de sucre avec une même quantité de cannes. Elles sont moins pleines & moins succulentes, quand elles sont fleuries ou montées en fleche.

Le plus fort de la récolte du café est fait. Il reste encore à cueillir les graines tardives, quand elles auront mûri. Café.

Les cacao du jardin des Jésuites ont passé fleur. Les fruits ont même déja la moitié de la grosseur à laquelle ils doivent parvenir. Cacao.

J'ai vu le coton en fleurs, & le tabac aussi. Coton, tabac.

Il y a eu dans les marchés des racines fraîches de gingembre; mais nous n'en avons pas encore vu la plante.

Petites nourritures du pays.

Les bananes, les figues bananes, les patates & les choux caraïbes, ont été aussi communs que dans les mois précédens; la farine de magnoc a été plus chere.

Les couche-couche (4), autre racine farineuse, qui sert aussi de nourriture dans ces Isles, ont paru au commencement de ce mois.

Plantes potageres.

Nous avons eu toujours les mêmes plantes potageres que nous avons mentionnées dans les mois précédens. Les poireaux sont ici très-minces & très-grêles. Ils n'y fleurissent

(4) Dioscoræa.

point ; nos obſervations ſubſéquentes nous l'ont prouvé.

Nous avons vu dans le jardin des Jéſuites de très-beaux pieds de géroflée, que l'on nous aſſura y être depuis fort long-tems, ſans qu'ils euſſent jamais fleuri. Ces Miſſionnaires nous en donnerent quelques pieds, pour eſſayer par diverſes tentatives de les faire fleurir ; nous ne pûmes jamais y parvenir.

J'avois porté de France, dans des caiſſes, des pieds de fraiſe, d'artichaut, d'œillets, & d'autres plantes. Il ne m'a pas été poſſible de les conſerver, par la quantité de fourmis qui s'étoient introduites dans la terre de ces caiſſes, & qui ont détruit toutes ces plantes par leurs racines.

Fruits en maturité.

Nous avons joui en abondance des mêmes fruits que dans les mois précédens, & nous en avons eu très-peu de nouveaux.

Nous avons mangé de l'oſeille de Guinée qui ne commençoit qu'à paroître, & des cocos (5).

Quoique les raiſins du bord de la mer n'euſſent commencé à être bons à manger que dans le mois de ſeptembre, ils devenoient déja rares à la fin de ce mois.

Dans le même tems les avocats devenoient rares auſſi.

Outre les oranges douces & aigres, nous en avons vu une autre eſpece appellée chadeck (6).

Fruits en fleurs.

Vers la fin de ce mois pluſieurs pommiers d'acajou commençoient à fleurir, quelques-uns même avoient du fruit ; mais le plus grand nombre de ces arbres n'étoient ni dans l'un ni dans l'autre cas. Ils ont perdu beaucoup de feuilles.

---

(5) Palma. (6) Aurantium.

Arbres & Plantes de toute espece.

Nous avons vu en fleurs & en graines toutes les plantes que nous avons mentionnées dans la récapitulation des trois mois précédens ; la *petiveria* de Plumier qui croît abondamment aux environs de Saint-Pierre, & que quelques-uns nous ont nommée *herbe à serpent*, a toujours été en fleurs depuis notre arrivée.

Il en a été de même de ce *pathéniastrum* à fleurs blanches, qui n'a point de nom dans cette Isle, quoiqu'il y soit très-commun, & qu'on appelle matricaire à Saint-Domingue.

De même encore d'une custute (1) qui s'étend sur les arbres, & qu'on trouve très-rarement.

A ces plantes nous avons à en ajouter d'autres observées depuis, ou vérifiées ; telles sont :

Une espece de piment (2), dont le fruit est très-petit, & qu'on appelle piment-grive.

Une *rivina* de Plumier, qui n'a point de nom vulgaire.

Cette espece d'oxis ou d'alleluia (3), qu'on appelle aux Isles oseille de bois, parce qu'on la trouve dans les endroits les plus incultes ; elle tient lieu d'oseille ordinaire.

Cette verge dorée (4), que l'on désigne sous le nom de *virginiana*, & que l'on retrouve dans toutes les parties du monde.

Une mauve (5), dont les fleurs sont jaunes & solitaires, & qu'on appelle balais.

Une espece de verveine à fleur bleue, ou plus exactement violette (6).

Une conize (7), que l'on nomme l'herbe à Saint-Jean.

L'héliotrope, décrit & dessiné dans l'Histoire de l'Aca-

(1) Cuscuta.
(2) Capsicum.
(3) Oxis.
(4) Virga aurea.
(5) Malva.
(6) Verbena.
(7) Coniza.

démie des Sciences, tome IV. que Pison & Marcgrave disent avoir des qualités abstergentes & émollientes pour les ulceres, & dont on ne fait aucun usage aux Isles, faute de le savoir, ou parce qu'on a d'autres simples meilleurs.

Le plantain à sept côtes, qui ne me paroît pas naturel à ce pays, puisqu'on ne le trouve que dans les lieux cultivés.

Le laitron, qui est le même qu'en France, & qui par ces mêmes raisons pourroit aussi n'être pas naturel ici.

Une guimauve à fleurs jaunes, rassemblées en épi.

Un alkekerigi à fleur d'un blanc jaunâtre, & dont nous n'avons pu savoir le nom vulgaire, quoiqu'il soit employé dans les alimens.

Nous avons vu toutes ces plantes en fleurs & en fruits.

Le palma christi dont on fait ici tant d'usage, a des graines mûres.

Les poiriers de l'allée des Jésuites ont continué de se dépouiller; la chûte de leurs feuilles a éclairci leur ombrage, mais ne les a pas mis à nud comme le sont les arbres en Europe dans l'hiver. Leurs fleurs ont aussi beaucoup diminué.

La grande oseille des bois (8) étoit en fleur au bas de la montagne Pelée.

Regne animal.

Maladies; celle dite de Siam.

Il y a eu peu de personnes mortes de la maladie du pays, qui a regné comme à l'ordinaire.

Un jeune homme est arrivé de France en bonne santé; le lendemain il devoit venir chez moi, n'y étant point venu, j'appris le jour suivant qu'il étoit enterré: Telle est la promptitude avec laquelle on est enlevé par cette maladie du pays.

Petite vérole.

La petite vérole, que nous appellerons désormais la *verette*, selon l'usage du pays, a toujours continué dans ce bourg, quoiqu'un peu moins répandue que dans le mois précédent; aucune personne connue n'en est morte, & on

(8) Bégonia.

n'a

n'a pas dit qu'elle eût été plus maligne sur les habitations voisines.

Les chevaux ont leur poil d'hiver, c'est-à-dire, que leur poil est devenu extrêmement long ; il avoit commencé à croître dès les mois précédens. Quadrupedes.

Nous avons dans ce mois des *colibris* nouveau-nés, & à la fin de ce mois des *sucriers* qui venoient de naître. C'est un des jolis oiseaux de ces Isles. Oiseaux.

Le gibier *marin* commençoit à disparoître ; à la fin de ce mois il n'y en avoit presque plus. Poissons.

Il y a eu du *tritri* dans les tems ordinaires. De passage.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Il est arrivé dans ce mois un seul négrier ; les negres qu'il apportoit étoient de la côte & royaume de Congo.

RÉCAPITULATION

du mois de Novembre.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

BAROMETRE.

SA plus grande élévation a été une fois de 28 p. 4 $\frac{1}{2}$ lig. le 20 à dix heures du matin ; c'étoit le 4[e] jour de la lune, & le lendemain du lunistice austral. Le tems étoit beau, le vent fort, & constamment à l'est ce jour-là & les jours précédens, ainsi que les suivans. La plus grande élévation du mercure, 28 p. 4 $\frac{1}{2}$ lig.

Il a monté six fois à 28 p. 4 $\frac{1}{3}$ lig. & plusieurs fois à 28 p. 4 $\frac{1}{3}$ lig. dans les vingt-un premiers jours du mois ; il s'est soutenu ensuite moins haut que dans les commencemens.

Sa moindre élévation a été de 28 p. 2 $\frac{1}{8}$ le 25, jour du Sa moindre élévation, 28 p. 2 $\frac{1}{8}$ l.

premier quartier de la lune, à sept heures du soir, le vent étant au sud-est petit, & ayant varié dans la journée du nord à l'est-nord-est, au sud & au sud-est.

Il a été vers la fin du mois plusieurs fois au-dessous de 28 p. 2 ½ lig.

Thermometres à l'ombre.

La plus grande chaleur à l'ombre. Merc. Esp. 27 deg. 32 deg. ¼.

La plus grande chaleur indiquée par celui à mercure, a été de 27 degrés le 6, à une heure & demie de l'après-midi, par un petit vent de nord. Suivant celui à esprit-de-vin, elle fut aussi ce même jour & à la même heure à 32° ¼.

Souvent. Merc. Esp. 25, 26 d. 30, 31 d.

Celui à mercure a monté plusieurs fois à 25°, 26° & au-dessus; l'autre à 30°, 31° & au-dessus.

La moindre chaleur. Merc. Esp. 16 deg. 17 deg. ½.

La moindre chaleur a été indiquée aussi dans le même jour & à la même heure par ces deux différens thermometres, le 27 à six heures & demie du matin; celui à mercure étoit à 16°, & celui à esprit-de-vin à 17° ½; mais celui-ci avoit été aussi au même point la veille à six heures & demie du matin, tandis que celui à mercure n'avoit descendu qu'à 16°. ½.

Suivant leurs indications, la chaleur a été foible de plus en plus, le matin & le soir, à mesure qu'on approchoit de la fin du mois.

Thermometres au soleil.

La plus grande chaleur du soleil. Merc. Esp. 36 deg. ½. 43 deg. ½.

La plus grande chaleur au soleil a été indiquée le 3, à une heure & demie du soir, par les deux thermometres en même tems; celui à mercure, qui a été plusieurs fois à 35° & à 36°, étoit ce jour-là à 36° ½; & celui à esprit-de-vin à 43° ½. Celui-ci a été quelques autres jours à 40°, 41° & au-dessus.

Le lendemain à la même heure, le premier fut à 36°, & le dernier monta à 43° ¼.

Pluie, Tonnerre, Eclairs.

Sept jours sans pluie; pluie totale, 2 p. 2 $\frac{26}{144}$ lig.

Il y a eu sept jours exempts de pluie. Il en a tombé dans le mois 2 p. 2 $\frac{26}{144}$ lig.

Il n'y a eu du tonnerre qu'un ſeul jour ; on entendit trois coups un peu forts, mais ſans éclat & ſans éclairs.

Un jour de tonnerre.

Il n'y a eu auſſi qu'un ſeul jour où il y ait eu des éclairs.

Un jour des éclairs.

Déclinaiſon de l'aiguille aimantée.

Un bel horiſon dans le lieu où le ſoleil ſe couchoit, nous a permis d'obſerver ſix fois dans ce mois la variation ou déclinaiſon de l'aiguille aimantée.

Variations de la bouſſole.

Elle a été :

Le 3, de 4° 33'.
Le 4, de 4° 14'.
Le 6, de 3° 18'.
Le 21, de 3° 45'.
Le 24, de 3° 27'.
Le 25, de 3° 39'.
} Nord-eſt.

Vent.

Les vents ont ſoufflé quatorze jours à l'eſt.

Ils ont varié les ſeize autres jours du mois, ſavoir :

Un jour de l'eſt au nord-eſt & au ſud-eſt.
Deux jours de l'eſt au nord.
Deux jours du nord-eſt au nord.
Un jour de l'eſt-nord-eſt, au ſud-eſt & au nord.
Un jour du nord au ſud, & à l'eſt-ſud-eſt.
Un jour du nord à l'eſt-nord-eſt, au ſud, & à l'eſt-ſud-eſt.
Un jour de l'eſt au ſud-eſt, à l'eſt, & au nord-eſt.
Un jour de l'eſt au ſud-eſt, au ſud & à l'eſt.
Trois jours de l'eſt au ſud & à l'eſt.
Un jour de l'eſt au ſud & à l'oueſt.

Vents conſtans à l'eſt quatorze jours ; variables ſeize jours.

Température du mois.

Dans ce mois la chaleur a été très-grande dans la journée, ſur-tout vers la fin du mois ; mais les matinées & les ſoirées ont été ſouvent très-fraîches ; c'eſt un ſoulagement que nous n'avions pas eu dans les mois précédens, ſur-tout à ce degré de température.

Chaleur très-grande le jour. Matinées & ſoirées fraîches.

REGNE MINÉRAL.

Cailloux près d'un ancien volcan.

Nous avons vu des cailloux (9) ſemblables à ceux dont on pave les rues dans certaines villes de France ; ce qui doit paroître un peu ſurprenant dans les environs de la montagne Peleé, où l'on trouve toutes les indications d'un ancien volcan.

Nous en avons vu qui étoient entierement verds, d'un vert de mer pâle, avec des veines plus ou moins nuancées.

Pierres ponces en abondance.

Il y a ici des pierres ponces en abondance, & de tant de couleurs différentes, qu'il ſeroit trop long de les déſigner ; les plus communes ſont d'une couleur griſâtre, ou blanc ſale.

Lit de cendres & d'arbres brûlés, qui ſe trouvent enterrés.

Dans un canal qui a été creuſé pour conduire l'eau d'un moulin à ſucre, tout auprès de la riviere *Blanche*, preſque au pied même de la montagne Pelée, nous avons vu un lit de cendres, parmi leſquelles il y avoit des arbres brûlés. Le tronc de pluſieurs étoit encore entier. Il paroiſſoit ſeulement qu'on avoit partagé en deux leur longueur, parce qu'il avoit fallu les couper pour ouvrir ce canal ; de ſorte qu'une partie du tronc ſe trouvoit à droite, & l'autre partie à gauche du canal. Ce lit de cendres étoit placé pluſieurs pieds en avant dans la terre, c'eſt-à-dire, qu'il étoit recouvert de pluſieurs pieds de terre ponceuſe.

REGNE VÉGÉTAL.

Denrées commerçantes.

Sucre.

Nous n'avons vu faire de ſucre ſur aucune habitation, les cannes ſont encore en *fleche ;* cependant la plûpart des fleches ou panaches ſont déja tombés ; les autres ne tarderont pas.

Café.

La récolte du café ſe continue, mais foiblement.

(9) Silex.

Les cacao du jardin des Jésuites sont dans toute leur grosseur, plusieurs sont déja parvenus à leur maturité. Cacao.

Nous avons vu le coton encore en fleurs, & le tabac aussi. Coton, tabac.

Petites nourritures du pays.

Nous avons eu toutes celles des mois précédens, & en aussi grande abondance.

Plantes potageres.

Il en est de même des plantes potageres; aucune de celles dont nous avons déja parlé n'a manqué dans ce mois.

L'oseille de Guinée a été très-abondante. L'oseille des bois & les gombo (1) sont en fleurs.

Fruits en maturité.

Nous avons joui pareillement de tous les fruits que nous avons désignés dans les mois précédens, à l'exception des avocats, dont on dit que la saison est passée.

Nous avons vu de nouvelles especes ou varietés de *papaye*, & de goyaves; l'une de ces papayes étoit de la figure, & presque de la grosseur d'un petit melon.

Les cocos ont été communs.

Les pommes canelles deviennent rares; cet arbuste qui avoit déja perdu quelques feuilles dès le mois précédent, s'en est beaucoup dépouillé ce mois ci.

Les courbarils (2) sont chargés de fruits. On sait que ce fruit est une silique très-dure, dans laquelle sont renfermées des graines couvertes d'une matiere farineuse, d'une odeur & d'un goût presque fétides; cependant les Negres & d'autres personnes mangent de cette matiere farineuse avec plaisir.

---

(1) Ketmia. (2) Courbaril.

Outre les citrons ordinaires, nous avons vu le citron doux que l'on mange.

Fruits en fleurs.

Les pommiers d'acajou ont fleuri en plus grande abondance vers la fin du mois ; ils sont presque tous en fleurs.

Quelques fleurs ont commencé à paroître sur un pied de raisin du bord de la mer, dont la végétation avoit été retardée, parce qu'il y a quelque tems qu'on avoit coupé quelques-unes de ses branches.

Arbres & Plantes de toute espece.

Nous avons vu en fleurs les plantes suivantes.

Le brinvilliers (1), plante dont le nom vulgaire annonce la qualité malfaisante, & que l'on donne cependant avec le plus grand succès aux enfans attaqués des vers.

Le jasmin ordinaire, & le jasmin d'Arabie, qui ont toujours fleuri depuis notre arrivée.

Le calaba, que nous avons toujours vu en fleurs aussi.

Un apocin (2), appellé quadrille, qu'on dit avoir été apporté ici des Indes.

Une espece de sinaprstrum, dont nous aurions dû parler plutôt, car nous l'avons toujours vu en fleurs.

Les deux especes de *mal-nommées*, dont l'une (3) n'est pas employée ici ; l'autre, qui est la cayata de Pison est d'un grand usage, sur-tout pour les morsures de serpent.

Le ricinocarpos, que M. Marchand a décrit dans les Mémoires de l'Académie, (année 1723).

Cet orobe de Tournefort, que l'on connoît sous le nom d'*abrus*, & qu'on appelle ici réglisse, parce qu'il en a le goût & les propriétés.

Un phaseole sauvage (4), désigné par Sloane & par Pluknet.

---

(1) Arapabaca.
(2) Apocinum.
(3) Tithimalus.
(4) Phaseolus.

Cette grande & belle ortie (1), que le P. Plumier a observée dans ces Isles.

Le *bidens*, que ce même Auteur appelle à feuilles d'angelique.

Les pois de merveille (2) qui n'ont ici aucun nom.

Les pommes poison (3), qui paroissent commencer à passer fleur par-tout.

Les rosiers, que nous avons vu fleurir aussi toujours depuis notre arrivée; nous n'avons encore vu que des roses rouges & des blanches; les fleurs rouges sont doubles, les blanches sont simples.

Le balizier (4) à fleur rouge.

La *rose de Cayenne* (5), qui est tout-à-fait blanche le matin, & entierement rouge à midi.

Le seneçon, qui vraisemblablement n'est point naturel ici, par les raisons que nous avons déja dites à l'égard de quelques autres plantes d'Europe que l'on voit dans cette Isle. Il ne se trouve que dans les lieux cultivés, & aux environs de Saint-Pierre.

Le chardon roland (6), qui est une plante transportée ici, quoiqu'il soit commun.

Un hedisarum, que quelques-uns nomment *amourette* ou *cousins*, parce que l'on donne indistinctement ce nom à toutes les plantes ou graines qui s'attachent aux vêtemens; il est plus connu ici sous le nom de *petit trefle*.

Cette belle mousse (7), qui a été dessinée par Plumier.

Une mauve du même Auteur (8), qui n'a point de nom vulgaire, parce qu'on appelle en général toutes ces petites mauves des *balais*.

Enfin une autre plante malvacée (9), qu'on appelle

---

(1) Urtica.
(2) Corindum.
(3) Solanum.
(4) Canacorus.
(5) Ketmia.
(6) Eringium.
(7) Licopodium.
(8) Malva.
(9) Autre malva.

aiguille, & qui est usuelle ici ; elle ne fait que commencer à fleurir.

A ces plantes il faut ajouter toutes celles qui ont été mentionnées dans les mois précédens ; elles ont continué de fleurir.

Le palma christi (1) a toujours des graines mûres, & d'autres qui mûrissent.

Le bois-cotelette (2), dont nous n'avons pas fait mention dans les mois précédens, quoiqu'il fût alors en fleurs, a des graines mûres à présent.

Les poiriers sont devenus encore plus nuds par la chûte de leurs feuilles.

REGNE ANIMAL.

Maladies. Celle dite de Siam.

La maladie matelotte a continué, mais sans faire de grands ravages ; je n'ai sçu que deux personnes connues qui en soient mortes.

Petite vérole.

La *verette* a toujours regné dans ce mois ; vers la fin elle est devenue plus maligne ; il y a eu des blancs & des negres qui en sont morts.

Quadrupedes.

Le long poil des chevaux tombe toujours en quantité.

Oiseaux.

Il n'a point paru de *gibier marin*. Nous avons vu dans ce mois des nids de colibri, & d'autres qui étoient nouvellement nés.

Les pigeons sont dans le même cas que les poules, c'est-à-dire, que nous les avons vus depuis notre arrivée, pondre & couver en tout tems.

Reptiles. *Crocs-de-chien.*

On m'a envoyé de l'Isle de Sainte-Lucie, un de ces serpens connus sous le nom de *crocs-de-chien*, qui ne sont point malfaisans (3). Sa longueur est d'environ six pieds ; sa grosseur est comme celle du poignet d'un homme robuste.

Poissons.

On a encore eu du *tritri* dans les tems ordinaires.

---

(1) Ricinus. (2) Citharexilon.

(3) *Voyez* la premiere partie, page 100 où il en est parlé.

Des

Des *orphies*, qui sont les mêmes qu'en Europe.

Ainsi que des rougets, que l'on appelle ici des *souris*.

Du *balahou*, cette espece de hareng dont la tête se termine par un bec long & mince, semblable à une aiguille à tricoter. Le P. Labat & le P. Dutertre en ont parlé (4).

Des *sardines*, qui sont assez semblables à celles que l'on pêche sur les côtes de la Méditerranée, & qui sont ornées des plus belles couleurs.

Des *demoiselles*; ce sont encore des poissons qui ont de très-belles couleurs, & c'est sans doute ce qui les a fait nommer de même.

Enfin nous avons vu deux autres sortes de poissons, l'un que l'on appelle des *sardes*, & l'autre des *barbus*; celui-ci n'est pas le même que cette espece de sole, à laquelle on donne en France le nom de barbu.

Nous avons vu des calmars, & un autre poisson que l'on appelle à la Martinique chartrouille. Il est bien dessiné dans le théâtre des animaux de Ruisch, sous le nom de *Polipe*, (*tome. II. p. 4, tab. 10, fig. premiere*).

Insectes. Puces, Punaises.

Il est étonnant que dans un pays comme celui-ci on ne soit pas très-incommodé des puces & des punaises; elles y sont cependant si peu communes, qu'avant ce mois nous n'en avions point encore vu.

Fourmis.

Nous avons observé des fourmis qui transportoient leurs œufs; des mouches à feu, que quelques-uns appellent *mouches luisantes*. J'en avois déja vu le mois précédent, c'est une omission si je n'en ai point parlé. Il ne faut pas confondre avec celles-ci, celles qu'on appelle mouches luisantes de la Guadeloupe, on ne les trouve point ici.

Abeille perce-bois, dite *von-von*.

Nous avons trouvé dans des bois pourris les vers de cette abeille perce-bois, à qui l'on a donné le nom de *von-von*, semblable au bruit qu'elle fait en volant.

Chenilles.

Nous avons suivi la chenille de cet apocin dit quadrille, dans toutes ses métamorphoses depuis sa naissance. Rien

(4) Voyage aux Isles de l'Amérique tome, VIII. p. 389. *Paris*, 1742. Hist. des Ant. Dutertre, tom. II. p. 219. *Paris*, 1667.

n'eſt ſi commun que cette chenille, ainſi que la plante ſur laquelle elle vit.

Nous avons auſſi ſuivi toutes les métamorphoſes de la chenille du chou; elle eſt la même que celle de France; elle a été ſans doute tranſportée ici dans les choux dont on fait proviſion dans les vaiſſeaux. Elle s'eſt beaucoup multipliée.

Nous avons vu la belle chenille verte du tabac, que nous avons trouvée auſſi ſur le piment. Les fourmis nous avoient d'abord empêché de l'obſerver dans ſes métamorphoſes, que notre ſéjour dans cette Iſle nous a fait reconnoître dans la ſuite.

Sauterelles.

Nous avons encore obſervé dans ce mois des ſauterelles vertes & griſes.

Couſins, mouſtiques, maringouins.

Ces deux ſortes de couſins, que l'on nomme aux Iſles mouſtiques & maringouins.

Hanneton.

Une eſpece de hanneton, qui eſt très-commun, & bien deſſiné par Sloane, *tom. II. fig. 3.*

Mouches éphémeres.

Ces mouches éphémeres ſingulieres, que M. de Réaumur dit dans ſon mémoire ſur cet inſecte, avoir reçu de Saint-Domingue, dont le corps eſt ſéparé du corcelet comme par un filet, & reſſemble à un marteau qui ſeroit toujours en mouvement.

Beaucoup de ces ſcarabées auſſi, que Marcgrave appelle *quia*, & qu'il dit ne paroître que dans les ſaiſons pluvieuſes.

Coquillages.

On a toujours pêché depuis que nous ſommes ici ce coquillage ſi connu en Europe comme à l'Amérique, ſous le nom de *burgau*.

Burgau.

Lambi.

De même que celui qui n'eſt pas moins connu ſous le nom de *lambi*.

Une eſpece de cannes, qu'on nomme ici *palourdes*.

Nous avons toujours vu auſſi des homars.

Nous avons mangé des huitres; tout le monde ſait qu'elles ſont très-petites, très-bonnes à manger, & qu'elles s'attachent aux branches de ces arbres qui viennent ſur le bord de la mer, qu'on appelle *mangles*.

Observations générales.

Il eſt arrivé quelques négriers dans ce mois.

RÉCAPITULATION

du mois de Décembre.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

BAROMETRE.

LA plus grande élévation du mercure dans le barometre a été de 28 p. 5 lig. le 28 de ce mois, qui fut le dernier jour de mon séjour au Fort-Saint-Pierre. Il fut à cette hauteur à six heures & demie, & à onze heures & demie du matin, le vent étant à l'est au moment de ces deux observations; mais il étoit foible le matin, le tems couvert & pluvieux, & fort à onze heures & demie, le tems toujours chargé, la pluie ayant été fréquente dans la matinée, mais presque toujours peu considérable. C'étoit le 12e jour de la lune, deux jours avant le lunistice boréal. La plus grande élévation du mercure, 28 p. 5 lig.

Il avoit monté plusieurs fois à 28 p. 4 lig. $\frac{1}{2}$, & s'est presque toujours soutenu dans ce mois au-dessus de 28 pouc. 3 lig. $\frac{1}{3}$.

Sa moindre élévation a été une fois seulement à 28 p. 2 lig. $\frac{1}{3}$; c'étoit le 2 du mois à six heures du matin, le 16e jour de la lune qui étoit à son périgée, le vent étoit à l'est, un peu fort, le ciel net, il ne tomba que quelques gouttes de pluie dans cette journée, qui fut très-chaude, & le tems pesant. La température avoit été la même la veille, mais sans pluie. Sa moindre élévation, 28 p. 2 $\frac{1}{3}$ l.

Thermometres exposés à l'ombre.

Ce n'étoit pas sans raison que la journée du 2 de ce mois paroissoit fort chaude, nos sensations s'accordoient alors avec les thermometres; celui à mercure indiqua ce même jour à une heure & demie 27 degrés de chaleur, & celui La plus grande chaleur à l'ombre. Merc. 27°. Esp. 32° $\frac{1}{4}$.

à esprit-de-vin 32° $\frac{1}{4}$; c'est la plus forte chaleur qu'il y ait eu dans le mois.

Sa moindre chaleur. Merc. Esp. 15° $\frac{3}{4}$ 17° $\frac{1}{4}$.

La moindre chaleur qu'ils ayent indiquée a été le 24 à six heures du matin, celui à mercure n'étoit qu'à 15° $\frac{3}{4}$, & celui à esprit-de-vin à 17° $\frac{1}{4}$.

Le premier a été souvent le matin de 17° à 18°, & le second de 19° à 20°.

Thermometres exposés au soleil.

La plus grande chaleur au soleil. Esp. Merc. 37°. 42°.

La plus forte chaleur au soleil fut observée le 5 après-midi, par un vent de sud-ouest inégal. Le thermometre à mercure étoit à 37°, & celui à esprit-de-vin à 42°.

Pluie.

Quatre jours sans pluie. Pluie totale, 2 p. 11 $\frac{138}{144}$ lig.

Des 28 jours de ce mois que nous avons séjourné au Fort Saint-Pierre, il n'y en a eu que quatre exempts de pluie ; il en a tombé dans ce mois 2 p. 11 lig. & $\frac{138}{144}$ de lig.

La totalité de la pluie qui a tombé dans les six mois de 1751, dont nous donnons actuellement les observations, a été de 26 p. 6 $\frac{140}{144}$ lig.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel, Rosée.

Point de tonnerre ni d'éclairs. Rosée.

Il n'y a eu dans ce mois ni éclairs, ni tonnerre, & nous n'avons vu aucun arc-en-ciel remarquable. Le lendemain des nuits pendant lesquelles il n'a pas plu, nous n'avons vu de rosée remarquable que le 4 & le 5 qu'il y en eut beaucoup.

Variation de l'aiguille aimantée.

Variation de l'aimant, 3° 55 min. nord-est.

Nous trouvâmes la déclinaison de l'aiguille aimantée de 3° 55′ nord-est le premier de ce mois au coucher du soleil.

Le Vent.

Vents, dix-sept fois à l'est, une fois au nord-est.

Des vingt-huit jours d'observations que contient ce mois, le vent a été dix-sept fois à l'est dans la journée.

Et une fois au nord-est.

Il a varié les dix autres jours, savoir : Variables dix jours.

Une fois de l'est au nord-est.

Une fois du nord-est à l'est.

Deux fois de l'est au sud-est.

Une fois de l'est au sud.

Une fois de l'est au sud-ouest.

Deux fois de l'est au sud-ouest & au sud.

Et une fois il a varié dans le même jour de l'est au nord-ouest & au nord.

Température.

Ce mois le plus frais de tous. Les nuits fraîches.

Ce mois a été le plus frais de tous depuis notre arrivée ; & quoiqu'il y ait eu des journées très-chaudes, on étoit soulagé par des nuits & des matinées fraîches, dont quelques-unes paroissoient même froides aux personnes habituées à ce climat.

Regne végétal.

Denrées commerçantes.

Sucre.

Dès les premiers jours de ce mois on a commencé à faire du sucre, ou, pour parler en termes du pays, les sucreries ont commencé à *rouler*. (On appelle sucreries les habitations où l'on fait du sucre).

Café.

Les cafés avoient perdu successivement beaucoup de feuilles ; presque toutes celles qui leur restent sont un peu jaunes ; ils ont déja beaucoup de fleurs prêtes à s'épanouir ; ils n'ont plus de graines que celles qui ont été oubliées, ou rebutées dans la récolte, & qui ont séché sur pied.

Petites nourritures du pays.

On a eu en abondance de toutes les petites nourritures du pays.

Magnoc.

On a arraché du magnoc tout ce mois pour en faire de

la farine. Nous avons vu cette plante en graines, & nous avons obſervé ſa fleur mâle & femelle.

Camagnoc.

J'ai mangé de la racine de camagnoc (5), qui eſt une eſpece, ou peut-être ſeulement une variété du magnoc ordinaire ; mais elle en differe eſſentiellement par ſa qualité qui n'eſt point malfaiſante ; cette racine n'empoiſonne pas comme celle du magnoc. Cet avantage devroit, ce ſemble, le faire préférer au magnoc ordinaire, qui expoſe à beaucoup d'accidens ; mais c'eſt préciſément ce qui empêche de le cultiver pour en faire de la farine. Cette racine n'ayant pas beſoin pour être mangée des mêmes préparations que celle du magnoc ordinaire, ce ſeroit donner une facilité de plus aux Negres pour le voler. Elle leur fourniroit une nourriture préparée ſur le champ, ſans riſques & ſans peines.

Plantes potageres.

On a toujours eu en abondance les mêmes plantes potageres. L'oſeille des bois eſt toujours en fleurs, ainſi que le gombo & l'alkékengy.

J'ai vu des fraiſes ; comme elles ne peuvent pas parvenir ici à une parfaite maturité, il eſt très-rare que l'on en cultive.

Nous avons noté dans ce mois une eſpece de citrouille que nous avions déja vue tous les mois précédens ; on l'appelle giraumon (6). Elle n'eſt pas peut-être naturelle à nos Iſles, & pourroit y avoir été tranſportée de Guinée ou des Indes. Les Européans trouvent qu'elle a un goût plus délicat que les citrouilles melonnées d'Europe.

Nous avions vu auſſi dans les mois précédens du creſſon d'eau.

Nous rapporterons ailleurs les différentes ſortes de piments (7) qu'on trouve dans cette Iſle, & dont on fait un grand uſage, non-ſeulement dans les alimens, mais encore en médecine.

---

(5) Manichot.
(6) Pepo.
(7) Capſicum.

Nous avons mangé de ces champignons ordinaires des prairies qui ſont orbiculaires, blancs en deſſus & rouges en deſſous (2).

Fruits en maturité.

Nous avons eu les mêmes fruits que les mois précédens, excepté des pommes canelles ; elles ſont paſſées ; leurs arbres paroiſſent un peu nuds, tant ils ont perdu de feuilles. Les corroſſols, & quelques autres plantes de cette même famille, ont toujours du fruit en abondance.

Nous avons eu des karatas (3) ; on mange ce fruit ſans lui connoître les propriétés que lui attribue Piſon.

Des ceriſes (4), qui ne ſont bonnes à manger qu'en compote, tant ce fruit eſt aigrelet.

Nous avons vu des pommes de France, qui n'étoient pas bonnes même en compote, parce qu'elles ne peuvent pas atteindre à une parfaite maturité. Cependant les pommiers qui les avoient produites étoient créoles, c'eſt-à-dire, qu'ils provenoient de quelques autres pommiers déja plantés dans cette Iſle. Leurs pepins étoient très-petits.

Fruits en fleurs ou noués.

Les pommiers d'acajou qui avoient commencé à fleurir dans quelques endroits dès la fin du mois de novembre, ſont en fleurs par-tout. Ils ont pouſſé de nouveaux jets & de nouvelles feuilles ; celles-ci ſe diſtinguent toutes des anciennes, non-ſeulement par un verd plus tendre, mais par une couleur rougeâtre qui domine ſur le verd. En parcourant les habitations, on trouve au pied de ces arbres une ſi grande quantité de feuilles ſeches, qu'elles indiquent combien il en avoit tombé dans les mois précédens.

Les abricotiers ſont chargés de fruits déja parvenus à la moitié de leur groſſeur.

---

(2) Fungus.
(3) Karatta.
(4) Malpighia.

Le gingiri (5) est en fleurs, & commence même à avoir des gousses un peu formées. C'est cette plante que Plumier avoit rangée parmi les digitales, & que M. Linnœus a placé parmi les *sesamum* de sa méthode.

Les diverses sortes d'oranges & de citrons sont toujours en fleurs, quoique chargés de fruits mûrs.

Arbres & Plantes de toute espece.

Nous avons vu en fleurs & en fruits toutes les plantes mentionnées dans les mois précédens, ainsi nous ne ferons qu'ajouter ici celles que nous avons observées depuis.

Fougeres en grand nombre au *morne de la Calbasse.*

Nous avons trouvé sur le morne de la Calbasse plusieurs des fougeres qui ont été décrites par le P. Plumier, mais sur-tout celle qui est si belle, & qu'il a mise à la tête des autres dans la premiere planche de son ouvrage, sous le nom de *fougere arbre*. Elle vient en effet à la hauteur des arbres fruitiers d'Europe; ses tiges sont de très-bons pieux pour les palissades.

Ainsi que plusieurs plantes de cette famille des filicées.

Nous avons encore observé dans ce même endroit plusieurs autres plantes à-peu-près semblables : telles sont les filicules, les langues-de-cerf, les capillaires, les hémionites, les helléborines, dont la plûpart ont été décrites & dessinées par ce même Botaniste.

Nous avons remarqué aussi sur le morne de la Calbasse cet *arum* à feuilles fendues, qui est une plante parasite, qu'il a pareillement décrite & dessinée, ainsi que divers autres *arum*.

Nous rapporterons ailleurs les différens *lichen*, agaric & champignons que nous avons vu pendant notre séjour au Fort Saint-Pierre, & dans nos différentes courses; la *marchantia*, les bois sureau, (qui se rapporte aux *jasminoïdes* de M. Nissole) plusieurs especes de café, de phaséoles sauvages, & de poivres ou *saururus*, dont la plûpart se nomment ici *queues de lézard*.

(5) Digitalis.

Nous

Nous avons obſervé entr'autres plantes, le *canelier* (1) que l'on cultive ici, & que l'on appelle *canelier ſauvage* (2). Le vrai canelier des Indes eſt dans nos Iſles.

Nous avons vu fleurir auſſi l'opuntia que l'on appelle ici *raquette*, parce que ſes feuilles ont la figure d'une raquette à jouer au volant.

Les poiriers ſont plus dépouillés de feuilles que jamais; les *pommes-poiſon* ſont en fruit par-tout, & approchent de leur maturité.

Nous avons vu du fruit de ce phaſeole ſauvage, dont on nomme les graines en France, comme à l'Amérique, des *yeux de bourrique*. Yieux de bourrique.

La *caſſie* (3), (à qui l'on a conſervé ſon nom dans nos Iſles) eſt en fleurs & a des graines.

Ainſi que les *ſenſitives*, dont nous rapporterons ailleurs les eſpeces que nous avons vues.

Il en eſt de même auſſi du *hura* que l'on a tranſporté des Indes ici; on l'appelle *fructus crepitans*, ou *ſablier*. Hura, ou fructus crépitans.

Nous avons encore vu en fleurs & en graines,

Le *pignon d'inde* (4), dont les graines ſont employées ici comme purgatives & comme émétiques. Pignons d'inde.

Le *caïnite* (5). Le fruit de cet arbre mérite peu d'eſtime; mais ſes feuilles vertes en deſſus, & d'un jaune foncé en deſſous, lui donnent un aſpect agréable, qui varie à chaque moment que le vent change. Caïnite.

Le *tamarin* (6). Il a été ſans doute tranſporté ici, puiſqu'on ne le trouve que là où il eſt cultivé; il vient auſſi beau & auſſi touffu que dans les climats où il croît naturellement. Tamarin.

Cette eſpece de *bignogne*, que le P. Plumier a appellée à feuilles de frêne, & qui n'a ici aucun nom vulgaire. Bignone.

Le *calbaſſier* (7): cet arbre eſt déja connu en Europe. Le calbaſſier.

Enfin j'ai vu en fleurs & en fruits cette plante que l'on

(1) Laurus.
(2) *Voyez* la premiere partie de ce mémoire, page 122.
(3) Acacia.
(4) Ricinoïdes.
(5) Caïnito.
(6) Tamarindus.
(7) Cniete.

Géroflée. appelle à la Martinique *géroflée* (8), à cause de la ressemblance de son fruit avec un clou de gérofle, & que M. Linnœus a nommé *jussiæa*, pour rappeller à jamais ce que la botanique, & ceux qui la cultivent, doivent à Messieurs *A. & B. de Jussieu*. Si je n'avois pas été prévenu par ce tribut de la voix publique, ma reconnoissance & mon attachement pour ces deux célebres Naturalistes, se seroient joints aux éloges qui leur sont dûs, & m'auroient dicté le même hommage. Leur nom auroit immortalisé quelqu'un des nouveaux genres de plantes que j'ai pu observer à l'Amérique.

Jussiæa.

REGNE ANIMAL.

Maladies. Petite vérole.

La *verette* se répand de plus en plus dans ce bourg, & devient, à ce qu'on m'a dit, plus maligne; cependant il n'en est mort aucune personne connue.

Rhumes.

Il y a eu beaucoup de rhumes; on dit que c'est la saison où ils sont les plus communs. Ne seroit-ce point parce que les journées ayant été fort chaudes, il leur succede des soirées & des matinées fraîches, comme elles l'ont été les premiers jours du mois? C'est alors en effet que les rhumes ont été plus fréquens. Ils n'ont eu aucun symptôme différent de ceux qu'on éprouve en France.

QUADRUPEDES.

Le poil d'hiver des chevaux tombe en plus grande quantité, mais il n'est pas encore tout-à-fait tombé, comme on me l'avoit annoncé.

CÉTACÉE. Souffleur, marsouins.

Je n'ai point encore parlé de cette espece de *cétacée* que l'on nomme ici *souffleur*, cependant nous en avions déja vu paroître quelquefois sur ces côtes. On sait aussi que les *marsouins* sont communs à l'Amérique.

OISEAUX. Les oyes.

Les oyes pondoient dans ce mois. On en éleve peu dans cette Isle. Elles ne peuvent point s'engraisser. C'est un défaut commun à toutes sortes d'animaux, sur-tout à ceux d'Europe qui ont été transportés dans ces contrées chaudes.

---

(8) Onagra jussiæa.

J'ai vu un nid d'*ortolan* tout récent. C'est un des jolis oiseaux de ce pays, mais qui ne ressemble point à l'ortolan de France. M. Brisson, dans son premier volume d'ornithologie, page 113, en a donné une figure & une description très-exacte sous le nom de *petite tourterelle de l'Amérique*. Nous serons dispensés par-là de le décrire un jour. Ortolan.

Nous renvoyons encore à ce même ouvrage pour les oiseaux suivans que nous avons vus.

La *perdrix* de ce pays-ci, que M. Brisson désigne sous le nom de *pigeon de la Martinique*, tom. I. p. 103, & la *perdrix rousse*, sous le nom de *pigeon violet de la Martinique*, tom. I. p. 129, pl. XII. fig. 1. Perdrix. Perdrix rousse.

Le *grigri*, désigné sous le nom d'*émerillon des Antilles*, tom. I. p. 385. Grigri.

Le *carouge*, décrit sous ce même nom, & sous le genre de *troupiale*, tom. II. p. 115, pl. XII. fig. 2. Carouge.

Le *gobbe-mouche brun de la Martinique*, tom. II. page 364, pl. XXXVIII. fig. 1. Le *pipiri*, autre *gobbe-mouche*, décrit sous le nom de *tyran de Saint-Domingue*, tom. II. p. 394, pl. XXXVIII. fig. 2. Gobbe-mouche. Pipiri, tyran de Saint-Domingue.

L'*hirondelle de la Martinique*, décrite & dessinée, t. II. p. 499, pl. XLV. fig. 2. Elle a paru quelquefois dans ce mois. Hirondelle.

Nous avons encore eu occasion dans ce mois d'observer & de décrire les oiseaux suivans.

Le *cohé*, espece de hibou, qui n'a été décrit par aucun Auteur que je connoisse, & qui fait un cri semblable à son nom. Cohé.

Le *merle* ordinaire, décrit d'après le P. Feuillée par M. Brisson, sous le nom de *merle de l'Amérique*, tome II. page 308 (1). Merle.

Le *sucrier*, qui ne cede point en beauté aux autres oiseaux M. Brisson l'a décrit & rapporté au genre du grimpereau, *tome III. 2e Partie, pl. XXXIV. fig. 5.* p. 611. Le sucrier.

---

(1) *Voyez* la premiere partie, page 97.

Le pere noir. Le *pere noir* : c'eſt une eſpece de moineau, ſelon la méthode de M. Briſſon, qui l'a décrit & deſſiné ſous le nom de pere noir, *tome III. premiere Partie*, *pag. 118*, *pl. VII. fig. 1.*

Siffleur de montagne. Le *ſiffleur de montagne*. Nous en avons déja parlé dans la premiere partie de cet ouvrage (2).

Gorge blanc. Le *gorge-blanc* ; il ſe rapporte au genre des merles ou des grives (3).

Trembleur. Le *trembleur* ; il eſt preſque ſemblable au précédent, & de même genre (4).

Muſicien. Le *muſicien* & le *roſſignol*. Nous avons auſſi parlé de ces deux oiſeaux dans la premiere partie de cet ouvrage (5).

Perroquets. Nous avons mangé des *perroquets* apportés de l'Iſle de Sainte-Lucie. C'étoient des perroquets verds (6).

Goiland. Nous avons vu des œufs que l'on nous dit être de *goiland* ; ils ſont d'un blanc ſale, & tachés de gros rouge.

Foux, paille-en-cul, thoiroux, mauves. Nous avons toujours vu depuis notre arrivée de ces différens oiſeaux qui vivent de poiſſons : tels ſont les *foux*, les *paille-en-cul* & les *thoiroux*, dont tant d'Auteurs ont parlé, ainſi que les *mauves*, que Marcgrave appelle *guacaguacu* ; Sloane les a décrits parmi les *larus*.

REPTILES. Avant de partir du Fort Saint-Pierre, je fis tuer ce ſerpent de Sainte-Lucie appellé *tête-de-chien*, dont j'ai parlé le mois précédent : c'étoit une femelle, elle étoit pleine.

LEZARDS. Nous rapporterons tout enſemble, & les divers *lézards* que nous avons vus dans ce mois, & ceux que nous avions vus dans les mois précédens, que nous avons eu occaſion depuis d'examiner plus particulierement.

Iguane, ſenembi. Le plus beau de ceux que nous ayons obſervés, eſt celui que l'on connoît ſous le nom d'*iguane* & de *ſenembi*, mais qui ne ſont point connus à la Martinique ſous ces noms.

---

(2) *Voyez* la premiere partie, page 97.
(3) *Ibid.* page 96.
(4) *Ibid.* page 99.
(5) *Ibid.* page 99.
(6) *Ibid.* page 98.

Sloane & la plûpart de nos Auteurs ou Historiens des Antilles, en ont donné la description & la figure. On ne connoît celui-là à la Martinique que sous le nom de *gros lézard*.

Nous avons vu une autre espece de lézard, qui est connu dans cette Isle sous le nom de *gobbe-mouche*; plusieurs autres sous le nom d'*anoli*, & une autre sorte sous le nom de *maboya* (4). Gobbe-mouche.

Nous avons de ces grosses grenouilles, auxquelles on a donné dans ces Isles le nom de *crapauds* (5) GRENOUILLES, dites crapauds.

On en trouve ici d'autres beaucoup plus petites, de vertes marquées de taches noires, & de jaunâtres, bigarrées aussi de noir. Autres plus petites.

Nous avons mangé des tortues en tout tems depuis notre arrivée (6). TORTUES.

Nous n'avons point parlé jusqu'ici des *requins*, ni des *poissons volans*, parce que les Naturalistes savent qu'ils sont très-communs aux Isles, ainsi que les *dorades*, les *bonites*, les *bécunes*, & ceux qu'on appelle *coffres*, poissons d'une figure singuliere, qui sont connus sous ce même nom en Europe. POISSON.

Le *tazard* & la *carangue*, sont deux des poissons les plus estimés dans ces Isles; quoique tous deux soient des poissons de mer, le dernier se prend souvent à l'entrée des rivieres. On distingue plusieurs especes de *carangues*, que nous n'avons point encore vérifiées, mais dont la chair est en effet très-différente au goût.

Nous avons vu aussi ce poisson que l'on appelle ici *bourse*.

Nous avons encore observé le *poisson armé*, qui est rapporté par Marcgrave sous le nom de *guamajacu guara*.

Le *couronné*, poisson de mer qui est peut-être le *carama* des Brésiliens, selon la description & la figure qu'on en trouve dans Marcgrave.

Les *rayes* dont nous avons mangé n'étoient pas bouclées, leur peau étoit verdâtre.

---

(4) *Voyez* la premiere partie, page 104.
(5) *Ibid.* page 104.
(6) *Ibid.* page 104.

Nous avons encore vu ſouvent, & en différens tems depuis notre arrivée, ce poiſſon ſingulier que l'on appelle ici *galere* (1).

Nous avons encore mangé du *tritri* dans ce mois (2).

CRUSTACÉES, crabes ou cancres.

Nous avons toujours vu les cruſtacées ſuivans. Les *tourlouroux*, les *ceriques*, les *ceriques de mer*, les *crabes violettes*, les *crabes blanches*, & pluſieurs autres, comme nous l'avons dit dans la premiere partie de cet ouvrage, ainſi que des *homars*, & diverſes ſortes d'*écreviſſes* (3).

INSECTES.

Pluſieurs eſpeces deſſinées par divers Auteurs.

Voici les divers inſectes que nous avons vu dans ce mois, ou depuis notre arrivée, & que nous avons eu occaſion de vérifier. N'en donnant point ici la deſcription, nous n'indiquerons pour le préſent que ceux dont Marcgrave, Sloane, ou d'autres Auteurs auront parlé.

Divers ſcarabées.

Nous avons vu ce petit ſcarabée noir & luiſant décrit dans Sloane, *n°*. 2, & deſſiné *tab. 237, fig.* 2, qui eſt aſſez commun ici.

Cet autre plus gros qu'ils appellent *tricornis*, *n°. 3*, & que quelques autres nomment *rhinoceros ;* je l'ai trouvé dans les bois pourris. Il eſt deſſiné dans Sloane, *tab. 237, fig. 4 & 5 ;* Marcgrave l'a décrit & deſſiné ſous le nom d'*enena ;* mais l'une & l'autre figure ne le repréſentent pas exactement tel qu'il eſt ici. Celle de Marcgrave peche par le trop de groſſeur & d'étendue donnée à toutes les parties de l'animal, & celle de Sloane par le trop peu.

Nous avons vu celui qui eſt d'un cendré mêlé d'une teinte rougeâtre, avec des taches noires, mentionné dans Sloane, *n°. 5*, deſſiné *tab. 237, fol. 7 & 8*.

Un joli ſcarabée d'un jaune argenté, parſemé de deux taches noires ſur le dos, & de quatre autres ſur les ailes. Sloane, *n°. 3*, *tab. 237*, *fig 38*.

Un autre d'une taille longue & déliée, dont les antennes ſont beaucoup plus longues que ſon corps, d'un verd lui-

(1) *Voyez* la premiere partie, page 107.
(2) *Ibid.* page 106.
(3) *Ibid.* pages 108 & 109.

ſant, qui a une odeur agréable, & que Sloane appelle par cette raiſon *ſuavé-olens*, *n. 16*, *tab. 237 fig. 40*.

Le *tac-tac;* il eſt appellé de même à cauſe du bruit que fait la jointure de ſon corps avec ſon corſelet, quand il plie ſon corps en deux, & qu'enſuite il le redreſſe; c'eſt, ſelon les apparences, celui que Sloane a décrit, *n°. 17*, & deſſiné *tab. 237*, *fig. 34*, quoiqu'il ne lui donne point de nom vulgaire; les Anglois des Iſles voiſines de la Martinique l'ont nommé par cette même raiſon le marteau *the nocker* (3). Marcgrave en donne une figure beaucoup plus exacte ſous le nom de *qui-ci-miri*. Tac tac.

On trouve encore ici celui qui eſt d'une couleur cendrée, ſale ou foncée, & mêlée de taches & de traits d'un brun obſcur, mentionné dans Sloane, *n°. 19*, *tab. 137*, *fig. 24*.

Un autre d'une taille menue & deliée, dont les antennes ſont plus longues que le corps, d'un brun rougeâtre, avec quatre taches jaunes ſur les ailes, & quatre ſur le corſelet, déſigné dans Sloane, *n°. 20*, *tab. 237*, *fig. 21*.

Celui qu'il décrit auſſi *n°. 21* ſans figure, qui ne differe du précédent que parce que ſa couleur brune eſt un peu foncée, & qu'au lieu de taches, ce ſont des bandes jaunes qui traverſent les ailes d'un côté à l'autre.

Cet autre ſcarabée qui eſt noir avec des taches blanches & des raies longitudinales de la même couleur ſur les ailes, dont il parle *n°. 26*, & qui eſt de la même figure que celui de la *tab. 237*, *fig. 25*.

Celui que quelques-uns appellent ici *cerf-volant*, que Sloane a rapporté, *n°. 28*, *tab. 237*, *fig. 6*.

Cet autre petit qu'il a voulu, je crois, déſigner ſous le *n°. 3*, & dont il n'a point donné de figure; il eſt tout jaune.

Nous avons auſſi obſervé quatre de ces ſcarabées, dont la forme voûtée des ailes leur donne l'air d'une tortue; l'un verd doré, & rouge en deſſous, qui eſt le même, à la groſſeur près, que celui que *Marcgrave* décrit avec figure ſous

(3.) *Voyez* l'Hiſt. de la Barbabe par Hughes.

le nom de *tambeiva ;* l'autre d'un beau jaune doré luisant, avec la tête bleue, qui est celui sans doute dont Sloane a donné la description & la figure, *n°. 15, tab. 237, fig. 27 & 28 ;* & le troisieme d'un beau jaune, qui est vraisemblablement aussi celui que Sloane a désigné, *n°. 30 ;* & le quatrieme d'un rouge luisant, semblable à celui de même espece qu'on trouve par-tout à la campagne en France.

Les mittes, dont Sloane donne une figure imparfaite, *tab. 234, fig. 4 & 5*, & dont il rapporte le scarabée, *n°. 13, p. 208.*

Nous avons observé plusieurs autres scarabées ; mais comme ils auroient besoin de descriptions particulieres, n'ayant point encore été décrits ni dessinés dans les Auteurs que nous avons consultés, nous les renvoyons à d'autres mémoires.

Ravet. Nous avons été sans cesse incommodés des *ravets* dont nous avons parlé au commencement de la seconde partie de cet ouvrage (1).

Cacrelas. Le *cacrelas* en est une espece, sa couleur est cendrée, sa grosseur plus considérable que celle des ravets ordinaires : Sloane l'a décrit & dessiné, *pag. 203, n°. 19, tab. 237, fig. 25 & 26.* Ils sont beaucoup moins communs que ceux qu'on appelle proprement *ravets*, & qui sont rapportés par ce même Auteur, *n°. 20, pag. 204, tab. 237, fig 9, 10, 11, 12.* Les Anglois des Isles voisines de la Martinique appellent les *cacrelas cock-roch.*

Grillon, dit criquet. Nous avons vu en tout tems ces *grillons*, que l'on nomme ici *criquet*, & celui qu'on appelle *machoquet* (2).

Punaises des bois. Les *punaises des bois* sont très-communes ici ; nous avons vu entr'autres, les trois especes que Sloane a décrites & dessinées, *n°. 14, 15, 16, pag. 203, tab. 237, fig. 15, 16 & 22 ;* & celle qui est rouge & noire, avec une tache blanche sur les ailes, tracée en forme de croix de S. André, qu'il décrit aussi avec figure, *n°. 17, p. 20, tab. 237, fig. 29 & 30.*

(1) *Voyez* la premiere partie, page 115.
(2) *Ibid.* page 111.

J'ai

J'ai déja dit que mon intention n'est pas de faire à présent de descriptions, ainsi je renvoye à des mémoires particuliers les autres punaises que j'ai observées, & que je ne pourrois désigner ici qu'en les décrivant.

Le *fourmilion* se trouve dans nos Isles; nous l'avons vû de même que l'insecte ailé qui en provient, & qui est tout verd. Fourmilion.

Il y a communément aux environs des marres plusieurs de ces insectes que l'on appelle en France *demoiselles*, & dont Marcgrave rapporte quelques especes (sous le nom de *jacatinga*) que nous avons vues, & que Sloane a décrites sous le nom de *libella*, vol. II. pag. 200; savoir, celles qui sont rouges, celles qui sont pourpres, & celles qui sont bleues. Demoiselles.

Je ne rapporterai point les diverses chenilles, papillons & phalenes que j'ai observés, parce que je les décrirai ailleurs. J'ai encore un grand nombre de ces descriptions qui ont été épargnées dans l'accident arrivé à mes papiers. Chenilles.

Il y a aussi dans nos Isles des *mouches ichneumons*, des frêlons & des guêpes; mais on n'y trouve point d'abeilles, quoiqu'il y en ait une espece dans l'Isle de la Guadeloupe, & dans d'autres parties de l'Amérique. Mouches ichneumons, frêlons, guêpes.

Nous avons parlé des incommodités des fourmis, & des dégâts qu'elles font dans nos Isles; il n'y a point d'histoire ou de relation qui ne parle de la quantité qu'on en trouve à l'Amérique. Nous indiquerons ailleurs les différentes especes que nous en avons vues, & que Sloane a vues aussi à la Jamaïque (7). Fourmis.

On doit juger par la chaleur continuelle de ce pays, que les *mouches domestiques* doivent y être communes en tout tems. Nous rapporterons dans les Mémoires particuliers, les différentes especes que l'on trouve dans ces Isles (8). Mouches.

Les chevaux & les bœufs sont ici très-incommodés par les *tiques*. Tiques.

---

(7) *Voyez* la premiere partie, page 114.
(8) *Ibid.* page 110.

Araignées.

C'est encore à un autre tems que nous renvoyons les diverses *araignées* que nous avons observées (9).

Scorpions.

Nous dirons aussi ailleurs les *scorpions* que nous avons vus.

Coquillages.

Enfin nous renverrons à des mémoires particuliers le détail & l'énumération des divers *coquillages*, des *étoiles* & *orties de mer* que l'on trouve sur les côtes de cette Isle.

Nous y avons vû les *vers de terre* si communs en France, & une sorte de *limace*, que Sloane a rapportée & dessinée.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Préjugé sur les vapeurs de la montagne *Pelée*.

On nous avoit avancé comme un fait certain que, quand la terre trembloit, la montagne Pelée (dont le sommet est presque toujours couvert ou de nuages ou de vapeurs) s'éclaircissoit tout-à-coup; que toutes ces vapeurs disparoissoient peu avant le tremblement de terre. Pour nous en assurer, nous écrivions exactement tous les jours, & plusieurs fois par jour, l'état où étoit cette montagne.

Je supprime cet article dans la copie que je donne de mon journal, il suffit de dire que nous avons vu le contraire. Jamais la montagne ne s'est éclaircie à aucun des tremblemens de terre dont nous avons été témoins. Ainsi ce n'est peut-être qu'un préjugé, ou une opinion hasardée; nos observations prouvent au moins que ce n'est pas une regle sans exception.

Negres foux & ladres ne peuvent être vendus.

J'avois acheté peu après mon arrivée quelques Negres nouveaux; (c'est ainsi qu'on désigne les Negres nouvellement transportés de la côte de Guinée dans nos Isles) l'un de ces Negres, le plus intelligent de tous, étoit sujet de tems en tems à des accès de folie. J'appris à cette occasion que dans nos Colonies on est obligé de reprendre un Negre qu'on a vendu, lorsque dans les six mois de la vente il donne des signes certains de folie. La même chose a lieu

(9) *Voyez* la premiere partie, page 110.

pour les Negres qui ſont ladres. Le Capitaine de qui je l'avois acheté ne fit aucune difficulté ; il exigea ſeulement d'être condamné en Juſtice, pour être en regle vis-à-vis du négociant dont il géroit la cargaiſon.

Cette loi établie dans nos Iſles, prouve qu'il vient quelquefois d'Afrique des Negres attaqués de ladrerie, & que cette maladie regne à la côte de Guinée. Je n'ai pu en voir aucun dans ce cas là pendant mon ſéjour à la Martinique. La ladrerie exiſte donc en Afrique.



PLANTES D'EUROPE
ET D'AUTRES LIEUX
QUE J'AI CULTIVÉES A LA MARTINIQUE.

Celles que j'ai vu fleurir & fructifier ſont précédées d'une croix. +

Celles auxquelles je n'ai vu que des fleurs, ſont marquées ſeulement d'un trait. —

Celles que j'ai vu ne produire ni fleurs ni fruits, ſont précédées d'un zero. o.

N'ayant pas pû ſuivre la végétation de quelques-unes de ces plantes, comme je l'aurois deſiré, ſoit à cauſe de mes abſences, ſoit par d'autres contre-tems; j'ai cru devoir marquer celles-là par un aſtériſque *, afin qu'on ne ſe hâtât pas de conclure de ceci, qu'elles ſont dans le cas des précédentes, de ne produire ni fleurs ni fruits.

+ ABSINTHE..... *Abſinthium ponticum ſeu romanum.*
o AIL..... *Allium ſativum.*
+ AMARANTHE, à fleur rouge..... *Amaranthus panicula conglomerata, majore, puniceo colore ſplendida.*
+ .... A fleur jaune...... — *Panicula curva, lutea.*
* .... Dit Tricolor. .... — *Tricolor.*
* ANET..... *Anetum hortenſe.*
+ ANIS..... *Apium aniſum dictum.*
* ARTICHAUT..... *Cinara.*
(*Na.* On m'a dit en avoir vu fleurir).
+ ASPERGES..... *Aſparagus ſativa.*
* ASTRAGALE..... *Aſtragalus vulgaris.*
+ AVEINE..... *Avena ſativa.*
+ BALSAMINE..... *Balſamina fœmina.*
+ BASILIC..... *Ocimum caryophillatum monacorum.*
* BEC DE GRUE..... *Geranium.*

+ BERGAMOTE..... *Aurantium bergamium.*
o BETTERAVE..... *Beta rubra.*
+ BLED noir..... *Fagopyrum.*
+ BOUILLON blanc..... *Verbascum mas.*
+ BOURACHE..... *Borago vulgaris.*
o BUGLOSE..... *Buglossum flore caeruleo.*
o BUIS..... *Buxus.*
+ CANELIER..... *Laurus, cinnamomum.*
+ CAPPRIER..... *Capparis spinosa.*
+ CAPUCINE..... *Cardamindum.*
+ CAROTE..... *Daucus sativus.*
+ CASSE ordinaire..... *Cassia alexandrina.*
+ .... (Grosse) du Brésil... — *brasiliana.*
o CELERI..... *Apium dulce celeri italorum.*
o CERFEUIL..... *Chaerophyllum sativum.*
* CERISIER de Saint-Domingue..... *Malpighia latifolia, folio subtus spinoso.*
* CHANVRE..... *Cannabis sativa.*
+ CHARDON..... *Dipsacus sativus.*
* CHASTAIGNIER..... *Castanea sativa.*
+ CHICORÉE, ordinaire.... *Cichorium sativum.*
+ ...... Dite scarole..... — *Latifolium seu indivia.*
+ .... Dite frisée...... — *Crispum.*
+ .... Dite sauvage..... — *Silvestre.*
o CHOUX ordinaire,..... *Brasica capitata alba.*
(*Na.* On m'a dit en avoir vu fleurir).
o .... brocoli,....... — *asparagodes, crispa.*
o .... cabus,....... — *capite oblongo, non penitus clauso.*
o CHOUX-FLEURS........ — *cauliflora.*
(*Na.* On m'a dit en avoir vu fleurir).
o CIBOULE..... *Cepa fissilis.*
* CIRIER du Mississipi..... *Myrica cerifera.*
+ CITRON, ordinaire,.... *Citreum vulgare.*
+ ...... doux.......... — *dulce.*
+ CITROUILLE de Guinée..... *Luffa arabum.*
+ CONCOMBRE..... *Cucumis sativus vulgaris.*
* CORIANDRE..... *Coriandrum majus.*
+ COTON du Mississipi..... *Xylon arboreum.*
+ CRESSON ALENOIS..... *Nasturtium hortense vulgatum.*
o CYPRÈS..... *Cupressus.*
+ DATIER..... *Palma dactylifera.*
+ ECHALOTE..... *Cepa ascalonica.*
+ ERUCAGO..... *Erucago segetum.*
+ FENOUIL..... *Foeniculum vulgare.*

+ Fève. . . . . *Faba major.*
+ Figuier. . . . . *Ficus communis.*
+ Fraisier. . . . . *Fragaria vulgaris.*
+ Froment. . . . . *Triticum ariftis donatum.*
+ Gesse. . . . . *Lathyrus flore fructuque albo.*
o Giroflée. . . . . *Leucoium perenne incanum, majus.*
Glaciale. . . . . *Ficoides cryftallina.*
+ Grenadier. . . . . *Punica quæ malum granatum fert.*
+ Haricots. (diverfes efpeces) . . . . *Phafeoli.*
* Hedysarum. . . . . *Hedyfarum clypeatum.*
+ Herbe amere. . . . . *Mentzelia.*
+ Hyssope. . . . . *Hyffopus officinarum cærulea.*
+ Immortelle, jaune . . . . *Elichryfum orientale.*
+ . . . . . . rouge. . . . . *Xeranthemum.*
+ Laitue, ordinaire. . . . . *Lactuca capitata alba.*
+ . . . . . . Dite Romaine. . . . . — *romana, longa, dulcis.*
* Lavande. . . . . *Lavandula anguftifolia.*
o Laurier. . . . . *Laurus vulgaris.*
— Laurier-Rofe. . . . . *Nerion.*
o Lentille. . . . . *Lens vulgaris.*
+ Limon. . . . . *Limon.*
+ Lin. . . . . *Linum fativum.*
* Lis. . . . . *Lilium album.*
+ Lotier odorant . . . . *Melilotus odorata violacea.*
+ Luzerne. . . . . *Medica major & erectior.*
+ Marjolaine. . . . . *Marjorana vulgaris.*
+ Mayenne, à fruit rouge, dite *Berengenne.* . . . . *Melongena fructu violaceo.*
+ . . . . . . à Fruit jaune. . . . . — *fructu luteo.*
+ Melilot. . . . . *Melilotus officinarum.*
+ Melon d'eau, ... *Anguria citrullus dicta.*
+ . . . . . . d'Efpagne, ... *Melo Hifpanicus.*
+ . . . . . . ordinaire. . . . . . . — *vulgaris.*
+ Menthe. . . . . *Mentha hortenfis.*
* Murier, noir, ... *Morus fructu nigro.*
(*Na.* On m'a dit en avoir vu fleurir).
* . . . . . . blanc. . . . . . — *fructu albo.*
* Mille Pertuis. . . . . *Hypericum vulgare.*
+ Millet. . . . . *Milium femine fubluteo.*
o Myrthe. . . . . *Myrthus vulgaris.*
o Navet. . . . . *Napus fativa.*
+ Navets de la Barbade. . . . . *Corona folis radice oblonga.*
+ Œillet, d'Inde, ... *Tagetes.*
+ . . . . . double, ... *Caryophyllus multiplex laciniatus.*

\+ . . . . . simple. . . . . *Caryophyllus.*
\+ OIGNON. . . . . *Cepa sativa.*
\+ OLIVIER. . . . . *Olea sativa.*
\+ ORANGE, douce, ... *Aurantium dulce.*
\+ . . . . . aigre. . . . . — *acre.*
o OSEILLE. . . . . *Acetosa pratensis.*
o PANAIS. . . . . *Pastinaca sativa.*
o PATIENCE. . . . . *Lapathum hortense latifolium.*
* PÊCHER. . . . . *Persica sativa.*
\+ PERSIL. . . . . *Apium petrocelinum.*
o PIMPRENELLE. . . . . *Pimpinella levis.*
* PIN. . . . . *Pinus sativa.*
\+ PISSENLIT, ou dent de lion. . . . . *Dens leonis latiore folio.*
o POIREAU. . . . . *Porrum sativum.*
o POIRÉE, dite bête blanche. . . . . *Beta alba.*
\+ POIS. . . . . *Pisum.*
\+ . . . . Chiche. . . . . *Cicer sativum.*
\+ POMMIER, ... *Malus sativa.*
\+ . . . . . . Nain. . . . . *pumila.*
\+ QUAMOCLIT, dit *Etoile.* . . . . *Quamoclit foliis pennatis.*
* QUINTEFEUILLE. . . . . *Quinque folium vulgare.*
\+ RAISIN, rouge, ... *Vitis vinifera.*
\+ . . . . . . blanc dit muscat. . . . . *Apiana.*
\+ RAVE, dit *Raifort.* . . . . . . *Raphanus minor oblongus.*
\+ RIS. . . . . *Oriza.*
\+ ROMARIN. . . . . *Rosmarinus hortensis.*
\+ ROSE, rouge, double, ... *Rosa, rubra, multiplex.*
\+ . . . . blanche, double. . . . . — *Alba, multiplex.*
\+ ROSEAU, dit *bambou.* . . . . *Arundo, bambou.*
\+ SALSIFIX. . . . . *Tragopogon artifi vulgo.*
o SARRIETTE. . . . . *Saturgia sativa.*
o SAUGE. . . . . *Salvia major, an sphacelus theophrasti.*
* . . . . *Salvia minor.*
\+ SCORPIOIDES. . . . . *Scorpioides.*
o SCORSONAIRE. . . . . *Scorsonera latifolia.*
\+ SENNÉ. . . . . *Senna italica.*
o SERPOLET. . . . . *Serpillum vulgare minus.*
\+ SOLEIL. . . . . *Corona solis.*
\+ TAMARIN. . . . . *Tamarindus.*
\+ THÉ du Mexique, dit à la Martinique *Herbe aux vers.* . . . . *Chenopodium ambrosioides Mexicanum.*
o THIM. . . . . *Thimus vulgaris.*
* THEREBINTHE. . . . . *Therebinthus vulgaris.*
* VESCE. . . . . *Vicia sativa semine nigro.*

Plantes d'Europe très-communes à la Martinique, mais qui ne se trouvent que dans les lieux cultivés, ou aux environs.

+ Argemone..... *Argemone Mexicana.*
+ Belle de nuit, à fleurs blanches & rouges..... *Mirabilis peruviana.*
+ Chiendent..... *Gramen loliaceum officinarum.*
+ Cresson d'eau..... *Nasturtium aquaticum.*
+ Grenadier..... *Punica nana.*
+ Jasmin..... *Jasminum vulgare.*
+ .... d'Arabie..... *Arabicum.*
Na. Celui-ci ne fleurit pas toute l'année comme le jasmin ordinaire.
+ Laitron..... *Sonchus levis.*
+ Mays, ou bled de Turquie..... *Mays.*
+ Moutarde..... *Sinapi album.*
+ Persicaire..... *Persicaria maculosa.*
+ Pourpier..... *Portulaca sativa.*
+ Raphanistrum..... *Raphanistrum segetum.*
+ Roseau..... *Arundo farcta.*
+ Seneçon..... *Senecio vulgaris.*
+ Stramonium..... *Stramonium vulgare.*
+ Tubereuse..... *Hyacinthus tuberosus.*
+ Verge dorée..... *Virga aurea Canadensis.*

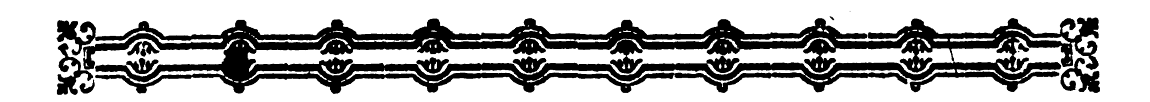
Fin de la troisieme partie.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS

MÉTÉOROLOGIQUES,

Depuis le 7 Juillet 1751 jusqu'au 28 Décembre de la même année.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES,

Depuis le sept Juillet 1751 jusqu'au vingt-huit Décembre de la même année.

ABBRÉVIATIONS

OU

SIGNES employés dans les Tables d'Observations météorologiques.

I. Colonne Dans la premiere colonne, qui marque les heures où les Observations ont été faites, nous avons marqué d'un M. celles du matin, & d'une S. celles du soir ou de l'après-midi: par exemple, 6 $\frac{1}{2}$ M. signifie six heures & demie du matin; 1 $\frac{1}{2}$ S. veut dire une heure & demie du soir.

II. & III. Colonne. Dans la seconde & dans la troisieme colonne nous avons distingué aussi par abbréviation les deux especes de thermometres dont nous nous sommes servis. *Mercure* signifie celui à Mercure, sous lequel sont écrits ses degrés. *Esprit* indique celui à esprit-de-vin, sous lequel on a marqué aussi les degrés qui lui appartiennent.

IV. Colonne. Dans la quatrieme colonne, nous avons marqué les vents en abrégé par leurs lettres initiales: par exemple, est-nord-est, est écrit ainsi E. N. E. sud-sud-ouest, ainsi S. S. O. &c.

V. Colonne. Dans la cinquieme colonne nous n'avons spécifié ni pouces ni lignes, pour l'élévation du mercure dans le barometre: nous avons présumé que ceux qui liroient, par exemple, 28. 4 $\frac{1}{2}$. entendroient facilement que cela veut dire que le mercure dans le barometre étoit à 28 pouces 4 lignes & demie.

VI. Colonne. Dans la sixieme colonne, *nouv. lun.* signifie nouvelle lune; *pr quart.* premier quartier; *pl. lun.* pleine lune; *dr quart.* dernier quartier; ☾ *apog.* lune apogée; ☾ *perig.* lune perigée; ☾ *au n. de l'équ.* veut dire que la déclinaison de la lune est boréale, ou que la lune a passé au nord de l'équateur; ☾ *au S. de l'équ.* indique qu'elle a passé au sud de l'équateur. Quant au terme de *lunistice* employé dans cette même colonne, tout le monde sçait que par ce mot les Astronomes entendent la plus grande déclinaison australe ou boréale de la lune, ou le point le plus éloigné de l'équateur, dont elle s'est écartée vers le sud ou vers le nord.

VII. Colonne. C'eſt dans la ſeptieme colonne que ſe trouve le plus grand nombre d'abbréviations ; quoique nous les ayons preſque toutes expliquées dans la ſeconde partie de cet ouvrage, nous allons les raſſembler ici pour la commodité du lecteur.

Le P indique qu'il a plu. Les chifres qui ſe trouvent quelquefois au-devant de ce P, indiquent la quantité de pluie qui a été meſurée. Ainſi 60 $\frac{1}{4}$ P, ſignifie meſuré 60 pouces cubes & un quart de pluie.

Un T dans cette même colonne, ſignifie tonnerre.

Un E, éclair.

Un A, marque un arc-en-ciel.

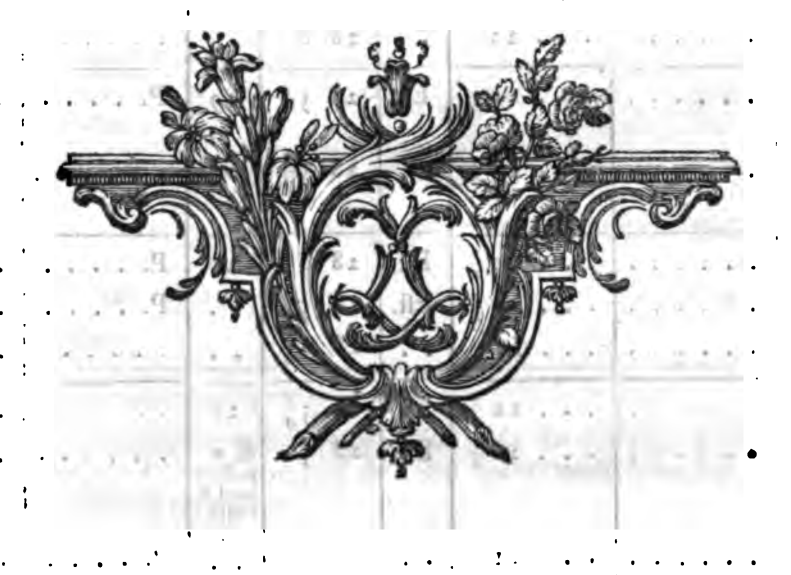
A noct. indique un arc-en-ciel nocturne, ou vu la nuit.

Tr. ou bien *trem.* temblement de terre.

Au bas de cette même colonne, à la fin de chaque mois, ſe trouve la ſupputation, ou le total de la pluie meſurée en détail dans le mois.

VIII. Colonne. Dans la huitieme colonne cette abbréviation que nous choiſirons pour exemple, 3° 42′ N. E. ſignifie que la déclinaiſon ou variation de l'aiguille aimantée a été obſervée de trois degrés quarante-deux minutes nord-eſt.

Nota *. Quand on trouve un aſtériſque * dans quelqu'une des colonnes, il ſe rapporte à l'obſervation qui eſt dans la page, intitulée *Variations du tems ;* & cette obſervation eſt toujours indiquée par le même ſigne * dont elle eſt précédée.



Heures des Observations.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	Vent.	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . .	. . . 22	Est.	28 5 3/4	15	. . . .	. . . .
3 1/2 . . . S	. . . .	. . . 30 1/2	Est.	28 5	. .	P.	. . . .
10 . . . . S	. . . .	. . . 22 3/4	. .	28 6	. .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . .	. . . 22 1/2	Est.	28 5 1/2	16	. . . .	. . . .
10 1/2	. . . .	. . . 22 1/2	. .	28 6 1/3	. . Pleine Lune.	P. T. E.	. . . .
6 1/2 . . M	. . . .	. . . 22	Est.	28 6	17	P.	. . . .
2 1/2 . . . S	. . . .	. . . 29	Est.	28 5 3/4	. .	. . . .	. . . .
10 . . . . S	. . . .	. . . 27 1/2	Est.	28 6 1/4	. .	. . . .	. . . .
5 1/2 . . M	. . . .	. . . 22	Est.	28 5 3/4	18	. . . .	. . . .
5 1/2 . . . S	. . . .	. . . 24 1/2	. .	28 5 1/2	. .	P. T.	. . . .
10 . . . . S	. . . .	. . . 22	. .	28 6	. .	. . . .	. . . .
5 3/4 . . M	. . . .	. . . 21	Est.	28 5 1/2	19	P.	. . . .
3 . . . . S	. . . .	. . . 26 1/2	. .	28 5 3/5	. .	. . . .	. . . .
5 1/2 . . . M	. . . .	. . . 21 1/2	Est.	28 6 1/4	20	P.	. . . .
2 . . . . S	. . . .	. . . 28 1/2	Est.	28 5 3/4	. .	P.	. . . .
9 1/2 . . . S	. . . .	. . . 23	. .	28 6 1/4	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	. . . 22 3/4	Est.	28 5 3/4	21	. . . .	. . . .
2 . . . . S	. . . .	. . . 28 1/2	Est.	28 5	☾ a passé au nord de l'Equateur.	. . . .	. . . .
10 . . . . S	. . . .	. . . 21	. .	28 5 1/2	. .	P.	. . . .
5 1/2 . . . M	. . . .	. . . 20	Est.	28 4 3/4	22	. . . .	. . . .
5 1/2 . . . S	. . . .	. . . 26	. .	28 5	. .	. . . .	. . . .
10 . . . . S	. . . .	. . . 22 1/2	Est.	28 5	. .	. . . .	. . . .

Jours du Mois.	*Juillet* 1751. VARIATIONS DU TEMS.
Le 7	Au mouillage presqu'au niveau de la mer, vers le milieu de la rue de la Madeleine.
. . . .	Vent fort: nuages.
. . . .	Vent fort: ne se fait sentir que par intervalles. J'ai senti quelques gouttes de pluie.
. . . .	Ciel couvert: gouttes de pluie encore.
8	Vent médiocre: nuages.
. . . .	Vent fort: pluie abondante & comme d'orage à différentes reprises. Il a tonné plusieurs fois dans l'après-midi, mais sourdement & sans éclat; ce soir quelques petits éclairs.
9	Vent médiocre: petite pluie à deux ou trois reprises ce matin, très-menue & de fort peu de durée.
. . . .	Vent médiocre.
. . . .	Nuages.
10	Vent petit.
. . . .	Le Vent petit ou calme après midi; il a augmenté: il a tonné & plu.
. . . .	Ciel net.
11	Vent médiocre: quelques nuages: il vient de pleuvoir pendant très-peu de tems.
. . . .	Logé dans la grande rue du mouillage, presqu'au niveau de la mer. Thermometre toujours au nord.
12	
. . . .	Pluie très-legere à quelques reprises, ce matin & après midi.
. . . .	Ciel net.
13	Grand vent: quelques nuages.
. . . .	Logé aujourd'hui au Fort, près de l'allée des Jésuites, où les Observations seront faites, à compter de cette après-midi. Vent ou grand calme par intervalles; nuages.
. . . .	Grand vent: nuages chargés; il a plu assez abondamment vers les cinq heures du soir.
14	Vent petit: nuages legers.
. . . .	Grand vent: il a beaucoup renforcé vers les neuf heures du matin.
. . . .	Il a tombé quelques gouttes de pluie: le Soleil s'est couché vers les sept heures très-beau; on pouvoit le regarder.

Heures des Observations	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	Vent.	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
$5\frac{1}{2}$. . . M	......	. . . 21	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	23 Dern. Quart.	P.	......
2. . . . S	......	. . . $27\frac{1}{2}$	. .	28* 5	. .	P. T. . .	......
10 . . . S	......	. . . $21\frac{1}{2}$	. .	28 $5\frac{1}{4}$	. .	......	......
$5\frac{1}{2}$. . . M	......	. . . $20\frac{3}{4}$	Est.	28 5	24	P.	......
3. . . . S	......	. . . 26	Est.	28 5	. .	P.	......
10 . . . S	......	. . . $22\frac{1}{2}$	. .	28 5	. .	P. A. . .	......
6 . . . M	......	. . . $22\frac{3}{4}$	Est.	28 4	25 ☾ Perigée.	P.	......
2. . . . S	......	. . . $21\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P. T. . .	......
10 . . . S	......	. . . $20\frac{3}{4}$	. .	28* $3\frac{1}{2}$	. .	P.	......
6 . . . M	......	. . . $20\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	26	P.	......
2. . . . S	......	. . . $29\frac{1}{2}$	Est.	28 4	. .	P. T. . .	......
10 . . . S	......	. . . $20\frac{1}{4}$	. .	28 $4\frac{1}{2}$	. .	P.	......
$5\frac{1}{2}$. . . M	......	. . . $19\frac{3}{4}$	Est.	28 4	27 Lunistice bor.	P.	......
3. . . . S	......	. . . 27	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	. .	P.	......
10 . . . S	......	. . . $21\frac{1}{2}$	Est.	28 5	. .	P.	......

15. . . . . Vent médiocre : il a plu cette nuit.

. . . . Presque calme : nuages & tems orageux * ; le barometre a monté dès ce matin. Pluie abondante à midi ; quelques coups de tonnerre forts, mais sans éclats.

. . . . Grand vent à présent ; le ciel s'est découvert par-tout, presque calme & orageux toute l'après-midi ; quelques gouttes de pluie à sept heures.

16. . . . . Vent médiocre : il a plu cette nuit.

. . . . Grand vent depuis après midi seulement : il a été presque calme & le tems pesant & orageux tout ce matin. Il a plu à diverses reprises, mais peu ; à quatre heures le thermometre a monté à 26 $\frac{1}{2}$.

. . . . Grand vent : nuages chargés ; il a plu souvent, mais peu à la fois : arc-en-ciel, double vers les cinq heures.

17. . . . . Vent très-grand ; il l'a été toute la nuit avec une grosse pluie : ciel couvert & chargé.

. . . . Grand vent : même ciel, pluie très-fréquente & abondante : tonnerre un peu sourd.

. . . . Même ciel : la pluie a presque toujours duré ; cependant* le barometre avoit monté à 28 p. 4 lig.

18. . . . . Grand vent : ciel couvert & un peu chargé ; le vent a été très-fort cette nuit avec beaucoup de pluie ; le rat de marée a commencé cette nuit même : quelques canots & bateaux en ont été entraînés & brisés à la côte : à présent quelques gouttes de pluie.

. . . . Un moment après deux heures, il a fait un coup de tems affreux, grand vent, tonnerre avec des éclats & pluie très-abondante pendant plus d'une heure. Après avoir cessé elle a repris encore à divers intervalles, mais très-legerement. Le vent étoit à l'est pendant l'orage.

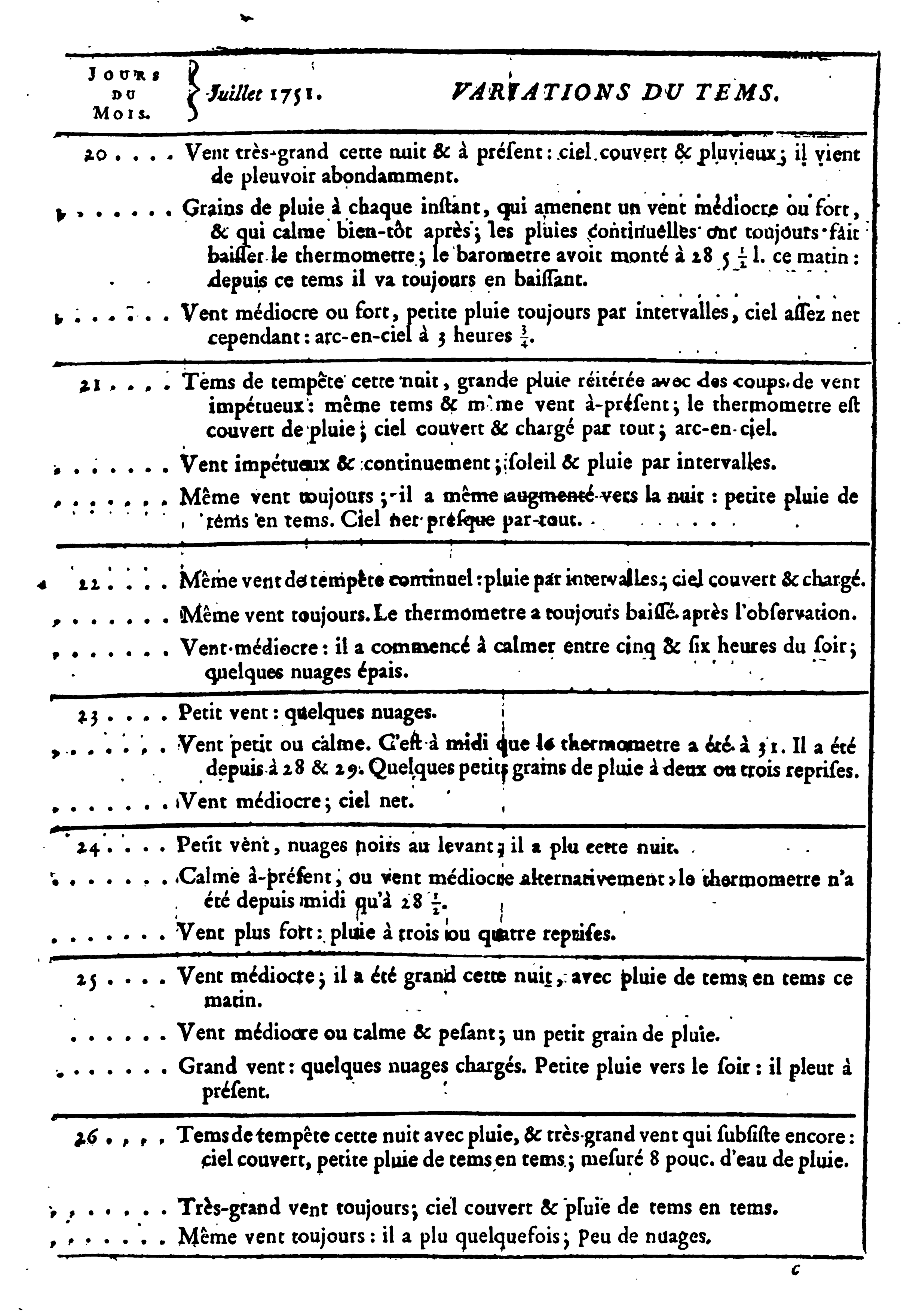
. . . . Vent très-grand, ciel couvert & chargé : le rat de marée continue : il a plu legerement après-midi ; éclairs de l'est à l'ouest.

19. . . . . Vent médiocre : il a été très-grand cette nuit avec beaucoup de pluie : ciel noir & chargé. Le rat de marée continue : il ne reste qu'un vaisseau avec ses bateaux dans la rade ; les autres ont mis à la voile pour s'écarter de la côte.

. . . . Vent petit ou calme : il renforce quand la pluie vient, & petite pluie à chaque instant depuis ce matin. Le rat de marée a fini ce matin.

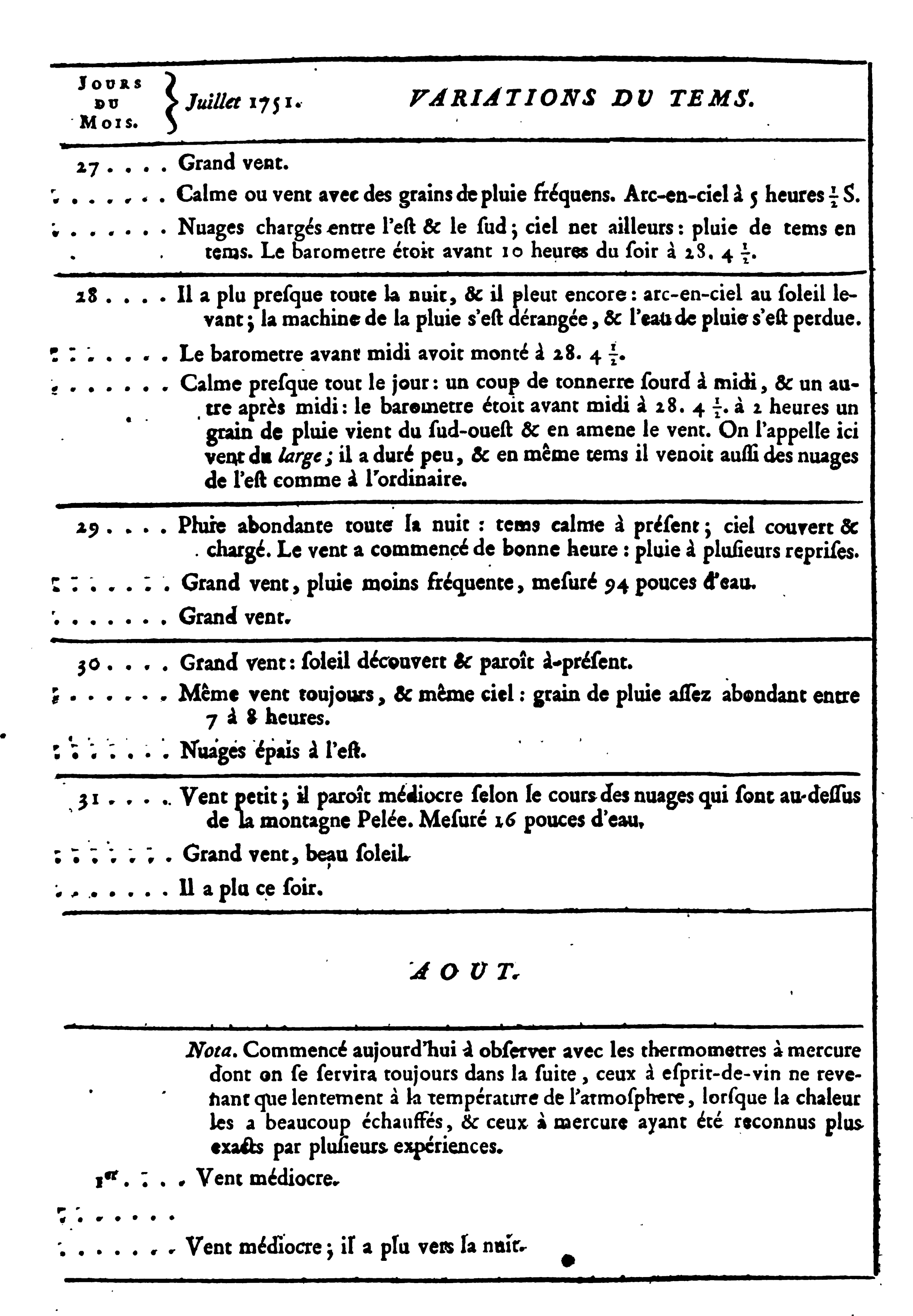
. . . . Vent très-grand : ciel net : il a plu fréquemment cette après-midi.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre*, &c.	Aiguille aimantée.
5 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . .	. . . 21 $\frac{1}{2}$	Eſt.	28 5	28	P.	. . . .
1. . . . S	. . . .	. . . 28	Eſt.	28 5 $\frac{1}{8}$	. .	P.	. . . .
10. . . . S	. . . .	. . . 21 $\frac{1}{2}$	. .	28 5 $\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . .	. . . 21 $\frac{1}{2}$	Eſt.	28 4 $\frac{3}{4}$	29	P. E.	. . . .
3. . . . S	. . . 31 $\frac{1}{2}$	. . . 26 $\frac{1}{2}$	Eſt.	28 4 $\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .
10. . . . S	. . . .	. . . 24	Eſt.	28 5	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	. . . 21 $\frac{1}{2}$	Eſt.	28 4 $\frac{1}{3}$	Nouv. Lune. 30	P.	. . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . 30 $\frac{1}{2}$	. . . 27 $\frac{3}{4}$	Eſt.	28 4 $\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
10. . . . S	. . . .	. . . 22	. .	28 5	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	. . . 21 $\frac{3}{4}$	Eſt.	28 4 $\frac{1}{2}$	1	. . . .	. . . .
3. . . . S	. . . .	. . . 31	Eſt.	28 4 $\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
10. . . . S	. . . .	. . . 22	Eſt.	28 5	. .	. . . .	. . . .
6. . . . M	. . . .	. . . 21	Eſt.	28 4 $\frac{1}{3}$	2	P.	. . . .
11 . . . M	. . . .	. . . 29 $\frac{1}{2}$	Eſt.	28 4 $\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
10. . . . S	. . . .	. . . 23	Eſt.	28 4 $\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . .	. . . 22 $\frac{1}{2}$	Eſt.	28 4 $\frac{1}{4}$	3	P.	. . . .
3. . . . S	. . . .	. . . 29 $\frac{1}{2}$	Eſt.	28 5	. .	P.	. . . .
10	. . . .	. . . 23	Eſt.	28 4 $\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . .	. . . 22 $\frac{2}{3}$	Eſt.	28 4 $\frac{2}{3}$	4 ☾ a paſſé au ſud de l'Equat.	8 P. . . .	. . . .
2 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . 30	. . . 28 $\frac{1}{2}$	Eſt.	28 5		P. . . .	. . . .
10. . . . S	. . . .	. . . 23 $\frac{1}{4}$	Eſt.	28 4 $\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .



JOURS DU MOIS. Juillet 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
20	Vent très-grand cette nuit & à présent : ciel couvert & pluvieux ; il vient de pleuvoir abondamment.
. . . .	Grains de pluie à chaque instant, qui amenent un vent médiocre ou fort, & qui calme bien-tôt après ; les pluies continuelles ont toujours fait baisser le thermometre ; le barometre avoit monté à 28 5 $\frac{1}{2}$ l. ce matin : depuis ce tems il va toujours en baissant.
. . . .	Vent médiocre ou fort, petite pluie toujours par intervalles, ciel assez net cependant : arc-en-ciel à 3 heures $\frac{3}{4}$.
21	Tems de tempête cette nuit, grande pluie réitérée avec des coups de vent impétueux : même tems & même vent à-présent ; le thermometre est couvert de pluie ; ciel couvert & chargé par tout ; arc-en-ciel.
. . . .	Vent impétueux & continuement ; soleil & pluie par intervalles.
. . . .	Même vent toujours ; il a même augmenté vers la nuit : petite pluie de tems en tems. Ciel net presque par-tout.
22	Même vent de tempête continuel : pluie par intervalles ; ciel couvert & chargé.
. . . .	Même vent toujours. Le thermometre a toujours baissé après l'observation.
. . . .	Vent médiocre : il a commencé à calmer entre cinq & six heures du soir ; quelques nuages épais.
23	Petit vent : quelques nuages.
. . . .	Vent petit ou calme. C'est à midi que le thermometre a été à 31. Il a été depuis à 28 & 29. Quelques petits grains de pluie à deux ou trois reprises.
. . . .	Vent médiocre ; ciel net.
24	Petit vent, nuages noirs au levant ; il a plu cette nuit.
. . . .	Calme à-présent, ou vent médiocre alternativement : le thermometre n'a été depuis midi qu'à 28 $\frac{1}{2}$.
. . . .	Vent plus fort : pluie à trois ou quatre reprises.
25	Vent médiocre ; il a été grand cette nuit, avec pluie de tems en tems ce matin.
. . . .	Vent médiocre ou calme & pesant ; un petit grain de pluie.
. . . .	Grand vent : quelques nuages chargés. Petite pluie vers le soir : il pleut à présent.
26	Tems de tempête cette nuit avec pluie, & très-grand vent qui subsiste encore : ciel couvert, petite pluie de tems en tems ; mesuré 8 pouc. d'eau de pluie.
. . . .	Très-grand vent toujours ; ciel couvert & pluie de tems en tems.
. . . .	Même vent toujours : il a plu quelquefois ; peu de nuages.

Heures des Observations.	Thermometre *au soleil.* Mercure. Esprit.	Thermometre *à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 ½ . . M	. . . .	. . . 25	Est.	28 4 ½	5	. . . . . .	. . . . . .
2. . . . S	. . . .	. . . 29 ½	Est.	28 4 ⅔	. .	P. E. . . .	. . . .
10. . . . S	. . . .	. . . 21	. .	28 5	. .	P. E. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	. . . 21 ¼	. .	28 4	6	P. E. . .	. . . .
2. . . . S	. . . .	. . . 27 ½	. .	28 4 ¼	. .	P. E. . . .	. . . .
9. . . . S	. . . .	. . . .	. .	. . . . .	. .	P. T. . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	. . . 23 ½	Est.	28 4 ½	7 Prem. quart.	P.	. . . .
2. . . . S	. . . .	. . . 27	Est.	28 4 ½	. .	94 P. . .	. . . .
11. . . . S	. . . .	. . . 22 ½	. .	28 4 ⅔	. .	. . . .	. . . .
6 ¾. . . M	. . . 26 ½	. . . .	Est.	28 5 ⅓	8	. . . .	. . . .
1 . . . . S	. . . 34	. . . 28 ½	Est.	28 5	. .	P.	. . . .
10. . . . S	. . . .	. . . 21	Est.	28 5	. .	. . . .	. . . .
5 ¾ . . M	. . . .	. . . 19 ½	Est.	28 4 ½	9 ☾ Apogée	16 P. . . .	. . . .
1 . . . S	. . . .	. . . 26	Est.	28 5	. .	. . . .	. . . .
10. . . . S	. . . .	. . . 20 ½		28 4 ⅔	. .	P.	. . . .
		169 575 ¼ 413 ¾ 527 ½ 1685 ½		Total de la	pluie.	9 lig. $\frac{126}{144}$ lig.	
6. . . M	. . . .	. . . 19 ½	Est.	28 4 ½	10	P.	. . . .
2 ½ . . . S	. . . 31	. . . 26	Est.	28 4 ½	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	. . . 20 ½	Est.	28 4 ½	. .	P.	. . . .



Jours du Mois.	Juillet 1751. VARIATIONS DU TEMS.
27	Grand vent.
. . . .	Calme ou vent avec des grains de pluie fréquens. Arc-en-ciel à 5 heures $\frac{1}{2}$ S.
. . . .	Nuages chargés entre l'eſt & le ſud ; ciel net ailleurs : pluie de tems en tems. Le barometre étoit avant 10 heures du ſoir à 28. 4 $\frac{1}{2}$.
28	Il a plu preſque toute la nuit, & il pleut encore : arc-en-ciel au ſoleil levant ; la machine de la pluie s'eſt dérangée, & l'eau de pluie s'eſt perdue.
. . . .	Le barometre avant midi avoit monté à 28. 4 $\frac{1}{2}$.
. . . .	Calme preſque tout le jour : un coup de tonnerre ſourd à midi, & un autre après midi : le barometre étoit avant midi à 28. 4 $\frac{1}{2}$. à 2 heures un grain de pluie vient du ſud-oueſt & en amene le vent. On l'appelle ici vent du *large* ; il a duré peu, & en même tems il venoit auſſi des nuages de l'eſt comme à l'ordinaire.
29	Pluie abondante toute la nuit : tems calme à préſent ; ciel couvert & chargé. Le vent a commencé de bonne heure : pluie à pluſieurs repriſes.
. . . .	Grand vent, pluie moins fréquente, meſuré 94 pouces d'eau.
. . . .	Grand vent.
30	Grand vent : ſoleil découvert & paroît à-préſent.
. . . .	Même vent toujours, & même ciel : grain de pluie aſſez abondant entre 7 à 8 heures.
. . . .	Nuages épais à l'eſt.
31	Vent petit ; il paroît médiocre ſelon le cours des nuages qui ſont au-deſſus de la montagne Pelée. Meſuré 16 pouces d'eau.
. . . .	Grand vent, beau ſoleil.
. . . .	Il a plu ce ſoir.

AOUT.

	Nota. Commencé aujourd'hui à obſerver avec les thermometres à mercure dont on ſe ſervira toujours dans la ſuite, ceux à eſprit-de-vin ne revenant que lentement à la température de l'atmoſphere, lorſque la chaleur les a beaucoup échauffés, & ceux à mercure ayant été reconnus plus exacts par pluſieurs expériences.
1er	Vent médiocre.
. . . .	
. . . .	Vent médiocre ; il a plu vers la nuit.

Heures des Observations.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	Vent.	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c	Aiguille aimantée.
6 . . . M	21	. . . . . .	Est.	28 4	11 Lunistice austral.	$\frac{1}{2}$ P. . . .	. . . . . .
1. . . . S	. . . . . .	28 . . .	O.	28 4*	. .	P.	. . . . . .
11 . . . S	. . . . . .	21 . . .	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . . . .
$5\frac{1}{2}$. . . M	. . . . . .	20 . . .	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	12	P.	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$. . . S	31	26 . . .	Est.	28 4	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	$20\frac{1}{2}$. . .	N. E.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . . . .
$6\frac{1}{2}$. . . M	. . . . . .	19 . . .	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	13	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$. . . S	. . . . . .	23 . . .	S. O.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	112$\frac{3}{4}$ P. T.	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	21 . . .	S. O.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . . . .
$6\frac{1}{2}$. . . M	. . . . . .	22 . . .	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	14	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$. . . S	32 . . .	28 . . .	Sud.	28 $4\frac{2}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	21 . . .	Est.	28 $5\frac{1}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$5\frac{1}{2}$. . . M	. . . . . .	$18\frac{1}{2}$ . .	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	15 Pl. Lun.	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$. . . S	34	27 . . .	Est.	28 5	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	20 . . .	. .	28 $5\frac{1}{4}$	. .		. . . . . .
$5\frac{1}{2}$. . . M	. . . . . .	18 . . .	Est.	24 $4\frac{1}{3}$	16	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$. . . S	33	25 . . .	Est.	28 $4\frac{7}{8}$	. .	P. E. . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	$18\frac{1}{3}$. . .	Est.	28 $4\frac{7}{8}$	. .	P. E. . .	. . . . . .

Jours du Mois.	*Août* 1751. VARIATIONS DU TEMS.
2	Le vent paroissoit venir du *large* pendant un moment; quoique les nuages vinssent de l'*est*. Il a plu deux ou trois fois dans la matinée. Mesuré $\frac{1}{2}$ pouce d'eau.
. . . .	Il a plu avant midi; le vent d'ouest qu'on appelle ici *vent du large*, a regné, & le vent d'est en même tems; le ciel le plus souvent couvert cet après-midi : vent par intervalles, mais le plus souvent calme parfait. Cette chaleur moins forte que d'autres, suivant l'indication des thermometres (mais sans vent) est insupportable pour tout le monde *. Le barometre avoit monté * avant midi à 28. 4 $\frac{1}{2}$.
. . . .	Grand vent; ciel net: nuages à l'horison à l'*est*. Il a plu quelquefois.
3	Presque calme: foible brouillard par-tout sur la terre: petite pluie cette nuit & ce matin.
. . . .	Vent médiocre: il a tombé quelque pluie légere & de peu de durée.
. . . .	Vent fort: nuages du côté du vent à l'horison.
4	Grand vent: ciel tout pris. Pluie abondante & continuelle; il a plu la nuit; un coup de tonnerre avant midi.
. . . .	Le vent calme: vent ensuite du large du nord-ouest: un coup de tonnerre très-sourd. Mesuré 1 1 2 $\frac{3}{4}$ pouces d'eau: c'est le produit de la nuit & du matin; celle d'hier & avant-hier n'étoit presque rien.
. . . .	Vent fort, toujours du sud-ouest; il a été quelquefois très-fort ce soir. Pluie très-légere: ciel couvert. Le *rat de marée* commence.
5	Presque calme; nuages chargés à l'est. *Rat de marée* plus fort.
. . . .	Vent médiocre, est venu du large tout ce matin; le *rat de marée* est très-affoibli.
. . . .	Vent très-grand: il est revenu à l'est vers les quatre heures du soir; ciel presque tout couvert.
6	Calme.
. . . .	Vent inégal, fort & petit; grains de pluie très-légers deux fois ce matin.
. . . .	Calme: deux ou trois petits grains de pluie après midi.
7	Presque calme: le vent commence à s'élever avec le soleil; mais par intervalles tantôt médiocre, tantôt calme.
. . . .	Vent inégal, tantôt calme, tantôt petit, tantôt médiocre: nuages chargés; il a plu dans la matinée à plusieurs reprises, & quelquefois assez abondamment; arc-en-ciel à 5 heures du soir.
. . . .	Vent petit; nuages: il a beaucoup plu depuis 6 $\frac{1}{2}$ heures jusqu'à 8 heures; c'est après cette pluie qu'a paru un arc-en-ciel bien marqué & bien distinct occasionné par la lune.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre*, &c.	Aiguille aimantée.
5 ½ . . M	. . . . . .	18 ½ . . .	Est.	28 4	17	12 P. . . .	. . . .
1 . . . . S	25	24	Est.	28 4 ¼	. .	P.	. . . .
10 . . . . S	. . . . . .	20	Est.	28 4 ⅓	. .	. . . . . .	Variation de l'aiguille aimantée, 3°. 42′ nord-est.
5 ½ . . M	28	19	Est.	28 4	18	. . . . . .	. . . .
1 . . . S	30 ½ . . .	26	Est.	. . . .	. .	58 ½ P. .	. . . .
10 . . . . S	. . . . . .	19	. .	28 4 ½	. . .	A.	. . . .
5 ½ . . . M	28	29	Est.	28 4 ½	19 ☾ a passé au N. de l'Equat	69	. . . .
1 . . . . S	22	19	Est.	28 4*		P.	. . . .
10 . . . . S	. . . . . .	18 ½ . . .	Est.	28 4 ⅔	. .	A.	. . . .
5 ½ . . . M	à 9 h. m. 19 (1291)	18 ½ . . .	N.	28 4 ½	20	86 ½ . . .	. . . .
1 . . . . S	31 ½ . . .	25	Est.	28 4 ½	. .	. . . . . .	. . . .
10 . . . . S	. . . . . .	20	. .	28 4 ¾	. .	. . . . . .	. . . .
5 ½ . . . M	25	19	Est.	28 4 ⅓	21	P.	. . . .
12 ½ . . M	. . . . . .	. . . . . .	. .	28 5 ⅓	. .	112P.E.T.	. . . .
1 ½ . . . S	30	24	Sud.	28 4 7/6	. .	. . . . . .	. . . .
9 . . . . S	. . . . . .	20	. .	28 5 ½	. .	P.	. . . .

8 . . . . Calme : quelques petits grains de pluie ce matin. Mesuré 12 pouces d'eau.

. . . . Le vent a varié ; il est venu du large quelquefois dans l'après-midi, & il a plu abondamment plusieurs fois ; le barometre avoit monté avant l'observation à 28. 4 $\frac{2}{3}$.

. . . . Petit vent ; ciel chargé.

Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 42'. vers le nord-est.

9 . . . . Vent médiocre.

. . . . Vent médiocre ou fort, quelquefois du large. Beaucoup de pluie & fréquemment mesuré 58 $\frac{1}{2}$ pouces d'eau.

. . . . Vent médiocre : ciel net, quelques nuages cependant à l'est ; arc-en-ciel à 5 heures $\frac{1}{4}$ du soir.

10 . . . . Vent médiocre ou fort. Mesuré 69 pouces d'eau. Le thermometre n'a été observé qu'à 8 heures du matin.

. . . . * Vent fort : pluie presque continuelle & abondante. * Le barometre avoit monté à 28. 5. & a resté là jusqu'après midi, c'est-à-dire que dans près de $\frac{3}{4}$ d'heure il a baissé d'une ligne.

. . . . Vent fort. La pluie qui a cessé vers les trois heures avoit été fort abondante jusqu'alors ; dans deux heures de tems des endroits noyés étoient déja secs. Arc-en-ciel à 5 heures $\frac{1}{2}$ du soir.

11 . . . . Presque calme : mesuré 86 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

. . . . Vent quelquefois du *large* inégal, le plus souvent fort de l'est. Le barometre étoit à 10 heures à 28. 5.

. . . . Vent fort après midi, à-présent fort ou calme ; le Ciel le plus net que j'aie encore vu ici.

12 . . . . Calme, mais les nuages vont vîte ; un peu de pluie ce matin.

. . . . Il a plu très-légerement dans la matinée : à-présent pluie très-abondante ; éclairs, cinq ou six coups de tonnerre avec éclat. L'eau de pluie mesurée après ce grain, qui a duré une heure, a donné 112 pouces ; le tems avoit été pesant & calme toute la matinée : le barometre observé avant, pendant & après le grain, a demeuré toujours à 28. 5 $\frac{1}{3}$. La terre qui avoit été noyée & couverte d'eau par-tout, a été seche à une heure $\frac{1}{2}$.

. . . . Et le barometre a baissé.

. . . . Il a plu un peu trois ou quatre fois ce soir : il recommence encore. Le barometre a commencé de monter vers les six ou sept heures qu'il commençoit à pleuvoir.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 1/4. . . M	. . . . . .	20 . . .	Est.	28 4 3/4	22 Dern. quart.	8 P. . . .	. . . . . .
9 . . . M	27	. . . . . .	. .	28 5 1/4	. .	. . . . . .	. . . . . .
1. . . . S	23	25 3/4. . .	Est.	28 5	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	21 . . .	. .	28 5 1/2	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 1/2. . . M	. . . . . .	20 . . .	Est.	28 4 1/2	23 ☾ Périgée.	. . . . . .	. . . . . .
9 . . . M	30	. . . . . .	. .	28 5 1/3	. . .	P.	. . . . . .
1 1/2. . . S	31	26 . . .	S. E.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	19 1/2 . .	. .	28 4 2/3	. .	6 1/2 P. . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .	19 1/2. . .	Est.	28 3 7/8	24	P.	. . . . . .
1 1/2. . . S	32	25 1/2. . .	Est.	28 4	. .	38 P. T. .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	19 1/2. . .	Est.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .	20 . . .	Est.	28 4	25 Lunistice bor.	37 1/2. . . .	. . . . . .
10. . . M	28	. . . . . .	Est.	28 4 2/3	. .	P.	. . . . . .
1 . . . . S	32	26 1/2. . .	Est.	28 4 1/3	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	20 1/2. . .	. .	28 5	. .	P.	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .	19 . . .	Est.	28 4	26	A.	. . . . . .
9 . . . M	27	. . . . . .	Est.	28 4 2/3	. .	P.	. . . . . .
1 . . . . S	33 1/4 . . .	26 1/3. . .	Est.	28 4 1/4	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	21 . . .	Est.	28 4 2/3	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .	19 1/2. . .	Est.	28 4	27	P.	. . . . . .
9 . . . M	26	. . . . . .	Est.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . . .
1 1/2. . . S	32	25 1/2. . .	Est.	28 4	. .	8 P. . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	20. . . .	Est.	28 4 1/4	. .	E.	. . . . . .

Jours du Mois.	Août 1751. VARIATIONS DU TEMS.
13	Vent médiocre : petite pluie à quelques reprises : ciel chargé de beaucoup de nuages.
. . . .	Vent un peu fort : quelques nuages : le thermometre du soleil a été observé à deux heures & demie du soir.
. . . .	Le vent a diminué à quatre heures, & est devenu calme ; il a repris un peu ce soir : ciel serein : quelques nuages à l'est.
14	Vent très-petit.
. . . .	Vent fort, mais inégal : quelques gouttes de pluie à deux ou trois fois.
. . . .	Grand vent : beaucoup de nuages chargés à l'*est :* à trois heures grande pluie d'un quart d'heure.
. . . .	Vent petit : ciel serein : quelques nuages ; il a plu trois ou quatre fois assez abondamment ; mesuré 6 pouces ½ d'eau.
15	Gros tems cette nuit, pour parler comme les Marins, avec pluie fréquente & abondante qui continue, & petit vent : ciel tout pris : mesuré 38 pouces d'eau vers les neuf heures du matin.
. . . . .	Pluie toujours abondante ; le ciel est presque toujours entierement couvert : vers les cinq heures du soir deux coups de tonnerre sourds.
. . . .	Vent médiocre : ciel à demi-couvert : nuages à l'est. La pluie a cessé à l'entrée de la nuit.
16	Vent petit ; beaucoup de nuages à l'est : mesuré 37 pouces ½ d'eau.
. . . . . .	Grand vent : petite pluie très-souvent depuis ce matin ; beaucoup de nuages à l'est.
. . . .	Petite pluie fréquente toujours : nuages à l'est.
17	Vent petit : nuages à l'est & au nord-est. Arc-en-ciel à 8 heures du matin.
. . . .	Calme : beaucoup de nuages : petite pluie à quelques reprises depuis 7 h. ½.
. . . .	Le vent qui avoit été petit ou médiocre, a renforcé après midi ; un peu de pluie à 10 heures : nuages autour de l'horison.
. . . .	Vent fort ; ciel serein par-tout.
18	Calme, quoiqu'aux nuages le vent soit fort : il regne du sud & de l'est : il a plu ce matin.
. . . .	Ciel chargé : il a plu légerement.
. . . .	Vent médiocre ou calme : petite pluie de tems-en-tems : mesuré 8 pouc. d'eau.
. . . .	Vent fort : nuages chargés à l'est : éclairs vifs & fréquens du nord.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	$20\frac{1}{2}$ . . .	$19\frac{1}{2}$ . .	S. E.	28 $3\frac{1}{2}$	28	$2\frac{6}{8}$ P. A. T.	. . . .
9 . . . M	$27\frac{1}{2}$	. . . .	S. E.	28 4	. .	. . . .	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .	25 . . .	S. E.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	$17\frac{1}{2}$ P. T.	. . . .
10 . . . S	. . . . . .	$19\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 4	. .	. . . .	. . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . M	20	19 . . .	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	29 Nouv. lune.	. . . .	. . . .
10. . . M	$29\frac{1}{2}$ . . .	. . . .	Est.	28 $4\frac{3}{8}$	. .	P.	. . . .
2 . . . . S	34	27 . . .	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . . . .	21 . . .	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	20	$19\frac{1}{2}$ . .	Est.	28 $4\frac{3}{4}$	1	. . . .	. . . .
8 . . . M	$29\frac{1}{2}$ . . .	. . . .	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
2 . . . . S	31	24. . . .	Est.	28 $4\frac{7}{8}$	. .	P. T. . . .	. . . .
10 . . . . S	. . . . . .	20 . . .	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . . .	$19\frac{1}{2}$ . .	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	2	33	. . . .
8 . . . M	27	. . . .	. .	28 $4\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
1. . . . S	33	26 . . .	E S E	28 $4\frac{1}{2}$	. .	P. T. . .	. . . .
10 . . . S	. . . . . .	20 . . .	. .	28 $4\frac{2}{3}$	. .	P.	. . . .
$5\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	$18\frac{1}{2}$ . .	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	3 ☾ a passé au sud de l'Equat.	P.	. . . .
8 . . . M	27	. . . .	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	P.	. . . .
1 . . . . S	34	$26\frac{3}{4}$ . .	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	20. . . .	. .	28 $4\frac{1}{8}$	. .	P.	. . . .

Jours du Mois.	Août 1751. VARIATIONS DU TEMS.
19	Vent fort : un coup de tonnerre sourd ; il a tonné & plu abondamment cette nuit.
. . . .	Ciel entierement couvert & chargé ; arc-en-ciel presque calme ; ciel couvert à 9 heures M.
. . . .	Calme presque continuel & parfait depuis 11 heures. Pluie à plusieurs reprises & assez abondamment. A une heure un coup de tonnerre ; à la même heure ciel presqu'entierement couvert, orageux & chargé. A un bon quart-de-lieue au nord de Saint Pierre, au lieu appellé le *Pavillon de l'Intendance*, où j'ai passé la journée, le vent a été toujours fort, & quelquefois impétueux. Il a plu fréquemment & abondamment. Quelques coups de tonnerre sourds venant du *sud*.
. . . .	Vent médiocre : ciel serein.
20	Petit vent : beau ciel.
. . . .	Calme ou petit vent jusqu'à une heure ; il renforce un peu : quelques nuages dispersés.
. . . .	Quelques gouttes de pluie : le vent est venu du large quelquefois, & a varié dans l'après midi.
. . . .	Ciel serein : vent médiocre.
21	Vent petit : ciel net.
. . . .	Vent toujours de même.
. . . .	Vent presque toujours calme. Il a plu abondamment avant midi, & il a fait beaucoup de tonnerre avec de grands éclats, depuis 10 heures $\frac{1}{2}$. jusqu'aux environs de midi. Pendant tout cet orage le barometre s'est soutenu à 28 4 $\frac{1}{2}$.
. . . .	Vent médiocre : ciel serein.
22	Vent fort : beau ciel : mesuré 33 pouces d'eau.
. . . .	
. . . .	Vent petit ou médiocre, interrompu par quelques calmes. Ciel souvent couvert : quelques gouttes de pluie entre onze heures & midi. Il y a eu deux coups de tonnerre sourds.
. . . .	Vent médiocre : ciel serein : petite pluie à deux reprises après midi.
23	Vent médiocre : nuages à l'horison ; il vient de pleuvoir.
. . . .	Même vent : beaucoup de nuages : pluie très-petite.
. . . .	Vent devenu plus fort : nuages tout-autour de l'horison : petite pluie avant midi.
. . . .	Vent fort ou médiocre alternativement : ciel serein : quelques nuages seulement à l'*est*. Il vient de pleuvoir assez abondamment : il a plu un peu deux ou trois fois après midi.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
5½ . . M	. . . . . .		20		Est.	28 3½	4	24 P. . . .	. . . . . .
8½ . . M	27		. . . . . .		Est.	28 4	. .	. . . . . .	. . . . . .
1½ . . . S	27		24		Est.	28 3⅞	. .	P.	. . . . . .
10 . . . . S	. . . . . .		20		Est.	28 3¾	. .	E.	. . . . . .
5½ . . . M	. . . . . .		20		Est.	28 3⅓	5	P.	. . . . . .
9 . . . M	28½ . . .		. . . . . .		Est.	28 4	. .	P.	. . . . . .
9½ . . M	30		. . . . . .		. .	28 4½	. .	. . . . . .	. . . . . .
1½ . . . S	33¾ . . .		26½ . . .		Est.	28 4	. .	P.	. . . . . .
9 . . . . S	. . . . . .		20		. .	28 4	. .	P.	. . . . . .
5½ . . . M	. . . . . .		19		Est.	28 3½	6	54 P. . . .	. . . . . .
9 . . . M	26		. . . . . .		Est.	28 4⅓	. .	P.	. . . . . .
1½ . . . S	32½ . . .		26½ . . .		Est.	28 4	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .		20		Est.	28 4⅓	. .	P.	. . . . . .
6 . . . . M	. . . . . .		19		Est.	28 3½	7 ☾ Apogée.	P.	. . . . . .
9 . . . M	27		. . . . . .		Est.	28 4	. .	8½ P. . . .	. . . . . .
1½ . . . S	32	40	26		Est.	28 3¾	. .	. . . . . .	. . . . . .
. . . .	31½	40½	. . . . . .		. .	. . . .	. .	. . . . . .	. . . . . .
9 . . . . S	. . . . . .		21		. .	28 3⅔	. .	. . . . . .	. . . . . .
5½ . . . M	. . . . . .		20		Est.	28 3	8 Prem. quart.	. . . . . .	. . . . . .
9½ . . M	28		. . . . . .		E&O	28 3½	. .	. . . . . .	. . . . . .
2 . . . . S	30	27½	27½ . . .		O.	28 3⅛	. .	. . . . . .	. . . . . .
9½ . . . S	. . . . . .		21		Est.	28 3½	. .	. . . . . .	. . . . . .
5½ . . . M	. . . . . .		20		Est.	28 3	9	8½ P, . .	. . . . . .
2 . . . . S	28		21		Est.	28 3⅛	. .	P.	. . . . . .
9½ . . . S	. . . . . .		20½ . . .		. .	28 3⅞	. .	P.	. . . . . .

Jours du Mois.	*Août* 1751. *VARIATIONS DU TEMS.*
24. . . .	Vent petit : ciel net : il a plu la nuit : mesuré 24 pouces d'eau.
. . . . . .	Nuages clairs & dispersés.
. . . .	Vent médiocre, & à présent fort ; il a plu assez abondamment vers midi. Soleil couvert.
. . . .	Vent fort : ciel serein : éclairs du côté du nord à l'entrée de la nuit.
25. . . .	Vent fort ; il a plu un peu dans la matinée.
. . . .	Quelques gouttes de pluie encore deux ou trois fois.
. . . .	Vent plus que médiocre & constant : ciel toujours nébuleux, & souvent couvert : quelques gouttes de pluie à onze heures ce matin.
. . . .	Vent médiocre ou calme : ciel couvert & chargé. Il a plu deux ou trois fois & assez abondamment tout à l'heure. Les thermometres en sont encore mouillés.
26. . . .	Vent fort : nuages chargés à l'est ; ciel un peu couvert : gros tems toute la nuit.
. . . .	Grand vent : pluie presque continuelle & très-abondante ; elle vient de cesser. Mesuré 54 pouces d'eau.
. . . .	Toujours grand vent : beaucoup de nuages épais ; il a plu un peu.
. . . .	Même vent : pluie abondante & fréquente depuis le commencement de la nuit. Nuages chargés à l'est.
27. . . .	Petit vent : nuages chargés à l'est ; il a plu dans la matinée.
. . . .	La brise s'éleve : vent fort : pluie légere ; mesuré huit pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
. . . .	Vent toujours fort ; soleil quelquefois couvert.
. . . .	Le thermometre à esprit-de-vin a monté au soleil à-peu-près à 40 $\frac{1}{2}$, & celui à mercure a baissé à 31 $\frac{1}{2}$.
. . . .	Petit vent : nuages épais, mais dispersés.
28. . . .	Vent petit ; quelques nuages à l'est & au nord-ouest.
. . . .	Vent du large (d'ouest) & d'est en même tems, mais très-petit, quelquefois calme.
. . . .	Vent ou médiocre ou calme, tems pesant & orageux : ciel nébuleux.
. . . .	Vent médiocre : ciel couvert par-tout.
29. . . .	Vent petit : nuages chargés : il a plu ce matin : mesuré huit pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
. . . .	Vent toujours très-grand depuis ce matin ; il renforce quelquefois par bourrasques ; coup de vent violent à 10 heures : ciel presque toujours couvert & chargé : pluie fréquente ; le barometre étoit à 10 heures à 28. 3 $\frac{1}{2}$.
. . . .	Vent petit : ciel couvert & chargé ; il vient de pleuvoir.

HEURES DES OBSERVATIONS.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	VENT.	*Barometre.*	LUNE.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	AIGUILLE AIMANTÉE.
5 ½ . . M	. . . . . .	21	Est.	28 3 ½	10	14 P. . . .	. . . . . .
					Lunist. austral.		
8 . . . M	. . . . . .	. . . . . .	Est.	28 4 ⅓	. .	P.	. . . . . .
1 ½ . . . S	26	22	Est.	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . . .
9 ½ . . . S	. . . . . .	20	. .	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . . .
5 ¼ . . . M	. . . . . .	20 ½ . . .	Est.	28 3 ½	11	76 ½ P. . .	. . . . . .
9 . . . M	24	. . . . . .	Est.	28 4	. .	P.	. . . . . .
2 . . . . S	. . . . . .	20 ¾ . . .	Est.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . . .
9 . . . . S	. . . . . .	18 ¾ . . .	. .	28 3 ¾	. .	P. T. . .	. . . . . .
				Total de la	pluie	5 p. 5 $\frac{21}{144}$ lig.	
6 ½ . . . M	. . . . . .	18 ⅔ . . .	Est.	28 3 ½	12	200 P. T.	. . . . . .
11 . . . M	22	. . . . . .	. .	28 3 ¾	. .	P. T. . .	. . . . . .
2 . . . . S	30	24	Est.	28 3 ½	. .	. . . . . .	. . . . . .
9 . . . . S	. . . . . .	20 ½ . . .	Est.	28 3 ½	. .	. . . . . .	. . . . . .
5 ½ . . . M	. . . . . .	18 ½ . . .	Est.	28 3	13	87	. . . . . .
9 . . . M	27	. . . . . .	Est.	28 3 ¾	. .	. . . . . .	. . . . . .
11 ½ . . M	. . . . . .	. . . . . .	O.	28 4 ⅛	. .	P.	. . . . . .
1 ½ . . . S	32	26 ½ 31 ½	O.	28 4	. .	. . . . . .	. . . . . .
9 ¼ . . . S	. . . . . .	21	Est.	28 3 ½	. .	. . . . . .	. . . . . .

30 .... Vent petit: ciel couvert & chargé par-tout: gros tems cette nuit avec grand vent & pluie. Mesuré 14 pouces d'eau.

.... Même vent & même ciel: pluie de tems-en-tems.

.... Même vent & même ciel: pluie fréquente & abondante ce matin: le soleil paroît un peu.

.... Ciel couvert par-tout de petits nuages: il a plu ce soir.

31 .... Calme, quoiqu'aux nuages le vent paroisse plus que médiocre: ciel chargé par tout. Il a plu cette nuit, & il vient de pleuvoir. Mesuré 76 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

.... Vent médiocre: ciel couvert.

.... Vent très-petit: ciel couvert: pluie abondante avant 11 heures.

.... Vent médiocre ou calme: ciel toujours couvert & très-chargé jusqu'à présent: pluie presque continuelle & abondante depuis 4 heures du soir; éclairs & tonnerre à quelques reprises, mais sans éclats.

SEPTEMBRE.

1er .... Calme depuis la derniere observation: ciel toujours entierement couvert & très-chargé: plusieurs coups de tonnerre pendant la nuit, mais sans éclats: il a plu presque sans interruption depuis hier au soir, quelquefois legerement, souvent avec abondance. Mesuré 200 pouces d'eau.

.... Vent a été médiocre; il renforce à présent, tems toujours couvert: coups de tonnerre sourds vers les 7 heures du matin: pluie abondante à neuf heures du matin. Le barometre baisse à présent.

.... Vent fort: ciel en partie découvert.

.... Vent très-grand: ciel net.

2 .... Grand vent: il a été très-grand toute la nuit: ciel net. Mesuré 87 pouces d'eau.

.... Petit vent presque calme.

.... Vent médiocre, beaucoup de nuages: il a tombé quelques gouttes de pluie ce matin.

.... Même vent: nuages chargés à l'est.

.... Calme presque toute l'après-midi: le vent d'est a commencé à 5 heures du soir: nuages legers de tous côtés: le vent devient fort tout-à-coup.

Heures des Observations.	Thermometre au soleil. Mercure.	Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure.	Esprit.	Vent	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
$6\frac{1}{4}$ . . . M	. . . .		20 . .	23	Est	28 $3\frac{1}{4}$	14	8 P. A. . .	. . . .
11 . . . M	25		. . . .		Est.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .		23 . .	$26\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	P. T. . .	. . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .		. . . .		. . .	28 $2\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .		20 . .	$22\frac{1}{2}$	. . .	28 3	. .	P. T. E.	. . . .
5 . . . M	. . . .		20 . .	$22\frac{1}{2}$	S. E.	28 $3\frac{1}{4}$	15	P.	. . . .
$8\frac{1}{2}$ . . . M	25 . .	35	. . . .		S. E.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	$135\frac{1}{2}$. P.	. . . .
10 . . . M	27		. . . .		S. E.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	31 . .	$47\frac{1}{2}$	27 . .	$31\frac{1}{2}$	S. E.	28 4	. .	. . . . . .	. . . .
9 . . . . S	. . . .		20 . .	23	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
$5\frac{3}{4}$ . . M	. . . .		21 . .	23	S. E.	28 $3\frac{7}{8}$	16 Pleine lune.	P.	. . . .
9 . . . M	. . . .		. . . .		Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . .
$2\frac{1}{2}$ . . . S	25		25		Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . .
9 . . . . S	31		21 . .	23	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .		$17\frac{1}{2}$ . .	20	Est.	28 $2\frac{7}{8}$	17 ☾ a passé au N. de l'Equat.	P.	. . . .
$10\frac{1}{2}$ . . M	. . . .		. . . .		. . .	28 $3\frac{3}{4}$	. .	$77\frac{1}{2}$ P. . .	. . . .
2 . . . . S	. . . .		$21\frac{1}{2}$ . . .		Est.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . .
9 . . . . S	. . . .		19 . .	22	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	. .	. . . . . .	. . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . M	. . . .		19 . .	21	S.	28 3	18	. . . . . .	. . . .
9 . . . M	$24\frac{1}{2}$	$25\frac{1}{2}$	. . . .		S.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . .
2 . . . . S	$31\frac{3}{4}$		$27\frac{3}{4}$ . . .		S.	28 4	. .	T.	. . . .
2 . . . . S	. . . .		19 . .	$21\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P. T. E.	. . . .
10 . . . S	. . . .								

3 . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages épais par-tout : il a plu cette nuit, & il vient de pleuvoir ; arc-en-ciel. Mesuré 8 pouces d'eau.

. . . . Vent fort ; il a soufflé quelque tems ce matin de l'ouest. Nuages de tous côtés ; pluie assez abondante à 8 heures.

. . . . Vent petit ou calme : ciel chargé & tout couvert : pluie de tems-en-tems : 2 ou 3 coups de tonnerre fort sourds.

. . . . Calme & orageux : ciel toujours couvert par-tout & chargé : pluie fréquente & abondante.

Nota. J'écris cette observation dans l'après-midi à cause de l'abaissement du barometre, qui n'a pas été si grand encore.

. . . . Calme : même ciel toujours : pluie fréquente & abondante : tonnerre sourd à 6 heures & à 8 heures : beaucoup d'éclairs très-vifs à l'ouest.

---

4 . . . . Vent petit : beaucoup de nuages chargés : il a plu cette nuit.

. . . . Même vent : le ciel s'éclaircit un peu : il vient de cesser de pleuvoir : Mesuré 135 ½ pouces d'eau.

. . . . Vent médiocre : beau soleil : très petite pluie de tems en-tems.

. . . . Vent fort ou calme : nuages dispersés.

. . . . Vent fort : nuages chargés par-tout : pluie à plusieurs reprises ; elle vient de cesser.

---

5 . . . . Vent impétueux, ainsi que cette nuit : nuages chargés de tous côtés : il a plu.

. . . . Même vent : ciel presque tout découvert.

. . . . Petit vent : ciel couvert : pluie legere & de peu de durée.

. . . . Petit vent : beaucoup de nuages dispersés.

---

6 . . . . Très-gros tems toute la nuit : pluie continuelle poussée par un vent impétueux : même tems à présent : ciel couvert par-tout & très-chargé : la pluie ne cesse point : les thermometres en sont mouillés.

. . . . Calme : ciel par-tout couvert & noir : le soleil n'a point paru. Mesuré 77 pouces ½ d'eau : la pluie vient de cesser.

. . . . Vent fort qui diminue un peu de tems-en-tems : ciel entierement couvert depuis ce matin : les nuages viennent de l'ouest.

. . . . Vent médiocre : ciel couvert en grande partie de nuages clairs & dispersés.

---

7 . . . . Petit vent : ciel couvert : beaucoup de nuages chargés.

. . . . Même vent & même ciel : tems pesant : il a plu très-legerement.

. . . . Petit vent presque constant : ciel couvert & découvert par intervalles : tonnerre qui a duré près d'une heure, & dont 3 coups seulement avec éclats : il continue encore.

. . . . Nuages chargés çà & là : il a fait quelques coups de tonnerre sourds depuis 5 heures : éclairs qui partent de toutes les parties du ciel : il vient de tomber un grain abondant.

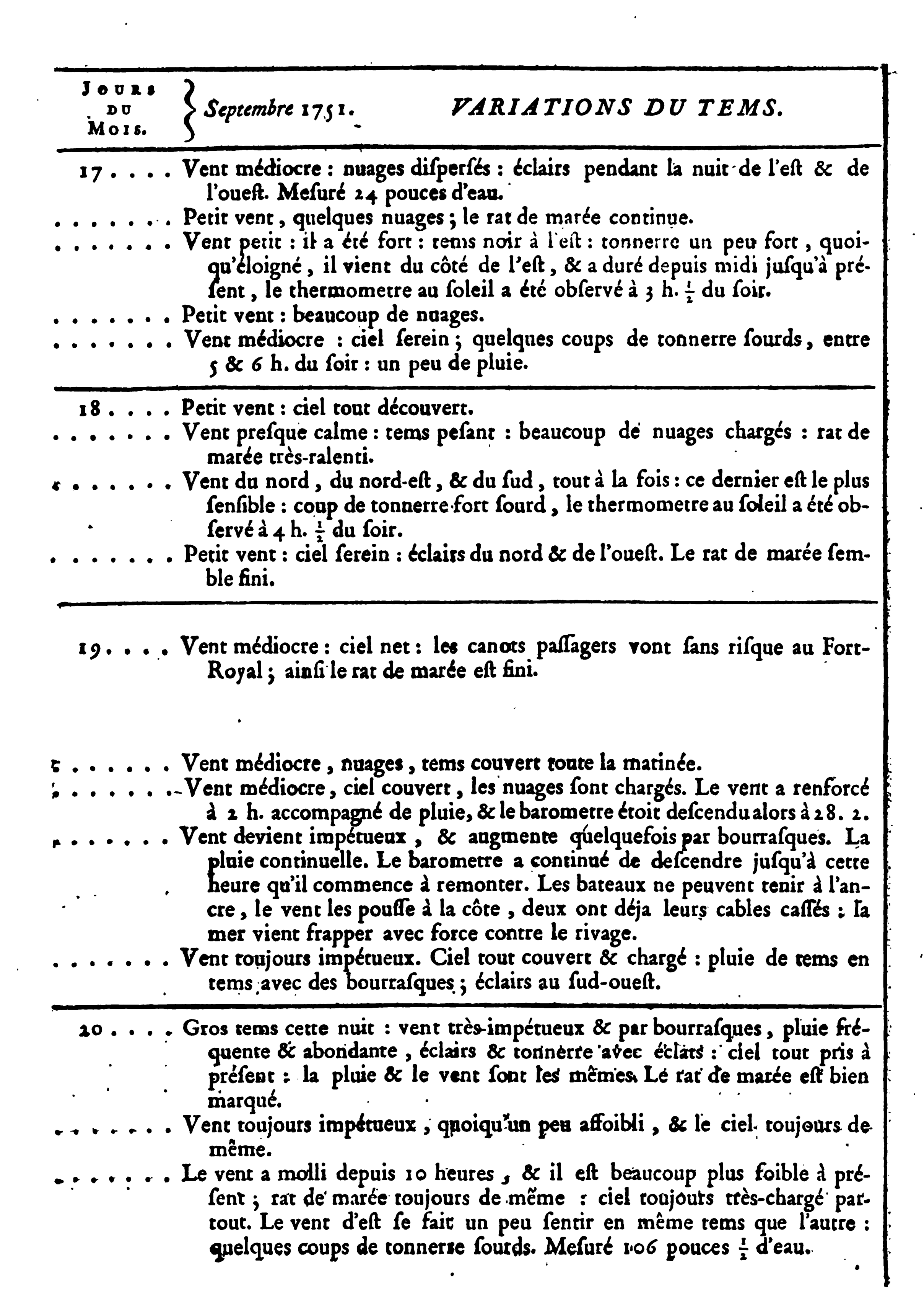
Heures des Observations.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	Vent.	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
$5\frac{1}{2}$ . . M	. . . . . .	20 . . 22	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	19	. . . . . .	. . . . . .
9 . . . M	27 . . 38	. . . . . .	Eſt.	28 4	. .	22 P. . . .	. . . . . .
1. . . . S	32 . . 27	28 . . 33	E.O.	28 $7\frac{7}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$4\frac{1}{2}$. . . S	35 . . 44	26 . . 35	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .	19 . . $21\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	20	. . . . . .	. . . . . .
$9\frac{1}{2}$. . . M	$27\frac{1}{2}$. . 38	. . . . . .	Eſt.	28 $3\frac{2}{3}$	. .	P.	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	34 . . $43\frac{3}{4}$	$26\frac{1}{2}$ 30	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . . . .
$4\frac{1}{2}$ . . . S	$26\frac{1}{2}$. . $30\frac{1}{2}$	$21\frac{1}{4}$ 24	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . . . .
$10\frac{1}{2}$. . . S	. . . . . .	19 . . 22	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	Arc-en-ciel noct.
7 . . . M	. . . . . .	20 . . $22\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	21 ☾ Périgée.	P.	. . . . . .
10. . . M	. . . . . .	. . . . . .	Eſt.	28 $3\frac{2}{3}$	. .	112 P. . .	. . . . . .
2. . . . S	34 . . 41	25 . . 30	S. E.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . S	$25\frac{1}{2}$. $29\frac{1}{2}$	23 . . $26\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	21 . . $23\frac{1}{2}$	. .	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . . . .
$6\frac{1}{4}$. . . M	. . . . . .	21 . . $23\frac{1}{3}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	22 Dern. quart.	P. . A. .	. . . . . .
$9\frac{1}{4}$. . . M	26 . . $35\frac{1}{4}$	. . . . . .	Eſt.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10. . . M	28 . . $36\frac{1}{2}$	. . . . . .	Eſt.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{4}$ . . . S	36 . . $45\frac{1}{2}$	27 . . $31\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$9\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .	20 . . $22\frac{1}{2}$	. .	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .	20 . . 22	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	23 Luniſt. boréal.	. . . . . .	. . . . . .
10. . . M	26 . . $36\frac{1}{2}$	. . . . . .	Eſt.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	P.	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	29 . . 34	26 . . 30	S. E.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
9. . . . S	. . . . . .	$20\frac{1}{2}$ $22\frac{1}{2}$	. .	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .

JOURS DU MOIS.	Septembre 1751. *VARIATIONS DU TEMS.*
8	Vent un peu fort: ciel entierement découvert.
. . . .	Petit vent, beau ſoleil, quelques nuages épais à l'horiſon: il a tombé quelques gouttes de pluie. Meſuré 22 pouces d'eau.
. . . .	Vent preſque calme, tantôt de l'eſt, & tantôt de l'oueſt, ou de tous les deux à la fois: nuages chargés, tems peſant & orageux.
. . . .	Vent inégal, calme ou petit: quelques nuages.
9	Très-petit vent, quelques nuages ſeulement.
. . . .	Vent médiocre: ciel preſqu'entierement découvert: pluie légere à quelques repriſes.
. . . .	Vent aſſez fort, peu de nuages: quelques gouttes de pluie avant midi.
. . . .	Preſque calme: quelques nuages diſperſés; il vient de pleuvoir legerement.
. . . .	Petit vent, beaucoup de nuages noirs diſperſés: petite pluie tout à l'heure: arc-en-ciel produit par la lune, qui, dans ce moment, eſt cachée ſous des nuages épais.
10	Calme; médiocre aux nuages: ciel entierement couvert & chargé par-tout: pluie preſque continuelle pendant la nuit & à préſent; les thermometres en ſont encore mouillés.
. . . .	Petit vent, même ciel, pluie continuelle. Meſuré 112 pouces d'eau.
. . . .	Vent fort ou médiocre: beaucoup de nuages: le ſoleil paroît.
. . . .	Vent médiocre, beaucoup de nuages.
. . . .	Vent médiocre, ciel net par-tout: il a plu ce ſoir.
11	Petit vent, beaucoup de nuages de tous côtés: il a tombé quelques gouttes de pluie. Arc-en-ciel.
. . . .	Vent un peu fort: ciel preſqu'entierement découvert.
. . . .	Vent fort, même ciel.
. . . .	Vent médiocre ou fort, point de nuages: les thermometres au ſoleil ont été obſervés à 2 heures $\frac{1}{2}$ du ſoir.
. . . .	Calme: ciel net par-tout.
12	Ciel net par-tout.
. . . .	Grand vent, quelques nuages: il a plu légerement ce matin à différentes repriſes.
. . . .	Petit vent: nuages.
. . . .	Vent médiocre, preſque fort: ciel preſque tout découvert.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre,* &c.	Aiguille aimantée.
$5\frac{1}{2}$ . . . M	. . . .	19 . . $21\frac{1}{4}$	Eſt	28 $3\frac{1}{3}$	24	. . . .	. . . .
$9\frac{1}{4}$ . . . M	$26\frac{3}{4}$ $35\frac{3}{4}$	. . . .	Eſt.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
11 . . . M	28 . . $36\frac{3}{4}$	. . . .	S.O.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	. . . .	. . . .
2 . . . . S	32	28 . . 33	S.O.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	20 . . $22\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P. T. A. A.	. . . .
. . . . . .	. . . .	$19\frac{1}{2}$ . . 22	Eſt.	28 3	25	. . . .	. . . .
10 . . M	27 . . 37	. . . .	O.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .
2 . . . . S	32 . . 40	27 . . 32	O.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
9 . . . . S	. . . .	23 . . $25\frac{1}{4}$	S.O.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	22 . . 24	O.	28 $2\frac{7}{8}$	26	. . . .	. . . .
10 . . . M	28 . . 38	. . . .	S.O.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
2 . . . . S	32 . . 41	28	S.O.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	22 . . 25	S.O.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P. & trembl.	. . . .
6 . . . M	. . . .	20 . . $22\frac{1}{4}$	S.O.	28 3	27	$54\frac{1}{2}$ P.T. .	. . . .
$9\frac{1}{4}$ . . . M	27 . $38\frac{3}{4}$	. . . .	S.O.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	T.	. . . .
3 . . . . S	$27\frac{1}{2}$ $32\frac{1}{2}$	. . . .	S.O.	28 $3\frac{2}{3}$	. .	T.	. . . .
10 . . . S	. . . .	21 . . $22\frac{1}{2}$	Eſt.	28 . $4\frac{1}{4}$	. .	P. T. E. .	. . . .

Jours du Mois.	Septembre 1751. *VARIATIONS DU TEMS.*
13	Vent médiocre : ciel couvert par-tout : belle matinée. Le tems est très-frais & froid pour les gens du pays.
. . . .	Vent à peine sensible : ciel en partie découvert.
. . . .	Vent médiocre, très-peu de nuages.
. . . .	Même vent : nuages noirs : tems orageux. Il a tombé quelques gouttes de pluie avant midi. Les thermometres ont été observés à trois heures du soir.
. . . .	Vent médiocre ou fort : ciel net : vent du large toute l'après-midi : quelques gouttes de pluie. Deux arcs-en-ciel vers les *6* heures. 5 ou *6* coups de tonnerre sourds & éloignés vers les 3 heures du soir.
14	Petit vent : beaucoup de nuages de toutes parts.
. . . .	Même vent, quelques nuages légers.
. . . .	Même vent, nuages un peu chargés à l'est & à l'ouest. Les thermometres ont été observés à 3 heures du soir.
. . . .	Vent fort depuis le commencement de la nuit, à présent médiocre : nuages médiocrement chargés en plusieurs endroits.
15	Vent fort cette nuit, à présent le plus souvent médiocre : beaucoup de nuages chargés à l'est.
. . . .	Vent médiocre : nuages.
. . . .	Vent fort ou médiocre : nuages.
. . . .	Vent médiocre : il a été fort toute l'après-midi avec d'abondantes pluies de peu de durée ; ciel chargé & couvert de tous côtés : éclairs ce soir ; vent du sud-ouest : tremblement de terre peu fort & de peu de durée, entre 11 h. & 11 h. $\frac{1}{4}$. peu après le tonnerre a commencé.
16	Grand vent cette nuit avec éclairs : pluie fréquente & tonnerre avec éclat : petit vent à présent ; nuages. Mesuré 54 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau. Le *rat de marée* qui a commencé depuis près de deux jours n'a été bien sensible que cette nuit.
. . . .	Vent un peu fort : nuages autour de l'horison seulement. Le tonnerre gronde déja depuis long-tems, mais sans éclat.
. . . .	Vent médiocre, le vent renforce quelquefois : nuages de toutes parts ; tonnerre sourd toute la matinée. Le thermometre au soleil a été observé à 4 heures du soir.
. . . .	Tonnerre sourd & fréquent depuis l'observation ; il paroît à présent des éclairs vifs & fréquens qui viennent de la part de l'ouest & du sud-ouest ; tems noir & pesant qui s'est déchargé par une pluie abondante, mais de peu de durée : le vent est revenu à l'est à 9 h. du soir, il a été médiocre toute l'après-midi : ciel serein à présent : le barometre n'avoit baissé qu'à 28. 3. $\frac{3}{4}$.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . .	20 . . 22	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	28	24 E. . . .	. . . .
$9\frac{1}{2}$ . . M	$28\frac{1}{2}$ . . 40	. . . .	S.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . S	32 . . $41\frac{1}{2}$	25 . . 29	S.	28 $4\frac{1}{8}$	. .	P. T. . .	. . . .
$4\frac{1}{2}$ . . . S	30 . . 39	$26\frac{3}{4}$ 32	S.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	$20\frac{1}{2}$ 23	Eſt.	28 $4\frac{1}{2}$	. .	P. T. . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	$19\frac{1}{2}$ $21\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	29	. . . .	. . . .
$10\frac{1}{2}$ . . M	39 . . 37	. . . .	Eſt.	28 $4\frac{2}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	35 . . $43\frac{1}{2}$	29 . . $31\frac{1}{2}$	S.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	T.	. . . .
10 . . . S	. . . .	21 . . $23\frac{1}{2}$	Eſt.	28 4	. .	E.	. . . .
6 . . . M	. . . .	19 . . 21	Eſt.	28 $3\frac{1}{4}$	Nouv. lune. 1 ☾ a paſſé au S. de l'Equat.	. . . .	. . . .
12 . . . M	$25\frac{1}{2}$ . . $30\frac{1}{4}$	. . . .	O.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .	$24\frac{1}{2}$ 29	O.	28 $2\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .
6 . . . . S	. . . .	. . . .	O.	28 $1\frac{2}{3}$	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	21 . . $23\frac{1}{2}$	O.	28 2	. .	P. E. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	23 . . 24	S.	28 $1\frac{2}{3}$	2	P. T. . . .	. . . .
10 . . M	. . . .	$23\frac{1}{2}$ . . .	S.	28 $2\frac{2}{3}$	. .	P. T.	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .	25 . . 29	S.	28 $2\frac{1}{2}$	. .	$106\frac{1}{2}$ P. T.	. . . .



Jours du Mois.	Septembre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
17. . . .	Vent médiocre : nuages dispersés : éclairs pendant la nuit de l'est & de l'ouest. Mesuré 24 pouces d'eau.
. . . .	Petit vent, quelques nuages ; le rat de marée continue.
. . . .	Vent petit : il a été fort : tems noir à l'est : tonnerre un peu fort, quoiqu'éloigné, il vient du côté de l'est, & a duré depuis midi jusqu'à présent, le thermometre au soleil a été observé à 3 h. $\frac{1}{2}$ du soir.
. . . .	Petit vent : beaucoup de nuages.
. . . .	Vent médiocre : ciel serein ; quelques coups de tonnerre sourds, entre 5 & 6 h. du soir : un peu de pluie.
18. . . .	Petit vent : ciel tout découvert.
. . . .	Vent presque calme : tems pesant : beaucoup de nuages chargés : rat de marée très-ralenti.
. . . .	Vent du nord, du nord-est, & du sud, tout à la fois : ce dernier est le plus sensible : coup de tonnerre fort sourd, le thermometre au soleil a été observé à 4 h. $\frac{1}{2}$ du soir.
. . . .	Petit vent : ciel serein : éclairs du nord & de l'ouest. Le rat de marée semble fini.
19. . . .	Vent médiocre : ciel net : les canots passagers vont sans risque au Fort-Royal ; ainsi le rat de marée est fini.
. . . .	Vent médiocre, nuages, tems couvert toute la matinée.
. . . .	Vent médiocre, ciel couvert, les nuages sont chargés. Le vent a renforcé à 2 h. accompagné de pluie, & le barometre étoit descendu alors à 28. 2.
. . . .	Vent devient impétueux, & augmente quelquefois par bourrasques. La pluie continuelle. Le barometre a continué de descendre jusqu'à cette heure qu'il commence à remonter. Les bateaux ne peuvent tenir à l'ancre, le vent les pousse à la côte, deux ont déja leurs cables cassés : la mer vient frapper avec force contre le rivage.
. . . .	Vent toujours impétueux. Ciel tout couvert & chargé : pluie de tems en tems avec des bourrasques ; éclairs au sud-ouest.
20. . . .	Gros tems cette nuit : vent très-impétueux & par bourrasques, pluie fréquente & abondante, éclairs & tonnerre avec éclats : ciel tout pris à présent : la pluie & le vent sont les mêmes. Le rat de marée est bien marqué.
. . . .	Vent toujours impétueux, quoiqu'un peu affoibli, & le ciel toujours de même.
. . . .	Le vent a molli depuis 10 heures, & il est beaucoup plus foible à présent ; rat de marée toujours de même : ciel toujours très-chargé partout. Le vent d'est se fait un peu sentir en même tems que l'autre : quelques coups de tonnerre sourds. Mesuré 106 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
9 . . . . S	21 1/2 . . .	21 1/2 . . .	Est	28 3 1/2	. .	T. E. . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .	21 1/2 24 1/2	S. E.	28 3	3	P.	. . . . . .
11. . . M	. . . . . .	. . . .	. .	28 4 1/4	. .	. . . . . .	. . . . . .
12. . . M	. . . . . .	. . . .	. .	28 4	. .	. . . . . .	. . . . . .
2. . . . S	. . . . . .	19 . . 21	Est.	28 4 1/3	. .	P. T. . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	19 1/2 21 1/2	Est.	28 4 1/4	. .	206 P. T. E.	. . . . . .

J'ai descendu ce matin au *mouillage* où j'ai vu un spectacle digne de pitié ; tout le rivage est couvert de débris de naufrage ; la force du vent & du rat de marée a jetté à la côte cette nuit & ce matin plusieurs barques ; j'en ai compté onze qui sont venues y périr ; une autre qui ayant voulu pousser au large, vient d'avoir son mât cassé : des membres de corps humains, tant blancs que noirs, flottent sur les lames qui sont très-hautes, & qui viennent se briser avec un bruit effrayant ; plusieurs barques sont encore en danger de périr ; elles ne peuvent pas appareiller à cause de la force & de la direction du vent qui les pousseroit à la côte si on levoit l'ancre.

C'est une opinion générale ici, (& quelques Auteurs l'ont avancé) que la mer se déploye toujours sur le rivage, sur-tout quand elle est courroucée, par neuf lames qui viennent trois par trois, dans des intervalles de tems à peu près reglés ou périodiques ; que la troisieme est plus forte que les précédentes, la sixieme encore plus, & qu'enfin la neuvieme est la plus forte & la plus dangereuse de toutes. J'ai cherché long-tems & avec attention à compter ces trois lames ou ces neufs, & je n'ai pu les distinguer, je n'ai rien vu de reglé dans celles qui venoient se briser sur le rivage, on m'a répondu que cela vient de ce que la mer étoit trop tourmentée aujourd'hui.

. . . . Vent médiocre de la part de l'est. Il vient aussi du large encore : rat de marée toujours de même : quelques coups de tonnerre sourds : éclairs des quatre parties du ciel.

21 . . . . Vent médiocre : il a été fort cette nuit : il a plu : ciel couvert & chargé : le rat de marée a continué.

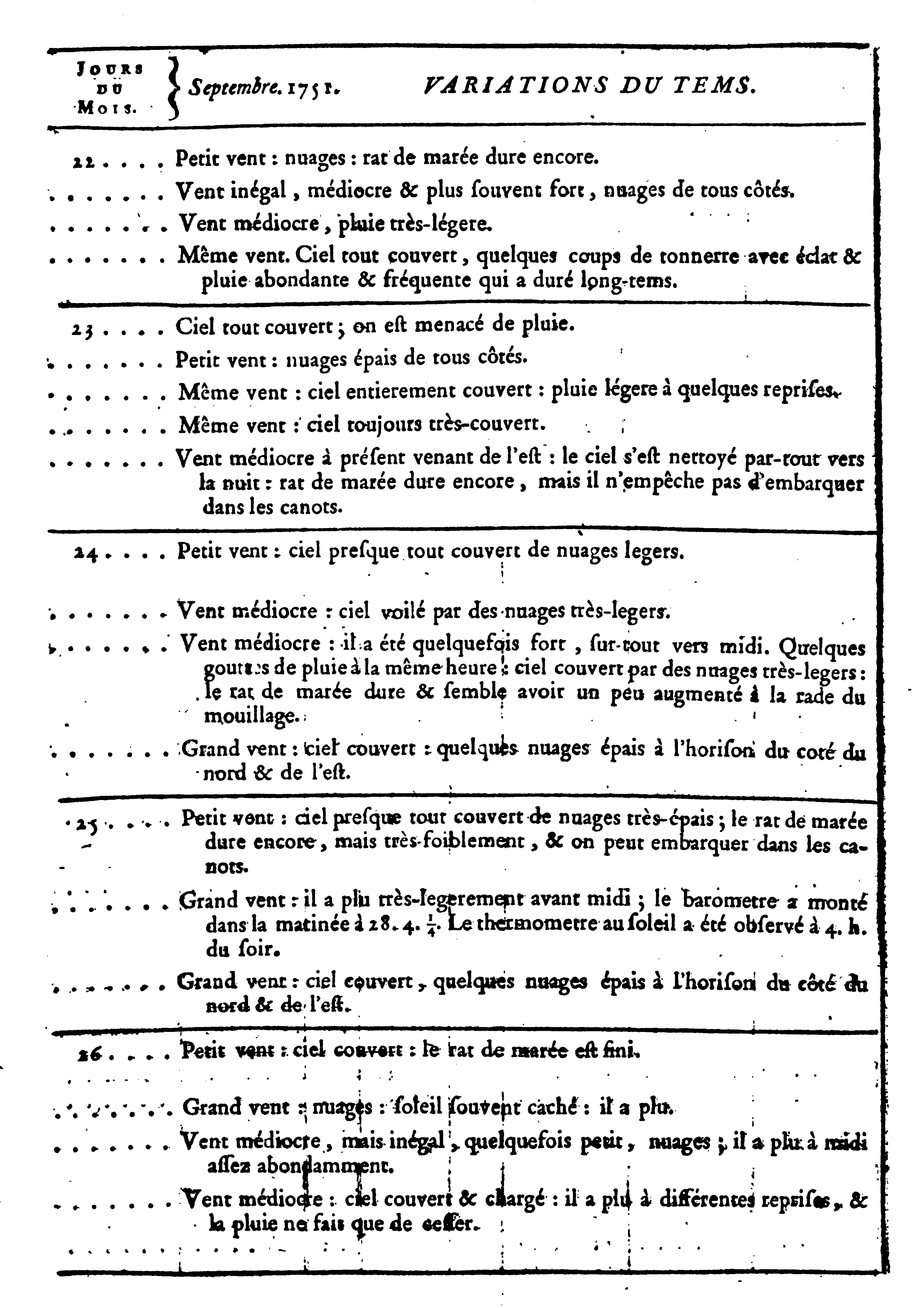
. . . .

. . . .

. . . . Grand vent : ciel tout pris du côté du nord & de l'est : les thermometres sont mouillés. Pluie abondante qui a commencé à midi, & qui a toujours continué tantôt plus, tantôt moins abondamment. Il a tonné plusieurs fois coup sur coup & avec éclats. Le tonnerre gronde encore.

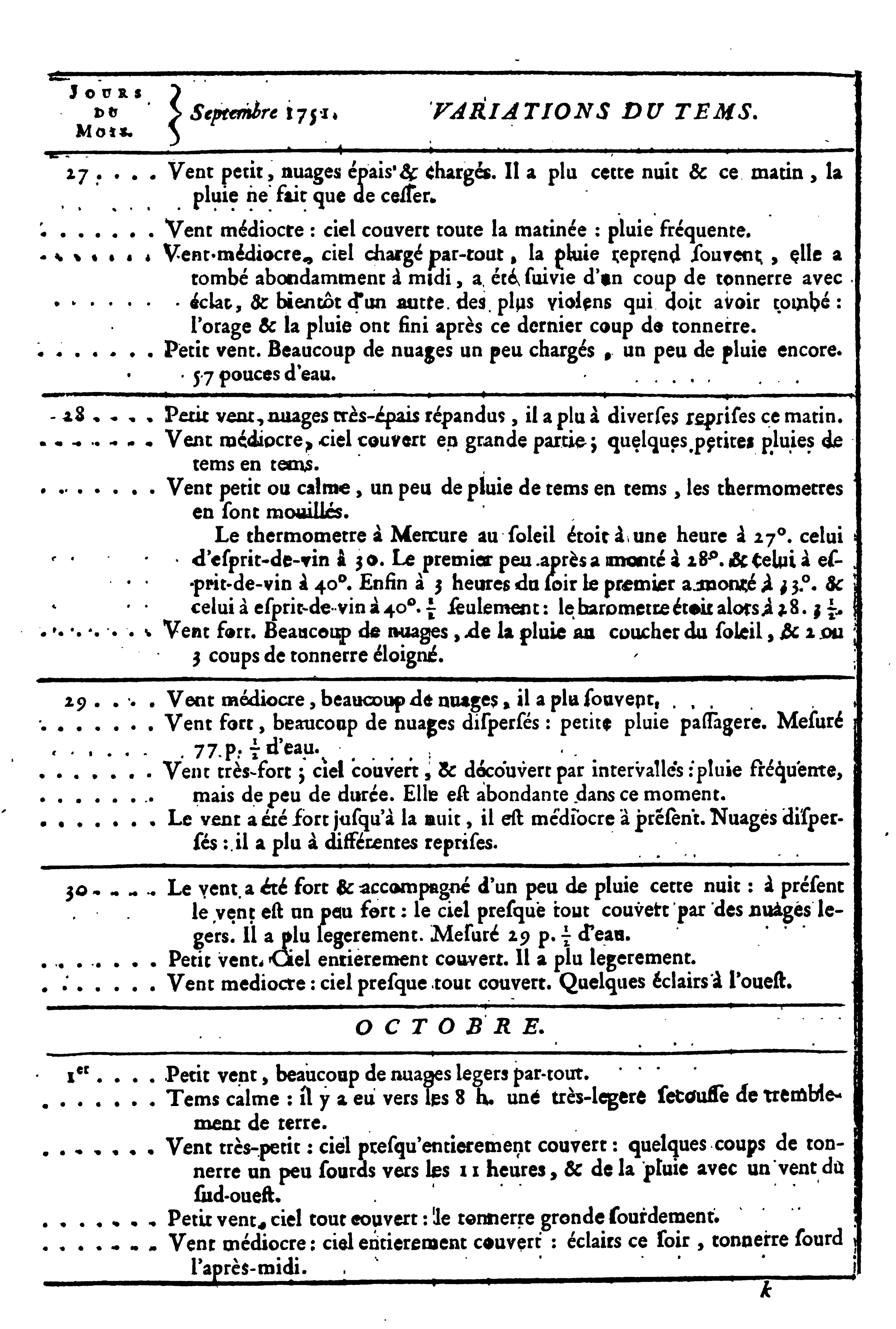
. . . . Vent médiocre, ciel encore chargé, éclairs du nord & de l'est, quelques coups de tonnerre sourds dans l'après-midi : le *rat de marée* dure encore, mais foiblement. La pluie a cessé à 9 heures du soir. Mesuré alors 206 pouces d'eau.

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . .	20 . . 22	S. E.	28 3 1/3	4	. . . .	. . . .
10. . . M	29 . . 33	. . . .	S. E.	28 4 1/3	. .	. . . .	. . . .
1 1/2 . . . S	. . . .	25 1/2 29 1/2	. .	28 4 1/4	. .	P.	. . . .
19 . . . S	. . . .	20 . . 22 1/2	. .	28 4 1/4	. .	P. T. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	19 1/2 21 1/2	. .	28 3 1/3	5	. . . .	. . . .
10. . . M	29 . . 33	. . . .	S.	28 4 1/4	. .	. . . .	. . . .
1 . . . . S	. . . .	26 1/2 . . .	S.	28 3 3/4	. .	P.	. . . .
4. . . . S	. . . .	23 3/4 22 2/3	S.	28 3 7/8	. .	. . . .	. . . .
9 . . . . S	. . . .	21 . . 23 1/3	. .	28 3 3/4	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	20 . . 22 1/2	Est.	28 3 1/3	6 ☾ Apogée.	. . . .	. . . .
9 1/2. . . M	27 . . 35	. . . .	S. E.	28 4 1/2	. .	. . . .	. . . .
1 . . . . S	. . . .	25 . . 29	Est.	28 3 2/3	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	21 . . 23 1/2	S. E.	28 4 1/4	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	21 . . 23 1/2	Est.	28 3 3/4	7	. . . .	. . . .
1 1/2 . . . S	33 . . 42	26 1/2. . 30	Est.	28 4	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	21 1/2. . 24	Est.	28 4 1/2	. .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . .	20 . . 22	Est.	28 4	8 Lunist. austral.	. . . .	. . . .
10. . . M	27 . . 34	. . . .	Est.	28 4 1/2	. .	P.	. . . .
2 1/2 . . . S	36 . . 44	26 . . 30	S. E	28 3 3/4	. .	P.	. . . .
10. . . . S	. . . .	19 . . 21 1/2	. .	28 4	. .	P.	. . . .



Jours du Mois.	*Septembre.* 1751. *VARIATIONS DU TEMS.*
22	Petit vent : nuages : rat de marée dure encore.
. . . .	Vent inégal, médiocre & plus souvent fort, nuages de tous côtés.
. . . .	Vent médiocre, pluie très-légere.
. . . .	Même vent. Ciel tout couvert, quelques coups de tonnerre avec éclat & pluie abondante & fréquente qui a duré long-tems.
23	Ciel tout couvert; on est menacé de pluie.
. . . .	Petit vent : nuages épais de tous côtés.
. . . .	Même vent : ciel entierement couvert : pluie légere à quelques reprises.
. . . .	Même vent : ciel toujours très-couvert.
. . . .	Vent médiocre à présent venant de l'est : le ciel s'est nettoyé par-tout vers la nuit : rat de marée dure encore, mais il n'empêche pas d'embarquer dans les canots.
24	Petit vent : ciel presque tout couvert de nuages legers.
. . . .	Vent médiocre : ciel voilé par des nuages très-legers.
. . . .	Vent médiocre : il a été quelquefois fort, sur-tout vers midi. Quelques gouttes de pluie à la même heure : ciel couvert par des nuages très-legers : le rat de marée dure & semble avoir un peu augmenté à la rade du mouillage.
. . . .	Grand vent : ciel couvert : quelques nuages épais à l'horison du coté du nord & de l'est.
25	Petit vent : ciel presque tout couvert de nuages très-épais; le rat de marée dure encore, mais très-foiblement, & on peut embarquer dans les canots.
. . . .	Grand vent : il a plu très-legerement avant midi; le barometre a monté dans la matinée à 28. 4. $\frac{1}{4}$. Le thermometre au soleil a été observé à 4. h. du soir.
. . . .	Grand vent : ciel couvert, quelques nuages épais à l'horison du côté du nord & de l'est.
26	Petit vent : ciel couvert : le rat de marée est fini.
. . . .	Grand vent : nuages : soleil souvent caché : il a plu.
. . . .	Vent médiocre, mais inégal, quelquefois petit, nuages ; il a plu à midi assez abondamment.
. . . .	Vent médiocre : ciel couvert & chargé : il a plu à différentes reprises, & la pluie ne fait que de cesser.
. . . .	

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune	*Pluie, Tonnerre*, &c.	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . .	19½ 22	Est.	28 3½	9 Prem. quart.	P.	. . . .
12. . . M	. . . .	25 . . 29½	Est.	28 4	. .	P.	. . . .
1½ . . S	. . . .	21 . . 24	Est.	28 3½	. .	P. T. . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	20 . . 22½	Est.	28 3⅞	. .	57 P. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	19½ 21½	Est.	28 3⅓	10	P.	. . . .
9½ . . M	24 . . 32½	. . . .	Est.	28 4¼	. .	P.	. . . .
1 . . . . S	33 . . 40½	22 . . 25	S. E.	28 3⅞	. .	P.	. . . .
9 . . . . S	. . . .	19½ 21½	Est.	28 4	. .	P. T. . .	. . . .
5½ . . M	. . . .	19 . . 21	Est.	28 3¼	11	P.	. . . .
10. . . M	23½ . . 29½	. . . .	Est.	28 4	. .	77½. P. . .	. . . .
1 . . . . S	31½ . . 37½	25	Est.	28 3¾	. .	P.	. . . .
3½ . . . S	27½ . . 22	21 . . 24½	Est.	28 3½	. .	P.	. . . .
9½ . . . S	. . . .	18½ 20¾	S. E.	28 3⅔	. .	P.	. . . .
6¼ . . . M	. . . .	19½ 22¼	Est.	28 3	12	29½. P. . .	. . . .
1½ . . . S	37 . . 42	24 . . 30	S. E.	28 3⅓	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	20 . . 24	. .	28 3½	. .	E.	. . . .
			Total	de la pluie	8 p.	3. $\frac{108}{144}$ lig.	
6½ . . . M	. . . .	19½ . . 22	Est.	28 3	13	. . . .	. . . .
8½ . . . M	30 . . 37½	. . . .	. .	28 3½	. .	Trembl. .	. . . .
1½ . . . S	32 . . 38	27 . . 32¾	S.	28 3½	. .	P. T. . .	. . . .
4 . . . . S	28 . . 31½	25 . . 30	S.	28 3⅓	. .	T.	. . . .
10 . . . S	. . . .	21 . . 24	Est.	28 4	. .	T.	. . . .



Jours du Mois.	Septembre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
27	Vent petit, nuages épais & chargés. Il a plu cette nuit & ce matin, la pluie ne fait que de cesser.
. . . .	Vent médiocre : ciel couvert toute la matinée : pluie fréquente.
. . . .	Vent médiocre, ciel chargé par-tout, la pluie reprend souvent, elle a tombé abondamment à midi, a été suivie d'un coup de tonnerre avec éclat, & bientôt d'un autre des plus violens qui doit avoir tombé : l'orage & la pluie ont fini après ce dernier coup de tonnerre.
. . . .	Petit vent. Beaucoup de nuages un peu chargés, un peu de pluie encore. 57 pouces d'eau.
28	Petit vent, nuages très-épais répandus, il a plu à diverses reprises ce matin.
. . . .	Vent médiocre, ciel couvert en grande partie ; quelques petites pluies de tems en tems.
. . . .	Vent petit ou calme, un peu de pluie de tems en tems, les thermometres en sont mouillés. Le thermometre à Mercure au soleil étoit à une heure à 27°. celui d'esprit-de-vin à 30. Le premier peu après a monté à 28°. & celui à esprit-de-vin à 40°. Enfin à 3 heures du soir le premier a monté à 33°. & celui à esprit-de-vin à 40°. $\frac{1}{2}$ seulement : le barometre étoit alors à 28. 3 $\frac{1}{2}$.
. . . .	Vent fort. Beaucoup de nuages, de la pluie au coucher du soleil, & 2 ou 3 coups de tonnerre éloigné.
29	Vent médiocre, beaucoup de nuages, il a plu souvent.
. . . .	Vent fort, beaucoup de nuages dispersés : petite pluie passagere. Mesuré 77 p. $\frac{1}{2}$ d'eau.
. . . .	Vent très-fort ; ciel couvert, & découvert par intervalles : pluie fréquente, mais de peu de durée. Elle est abondante dans ce moment.
. . . .	Le vent a été fort jusqu'à la nuit, il est médiocre à présent. Nuages dispersés : il a plu à différentes reprises.
30	Le vent a été fort & accompagné d'un peu de pluie cette nuit : à présent le vent est un peu fort : le ciel presque tout couvert par des nuages legers. Il a plu legerement. Mesuré 29 p. $\frac{1}{2}$ d'eau.
. . . .	Petit vent. Ciel entierement couvert. Il a plu legerement.
. . . .	Vent mediocre : ciel presque tout couvert. Quelques éclairs à l'ouest.
	OCTOBRE.
1er	Petit vent, beaucoup de nuages legers par-tout.
. . . .	Tems calme : il y a eu vers les 8 h. une très-legere secousse de tremblement de terre.
. . . .	Vent très-petit : ciel presqu'entierement couvert : quelques coups de tonnerre un peu sourds vers les 11 heures, & de la pluie avec un vent du sud-ouest.
. . . .	Petit vent, ciel tout couvert : le tonnerre gronde sourdement.
. . . .	Vent médiocre : ciel entierement couvert : éclairs ce soir, tonnerre sourd l'après-midi.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre,* &c.	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . .	19 . . 21½	Est.	28 3	14	. . . .	. . . .
11. . . M	. . . .	26 . . 30	S.	28 4⅛	. .	. . . .	. . . .
1½ . . . S	. . . .	26½ 31½	S. E.	28 3½	. .	P. T. . . .	. . . .
4 . . . . S	. . . .	18	S.	28 3½	. .	P. T. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	20 . . 22½	Est.	28 3⅞	. .	E.	. . . .
6 . . . M	. . . .	20½ 22¾	S.	28 3⅓	15 ☾ a passé au N. de l'Equat.	16.	. . . .
9 . . . M	30 . . 39	. . . .	S.	28 4½	. .	. . . .	. . . .
1½ . . . S	32 . . 38	27 . . 31	S.	28 4⅛	. .	. . . .	. . . .
4 . . . . S	29 . . 35	24 . . 27¾	S.	28 4⅛	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	21 . . 23⅓	. .	28 4½	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	20½ 22½	Est.	28 3½	16 Pleine lune.	. . . .	. . . .
2½ . . . S	. . . .	22½ . . .	Est.	. . . .	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	21 . . 23½	ENE	28 4⅓	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	19 . . 21½	Est.	28 3½	17	. . . .	. . . .
11. . . M	. . . .	28 . . 31	Est.	28 4¼	. . .	P.	. . . .
1½ . . . S	35 . 42½	28 . . 32½	Est.	28 3¾	. . .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	20½ 23½	Est.	28 4¼	. . .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . .	20 . . 21½	Est.	28 3⅔	18	P.	. . . .
1½ . . . S	. . . .	23 . . 26	Est.	28 3 [illegible]	. .	P.	. . . .
9 . . . . S	. . . .	19 . . 21½	Est.	28 3¾	. .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . .	19 . . 21½	Est.	28 3⅓	19	P.	. . . .
10¼ . . M	25 . . 29¼	. . . .	Est.	28 3⅞	. .	P.	. . . .
1½ . . . S	. . . .	22 . . 25	Est.	28 3½	. .	P.	. . . .
4½ . . . S	23 . . 28	19 . . 22	Est.	28 3	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	19 . . 21	Est.	28 3½	. .	P	. . . .

Jours du Mois.	Octobre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
2	Vent médiocre : a été fort la nuit : beaucoup de petits nuages.
. . . .	Calme, mais les nuages marchent, & viennent du sud. Tems pesant & couvert toute la matinée.
. . . .	Calme. Ciel tout couvert, quelque goutes de pluie. Tonnerre gronde sourdement depuis quelque tems.
. . . .	Coup de vent très-impétueux à 3 heures $\frac{1}{2}$. avec pluie abondante. Plusieurs coups de tonnerre avec éclat ; il gronde encore ; vent médiocre à présent, le ciel est tout pris & il pleut.
. . . .	Vent un peu fort, il renforce de plus en plus : beaucoup de nuages legers, éclairs qui viennent de l'est.
3	Presque calme : vent fort la nuit : beaucoup de nuages : mesuré 16 pouces d'eau.
. . . .	Presque calme. Nuages à l'horison.
. . . .	Petit vent, auparavant calme : beaucoup de nuages.
. . . .	Vent médiocre : ciel presqu'entierement découvert.
. . . .	Vent médiocre : ciel presqu'entierement découvert : quelques nuages à l'horison. Belle nuit.
4	Vent très-petit : quelques nuages legers.
. . . .	Il a plu ce matin peu après 6 heures : cette observation-ci est faite sur une habitation située à demi-lieue de Saint-Pierre.
. . . .	Vent très-petit : ciel net.
5	Vent très-petit ; il est plus que médiocre au mouvement des nuages qui sont en grand nombre & assez chargés.
. . . .	Vent fort : nuages, il a plu *tamisé* très-peu de tems.
. . . .	Vent fort, nuages : le thermometre au soleil a été observé à trois heures du soir.
. . . .	Presque calme : beaucoup de nuages fort chargés : il a plu très-legerement, & il vient de pleuvoir encore un peu.
6	Vent très-petit : tems chargé : il vient de pleuvoir à diverses reprises.
. . . .	Beaucoup de nuages : petite pluie fréquente, il vient de pleuvoir.
. . . .	Petit vent : nuages chargés : il a plu souvent dans l'après-midi, & il vient de pleuvoir.
7	Petit vent : il a été très-grand cette nuit avec pluie. Nuages chargés.
. . . .	Vent médiocre, nuages dispersés, un peu de pluie à 8 heures $\frac{1}{2}$.
. . . .	Vent fort : nuages chargés : pluie fréquente & abondante.
. . . .	Même vent : nuages dispersés : petite pluie de tems en tems.
. . . .	Vent très-fort & par bourrasques ; ciel chargé, pluie fréquente & abondante.

Heures des Observations.	Thermometre au soleil. Mercure.	Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure.	Esprit.	Vent.	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . .	. . .	19 . .	21½	Est.	28 3	10 ☾ Périgée.	106 P. . .	. . . . . .
10. . . M	27 . .	33	. . .	. . .	Est.	28 3¾	. .	P.	. . . . . .
1½ . . S	32 . .	39	25 . .	29½	Est.	28 3¼	. .	. . . . . .	. . . . . .
5¼ . . . S	27 . .	32¾	22½	26	Est.	28 3¼	. .	. . . . . .	Variation de l'aiguille aimantée de 5°. 7'. N E.
9½ . . . S	. . .	. . .	21 . .	22	Est.	28 3½	. .	. . . . . .	
6 . . . M	. . .	. . .	19 . .	22	Est.	28 2¾	21	. . . . . .	. . . . . .
10½ M	28 . .	31½	. . .	. . .	Est.	28 3½	. .	P.	. . . . . .
2 . . . . S	34 . .	41	26 . .	30½	Est.	28 3	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . .	. . .	20 . .	23	Est.	28 3⅓	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . .	. . .	19½	22	Est.	28 2⅞	22	. . . . . .	. . . . . .
11. . . M	28 . .	31½	. . .	. . .	Est.	28 3¾	. .	. . . . . .	. . . . . .
1½ . . . S	31 . .	37⅓	26 . .	30½	Est.	28 3½	. .	P.	. . . . . .
9½ . . . S	. . .	. . .	20 . .	22½	Est.	28 3½	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . .	. . .	19½	22	Est.	28 3½	23 Dern. quart.	. . . . . .	. . . . . .
10 . . M	28 . .	35	. . .	. . .	S. E.	28 4⅓	. .	. . . . . .	. . . . . .
1½ . . . S	32 . .	39	27 . .	32⅓	S.	28 3¾	. .	. . . . . .	. . . . . .
5 . . . . S	28½ . .	33	24½ . .	29	S. E.	28 3¾	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . .	. . .	20 . .	22½	Est.	28 3¾	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . .	. . .	18½	21½	Est.	28 3	24	. . . . . .	. . . . . .
10. . . M	28 . .	34½	. . .	. . .	S.	28 3⅞	. .	. . . . . .	. . . . . .
2 . . . . S	32 . .	39	28 . .	33½	Est.	28 3⅓	. .	. . . . . .	. . . . . .
4½ . . . S	31 . .	36	25½	30½	S.	28 3⅓	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . .	. . .	20 . .	22½	Est.	28 3½	. .	. . . . . .	. . . . . .
5½ . . . M	. . .	. . .	19½	21½	Est.	28 2½	25	. . . . . .	. . . . . .
10. . . M	29 . .	36½	. . .	. . .	Est.	28 3½	. .	. . . . . .	. . . . . .
1½ . . . S	35 . .	42	26½	31½	S. E.	28 3¼	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . .	. . .	20½	23½	. .	28 3⅓	. .	. . . . . .	. . . . . .

8 . . . . . Vent plus que médiocre : ciel fort chargé : pluie fréquente & abondante toute la nuit avec de très-grands coups de vent : mesure 106 pouces d'eau.

. . . . Même vent : ciel presque tout découvert : il a plu.

. . . . Vent fort : ciel presque net.

. . . . Vent assez fort : même ciel.

. . . . Vent fort, même ciel. Observé au soleil couchant la déclinaison de la boussole. Elle étoit de 5°. 7'. N. E.

9 . . . . . Petit vent : il a été très-grand la nuit : quelques nuages à présent.

. . . . Vent inégal ; tantôt fort, tantôt médiocre : beaucoup de nuages ; quelques gouttes de pluie.

. . . . Vent fort : nuages dispersés,

. . . . Vent médiocre : ciel presque tout net.

10 . . . . . Petit vent : nuages noirs à l'horison.

. . . . Vent fort : nuages.

. . . . Même vent, le ciel est chargé à l'est. Ailleurs les nuages sont dispersés. Pluie très-legere à diverses fois depuis midi.

. . . . Petit vent. Ciel tout découvert.

11 . . . . . Petit vent : beaucoup de petits nuages.

. . . . Vent très-petit : nuages legers & dispersés.

. . . . Petit vent ou calme alternativement, nuages chargés.

. . . . Calme : ciel presque couvert par des nuages.

. . . . Vent presque médiocre, ciel net par-tout.

La journée a été des plus chaudes pour tout le monde, quoique la chaleur indiquée par le thermometre ne fût pas bien considérable, relativement à celle des autres jours, c'est qu'il y a eu beaucoup de calme, & quand le vent a soufflé, il étoit très-foible.

12 . . . . . Petit vent : ciel parfaitement net.

. . . . Presque calme ; tems pesant & nebuleux.

. . . . Vent très-petit, nuages chargés à l'est ; ciel presque couvert.

. . . . Calme parfait. Ciel couvert & très-chargé : il a plu un peu.

. . . . Vent presque médiocre : ciel net presque par-tout.

13 . . . . . Petit vent continu : ciel découvert par-tout.

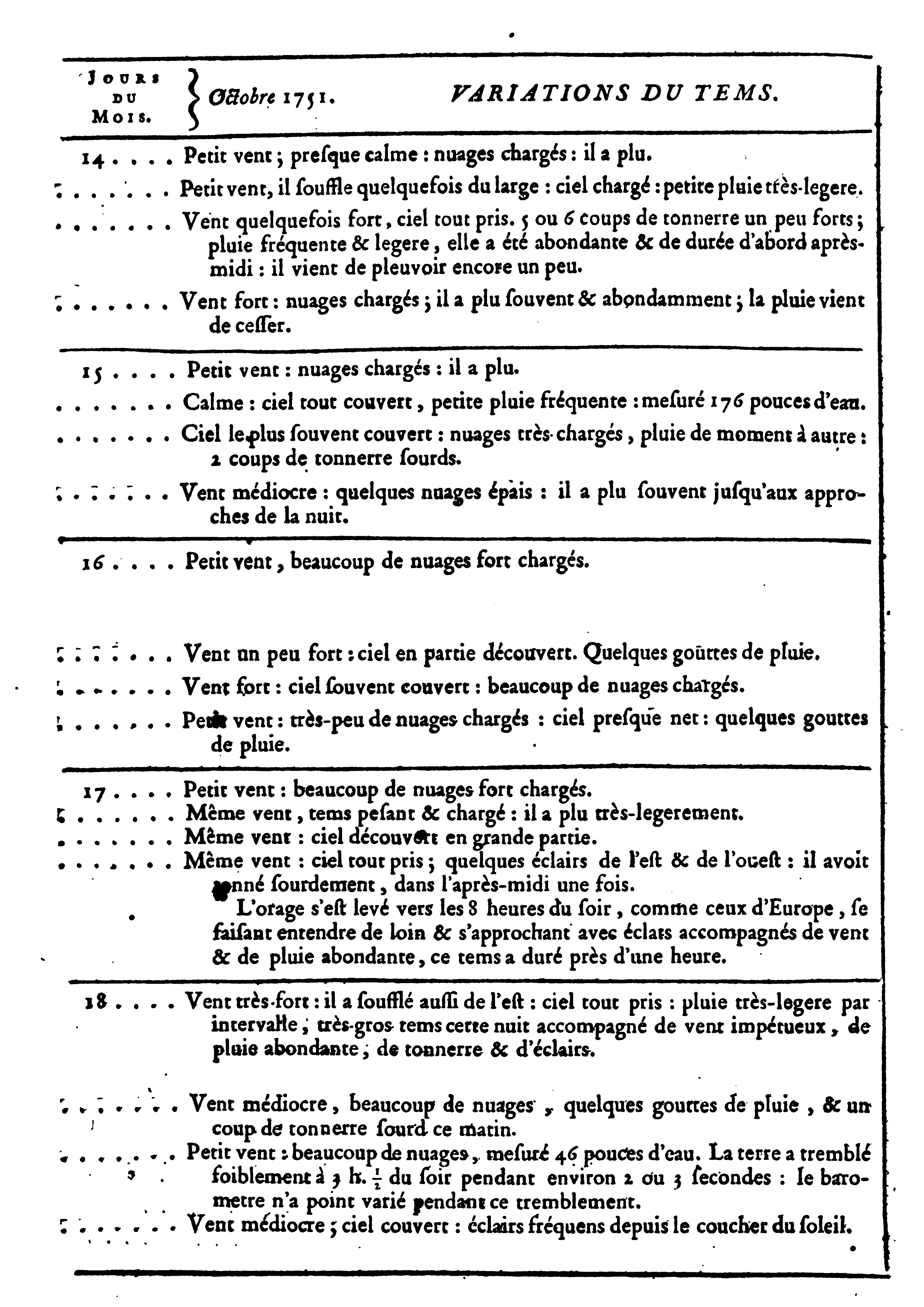
. . . . Vent ou petit ou calme ; beaucoup de nuages.

. . . . Petit vent, beaucoup de nuages : le vent a été au sud depuis les 10 h. du matin.

. . . . Tems calme : ciel net par-tout.

Les thermometres au soleil ont été observés à 2 h. $\frac{1}{2}$ du soir. Le barometre étoit alors à 28. 3.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre,* &c.	Aiguille aimantée.
6½ . . M	. . . . . .		19½	22⅓	Eſt.	28 2¾	26	P.	. . . .
10. . . M	28 .	34⅓	. . . . . .		Eſt.	28 3¾	. .	P.	. . . .
2 . . . . S	. . . . . .		19 . .	21½	Eſt.	28 3½	. .	P. T. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . . . .		19 . .	22	Eſt.	28 3¾	. .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . . . .		19½	23½	Eſt.	28 3⅓	27	P.	. . . .
10. . . M	22½ . . .		. . . . . .		Eſt.	28 4	. .	176 P. . .	. . . .
1½ . . . S	29 .	33½	22	26½	Eſt.	28 3½	. .	P. T. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . . . .		19½	22¼	Eſt.	28 3⅞	. .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . . . .		18½ .	21	Eſt.	28 3⅓	28 ☾ a paſſé au S. de l'Equat.	. . . . . .	. . . .
9 . . . M	27 .	32½	. . . . . .		Eſt.	28 3⅞	. .	P.	. . . .
1½ . . . S	34 .	39½	25 . .	29	Eſt.	28 3⅓	. .	. . . . . .	. . . .
10 . . . S	. . . . . .		19 . .	22¼	Eſt.	28 3⅔	. .	P.	. . . .
5½ . . M	. . . . . .		19 . .	21¼	Eſt.	28 3	29	. . . . . .	. . . .
10. . . M	26 . .	31	. . . . . .		S.	28 3¾	. .	P	. . . .
1½ . . . S	34½	43½	25½ .	30½	Eſt.	28 3	. .	. . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . .		19 . .	21½	S.	28 3½	. .	P. T. E. .	. . . .
6½ . . . M	. . . .		17 . .	19½	S.	28 3	30 Nouv. lune.	P. T. . . .	. . . .
11½ . . M	. . . .		25 . .	29	Eſt.	28 3½	. .	P. T. . . .	. . . .
1½ . . . S	32 . .	36½	26½ . .	31	Eſt.	28 3⅓	. .	46 P. Trem.	. . . .
10 . . . S	. . . .		20 . .	22¾	Eſt.	28 3¾	. .	E.	. . . .



Jours du Mois.	Octobre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
14	Petit vent ; presque calme : nuages chargés : il a plu.
. . . .	Petit vent, il souffle quelquefois du large : ciel chargé : petite pluie très-legere.
. . . .	Vent quelquefois fort, ciel tout pris. 5 ou 6 coups de tonnerre un peu forts ; pluie fréquente & legere, elle a été abondante & de durée d'abord après-midi : il vient de pleuvoir encore un peu.
. . . .	Vent fort : nuages chargés ; il a plu souvent & abondamment ; la pluie vient de cesser.
15	Petit vent : nuages chargés : il a plu.
. . . .	Calme : ciel tout couvert, petite pluie fréquente : mesuré 176 pouces d'eau.
. . . .	Ciel le plus souvent couvert : nuages très-chargés, pluie de moment à autre : 2 coups de tonnerre sourds.
. . . .	Vent médiocre : quelques nuages épais : il a plu souvent jusqu'aux approches de la nuit.
16	Petit vent, beaucoup de nuages fort chargés.
. . . .	Vent un peu fort : ciel en partie découvert. Quelques gouttes de pluie.
. . . .	Vent fort : ciel souvent couvert : beaucoup de nuages chargés.
. . . .	Petit vent : très-peu de nuages chargés : ciel presque net : quelques gouttes de pluie.
17	Petit vent : beaucoup de nuages fort chargés.
. . . .	Même vent, tems pesant & chargé : il a plu très-legerement.
. . . .	Même vent : ciel découvert en grande partie.
. . . .	Même vent : ciel tout pris ; quelques éclairs de l'est & de l'ouest : il avoit tonné sourdement, dans l'après-midi une fois. L'orage s'est levé vers les 8 heures du soir, comme ceux d'Europe, se faisant entendre de loin & s'approchant avec éclats accompagnés de vent & de pluie abondante, ce tems a duré près d'une heure.
18	Vent très-fort : il a soufflé aussi de l'est : ciel tout pris : pluie très-legere par intervalle ; très-gros tems cette nuit accompagné de vent impétueux, de pluie abondante ; de tonnerre & d'éclairs.
. . . .	Vent médiocre, beaucoup de nuages, quelques gouttes de pluie, & un coup de tonnerre sourd ce matin.
. . . .	Petit vent : beaucoup de nuages, mesuré 46 pouces d'eau. La terre a tremblé foiblement à 3 h. ½ du soir pendant environ 2 ou 3 secondes : le barometre n'a point varié pendant ce tremblement.
. . . .	Vent médiocre ; ciel couvert : éclairs fréquens depuis le coucher du soleil.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure.	Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Eſprit.	Vent.	*Baremetre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
$5\frac{1}{2}$ ... M	......		19	$21\frac{1}{2}$	Eſt.	28 3	1	P.	......
$9\frac{1}{2}$ .. M	$24\frac{1}{2}$	$29\frac{1}{2}$	......		S. E.	28 $3\frac{3}{4}$	..	P.	......
$1\frac{1}{2}$ .. S	......		23	$27\frac{1}{2}$	S. E.	28 3	..	P.	......
5 .... S	......		21	24	S. E.	28 3	..	......	......
10 ... S	......		$19\frac{1}{2}$	22	Eſt.	28 $3\frac{2}{3}$	..	P.	......
6 ... M	......		20	$22\frac{1}{3}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	2	P.	......
10. .. M	28	$31\frac{1}{3}$	......		Eſt.	28 4	..	......	......
$1\frac{1}{2}$ ... S	34	$37\frac{1}{2}$	25	29	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	..	......	......
6 .... S	......		21	24	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	..	P.	......
10 ... S	......		20	$22\frac{1}{2}$	..	28 $3\frac{7}{8}$	..	P.	......
$6\frac{1}{2}$ .. M	......		$20\frac{1}{2}$	23	Eſt.	28 $3\frac{2}{3}$	3	......	......
11. .. M	......		......		..	28 $4\frac{1}{4}$	..	......	......
$11\frac{1}{2}$ M	......		20	$23\frac{3}{4}$	Eſt.	28 4	..	P.	......
3 .... S	......		23	27	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	..	P.	......
5 .... S	......		21	24	Eſt.	28 3	..	......	......
10 ... S	......		$20\frac{1}{2}$	23	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	..	......	......
$6\frac{1}{2}$ .. M	......		20	22	Eſt.	28 3	4 ☾ Apogée.	P.	......
$11\frac{1}{2}$. M	......		26	$29\frac{3}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	..	......	......
$1\frac{1}{2}$ ... S	38	44	$35\frac{1}{2}$	$30\frac{1}{2}$	Eſt.	28 * $2\frac{3}{4}$	..	P.	......
5 .... S	......		$23\frac{1}{2}$	$27\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $2\frac{3}{4}$	..	P.	......
10 ... S	......		$20\frac{1}{2}$	23	Eſt.	28 $3\frac{1}{4}$	..	P.	......
6 ... M	......		19	$21\frac{3}{4}$	Eſt.	28 $2\frac{7}{8}$	5 Lunistice auſtral.	P.	......
$9\frac{1}{2}$ .. M	28	$34\frac{3}{4}$	......		Eſt.	28 $3\frac{2}{3}$	..	P.	......
$1\frac{1}{2}$ ... S	35	41	26	$30\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	..	P.	......
5 .... S	28 *	$32\frac{1}{4}$	23	27	Eſt.	28 $3\frac{1}{8}$	..	......	......
10 ... S	......		20	$22\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	..	P.	......

19 . . . . Petit vent : ciel tout couvert : il a plu.
. . . . Même vent : ciel couvert par des nuages legers : petite pluie fréquente.
. . . . Vent fort : ciel couvert : pluie legere de tems en tems.
. . . . Vent plus que médiocre : ciel tout pris.
. . . . Vent médiocre : ciel ferein par-tout. Il a plu vers les 7 heures du foir.

20 . . . . Vent fort : beaucoup de nuages, il tombe quelques gouttes de pluie.
. . . . Vent médiocre. Ciel prefque tout découvert.
. . . . Vent fort : beaucoup de nuages de l'eft. Le barometre étoit avant midi à 28. 4. $\frac{1}{4}$.
. . . . Vent médiocre : nuages chargés à l'eft : quelques gouttes de pluie.
. . . . Vent plus que médiocre : ciel net par-tout. Petite pluie tamifée après 8 heures.

21 . . . . Calme. Les nuages ont du mouvement, mais très-peu ; ciel couvert & chargé autour de l'horifon.
. . . . Ciel couvert & chargé. Pluie legere prefque toute la matinée.
Le barometre étoit à 11 heures à 28. 4. $\frac{1}{4}$.
. . . . Petit vent à préfent, il étoit calme depuis midi : ciel couvert, pluie très-legere.
Le barometre étoit à ce même point dès 1 heure $\frac{1}{2}$.
. . . . Vent, beaucoup de nuages.
. . . . Même vent, ciel net par-tout.

22 . . . . Petit vent : beaucoup de nuages épais : pluie très-legere.
. . . . Vent fort : beaucoup de nuages.
. . . . Vent fort. Beaucoup de nuages : quelques gouttes de pluie.
* Le barometre a defcendu à 28. 2. $\frac{1}{2}$.
. . . . Calme ou vent médiocre : beaucoup de nuages : quelques gouttes de pluie pendant un moment feulement.
. . . . Petit vent : quelques gouttes de pluie ; ciel net prefque par-tout.

23 . . . . Petit vent : tems chargé : pluie fréquente.
. . . . Vent médiocre, beaucoup de nuages ; il a plu encore.
. . . . Vent plus que médiocre : beaucoup de nuages : pluie très-legere avant midi.
* Le thermometre au foleil a été obfervé à 2 heures.
. . . . Même vent : ciel en partie découvert : nuages difperfés.
. . . . Vent un peu fort : ciel net. Petite pluie de tems en tems auparavant.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . .		$18\frac{1}{2}$	$20\frac{1}{2}$	Est.	28 $2\frac{3}{4}$	6	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . S	$32\frac{1}{2}$	40	26	$30\frac{3}{4}$	N.O.	28 *$3\frac{1}{3}$	. .	$24\frac{1}{2}$	. . . . . .
5 . . . . S	29	$34\frac{1}{2}$	24	28	. .	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . .		19	$21\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . .		18	20	Est.	28 3	7	. . . . . .	. . . . . .
$8\frac{1}{2}$ . . M	$28\frac{1}{2}$	$37\frac{1}{4}$	. . . .		. .	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10. . . M	$28\frac{1}{2}$	$36\frac{1}{2}$	. . . .		S.S.O	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	34	44	28	34	S.S.O	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
5 . . . . S	$31\frac{1}{3}$	$40\frac{3}{4}$	26	$30\frac{1}{2}$	S.S.O	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . .		21	$23\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . .		20	$22\frac{3}{4}$	Est.	28 3	8 Prem. quart.	P.	. . . . . .
$9\frac{1}{2}$ . . M	26	30	. . . .		Est.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	32	38	$24\frac{3}{4}$	$29\frac{3}{4}$	Est.	28 3	. .	. . . . . .	. . . . . .
5 . . . . S	$27\frac{1}{4}$	$31\frac{1}{4}$	22	26	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . .		$20\frac{1}{3}$	23	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . .		$19\frac{1}{2}$	$21\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{8}$	9	. . . . . .	. . . . . .
$9\frac{1}{2}$ . . M	29	35	. . . .		Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	$26\frac{1}{2}$	44	26	31	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
5 . . . . S	28	33	$22\frac{1}{2}$	26	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . .		20	$22\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . .		$19\frac{1}{2}$	$21\frac{1}{2}$	N.	28 $3\frac{1}{3}$	10	. . . . . .	. . . . . .
$10\frac{1}{2}$ M	. . . .		26	$29\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	$37\frac{1}{2}$	$43\frac{1}{3}$	$27\frac{1}{2}$	33	Est.	28 $3\frac{1}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
5 . . . . S	$26\frac{1}{2}$	$30\frac{3}{4}$	22	$25\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . . .		$19\frac{1}{2}$	$21\frac{3}{4}$	. .	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .

24 . . . . Vent médiocre : nuages.
. . . . Calme ou petit vent : beaucoup de nuages : mesuré 24 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
* Le barometre étoit à 11 heures à 28. 3. $\frac{2}{3}$.
Le thermometre au soleil a été observé à 4 heures.
. . . . Calme presque toujours, quand le vent souffle, il vient du large, tantôt de l'ouest, tantôt du nord ouest ; beaucoup de nuages.
. . . . Vent médiocre : ciel net par-tout.
La nuit paroît plus fraîche qu'à l'ordinaire, parce que la journée a été accablante par le vent du large qui a duré depuis avant midi.

25 . . . . Vent médiocre : ciel net.
. . . . Calme : le ciel est toujours net.
. . . . Vent médiocre : quelques nuages, mais non pas du côté du vent.
. . . . Vent plus que médiocre : ciel presque tout découvert.
Le barometre étoit à midi à 28. 3. $\frac{1}{2}$.
. . . . Petit vent : même ciel.
. . . . Vent médiocre : ciel net, beaucoup de nuages épais au nord-est seulement.
Journée très-chaude à cause du vent du large, & la nuit est fraîche à cause de cela malgré les 21°.

26 . . . . Vent fort : ciel pluvieux & chargé.

. . . . Petit vent : beaucoup de nuages. Il a plu dans la matinée.
. . . . Vent fort : quelques nuages legers.
Le barometre étoit à midi à 28. 3. $\frac{1}{2}$.
. . . . Même vent & même ciel.
Vers les 4 heures le thermometre à mercure exposé au soleil étoit à 33°. $\frac{1}{2}$. celui à esprit-de-vin à 39°.
. . . . Vent médiocre : ciel net, excepté quelques nuages à l'est & au nord-est.

27 . . . . Petit vent, beaucoup de nuages à l'horison à l'est & au nord-est.
. . . . Grand vent : beaucoup de nuages : il a plu.
Le barometre étoit à 11 heures $\frac{1}{2}$ à 28. 3. $\frac{2}{3}$.
. . . . Vent un peu fort : beaucoup de nuages.
Le thermometre au soleil, observé à 3 heures $\frac{1}{2}$ du soir.
. . . . Vent médiocre : ciel presque parfaitement serein.
. . . . Petit vent : beaucoup de nuages à l'horison du côté du vent & sous le vent.

28 . . . . Petit vent : il paroît fort aux nuages : beaucoup de nuages de toutes parts.
. . . . Grand vent : nuages dispersés : quelques gouttes de pluie : soleil souvent caché.
. . . . Vent médiocre : ciel en partie découvert.
Le barometre étoit à midi à 28. 3. $\frac{1}{2}$.
. . . . Petit vent : beaucoup de nuages épais dispersés : il a plu assez abondamment à 2 heures $\frac{1}{2}$ du soir.
. . . . Vent très-petit : nuages à l'horison par-tout.

HEURES DES OBSERVATIONS.	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit.	VENT.	*Barometre.*	LUNE.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	AIGUILLE AIMANTÉE.
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . .		$19\frac{1}{2}$	$21\frac{3}{4}$	Est	28 $2\frac{3}{4}$	11	. . . .	. . . .
10. . . M	27 .	$31\frac{1}{2}$	. . . .		Est.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$2\frac{1}{2}$ . . . S	36 . .	39	$27\frac{1}{2}$	$32\frac{1}{2}$	S.O.	28 $2\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .
5 . . . . S	. . . .		22 . .	$25\frac{3}{4}$	Est.	28 $2\frac{2}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .		$25\frac{1}{2}$		S.	. . . .	12	P. T. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .		$19\frac{1}{2}$.	22	. .	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P. T. E. . .	. . . .
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . .		$18\frac{1}{2}$ . .	22	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	13 ☾ a passé au N. de l'Equat.	P. T. . . .	. . . .
9 . . . M	28 .	$35\frac{1}{4}$	. . . .		S.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	$129\frac{1}{2}$ . . .	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .		27 . .	32	S.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
5 . . . . S	. . . .		21	$23\frac{2}{3}$	S.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .		$19\frac{1}{2}$	$21\frac{1}{2}$	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	$4\frac{1}{4}$	. . . .
					Total	de la pluie.	5. p. 9	$\frac{87}{144}$ lig.	
6 . . . M	. . . .		$20\frac{1}{2}$	$23\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	14	. . . .	. . . .
$9\frac{1}{2}$ . . M	27 .	$23\frac{1}{3}$	. . . .		S.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	34 . .	40	26 . .	31	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
5 . . . . S	. . . .		22 . .	$25\frac{1}{4}$	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .		21 . .	$25\frac{1}{3}$	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .

29 . . . . Vent fort ; nuages épais à l'horison.

. . . . Petit vent : ciel presque tout découvert.

. . . . Petit vent : ciel chargé.

. . . . Vent fort : ciel net.

Arrivé ce soir chez M. Roquet à un quart-de-lieue de distance, & au nord nord-ouest du fort Saint-Pierre, tout auprès de la riviere Blanche.

Beau ciel. Serein à 10 heures du soir.

---

30 . . . . Ce matin voyage à la montagne Pelée, dont le détail est dans mon Journal.

Avant midi le vent du sud s'est levé avec des grains abondans de tems en tems.

Le thermometre a été exposé sur cette habitation de M. Croquet, au nord-ouest malgré la chaleur que nous avons ressentie, & quoiqu'il n'ait point été mouillé il n'a monté qu'à 25. $\frac{1}{2}$.

Toute l'après-midi n'a été qu'une alternative de calme ou de grains copieux amenés par un grand vent de sud ; il a aussi tonné.

. . . . A présent beaucoup d'éclairs : il a plu encore abondamment depuis que la nuit est arrivée ; il vient de tonner. Lames très-petites qui se brisent sur le rivage avec plus de force & de bruit qu'à l'ordinaire, comme si c'étoit un commencement de rat de marée.

---

31 . . . . Gros tems toute la nuit ; vent impétueux, éclairs, tonnerre, une pluie abondante & fréquente qui ne fait que de cesser : ciel couvert & chargé par-tout.

. . . . Vent presque calme : ciel toujours chargé : mesuré 129 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

Le barometre étoit à 11 heures à 28. 4.

. . . . Calme presque parfait : ciel tout brouillé : le tonnerre gronde sourdement depuis une $\frac{1}{2}$ heure.

. . . . Petit vent : ciel tout couvert & très-chargé : il a plu long-tems abondamment : il pleut encore un peu.

. . . . Vent plus que médiocre : ciel couvert par-tout, mais légerement, mesuré 4 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

NOVEMBRE.

1er . . . . Vent fort : il a été quelquefois très-fort la nuit : ciel couvert par-tout de petits nuages.

. . . . Petit vent : ciel découvert en grande partie.

. . . . Calme : même ciel.

. . . . Vent très-petit : ciel presque tout couvert : pluie legere à 2 heures du soir.

. . . . Vent presque calme : ciel pommelé par-tout.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit.	Vent.	*Barometre.*		Lune.	*Pluie, Tonnerre,* &c.	Aiguille aimantée.
7 ... M	....		21	$23\frac{3}{4}$	Eſt.	28	$3\frac{1}{3}$	15 Pleine lune.	P.	....
12 .. M	....		25	$29\frac{1}{2}$	Eſt.	28*	$4\frac{1}{8}$	..	......	....
$1\frac{1}{2}$ .. S	32	38	$25\frac{1}{2}$	30	S. E.	28	$3\frac{1}{3}$	..	......	....
5 .... S	$29\frac{1}{3}$	35	$22\frac{1}{2}$	26	Eſt.	28	3	..	P.	....
10 ... S	....		20	$22\frac{1}{2}$	N. E.	28	$3\frac{3}{4}$	..	....	....
$6\frac{1}{2}$ .. M	....		19	$21\frac{1}{2}$	Eſt.	28	3	16	P.	....
$10\frac{3}{4}$ M	26	30	....		Eſt.	28	$3\frac{7}{8}$	..	P.	....
$1\frac{1}{2}$ ... S	$36\frac{1}{2}$	$43\frac{1}{2}$	26	$30\frac{1}{2}$	Eſt.	28	$3\frac{1}{2}$	..	P.	....
$10\frac{1}{2}$ ... S	....		$19\frac{1}{2}$	22	Eſt.	28	4	..	....	.... Variation de l'aiguille aimantée de 4°. 33'. N. E.
$6\frac{1}{2}$ .. M	....		$19\frac{1}{2}$	22	Eſt.	28	$3\frac{2}{3}$	17 ☾ Périgée.	....	....
$8\frac{1}{2}$ .. M	27	$33\frac{1}{3}$	....		Eſt.	28	$4\frac{1}{3}$	..	....	....
$1\frac{1}{2}$ ... S	36	$43\frac{1}{4}$	$26\frac{1}{4}$	$31\frac{1}{4}$	Eſt.	28	$3\frac{3}{4}$	..	....	....
5 .... S	29	35	$22\frac{1}{2}$	26	Eſt.	28	$3\frac{3}{4}$	..	....	....
10 ... S	....		$20\frac{1}{2}$	$22\frac{1}{2}$	Eſt.	28	$4\frac{1}{4}$	..	....	.... Variation de l'aiguille aimantée de 4°. 14'. N. E.
6 ... M	....		20	$22\frac{1}{4}$	Eſt.	28	$3\frac{2}{3}$	18 Lunist. boréal.	....	....
10 ... M	27	$30\frac{1}{3}$	....		Eſt.	28	$4\frac{1}{3}$	..	....	....
$1\frac{1}{2}$ ... S	....		$25\frac{1}{2}$	$30\frac{1}{2}$	Eſt.	28*	$3\frac{2}{3}$	..	P.	....
5 .... S	....		22	$25\frac{1}{3}$	Eſt.	28	$3\frac{1}{2}$	..	....	....
$9\frac{1}{2}$ ... S	....		$20\frac{1}{2}$	23	Eſt.	28	$4\frac{1}{4}$	..	P.	....
$5\frac{1}{2}$ .. M	....		$19\frac{1}{2}$	$21\frac{3}{4}$	Eſt.	28	$3\frac{1}{3}$	19	....	....
9 ... M	28	$34\frac{1}{4}$	....		Eſt.	28	$4\frac{1}{3}$	..	....	....
$1\frac{1}{2}$ ... S	36	$42\frac{1}{2}$	27	$32\frac{1}{4}$	N.	28	$3\frac{1}{2}$	..	....	....
5 .... S	....		22	$25\frac{1}{2}$	N.	28	$3\frac{1}{2}$	..	....	....
10 ... S	....		$20\frac{1}{2}$	23	N.	28	$3\frac{2}{3}$	..	P.	.... Variation de l'aiguille aimantée de 3°. 13'. N. E.

2 . . . . Petit vent : ciel presque tout couvert & chargé : il a plu.

. . . . Vent un peu fort : beaucoup de nuages.
* Le barometre a été à 28. 4. $\frac{1}{4}$.
. . . . Grand vent : beaucoup de nuages.
. . . . Vent très-petit : ciel presque tout couvert : pluie legere à quelques reprises.
. . . . Petit vent : il paroît médiocre aux nuages. Beaucoup de nuages.

3 . . . . Presque calme : ciel couvert & fort chargé : quelques gouttes de pluie.
. . . . Vent médiocre : ciel découvert en partie : il a tombé quelques gouttes de pluie, & il en tombe encore.
. . . . Vent inégal, fort ou presque calme : beaucoup de nuages à l'horison : pluie à peine sensible.
. . . . Calme : beaucoup de nuages presque immobiles autour de l'horison.
Observé la variation de l'aiguille aimantée de 4°. 33'. nord-est au soleil couchant.

4 . . . . Petit vent : peu de nuages à l'horison : le reste du ciel net.

. . . . Vent fort, mais inégal : peu de nuages à l'horison.
. . . . Petit vent : quelques nuages à l'horison, le reste découvert.
. . . . Petit vent : il a été plus fort : peu de nuages. Ciel presque net par-tout.
. . . . Vent médiocre : nuages à l'horison seulement : il a tombé quelques gouttes de pluie.
Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 4°. 14'. nord-est.

5 . . . . Petit vent : beaucoup de nuages du nord au sud-est.

. . . . Vent fort depuis quelque tems : ciel en grande partie découvert.
. . . . Vent fort ou petit, beaucoup de nuages de tous côtés : il a plu.
* Le barometre a commencé à baisser sur les onze heures $\frac{1}{2}$.
. . . . Vent médiocre : ciel en partie découvert : quelques nuages épais.
. . . . Petit vent : beaucoup de nuages à l'horison, & d'autres dispersés : ciel en grande partie serein : il a plu legerement vers la nuit.

6 . . . . Vent médiocre : nuages à l'horison.
. . . . Vent fort : ciel net : quelques nuages à l'horison seulement.
. . . . Petit vent, il a été du large jusqu'à midi : il est venu au nord, & ensuite a soufflé du large.
. . . . Vent médiocre : ciel en partie découvert.
. . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages chargés : il a plu quelques gouttes.
Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 18'. nord est.

HEURES DES OBSERVATIONS.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	VENT	*Barometre.*	LUNE.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 . . . M	. . . .	18 ½ 21 ¼	Est.	28 3 ¼	20	P.	. . . .
10½. . . M	22 . . 25	. . . .	Est.	28 3 ⅔	. .	P.	. . . .
2. . . . S	33 ½ . 38	23 ¾ . 28	Est.	28 2 ⅞	. .	P.	. . . .
5 . . . . S	26 . . 30	20 . . 24	Est.	28 2 ¾	. .	. . . . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	19 ½ 22 ½	Est.	28 3 ¼	. .	. . . . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	18 ½ 20 ½	Est.	28 2 ¾	21	129 P. ½ .	. . . .
1½ . . . S	30 ½ 36 ½	24 . . 28	Est.	28 3 ¼	. .	. . . . . .	. . . .
5½ . . . S	23 ¾ 25 ½	20 . . 23 ½	Est.	28 3	. .	. . . . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	19 . . 21	. .	28 3 ½	. .	. . . . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	19 ½ . . 22	Est.	28 3	22 Dern. quart.	. . . . . .	. . . .
1½ . . . S	. . . .	24 ½ . 29	Est.	. . . .	. .	P.	. . . .
6. . . . S	. . . .	23 ½	Est.	28 3 ½	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	19 . . 21	. .	28 3 ⅔	. .	. . . . . .	. . . .
6½. . . M	. . . .	19 . . 21 ½	Est.	28 3 ⅓	23	P.	. . . .
10. . . M	24 . 29 ¼	. . . .	Est.	28 3 ⅞	. .	10½P. . .	. . . .
1½ . . . S	. . . . 38 ½	24 . . 28 ½	Est.	28 3 ⅞	. .	P.	. . . .
4 . . . . S	. . . .	20 . . 22 ½	N.	28 3	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	19 . . 21 ½	Est.	28 3 ½	. .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . .	18 ¾ 20 ¾	Est.	28 2 ¾	24	P.	. . . .
10. . . M	26 . . 30	. . . .	Est.	28 3 ⅔	. .	. . . . . .	. . . .
1½ . . . S	. . . .	24 ½ . . 29	Est.	28 3	. .	P.	. . . .
5 . . . . S	29 . . 33 ¾	23 . . 26 ⅓	Est.	28 3	. .	31 P. . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	19 . . 22 ¼	Est.	28 3 ½	. .	P. E. . . .	. . . .

JOURS DU MOIS.	Novembre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
7	Calme : il a plu hier au soir d'abord après 10 heures, cette nuit & ce matin : la pluie reprend.
. . . .	Calme : ciel très-brouillé : il a plu abondamment à différentes reprises : les thermometres sont mouillés.
. . . .	Vent plus que médiocre : partie du ciel couvert ; nuages épais ; un peu de pluie de tems en tems.
. . . .	Petit vent : beaucoup de nuages épais : petits grains de tems en tems : il pleut actuellement.
. . . .	Vent fort : nuages épais au vent : un peu de pluie vers la nuit.
8	Calme : grand vent, & grande pluie fréquente cette nuit : nuages épais du côté du vent ; mesuré 129 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau ; c'est le produit d'hier & de cette nuit, le reste n'étoit presque rien.
. . . .	Vent fort : quelques nuages.
. . . .	Vent médiocre : ciel presqu'entierement découvert.
. . . .	Calme : ciel net par-tout.
9	Vent inégal, calme ou fort, a été impétueux cette nuit : beaucoup de nuages.
. . . .	Chez M. Croquet, proche *la riviere Blanche*, au bas de la *montagne Pelée*. Vent médiocre, pluie fréquente ce matin ; les thermometres placés chez moi & observés en même tems que ceux-ci avoient monté au même degré.
. . . .	Pluie copieuse de peu de durée. Le thermometre à 4 h. $\frac{1}{2}$ chez M. Croquet étoit à 23. $\frac{1}{2}$.
. . . .	Petit vent : nuages épais à l'horison, le reste net.
10	Vent médiocre : ciel couvert & chargé : il vient de pleuvoir.
. . . .	Calme le plus souvent : même ciel : pluie fréquente : mesuré 10 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
. . . .	Vent assez fort : nuages épais à l'est. Ciel découvert ailleurs : petite pluie fréquente.
. . . .	Vent plus que médiocre : ciel très-brouillé : quelques gouttes de pluie : il a tombé un grain un peu abondant, accompagné de vent violent.
. . . .	Vent fort : ciel presque tout couvert : pluie qui vient de cesser.
11	Vent fort : il a été impétueux cette nuit avec pluie fréquente : nuages à l'horison.
. . . .	Vent médiocre : beaucoup de grands nuages.
. . . .	Grand vent : beaucoup de nuages : il a plu legerement 2 ou 3 fois.
. . . .	Petit vent : quelques nuages épais : ciel en partie découvert : un peu de pluie : mesuré 31 pouces d'eau.
. . . .	Petit vent : ciel chargé au vent, découvert ailleurs : pluie de tems en tems, & éclairs.

Heures des Observations.	Thermometre au soleil. Mercure.	Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure.	Esprit.	Vent.	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
$6\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . . .		19 . .	$21\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $2\frac{1}{3}$	25	P.	. . . . . .
$10\frac{1}{2}$ . . M	26 . .	$28\frac{1}{2}$	. . . . . .		Eſt.	28 $2\frac{1}{2}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	33 . .	$38\frac{1}{2}$	$24\frac{1}{2}$	$28\frac{1}{4}$	Eſt.	28 2	. .	. . . . . .	. . . . . .
5 . . . . S	30 . .	$35\frac{1}{2}$	$22\frac{1}{2}$	$25\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $2\frac{7}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .		20 . .	$22\frac{1}{2}$	. .	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$6\frac{1}{4}$ . . . M	. . . . . .		$18\frac{1}{2}$	$20\frac{3}{4}$	N. E.	28 $2\frac{1}{3}$	26 ☾ a paſſé au S. de l'Equat.	P.	. . . . . .
$11\frac{1}{2}$ . . M	$26\frac{1}{2}$	$31\frac{1}{4}$	. . . . . .		Eſt.	28 $2\frac{1}{4}$	. .	P.	. . . . . .
2 . . . . S	. . . . . .		22 . .	$25\frac{1}{8}$	Eſt.	28 $2\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . . . .
5 . . . . S	25 . .	28	$22\frac{1}{2}$	$25\frac{3}{4}$	Eſt.	28 $2\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$9\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .		19 . .	22	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .		$18\frac{1}{2}$	$19\frac{3}{4}$	Eſt.	28 $2\frac{3}{4}$	27	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . M	25 . .	28	. . . . . .		S. E.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	$34\frac{1}{2}$ . .	41	26 . .	31	S.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . S	$23\frac{1}{2}$	$26\frac{1}{4}$	22 . .	$25\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .		$20\frac{1}{2}$ . .	23	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .		$19\frac{1}{2}$	$21\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	28	P.	. . . . . .
11 . . . M	. . . . . .		25 . .	29	S.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .		$24\frac{1}{2}$	$29\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . . . .
5 . . . . S	29 . .	$34\frac{3}{4}$	$20\frac{1}{2}$ . .	23	Eſt.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .		19 . .	$21\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $4\frac{1}{8}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$6\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . . .		$18\frac{1}{2}$	$20\frac{3}{4}$	N. E.	28 $3\frac{1}{2}$	29	P.	. . . . . .
10 . . . M	24 . .	27	. . . . . .		Eſt.	28 4	. .	$117\frac{1}{2}$ P. .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	$31\frac{1}{2}$ . .	38	$24\frac{1}{2}$	$28\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
4 . . . . S	$29\frac{3}{4}$	$35\frac{3}{4}$	23 . .	$26\frac{1}{2}$	Eſt.	28 3	. .	. . . . . .	. . . . . .
7 . . . . S	. . . . . .		21 . .	$23\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .

Jours du Mois.	Novembre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
12	Calme, & aux nuages plus que médiocre, beaucoup de nuages : il a plu.
. . . .	Petit vent : ciel presque tout découvert : quelques nuages dispersés.
. . . .	Grand vent : quelques nuages dispersés.
. . . .	Même vent & même ciel.
. . . .	Vent très-petit, calme le plus souvent depuis le soleil couchant : quelques nuages de tous côtés. Soirée fort chaude à cause du calme.
13	Vent fort, beaucoup de nuages chargés : il vient de pleuvoir légerement un instant.
. . . .	Petit vent : ciel brouillé presque par-tout : un peu de pluie à 8 heures.
. . . .	Calme le plus souvent : ciel couvert : il a plu légerement.
. . . .	Calme : ciel couvert.
. . . .	Calme toute la soirée : petit vent : tout le ciel couvert : petite pluie à présent.
14	Vent médiocre : ciel très-net.
. . . .	Petit vent : quelques nuages dispersés.
. . . .	Même vent : beaucoup de nuages.
. . . .	Vent un peu fort, depuis qu'il a tourné à l'est : médiocre à présent : peu de nuages.
. . . .	Grand vent : ciel très-net par-tout.
15	Petit vent : beaucoup de nuages : petite pluie tamisée.
. . . .	Vent médiocre : nuages : il a plu légerement plusieurs fois.
. . . .	Grand vent qui emmene un grain de pluie : beaucoup de nuages.
. . . .	Grand vent : ciel découvert en grande partie : il a plu assez abondamment, & il tombe quelques gouttes.
. . . .	Vent médiocre : ciel très-net.
16	Petit vent : fort aux nuages ; beaucoup de nuages épais : il vient de pleuvoir.
. . . .	Même vent, beaucoup de nuages ; quelques gouttes de pluie. Mesuré 117 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
. . . .	Vent fort continue, & a été souvent violent depuis 10 heures : ciel en partie découvert.
	Le thermometre au soleil observé à 2 heures du soir.
. . . .	Vent fort : ciel tout découvert : quelques nuages cependant à l'horison, il a tombé quelques gouttes de pluie ce soir & l'après-midi.
. . . .	Vent encore plus fort : ciel net.

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre,* &c.	Aiguille aimantée.
6½ . . M	. . . .	18½ . . 21	Eſt.	28 3⅓	1	P.	. . . .
9 . . . M	26 . . 32	. . . .	Eſt.	28 3¾	Nouv. lune. . .	. . . .	. . . .
2 . . . . S	31 . . 35	25 . . 29½	Eſt.	28 3⅓	. .	P.	. . . .
5 . . . . S	28 . . 31½	22 . . 25½	Eſt.	28 3	. .	P.	. . . .
7 . . . . S	. . . .	20 . 20½	Eſt.	28 3¼	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	19 . . 21½	Eſt.	28 3½	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	19 . . 21½	Eſt.	28 3	2	. . . .	. . . .
9 . . . M	27 . . 33¾	. . . .	Eſt.	28 3⅔	☾ Apogée. . .	. . . .	. . . .
11. . . M	28 . . 30¼	. . . .	Eſt.	28 3⅞	. .	. . . .	. . . .
1½ . . S	35¾ 41½	25 . 29¾	Eſt.	28*3¼	. .	. . . .	. . . .
9 . . . . S	31½ 37¾	23 . . 26½	Eſt.	28 3¼	. .	. . . .	. . . .
7 . . . . S	. . . .	20 . . 22½	Eſt.	28 3½	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	19½ 21½	Eſt.	28 3⅞	. .	. . . .	. . . .
6 . . . M	. . . .	19 . . 21	Eſt.	28 3½	3	. . . .	. . . .
10 . . M	26½ 29½	. . . .	Eſt.	28 4¼	Lunist. austral. . .	. . . .	. . . .
12. . . M	32. . 33½	26 . . 30½	Eſt.	28 4¼	. .	. . . .	. . . .
1½ . . . S	. . . .	25 . . 30	Eſt.	28 3⅔	. .	. . . .	. . . .
4 . . . . S	25 . . 28	22½ . 26	Eſt.	28 3½	. .	. . . .	. . . .
7 . . . . S	. . . .	21 . . 23½	Eſt.	28 3¾	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	20½ 22¾	Eſt.	28 4¼	. .	P.	. . . .
6 . . . M	. . . .	19 . . 20¾	Eſt.	28 3⅔	4	. . . .	. . . .
10 . . M	26½ . 29	. . . .	Eſt.	28 4½	. .	. . . .	. . . .
1½ . . . S	35½ . 40	25 . . 29½	Eſt.	28 3¾	. .	. . . .	. . . .
4½ . . . S	35½ . 40½	23½ . 27	Eſt.	28 3⅔	. .	. . . .	. . . .
8 . . . . S	. . . .	20 . . 22½	Eſt.	28 3¾	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	19½ . 20	Eſt.	28 4¼	. .	. . . .	. . . .

17 . . . . Presque calme : le vent paroît fort aux nuages, qui sont en grand nombre à l'horison : il a plu ce matin.

. . . . Grand vent : beaucoup de nuages du côté du vent : les lames brisent avec bruit sur le rivage, & sont plus grosses que de coutume.

. . . . Même vent : beaucoup de nuages de tous côtés : il a plu quelques gouttes.

. . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages à l'horison : un peu de pluie.

. . . . Grand vent : ciel net par-tout.

. . . . Vent médiocre : ciel très-net.

18 . . . . Petit vent : il a été fort cette nuit : quelques nuages à l'horison.

. . . . Petit vent, presque calme tout ce matin : quelques nuages du côté d'où vient le vent.

. . . . Vent médiocre, quelques nuages dispersés.

. . . . Vent fort : nuages dispersés, mais peu.
* Le barometre étoit à midi à 28. 3. $\frac{3}{4}$.

. . . . Petit vent. Peu de nuages.

. . . . Vent médiocre. Ciel très-net.

. . . . Vent un peu fort. Ciel net.

19 . . . . Petit vent : quelques nuages du côté du vent, mais peu.

. . . . Vent médiocre : ciel nebuleux.

. . . . Vent fort : beaucoup de nuages legers.

. . . . Même vent : ciel le plus souvent couvert.

. . . . Vent médiocre & fort quelquefois : ciel brouillé.

. . . . Vent fort : ciel couvert.

. . . . Même vent : ciel presque tout découvert : pluie tamisée à 8 heures de peu de durée.

20 . . . . Presque calme : quelques nuages à l'horison : ciel net ailleurs.

. . . . Vent fort : peu de nuages.
A 12 heures le barometre étoit à 28. 4. $\frac{1}{5}$. ainsi il commençoit à baisser.

. . . . Vent fort : nuages du côté du vent : à 4 heures le thermometre au soleil étoit encore à 35. $\frac{1}{2}$.

. . . . Vent fort, mais inégal ; peu de nuages.

. . . . Vent un peu fort : ciel net.

. . . . Vent médiocre : ciel net par-tout.

Heures des Observations	Thermometre au soleil. Mercure.	Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure.	Esprit.	Vent.	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
6½ . . . M	. . . .		18¾	20¾	Est	28 3½	5	. . . .	. . . .
9 . . . M	25	31	. . . .		Est.	28 4⅓	. .	. . . .	. . . .
1½ . . . S	35½	40	25½	30	Est.	28 3¾	. .	. . . .	. . . .
4½ . . . S	35⅓	39½	23¼	27	Est.	28 3½	. .	. . . .	. . . .
7 . . . . S	. . . .		20½	22¾	Est	28 3⅔	. .	. . . .	. . . . Variation de l'aiguille aimantée. 3°. 45'.
9 . . . . S	. . . .		20	22¼	Est.	28 3¾	. .	. . . .	. . . .
6½ . . . M	. . . .		18½	20½	Est.	28 3½	6.	. . . .	. . . .
9½ . . . M	27	33	. . . .		Est.	28 4	. .	. . . .	. . . .
11¼ . . M	. . . .		25¾	30½	Est.	28 4	. .	. . . .	. . . .
1½ . . . S	. . . .		24½	29½	Est.	28 3½	. .	. . . .	. . . .
2¼ . . . S	31	36	26	31	Est	28 3½	. .	P.	. . . .
4½ . . . S	. . . .		23½	27⅔	Est.	28 3⅓	. .	. . . .	. . . .
6½ . . . S	. . . .		21	23½	Est.	28 3½	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .		20	23	Est	28 3⅓	. .	P.	. . . .
7 . . . M	. . . .		19¾	21¾	N. E.	28 3	7	P.	. . . .
9½ . . . M	25	27½	. . . .		NN.	28 3⅔	. .	. . . .	. . . .
11½ . . M	. . . .		23	26	NNE	28 3⅓	. .	. . . .	. . . .
1½ . . . S	33	38	23½	27	NNE	28 2⅞	. .	. . . .	. . . .
5 . . . . S	27½	32½	21½	24	NNE	28 3⅛	. .	. . . .	. . . .
7 . . . . S	. . . .		19½	22¼	NNE	28 3⅛	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .		19	21¼	N.	28 3⅓	. .	P.	. . . .
6½ . . . M	. . . .		19	21	N. E.	28 2⅓	8	P.	. . . .
12 . . . M	29	31¾	24	29	N. E.	28 2⅞	. .	25⅔ . . .	. . . .
1½ . . . S	34	38½	24½	28½	N.	28 2½	. .	P.	. . . .
4½ . . . S	28½	38	22	25½	N. E.	28 2⅓	. .	. . . .	. . . .
7 . . . . S	. . . .		19½	22	N.	28 2⅓	. .	. . . .	. . . . Variation de l'aiguille aimantée. 3°. 37'.
10½ . . S	. . . .		19	21	N.	28 2⅔	. .	. . . .	. . . .

Jours du Mois.	Novembre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
21	Petit vent, très-peu de nuages à l'horison.
. . . .	Même vent, beaucoup de nuages du côté du vent.
. . . .	Vent médiocre, nuages legers & dispersés. Le thermometre au soleil observé à 3 heures ½ du soir.
. . . .	Petit vent, ciel presqu'entierement serein.
. . . .	Même vent : ciel très-net. Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 45′ N E.
. . . .	Vent médiocre : ciel net : un seul gros nuage noir à l'est.
22	Petit vent : quelques nuages à l'horison.
. . . .	Même vent & même ciel.
. . . .	Calme : ciel nebuleux.
. . . .	Même tems en tout.
. . . .	Calme : ciel brouillé & orageux : pluie très-legere.
. . . .	Petit vent ou calme : ciel tout pris.
. . . .	Vent fort : ciel couvert par-tout, pluie legere & de peu de durée à 6 heures du soir.
. . . .	Grand vent : ciel net presque par-tout : petite pluie encore depuis la derniere observation.
23	Vent un peu fort : il a été grand cette nuit, avec pluie : ciel couvert & pluvieux.
. . . .	Très-grand vent continu : ciel un peu éclairci : cependant il y a encore des nuages.
. . . .	Même vent toujours : ciel presque tout découvert.
. . . .	Vent toujours violent : même ciel.
. . . .	Petit vent : quelques nuages dispersés.
. . . .	Vent fort : quelques nuages à l'horison : le reste du ciel découvert.
. . . .	Même vent toujours, la plus grande partie du ciel découverte : il a plu très-legerement. La journée a été plus fraîche qu'à l'ordinaire, à cause de la force, de la direction, & de la continuité du vent qui a moderé la chaleur.
24	Vent un peu fort : il a plu cette nuit, ciel couvert & chargé.
. . . .	Vent fort : nuages épais : mesuré 25 pouces ⅔ d'eau.
. . . .	Vent fort : quelques nuages au vent : il a plu très-legerement avant midi. Le thermometre à esprit-de-vin étoit à 1 heure à 29, & celui à mercure à 24.
. . . .	Vent fort : ciel presqu'entierement serein.
. . . .	Vent un peu moins fort : ciel net. Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 37′. N. E.
. . . .	Petit vent, ciel net, excepté quelques nuages à l'horison. Journée aussi temperée qu'hier.

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit	Vent	*Barometre.*	Lune	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . .		$17\frac{1}{4}$	$19\frac{1}{4}$	N.	28 $2\frac{1}{4}$	9	. . . .	. . . .
							Prem. quart.		
9 . . . M	28 . .	$34\frac{3}{4}$	. . . .		N.	28 $2\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
11 . . . M	. . . .		25 . .	29	ENE.	28 $2\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . S	31 . .	$34\frac{1}{4}$	26 . .	$31\frac{1}{2}$	S.	28 $2\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
4 . . . . S	. . . .		22 . .	26	S. E.	28 $2\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
7 . . . . S	. . . .		$19\frac{1}{2}$	$21\frac{1}{2}$	S. E.	28 $2\frac{1}{8}$	. .	. . . .	. . . . Variation de l'aiguille aimantée 3°. 39'.
10 . . . S	. . . .		$17\frac{1}{2}$	$19\frac{1}{2}$	. .	28 $2\frac{2}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . .		$16\frac{1}{2}$	$17\frac{1}{2}$	N.	28 $2\frac{1}{4}$	10	. . . .	. . . .
$9\frac{1}{2}$ . . M	27 . .	$31\frac{1}{4}$	. . . .		S.	28 $2\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
2 . . . . S	32 . .	$36\frac{1}{2}$	$25\frac{1}{2}$	$30\frac{1}{2}$	S.	28 $2\frac{2}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$4\frac{1}{2}$ . . . S	$30\frac{1}{2}$	$35\frac{1}{3}$	24 . .	$28\frac{1}{3}$	ESE.	28 $2\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$7\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .		$18\frac{1}{2}$.	21	. .	28 $2\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
$9\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .		18 . .	20	. .	28 $2\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . .		16 . .	$17\frac{1}{2}$	ENE.	28 $2\frac{1}{3}$	11	. . . .	. . . .
							☾ a passé au N. de l'Equat.		
$9\frac{1}{2}$ . . M	$26\frac{1}{2}$.	$31\frac{1}{2}$	. . . .		S.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . .	. . . .
$11\frac{1}{2}$. M	. . . .		24 . .	28	S.	28 3	. .	. . . .	. . . .
2 . . . . S	$31\frac{1}{2}$ . .	35	$25\frac{1}{2}$	$30\frac{3}{4}$	S. E	28 $2\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .
4 . . . . S	$32\frac{3}{4}$	$39\frac{1}{2}$	25 . .	$29\frac{1}{2}$	S. E.	28 $2\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .
5 . . . . S	. . . .		. . . .		. .	28 *$2\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
8 . . . . S	. . . .		18 . .	20	N.	28 3	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .		17 . .	19	N.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . .		18 . .	20	Est.	28 $2\frac{3}{4}$	12	. . . .	. . . .
9 . . . M	28 . .	$34\frac{1}{2}$	. . . .		Est.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
11 . . M	. . . .		25 . .	$29\frac{1}{2}$	S. E.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	34 . .	36	$26\frac{1}{2}$,	$31\frac{1}{2}$	S.	28 3	. .	. . . .	. . . .
5 . . . . S	$35\frac{1}{3}$	37	$23\frac{1}{2}$.	$27\frac{2}{3}$	ESE.	28 3	. .	. . . .	. . . .
$7\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .		$20\frac{1}{2}$,	23	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .		19 . .	22	. .	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .

Jours du Mois.	*Novembre* 1751. VARIATIONS DU TEMS.
25	Vent médiocre : ciel très-net ; quelques nuages à l'horiſon ſeulement : le tems eſt auſſi frais qu'aux matinées de printems ou d'automne.
. . . .	Preſque calme : ciel toujours net : le vent du large commence à ſouffler.
. . . .	Petit vent : partie du ciel découverte ; le reſte fort chargé.
. . . .	Vent très-petit : ciel preſqu'entierement chargé, & fort noir au nord-eſt.
. . . .	Vent très-petit : ciel entierement couvert & obſcur : quelques gouttes de pluie.
. . . .	Petit vent : nuages legers & diſperſés. Obſervé la variation de l'aiguille aimantée au ſoleil couchant de 3°. 39′.
. . . .	Vent fort venant de l'eſt : ciel bien net par-tout. Journée chaude.
26	Ciel net : quelques nuages legers du côté de la mer. Le tems eſt frais ; il eſt même froid pour les gens du pays.
. . . .	Preſque calme : beaucoup de nuages de tous côtés.
. . . .	Petit vent : tems peſant : beaucoup de nuages.
. . . .	Calme : la plus grande partie du ciel découverte.
. . . .	Vent médiocre : ciel preſque net : quelques nuages diſperſés.
. . . .	Vent un peu fort, venant de l'eſt : ciel net par-tout. Soirée fraîche : le vent du large qui a regné preſque toute la journée, & qui a été petit ou calme, a rendu le jour peſant & chaud.
27	Vent un peu fort : ciel en grande partie couvert de nuages très-legers : la matinée eſt fraîche.
. . . .	Preſque calme. Peu de nuages : tems peſant & chaud.
. . . .	Calme preſque parfait : très-peu de nuages.
. . . .	Calme : ciel brouillé.
. . . .	Calme : ciel preſque tout découvert : la chaleur eſt encore vive. * Le barometre étoit à 5 heures du ſoir à 28. 2. $\frac{7}{8}$.
. . . .	Vent un peu fort : ciel net.
. . . .	Même vent : ciel net. Soirée fraîche : journée chaude & peſante à cauſe du vent du large.
28	Petit vent : ciel preſque net.
. . . .	Même vent : beaucoup de nuages legers.
. . . .	Calme : nuages legers & diſperſés.
. . . .	Le vent ſouffle de pluſieurs endroits, mais le plus ſouvent du ſud. Tems chargé. Pluie très-legere.
. . . .	Petit vent : très-peu de nuages.
. . . .	Petit vent : quelquefois calme, beaucoup de nuages.
. . . .	Petit vent de la part de l'eſt, quelquefois médiocre : ciel net.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
7 . . . M	. . . . . .	$19\frac{1}{3}$ $21\frac{3}{4}$	Est.	28 $2\frac{3}{4}$	13	. . . . . .	. . . . . .
9 . . . M	$28\frac{1}{2}$. 33	. . . . . .	. .	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .	$24\frac{1}{2}$ . . 26	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . . . .
5 . . . . S	22 . . 24	20 . . 23	S.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	P.	. . . . . .
7 . . . . S	. . . . . .	19 . . $21\frac{3}{4}$	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	19 . . $21\frac{3}{4}$	. .	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . . . .	$18\frac{1}{2}$ $20\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	14	. . . . . .	. . . . . .
9 . . . M	26 . . $34\frac{1}{2}$	. . . . . .	S.	28 3	. .	. . . . . .	. . . . . .
$11\frac{3}{4}$ . . M	. . . . . .	25 . . $29\frac{3}{4}$	S.	28 4	. .	. . . . . .	. . . . . .
2 . . . . S	34 . . 38	$26\frac{1}{4}$ $32\frac{1}{4}$	S.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	T.	. . . . . .
5 . . . . S	35 . . $39\frac{1}{2}$	25 . . $30\frac{1}{4}$	S.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$7\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .	$19\frac{3}{4}$ $22\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	$18\frac{1}{2}$ $21\frac{3}{4}$	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
				Total de la	pluie.	2 p. 2. $\frac{26}{144}$ lig.	
6 . . . M	. . . . . .	18 . . $19\frac{3}{4}$	Est.	28 3	15	. . . . . .	. . . . . .
9 . . . M	27 . . 33	. . . . . .	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
2 . . . . S	33 . . $38\frac{1}{2}$	$26\frac{1}{4}$ $31\frac{1}{4}$	S.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . S	27 . . 30	$23\frac{1}{2}$ $26\frac{3}{4}$	S.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$7\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .	$19\frac{1}{2}$ $21\frac{3}{4}$	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$9\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .	19 . . $21\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . . . .	. . . . . . Variation de l'aiguille aimantée. 3°. 55'. N. E.
6 . . . M	. . . . . .	$17\frac{1}{2}$ $19\frac{1}{2}$	Est.	28 $2\frac{1}{3}$	16 ☾ Perigée.	. . . . . .	. . . . . .
$11\frac{1}{2}$ . . M	. . . . . .	$25\frac{1}{2}$ $29\frac{1}{2}$	S.O.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	33 . . $37\frac{1}{2}$	27 . . $32\frac{1}{4}$	S.	28 3	. .	P.	. . . . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .	22 . . $24\frac{1}{2}$	S.	28 $2\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . . . .	19 . . $21\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . . . .	. . . . . .

29 . . . . Vent fort : ciel presque net : quelques nuages très-legers.

. . . . Presque calme, le vent souffle de l'est-sud-est, & du nord-ouest. Tems pesant.

. . . . Tems chargé : petite pluie de quelque durée qui a commencé à 12 heures.

. . . . Vent calme, revient à l'est, a été dans la matinée vers l'ouest : ciel toujours chargé & couvert : la pluie a repris plus abondamment, & a duré long-tems.

. . . . Vent médiocre : ciel couvert : presque calme parfait toute l'après-midi.

. . . . Vent ou petit ou calme, tantôt de l'est, tantôt du large : ciel couvert.

30 . . . . Presque calme : nuages à l'horison du côté du vent.

. . . . Calme : nuages legers & dispersés.

. . . . Petit vent : ciel brouillé.

. . . . Calme : ciel orageux & chargé : trois coups de tonnerre un peu forts, mais sans éclats à 2 heures.

. . . . Calme : partie du ciel découverte, le reste peu chargé.

. . . . Vent médiocre : ciel net.

. . . . Petit vent : ciel couvert en partie de petits nuages.

DECEMBRE.

1er. . . . Vent médiocre : ciel net par-tout.

. . . . Vent calme ou très-petit : peu de nuages.

. . . . Vent petit ou calme : a soufflé du large tout ce matin : ciel chargé.
Chaleur du soleil observée à 4 heures.

. . . . Presque calme : nuages dispersés : tems pesant.

. . . . Vent médiocre : ciel net.

. . . . Vent un peu fort : ciel très-net.
Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 55'. N. E.
Journée pesante & très-chaude.

2 . . . . Vent un peu fort : ciel net.

. . . . Presque calme : tems pesant & chargé.

. . . . Petit vent de sud : beaucoup de nuages venant de l'est : partie du ciel découvert : quelques gouttes de pluie.

. . . . Vent médiocre : quelques nuages.

. . . . Vent médiocre : ciel très-net. Journée pesante & très-chaude.

Heures des Observations.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	Vent.	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
6½ . . M	. . . .	18 . . 20½	Est.	28 2¾	Pleine lune. 17 Lunist. boréa'.	. . . .	. . . . . .
9 . . . M	27½ . . .	. . . .	Est.	28 3⅔	. .	. . . .	. . . . . .
11½. . M	. . . .	25 . . 29½	S. O.	28 3¾	. .	. . . .	. . . . . .
1½ . . . S	. . . .	26½ . 31⅓	S.	28 3½	. .	. . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . .	19½ . 22	Est.	28 3¾	. .	. . . .	. . . . . .
6½. . . M	. . . .	18½ 20½	Est.	28 3⅓	18	. . . . . .	. . . . . .
1½ . . . S	30 . . 33	25 . . 29½	S. O.	28 3¾	. .	. . . . . .	. . . . . .
5 . . . . S	30 . . 34½	22½ . 26	Est.	28 3¾	. .	. . . . . .	. . . . . .
8 . . . . S	. . . .	19½ . 22	Est.	28 3⅞	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . .	19½ 21½	Est.	28 4	. .	. . . . . .	. . . . . .
6½ . . M	. . . .	28 . . 19¾	Est.	28 3⅔	19	. . . . . .	. . . . . .
9 . . . M	28 . . 34½	. . . . . .	Est.	28 4⅓	. .	. . . . . .	. . . . . .
12. . . M	. . . .	24. . 27¾	S. O.	28 4½	. .	. . . . . .	. . . . . .
1½ . . . S	37 . . 42	26 . . 31	S. O.	28 4⅛	. .	. . . . . .	. . . . . .
5 . . . . S	36 . . 40	24 . . 28½	N. O.	28 4	. .	. . . . . .	. . . . . .
8 . . . . S	. . . . . .	19 . . 22	Est.	28 4	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . .	18¾ 21	N.	28 4	. .	. . . . . .	. . . . . .
6 . . . M	. . . .	17¾ . 20	N.	28 3½	20	. . . . . .	. . . . . .
1½ . . . S	. . . .	23½ . 27¼	Est.	28 3⅔	. .	P.	. . . . . .
5 . . . . S	28½. . 32	22 . . 25	N.	28 3⅓	. .	. . . . . .	. . . . . .
10 . . . S	. . . .	19 . . 21½	. .	28 3¾	. .	. . . . . .	. . . . . .
6½ . . M	. . . .	18¾ . 21	N. E.	28 3	21	P.	. . . . . .
1½ . . . S	. . . .	23 . . 27	. .	28 3⅓	. .	P.	. . . . . .
10 . . . S	. . . .	18 . . 19½	. .	28 3⅓	. .	P.	. . . . . .

JOURS DU MOIS.	Décembre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
3	Vent médiocre : ciel net.
. . . .	Petit vent ou calme.
. . . .	Petit vent : beaucoup de nuages : tems pesant & chargé.
. . . .	Petit vent : le plus souvent calme : même tems.
. . . .	Petit vent : quelques nuages à l'horison : ciel ailleurs découvert : calme parfait l'après-midi, & tems orageux. Journée fort chaude & le tems pesant.
4	Presque calme : nuages tout autour de l'horison : grande rosée.
. . . .	Petit vent : tems pesant le plus souvent.
. . . .	Vent médiocre : il est revenu à l'est d'abord après l'observation d'une heure & demie : nuages dispersés.
. . . .	Vent médiocre : ciel net.
. . . .	Vent un peu fort : ciel net.
5	Petit vent : nuages autour de l'horison : grande rosée.
. . . .	Vent médiocre, ciel brouillé.
. . . .	Petit vent : ciel presque tout couvert & chargé.
. . . .	Vent ou petit ou calme : ciel toujours chargé : tems pesant : quelques gouttes de pluie.
. . . .	Presque calme : le vent souffle quelquefois de l'est : ciel éclairci.
. . . .	Vent fort. Ciel net. A 9 heures du soir le barometre étoit à 28. 4. $\frac{1}{4}$. avant que le vent ait tourné au nord.
. . . .	Vent médiocre : beaucoup de nuages à l'horison, le reste du ciel net. Journée très-chaude & pesante.
6	Vent médiocre : nuages autour de l'horison.
. . . .	Vent médiocre : ciel le plus souvent couvert : il a tombé quelques gouttes de pluie.
. . . .	Même vent : quelques nuages dispersés.
. . . .	Vent médiocre : nuages autour de l'horison : ciel net ailleurs.
7	Petit vent : ciel en partie couvert : il a plu ce matin.
. . . .	Ciel couvert & chargé : il a plu souvent dans la matinée.
. . . .	Vent un peu fort : le plus souvent médiocre : il a plu de moment à autre depuis la derniere observation. Journée chaude & pesante malgré la pluie.

t

Heures des Observations	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit	Vent	Barometre.	Lune	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . .	18 . . 20	Eſt	28 $3\frac{1}{3}$	22	P.	. . . .
11 . . M	. . . .	21 . . $23\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .	$22\frac{1}{2}$. $25\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	208 P. . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	. . . .	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . .
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . .	19 . . $21\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	23 Dern. quart.	P.	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .	23 . . 25	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
$4\frac{3}{4}$ . . . S	28 . . 32	21 . . 24	Eſt.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	19 . . $21\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . .
7 . . . M	. . . .	$19\frac{1}{2}$ . . 22	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	24 ☾ a paſſé au S. de l'Equat.	P.	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	$31\frac{1}{2}$. 35	$23\frac{3}{4}$ 27	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	$20\frac{1}{2}$ 23	. . .	* . . . 28 $4\frac{1}{3}$	. . . .	. . . .	. . . .
7 . . . M	. . . .	18 . . 20	Eſt.	28 $4\frac{1}{2}$	25	P.	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	30 . . 33	$22\frac{3}{4}$ $25\frac{3}{4}$	Eſt.	28 4	. .	P.	. . . .
$4\frac{3}{4}$ . . . S	$29\frac{3}{4}$ $32\frac{1}{2}$	. . . .	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	193 P. . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	20 . . 22	Eſt.	28 $3\frac{7}{8}$	. . .	P.	. . . .
7 . . . M	. . . .	19 . . 21	Eſt.	28 $3\frac{2}{3}$	26	P.	. . . .
11 . . M	. . . .	23 . . $25\frac{3}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .	$23\frac{1}{2}$ . . 27	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	$19\frac{1}{4}$ 21 [illegible]	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .

Jours du Mois.	*Décembre* 1751. VARIATIONS DU TEMS.
8	Petit vent, ciel tout pris : il continue de pleuvoir fréquemment.
. . . .	Vent fort : nuages épais : il a plu & il pleut encore.
. . . .	Vent médiocre : ciel chargé par-tout : il pleut à chaque instant : mesuré 208 pouces d'eau.
. . . .	Petit *rat de marée* depuis hier avant la nuit ; il n'empêche pas de s'embarquer.
. . . .	Vent médiocre, pluie toujours aussi fréquente. Ciel en partie chargé. *Rat de marée* continue.
	Point d'observation de thermometre à cause de la pluie.
	Journée humide & très-fraîche.
9	Petit vent, le ciel toujours chargé & le tems pluvieux.
. . . .	Vent un peu fort, toujours même tems : *rat de marée* augmente & empêche d'embarquer.
. . . .	Vent fort : ciel brouillé & chargé à l'est : il pleut presque continuellement.
. . . .	Vent un peu fort & inégal : ciel toujours chargé : pluie toujours aussi fréquente.
10	Grand vent : tems toujours aussi pluvieux & aussi chargé : cette nuit de même.
. . . .	Vent impétueux depuis les 9 à 10 heures : beaucoup de nuages, il a encore plu : *rat de marée* a diminué.
	* Le barometre étoit à 11 heures à 28. 4. $\frac{1}{3}$, à 11 $\frac{1}{2}$ à 28. 4. $\frac{1}{8}$.
. . . .	Vent médiocre ou un peu fort : ciel presque tout découvert.
11	Vent très-impétueux cette nuit avec pluie fréquente ; le vent est encore très-grand & il pleut.
. . . .	Le barometre a été observé à 9 heures.
. . . .	Vent toujours très-fort : il a plu légerement de tems en tems ce matin.
. . . .	Vent plus que médiocre : ciel très-chargé & couvert ; petite pluie à quelques reprises : il pleut encore.
. . . .	Vent petit ou un peu fort : beaucoup de nuages chargés : il pleut par intervalles.
12	Petit vent ou calme : beaucoup de nuages épais : pluie de tems en tems : vent du large quelquefois.
. . . .	Vent impétueux & continu : ciel très-serein : il a plu légerement.
. . . .	Vent fort : nuages.
. . . .	Vent médiocre inégal : ciel presque tout net.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
7 . . . M	. . . .		17¾	19¾	Est.	28 3⅓	27	P.	. . . .
2 . . . . S	32 . .	35½	24 . .	27½	Est.	28 3	. .	. . . .	. . . .
4¾ . . . S	31 . .	34	22 . .	25	Est.	28 3	. .	. . . .	. . . .
7 . . . . S	. . . .		19¾ .	22	Est.	28 3⅓	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .		19¼	21½	Est.	28 3⅓	. .	P.	. . . .
7 . . . M	. . . .		18½	21¾	Est.	28 3	28	P.	. . . .
11¼ . . M	. . . .		22½	25¾	Est.	28 4	. .	P.	. . . .
1½ . . . S	. . . .		24 . .	27	Est.	28 3	. .	9 P. . . .	. . . .
5 . . . . S	. . . .		20½	23½	Est.	28 3	. .	. . . .	. . . .
7½ . . . S	. . . .		19 . .	20½	Est.	28 3¼	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .		16½	18½	. .	28 3½	. .	. . . .	. . . .
7 . . . M	. . . .		18 . .	20	Est.	28 3¼	29	. . . .	. . . .
11¼ . . M	. . . .		22½	26½	Est.	28 4¼	. .	. . . .	. . . .
1½ . . . S	31 . .	34½	23 . .	27	Est.	28 3½	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .		20 . .	22½	Est.	28 3¾	. .	P.	. . . .
7 . . . M	. . . .		19 . .	21¼	Est.	28 3¼	30	P.	. . . .
							☾ Apogée.		
12 . . . M	. . . .		23 . .	27	Est.	28 4¼	. .	P.	. . . .
1½ . . . S	. . . .		20¾	24¼	Est.	28 3⅞	. .	P.	. . . .
7 . . . . S	. . . .		. . . .		Est.	28 3¾	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .		. . . .		. .	28 4⅓	. .	. . . .	. . . .
							Nouv. lune.		
7½ . . M	. . . .		19 . .	20½	Est.	28 4	1	P.	. . . .
							Lunist. austral.		
12½ . . M	32		24 . .	28½	Est.	28 4½	. .	P.	. . . .
1½ . . . S	. . . .		23 . .	26¾	Est.	28 4	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .		19 . .	21¼	. .	28 4½	. .	P.	. . . .

Jours du Mois.	Décembre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
13	Vent médiocre : beaucoup de nuages legers. Il a plu : matinée fraîche.
. . . .	Même vent : nuages épais.
. . . .	Vent médiocre : presqu'entierement serein.
. . . .	Petit vent ou médiocre : ciel presque tout découvert.
. . . .	Vent médiocre : peu de nuages : petite pluie passagere qui commence : elle tombe d'un nuage qui passe, c'est ce qu'on appelle ici, comme les marins, un *haut pendu*.
14	Vent un peu fort ; beaucoup de nuages : pluie à différente fois pendant la nuit.
. . . .	Vent assez fort : ciel brouillé : il a plu légerement à quelques reprises.
. . . .	Vent médiocre : beaucoup de nuages, un peu de pluie. Mesuré 9 pouces d'eau.
. . . .	Vent plus que médiocre : ciel brouillé en partie.
. . . .	Vent très-petit : nuages épais dispersés.
. . . .	Même vent, ciel net par-tout. Soirée qui n'est point fraîche, malgré le degré marqué par les thermometres.
15	Petit vent : beaucoup de nuages.
. . . .	Vent fort : nuages dispersés.
. . . .	Même vent & même ciel.
. . . .	Vent fort par bourrasques ou calme : ciel quelquefois couvert ; il commence de pleuvoir assez abondamment.
16	Petit vent, beaucoup de nuages ; il a plu ce matin & cette nuit à différentes reprises.
. . . .	Vent très-fort : ciel tout couvert : il a plu légerement à quelques reprises.
. . . .	Grand vent, ciel fort chargé & couvert : le plus souvent pluie de tems en tems.
. . . .	Vent impétueux depuis la nuit ; ciel tout pris ; pluie fréquente.
. . . .	Même vent : il renforce par bourrasques : ciel tout pris.
17	Vent très-impétueux toute la nuit, & pluie quelquefois : même tems ce matin, mais le vent est un peu moins violent : beaucoup de nuages.
. . . .	Vent toujours impétueux, beaucoup de nuages dispersés ; quelques gouttes de pluie.
. . . .	Même vent, nuages dispersés, quelques gouttes de pluie.
. . . .	Calme : nuages ; ciel presque tout couvert ; il tombe des pluies passageres avec du vent de tems en tems.

Heures des Observations.	Thermometre au soleil. Mercure.	Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure.	Esprit.	Vent.	Barometre.	Lune.	Pluie, Tonnerre, &c.	Aiguille aimantée.
7 . . . M	. . . .	. . .	18 . .	20	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	2	P.	. . . .
12. . . M	. . . .	. . .	$23\frac{1}{2}$.	28	Eſt.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	P.	. . . .
2. . . . S	. . . .	. . .	24 . .	$28\frac{1}{3}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
5. . . . S	28 . .	$30\frac{1}{2}$	21 . .	24	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
$7\frac{1}{2}$. . . S	. . . .	. . .	. . . .	. . .	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . .
10 . . . S	. . . .	. . .	$17\frac{1}{2}$	$19\frac{1}{2}$	. .	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . .	. . .	18 . .	$20\frac{3}{4}$	Eſt.	28 $2\frac{7}{8}$	3	P.	. . . .
11 . . M	. . . .	. . .	$23\frac{1}{2}$	$27\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{2}{3}$	. .	P.	. . . .
$2\frac{1}{2}$ . . . S	$33\frac{1}{2}$	$35\frac{1}{2}$	$23\frac{1}{2}$	$26\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $2\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
$9\frac{1}{4}$ . . . S	. . . .	. . .	$18\frac{1}{2}$	$20\frac{1}{2}$	. .	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
7 . . . M	. . . .	. . .	18 . .	$20\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $2\frac{3}{4}$	4	P.	. . . .
$11\frac{1}{4}$. . M	. . . .	. . .	23 . .	$26\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	P.	. . . .
$1\frac{3}{4}$ . . . S	36 . .	37	$24\frac{1}{2}$.	29	Eſt.	28 $3\frac{1}{4}$	. .	. . . .	. . . .
5 . . . . S	$26\frac{1}{2}$.	$28\frac{1}{2}$	$22\frac{1}{2}$	$24\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$9\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .	. . .	19 . .	$21\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
$6\frac{1}{2}$. . . M	. . . .	. . .	$19\frac{1}{2}$	$21\frac{3}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{4}$	5	P.	. . . .
9 . . . M	24 . .	29	. . . .	. . .	Eſt.	28 4	. .	P.	. . . .
$11\frac{1}{2}$. . M	. . . .	. . .	23 . .	$26\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	. . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .	34	23 . .	$26\frac{3}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . .
$9\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .	. . .	$19\frac{1}{2}$	$21\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . .	. . .	$18\frac{1}{2}$.	21	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	6	. . . .	. . . .
$10\frac{1}{2}$. . M	. . . .	. . .	23 . .	$26\frac{1}{4}$	Eſt.	28 4	. .	. . . .	. . . .
12. . . M	. . . .	. . .	23 . .	27	Eſt.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . .	. . . .
$1\frac{3}{4}$ . . . S	. . . .	$35\frac{1}{2}$	$23\frac{1}{2}$	$27\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{2}{3}$	. .	. . . .	. . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . S	. . . .	$26\frac{1}{2}$	$20\frac{1}{2}$	$23\frac{1}{3}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	. . . .	. . . .
10 . . . S	. . . .	. . .	$18\frac{1}{2}$	$20\frac{1}{3}$	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	. . . .	. . . .

Jours du Mois.	Décembre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
18	Petit vent, tems chargé; pluie cette nuit & ce matin.
. . . .	Vent fort : ciel couvert : quelques gouttes de pluie.
. . . .	Vent fort : ciel très-chargé : petite pluie menue après 2 heures.
. . . .	Vent médiocre : beaucoup de nuages; il a plu.
. . . .	Vent médiocre, ciel très-chargé : pluie assez considérable dans ce moment.
. . . .	Petit vent : il a plu, le ciel est tantôt couvert & tantôt entierement découvert.
19	Vent médiocre : ciel chargé & pluvieux : il vient de pleuvoir.
. . . .	Vent fort, beaucoup de nuages, petite pluie tamisée ce matin.
. . . .	Vent plus fort : beaucoup de nuages. Le barometre étoit à midi à 28. 3. A trois heures $\frac{1}{2}$ du soir le barometre a été à 28. 3. $\frac{1}{4}$. Voilà une irrégularité dans sa marche périodique.
. . . .	Petit vent : ciel net.
20	Vent impétueux cette nuit : un peu moins fort ce matin; ciel en partie couvert & pluvieux.
. . . .	Vent toujours très-fort : ciel couvert le plus souvent : un peu de pluie quelquefois.
. . . .	Même vent, ciel un peu moins couvert.
. . . .	Presque calme : beaucoup de nuages dispersés.
. . . .	Petit vent, auparavant très-fort, a cessé avec un grain de pluie. Ciel presque tout découvert.
21	Vent impétueux cette nuit qui a commencé par bourrasques avec pluie : vent fort à présent : beaucoup de nuages dispersés.
. . . .	Vent toujours fort : beaucoup de nuages : petites pluies menues.
. . . .	Vent impétueux, nuages dispersés, pluie menue.
. . . .	Même vent & même ciel : pluie aussi.
. . . .	Vent impétueux, ciel net. Journée tempérée & assez fraîche.
22	Vent impétueux la nuit, il est encore fort : quelques nuages autour de l'horison, le reste net.
. . . .	Vent fort; ciel presqu'entierement serein.
. . . .	Vent fort, quelques nuages à l'horison.
. . . .	Vent moins fort que la nuit & le matin, Ciel presque net.
. . . .	Vent médiocre : ciel très-net.
. . . .	Vent médiocre : il renforce par bourrasques. Ciel très-net.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure. Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Eſprit.	Vent	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
$6\frac{1}{2}$ . . M	....	$17\frac{1}{4}$ $19\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	7	....	....
9 . . . M	25 . . $30\frac{1}{3}$	....	Eſt.	28 4	. .	....	....
$11\frac{1}{4}$. . M	....	$23\frac{1}{2}$. $27\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P.	....
$1\frac{1}{2}$ . . . S	 32	$23\frac{3}{4}$. . 28	N.E.	28 $3\frac{2}{3}$	. .	P.	....
$5\frac{1}{2}$ . . . S	....	20 . $22\frac{1}{3}$	N.E.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	$22\frac{1}{2}$ P. . .	....
10 . . . S	....	$17\frac{1}{2}$ $19\frac{1}{3}$	. .	28 $3\frac{1}{2}$	. .	....	....
6 . . . M	....	$15\frac{3}{4}$ $17\frac{1}{4}$	. .	28 $3\frac{1}{4}$	8 ☾ a paſſé au N. de l'Equat.	....	....
$9\frac{1}{2}$. . . M	Obſervé au morne	de la calbaſſe.	. .	. . . .		....	Voyage au morne de la calbaſſe.
$1\frac{1}{2}$ . . . S	....	$23\frac{1}{2}$ $27\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	....	....
$5\frac{1}{2}$ . . . S	....	$20\frac{1}{2}$. $22\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{1}{2}$	. .	....	....
9 . . . . S	....	19 . . $21\frac{1}{4}$	. .	28 $3\frac{1}{2}$	. .	....	....
$10\frac{1}{2}$. . . S	....			28 $3\frac{1}{2}$	. .	....	Barometre obſervé la nuit.
$1\frac{1}{4}$ du 25.	....	....	. .	28 3	. .	....	
$6\frac{1}{2}$. . . M	....	$17\frac{3}{4}$ . . 21	N.E.	28 $3\frac{1}{4}$	9 Prem. quart.	....	....
10. . . M	$26\frac{1}{2}$ . . .	$26\frac{1}{4}$	N.E	28 4	. .	P.	....
$12\frac{1}{2}$. . M	....	$23\frac{1}{2}$. . $27\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	. .	P.	....
$1\frac{1}{2}$ . . . S	....	22 . . $25\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $3\frac{2}{3}$	. .	P.	....
10 . . . S	....	$19\frac{1}{4}$. $20\frac{1}{2}$	Eſt.	28 4	. .	....	....
6 . . . M	....	18 . . 20	Eſt.	28 $3\frac{3}{4}$	10	....	....
$12\frac{1}{4}$ . . M	....	$23\frac{3}{4}$ $27\frac{3}{4}$	Eſt.	28 $4\frac{1}{2}$	. .	P.	....
$1\frac{1}{2}$. . . S	....	$24\frac{1}{2}$. $28\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	....	....
$5\frac{1}{2}$ . . . S	....	$20\frac{1}{2}$ $23\frac{1}{2}$	S. E.	28 4	. .	P.	....
10 . . . S	....	$19\frac{1}{2}$. . 22	. .	28 $4\frac{1}{2}$	. .	....	....

Jours du Mois.	Décembre 1751. VARIATIONS DU TEMS.
23	Petit vent : nuages legers autour de l'horison.
. . . .	Vent médiocre : nuages dispersés.
. . . .	Vent fort : beaucoup de nuages dispersés, quelques gouttes de pluie.
. . . .	Même vent : beaucoup de nuages chargés : quelques gouttes de pluie.
. . . .	Vent médiocre : nuages épais autour de l'horison : petite pluie après-midi. Mesuré 22 pouces ½ d'eau.
. . . .	Vent fort : ciel très-net. Soirée fraîche : la journée temperée.
24	Vent médiocre, il a été fort cette nuit. Ciel net.
. . . .	Monté ce matin au morne de la calbasse, où le thermometre a mercure exposé à l'ombre au nord-est à 9 h. ½ m. étoit à 18°. au Fort S. Pierre. Celui à esprit-de-vin étoit à 10 h. à 28°.
. . . .	Presque calme : ciel presque toujours couvert : tems pesant & accablant. * Le barometre peu avant midi étoit à 28. 3. ⅔.
. . . .	Petit vent. Beaucoup de nuages dispersés.
. . . .	Petit vent : ciel presque tout couvert : il a tombé quelques gouttes de pluie.
. . . .	A 10 h. ½ cette nuit, j'ai observé le barometre à 28. 3. ½.
. . . .	Et à 1 h. ¼ à 28. 3. un peu foible. Avant dix heures le vent s'étoit levé un peu fort, mais inégal, & il avoit plu.
25	Vent très-petit : ciel presque tout couvert.
. . . .	Petit vent : beaucoup de nuages dispersés : il a plu quelques gouttes.
. . . .	Vent médiocre : ciel presque toujours couvert, pluie très-menue à différentes reprises. * Le barometre n'avoit pas encore baissé à midi.
. . . .	Vent médiocre : tems pesant & pluvieux : il a plu légerement.
. . . .	Vent médiocre : ciel presque tout découvert.
26	Vent médiocre : beaucoup de nuages autour de l'horison.
. . . .	Vent un peu fort : nuages dispersés : il a plu ce matin.
. . . .	Vent très-petit : ciel couvert le plus souvent.
. . . .	Vent un peu fort ; nuages épais, mais peu. Quelques gouttes de pluie.
. . . .	Vent fort : ciel presque net : nuages dispersés. Le barometre étoit à 7 heures ½ à 28. 4. ⅓.

HEURES DES OBSERVATIONS.	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit.	VENT	*Barometre.*	LUNE.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	AIGUILLE AIMANTÉE.
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . . . .		$18\frac{1}{2}$	$20\frac{1}{3}$	Est.	28 4	11	P.	. . . . . .
$11\frac{1}{2}$ . . M	. . . . . .		24 . .	28	S.E.	28 $4\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . . . .
$4\frac{3}{4}$ . . . S	. . . . . .		$22\frac{1}{3}$	$25\frac{3}{4}$	S.E.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$10\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .		$19\frac{1}{2}$.	22	. .	28 $4\frac{3}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . . . .		19 . .	$21\frac{1}{2}$	Est.	28 5	12	P.	. . . . . .
$11\frac{1}{2}$ . . M	. . . . . .		23 . .	$27\frac{1}{2}$	Est.	28 5	. .	P.	. . . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . .		$24\frac{1}{2}$	$28\frac{1}{2}$	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
$4\frac{3}{4}$ . . . S	. . . . . .		$22\frac{1}{2}$	$26\frac{1}{4}$	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	. . . . . .	. . . . . .
							Lunist. boréal étoit le 30.	Pluie de Déc. 2 p. 11 $\frac{118}{144}$ lig. Pluie totale des six mois, 23 p. 6 $\frac{140}{144}$ lig.	

Jours du Mois.	*Décembre* 1751. *VARIATIONS DU TEMS.*
27	Petit vent, tems couvert & pluvieux, il a déja plu.
. . . .	Vent fort : ciel en grande partie découvert. Quelques gouttes de pluie.
. . . .	Vent toujours fort : même ciel.
. . . .	Calme : nuages legers dispersés presque par-tout.
28	Petit vent : tems pluvieux & couvert : il a déja plu.
. . . .	Vent fort : ciel tout brouillé : il a plu souvent, mais légerement quelquefois.
. . . .	Vent fort : ciel en grande partie découvert.
. . . .	Vent toujours fort : beaucoup de nuages legers dispersés.

ERRATA.

PRÉFACE, *page* 1, *ligne* 6, ſont preſque toujours relatives, *liſez* eſt preſque toujours relative.

P. 4, *l.* 1, je me déterminerai, *liſ.* je me déterminai.

P. 11, *l.* 17, de collines fort hautes, comme on le dit à l'Amérique, ou de mornes, *liſ.* de collines fort hautes, ou comme on le dit à l'Amérique, de mornes.

P. 15, *l.* 36, il en eſt de même dans la Paroiſſe *du Diamant*, *liſ.* de la Paroiſſe du Diamant.

P. 18, *l.* 28, les bagaſſes ſont des cannes à ſucre, dont tout le ſucre a été exprimé, *liſ.* dont tout le ſuc a été exprimé.

P. 20, *l.* 17, d'ailleurs elles ſont peu rapides, très naſeuſes, *liſ.* très-vaſeuſes.

P. 22, *l.* 19, dans beaucoup d'occaſions, *liſ.* dans beaucoup d'endroits.

P. 23, *note* 6, Manichot, *liſ.* Manihot.

P. 25, *l.* 7, bled de Turquie, qu'on appelle *le mil* à la Martinique, *liſ.* qu'on appelle *mil* à la Martinique.

Ibid. l. 20, la terre ſe trouveroit bientôt par-là épuiſée, *liſ.* ſe trouveroit par-là bientôt épuiſée.

P. 44, *l.* 14, ſi leur vie & leurs exercices, *liſ.* ſi leur maniere de vivre & leurs exercices.

P. 47, *l.* 12, & qui paroît toujours à ramener les eſprits, comme à ſubjuger les cœurs, *liſ.* qui a toujours tant de force pour ramener les eſprits, comme pour ſubjuguer les cœurs.

P. 58, *l.* 25, elles forment en dedans une eſpece d'arçon de cintre, *liſ.* une eſpece d'arc ou de cintre.

P. 59, *l.* 22, ſoit qu'ils ne puiſſent avoir des forces qu'avec un appui, *liſ.* ſoit qu'ils ne puiſſent avoir de forces.

P. 61, *derniere l.* ou par la diſette des femmes, *liſ.* par la diſette de femmes.

P. 66, *l.* 19, un pas égal, quoique plus ou moins précipitée, *liſ.* précipité.

Ibid. pénultieme l. ce mouvement étoit précis & ſi général, *liſ.* étoit ſi précis & ſi général.

P. 68, *l.* 2, de la durée de leur vie, *liſ.* de la durée de la vie.

P. 71, *l.* 5, pourquoi s'étonner que les payſans, que les peuples, *liſ.* que le peuple.

P. 73, *l.* 13, calalons, *liſ.* calalous.

P. 75, *l.* 28, les ſolides perdent leur ton, de-là les engagemens, *liſ.* de-là les engorgemens.

P. 77, *l.* 22, qui quelquefois ſuivent le cours ordinaire, & ſe terminent, *liſ.* qui quelquefois ſuivant le cours ordinaire, ſe terminent.

Page 84, *ligne* 16, hiſtoire de la France équinoxale, *liſez* équinoxiale.
P. 86, *l.* 9, que celles des hommes, *liſ.* que celle des hommes.
P. 90, *l.* 1, les impreſſions de l'air ou du vent, *liſ.* de l'air extérieur ou du vent.
P. 96, *l.* 7, dont on charge ordinairent, *liſ.* ordinairement.
P. 98, *l.* 13, d'y conſerver aucuos oiſeaux en cage, *liſ.* aucun oiſeau.
P. 101, *l.* 11, ou comme on dit aux Iſles, *liſ.* ou comme on le dit aux Iſles.
P. 102, *note l.* 6, depuis l'examen de cet ouvrage, *ajoutez* par l'Académie.
Ibid. l. 13, ſeſanum, *liſ.* ſeſamum.
Ibid. derniere l. les Negres la cultivent, *liſ.* le cultivent.
P. 105, *l.* 14, & les malades en boivent, *liſ.* & quelquefois les malades.
P. 107, *l.* 11, au Bréſil *moucie»*, *liſ. moucicu.*
P. 109, *l.* 13, quel on nomme ici, *liſ.* que l'on nomme à la Martinique.
P. 113, *l.* 30, on a trouvé un moyen .... d'arrêter leurs ravages, *liſ.* de prévenir leurs ravages.
P. 122, *l.* 14, le jardin du Roi nous procure, *liſ.* nous procura.
P. 126, *note*, eſpece de grillon, *ajoutez*, dont nous avons déja parlé.
P. 129, *note l.* 5, on lie la viande à un figuier quelques heures, *liſ.* pendant quelques heures.
Ibid. dern. l. pline, *effacez* ce mot.
P. 133, *l.* 28, il y en a même que l'on a ponté, *liſ.* que l'on a pontées.
Ibid. l. 31, ſoit pour donner avis d'un côté à l'autre, *liſ.* d'une côte à l'autre.
P. 134, *l.* 26, il ſeroit à deſirer que ces moulins fuſſent comme en Europe, *liſ.* fuſſent bien connus en Europe.
P. 135 (2), *l.* 7, avec autant d'exactitude que, *liſ.* avec tant d'exactitude que.
P. 135 (3), *l.* 26, contribue auſſi à échauffer l'air de ce ſéjour, *liſ.* à échauffer ce ſéjour.
Ibid. l. 32, elle rend ce ſéjour plus mal ſain, *liſ.* elle rend ce lieu plus mal ſain.
P. 135 (4), *l.* 17, la page du *verſo*, *liſ.* la page *verſo*.
P. 135 (8), *l.* 26, cette différence de la chaleur déſignée par les thermometres à celle qui eſt indiquée par les ſenſations, *liſ.* cette différence entre la chaleur déſignée par les thermometres, & celle qui eſt indiquée par les ſenſations.
P. 135 (14), *l.* 20, les couleurs ne ſont pas chargées, *liſ.* les couleurs n'en ſont pas chargées.
P. 135 (16), *l.* 12, & ſans doute du tems plus ancien, *liſ.* d'un tems plus ancien.
Ibid. l. 29, que faudroit-il donc penſer, *liſ.* que faut-il donc penſer.
P. 135 (18), *l.* 19, il ſuffit d'en ſçavoir l'application, *liſ.* l'explication.
P. 135 (21), *l.* 9, on pourroit dire qu'elle fut comme ignorée, *effacez* comme.

Page 135 (29), *ligne* 19, ou dans l'inégalité de sa force qui sera considérablement augmentée, *effacez* qui sera.

P. 135 (30), *l.* 24, les avantages qu'on en retireroit pour le commerce, l'agriculture, *lis.* pour le commerce, pour l'agriculture.

P. 135 (32), *l.* 28, circonstances.... qui atterent la direction du vent, *lis.* qui alterent la direction du vent.

P. 135 (35), *l.* 10, on n'a point.... d'exemple des rats de marée, dans une autre saison, *lis.* exemple de rats de marée arrivés dans une autre saison.

P. 135 (37), *l.* 17, dont nous n'aurons plus d'occasion de parler, *lis.* dont nous n'aurons plus occasion de parler.

P. 145, *note* 3, ityso, *lis.* citysus.

Ibid. note 4, manichot, *lis.* manihot.

P. 146, *l.* 23, ans savoir, *lis.* sans savoir.

P. 147, *note* 3, arachidua, *lis.* arachidna.

P. 149, *l.* 3, *effacez* dans le fort du travail de l'indigestion.

P. 150, *l.* 8, & en très-grand nombre à la fois, *lis.* & un très-grand nombre à la fois.

P. 155, *l.* 9, parce qu'il n'y en eu, *lis.* parce qu'il n'y en a eu.

P. 156, *à la marge*, variables, *ajoutez* les autres jours.

P. 158, *l.* 17, de l'oseille de Guinée, *ajoutez* (4), & au bas de la page en renvoi, (4) ketmia.

P. 159, *l.* 11, Custute, *lis.* cuscute.

P. 160, *l.* 10, un alkekerigi, *lis.* alkekengi.

P. 161, *l.* 6, nous avons dans ce mois, *lis.* nous avons vu dans ce mois.

P. 169, *les lignes* 20, 21, 22 & 23 *à supprimer.*

P. 170, *les lignes* 18, 19, 20, 21 & 22 *à supprimer.*

Ibid. l. 30, cannes, *lis.* cames.

Ibid. l. 34, qui viennent, *lis.* qui croissent.

Ibid. l. 35, qu'on appelle, *lis.* connus sous le nom de.

P. 174, *note* 5, manichot, *lis.* manihot.

P. 176, *l.* 16, ses tiges sont de très-bons pieux, *lis.* sont de très-bons pieux.

Ibid. l. 30, les bois sureau, *lis.* le bois sureau.

P. 177, *note* 7, cniete, *lis.* cuiete.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nos bien amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris, Nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de Privilege pour l'impression de

leurs Ouvrages. A ces causes, voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les recherches ou observations journalieres, ou relations annuelles de tout ce qui a été fait dans les assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires, ou traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugé qu'ils sont dignes de l'impression, en tel volume, forme, marge, caractere, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon leur semblera, & de les vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de vingt annéés consécutives, à compter du jour de la date des Présentes, sans toutes fois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, ils puissent en imprimer d'autres qui ne soit pas de ladite Académie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucune traduction ou extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit des Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Exposans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformement aux Réglemens de la Librairie, qu'avant de l'exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servis de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & leurs ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix-neuvieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent cinquante, & de notre regne le trente-quieme. Par le Roi en son Conseil.

MOL.

Registré sur le Registre douze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 430, fol. 309., conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'Article 108 du même Reglement. A Paris le 5 Juin 1750.

LE GRAS, *Syndic.*

